SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Proceedings of the Standing Senate Committee on

HUMAN RIGHTS

Chair:

The Honourable WANDA ELAINE THOMAS BERNARD

Tuesday, August 7, 2018
Saturday, August 11, 2018

Issue No. 32

Twenty-sixth and twenty-seventh meetings:

Study on the issues relating to the human rights of prisoners in the correctional system

WITNESSES:
(*See back cover*)

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

DROITS DE LA PERSONNE

Présidente :

L'honorable WANDA ELAINE THOMAS BERNARD

Le mardi 7 août 2018
Le samedi 11 août 2018

Fascicule nº 32

Vingt-sixième et vingt-septième réunions :

Étude sur les questions concernant les droits de la personne des prisonniers dans le système correctionnel

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54206-54206

STANDING SENATE COMMITTEE ON HUMAN RIGHTS

The Honourable Wanda Elaine Thomas Bernard, *Chair*

The Honourable Salma Ataullahjan, *Deputy Chair*

The Honourable Jane Cordy, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk
Cormier
* Day
(or Mercer)
* Harder, P.C.
(or Bellemare),
(or Mitchell)
Hartling
Martin
Ngo
Pate
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Martin replaced the Honourable Senator Seidman (*June 18, 2018*).

The Honourable Senator Andreychuk replaced the Honourable Senator Housakos (*June 18, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable Wanda Elaine Thomas Bernard

Vice-présidente : L'honorable Salma Ataullahjan

Vice-présidente : L'honorable Jane Cordy

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk
Cormier
* Day
(ou Mercer)
* Harder, C.P.
(ou Bellemare),
(ou Mitchell)
Hartling
Martin
Ngo
Pate
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Martin a remplacé l'honorable sénatrice Seidman (*le 18 juin 2018*).

L'honorable sénatrice Andreychuk a remplacé l'honorable sénateur Housakos (*le 18 juin 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

EDMONTON, Tuesday, August 7, 2018
(66)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 6:08 p.m., in the Main Hall, ACT Recreation Centre, the chair, the Honourable Wanda Elaine Thomas Bernard, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ataullahjan, Bernard, Cordy and Pate (4).

In attendance: Maxime Charron-Tousignant and Dominique Montpetit, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Sarah Dea, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporter of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 15, 2016, the committee continued its study on the issues relating to the human rights of prisoners in the correctional system. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 14.*)

WITNESSES:

As individuals:

Lisa Neve;

Clare McNab, Retired, Warden of Okimaw Ohci Healing Lodge and former Deputy Warden of Bowden Institution, Correctional Service Canada;

Toni Sinclair;

Travis Dugas.

John Howard Society of Alberta:

Chris Hay, Executive Director.

Correctional Service Canada Regional Ethnocultural Advisory Committee:

Anoush Newman;

Maria Morales.

Correctional Service Canada:

Sue Coatham, Parole Officer Supervisor, Calgary Area Parole Office.

Treaty 8 First Nations of Alberta:

Arthur Noskey, Grand Chief.

The chair made a statement.

It was agreed that photography and filming be authorized during this meeting.

PROCÈS-VERBAUX

EDMONTON, le mardi 7 août 2018
(66)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 18 h 8, dans la salle principale de l'ACT Recreation Centre, sous la présidence de l'honorable Wanda Elaine Thomas Bernard (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénatrices Ataullahjan, Bernard, Cordy et Pate (4).

Également présents : Maxime Charron-Tousignant et Dominique Montpetit, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Sarah Dea, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016, le comité poursuit son étude sur les questions des droits de la personne des prisonniers dans le système correctionnel. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 14 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Lisa Neve;

Clare McNab, retraitée, directrice du Pavillon de ressourcement Okimaw Ohci et ancienne sous-directrice de l'Établissement Bowden, Service correctionnel du Canada;

Toni Sinclair;

Travis Dugas.

Société John Howard de l'Alberta :

Chris Hay, directeur général.

Comité consultatif ethnoculturel régional du Service correctionnel du Canada :

Anoush Newman;

Maria Morales.

Service correctionnel du Canada :

Sue Coatham, responsable des agents de libération conditionnelle, Bureau sectoriel de Calgary.

Premières Nations de l'Alberta signataires du traité n° 8 :

Arthur Noskey, grand chef.

La présidente fait une déclaration.

Il est convenu d'autoriser la prise de photos et l'enregistrement vidéo pendant la réunion.

It was agreed that, for the purpose of receiving testimony during the committee's public hearings on August 7 and 11, 2018, quorum be any two members of the committee.

Ms. Neve and Mr. Hay made statements and answered questions.

At 7 p.m., the committee suspended.

At 7:16 p.m., the committee resumed.

Ms. Newman, Ms. Morales, and Ms. Coatham made statements and answered questions.

At 8:10 p.m., the committee suspended.

At 8:18 p.m., the committee resumed.

Ms. McNab and Mr. Noskey made statements and answered questions.

At 9:20 p.m., the committee suspended.

At 9:26 p.m., the committee resumed.

The committee invited the public to make statements in a town hall format.

Mr. Sinclair and Mr. Dugas made statements and answered questions.

At 9:51 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu que, en vue d'entendre les témoignages dans le cadre des audiences publiques du comité des 7 et 11 août 2018, le quorum soit établi à deux membres du comité.

Mme Neve and M. Hay font des déclarations et répondent aux questions.

À 19 heures, la séance est suspendue.

À 19 h 16, la séance reprend.

Mme Newman, Mme Morales et Mme Coatham font des déclarations et répondent aux questions.

À 20 h 10, la séance est suspendue.

À 20 h 18, la séance reprend.

Mme McNab et M. Noskey font des déclarations et répondent aux questions.

À 21 h 20, la séance est suspendue.

À 21 h 26, la séance reprend.

Le comité invite le public à faire des déclarations selon la formule « assemblée publique ».

M. Sinclair et M. Dugas font des déclarations et répondent aux questions.

À 21 h 51, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

ABBOTSFORD, Saturday, August 11, 2018
(67)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 6:05 p.m., in the Conference Centre, Best Western Plus Regency Inn, the deputy chair, the Honourable Salma Ataullahjan, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ataullahjan, Cordy and Pate (3).

In attendance: Maxime Charron-Tousignant and Dominique Montpetit, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Sarah Dea, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporter of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 15, 2016, the committee continued its study on the issues relating to the human rights of prisoners in the correctional system. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 14.*)

ABBOTSFORD, le samedi 11 août 2018
(67)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 18 h 5, dans le centre de conférence du Best Western Plus Regency Inn, sous la présidence de l'honorable Salma Ataullahjan (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénatrices Ataullahjan, Cordy et Pate (3).

Également présents : Maxime Charron-Tousignant et Dominique Montpetit, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Sarah Dea, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016, le comité poursuit son étude sur les questions des droits de la personne des prisonniers dans le système correctionnel. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 14 des délibérations du comité.*)

WITNESSES:

As individuals:

Wendy Bariteau;

Renee Acoby;

Aaron Devor, Founder and Inaugural Chair in Transgender Studies; Founder and Academic Director of the Transgender Archives; Professor of Sociology, University of Victoria;

Seamus Heffernan, Manager, Office of Jati Sidhu, M.P. for Mission—Matsqui—Fraser Canyon;

Kenneth Peterson;

Eddie Rouse;

Marian Zadra;

Alia Pierini.

West Coast Prison Justice Society:

Jennifer Metcalfe, Prisoners' Legal Services.

Correctional Service Canada Regional Ethnocultural Advisory Committee:

Siu Man (Sherman) Chan, Co-Chair.

B.C. Child and Youth Advocacy Coalition:

Dylan Cohen.

South Asian Bar Association of British Columbia:

Rubinder Dhanu, Lawyer, Dhanu Dhaliwal Law Group.

Collaborating Centre for Prison Health and Education:

Alison Granger-Brown, Independent Co-Investigator.

Canadian Association of Elizabeth Fry Societies:

Gillian Gough, Regional Advocate.

The chair made a statement.

It was agreed that photography and filming be authorized during this meeting.

Ms. Bariteau, Ms. Acoby, and Ms. Metcalfe made statements and answered questions.

At 7:18 p.m., the committee suspended.

At 7:23 p.m., the committee resumed.

Mr. Chan, Mr. Cohen, and Mr. Dhanu made statements and answered questions.

At 8:17 p.m., the committee suspended.

At 8:24 p.m., the committee resumed.

Mr. Devor, Mr. Heffernan, Ms. Granger-Brown, and Ms. Gough made statements and answered questions.

At 9:26 p.m., the committee suspended.

At 9:35 p.m., the committee resumed.

TÉMOINS :

À titre personnel :

Wendy Bariteau;

Renee Acoby;

Aaron Devor, fondateur et premier titulaire d'une chaire de recherche en études transgenres; fondateur et directeur des Transgender Archives; professeur de sociologie, Université de Victoria;

Seamus Heffernan, gestionnaire, bureau de Jati Sidhu, député de Mission—Matsqui—Fraser Canyon;

Kenneth Peterson;

Eddie Rouse;

Marian Zadra;

Alia Pierini.

West Coast Prison Justice Society :

Jennifer Metcalfe, services juridiques aux prisonniers.

Comité consultatif ethnoculturel régional du Service correctionnel du Canada :

Siu Man (Sherman) Chan, coprésident.

B.C. Child and Youth Advocacy Coalition :

Dylan Cohen.

South Asian Bar Association of British Columbia :

Rubinder Dhanu, avocat, Dhanu Dhaliwal Law Group.

Centre collaboratif pour la santé et l'éducation en milieu carcéral :

Alison Granger-Brown, cochercheuse indépendante.

Association canadienne des Sociétés Elizabeth Fry :

Gillian Gough, représentante régionale.

La présidente fait une déclaration.

Il est convenu d'autoriser la prise de photos et l'enregistrement vidéo pendant la réunion.

Mme Bariteau, Mme Acoby et Mme Metcalfe font des déclarations et répondent aux questions.

À 19 h 18, la séance est suspendue.

À 19 h 23, la séance reprend.

M. Chan, M. Cohen et M. Dhanu font des déclarations et répondent aux questions.

À 20 h 17, la séance est suspendue.

À 20 h 24, la séance reprend.

M. Devor, M. Heffernan, Mme Granger-Brown et Mme Gough font des déclarations et répondent aux questions.

À 21 h 26, la séance est suspendue.

À 21 h 35, la séance reprend.

The committee invited the public to make statements in a town hall format.

Mr. Peterson, Ms. Pierini, Mr. Rouse, Ms. Zadra, and Ms. Acoby made statements and answered questions.

At 10:16 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le comité invite le public à faire des déclarations selon la formule « assemblée publique ».

M. Peterson, Mme Pierini, M. Rouse, Mme Zadra et Mme Acoby font des déclarations et répondent aux questions.

À 22 h 16, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Joëlle Nadeau

Clerk of the Committee

EVIDENCE

EDMONTON, Tuesday, August 7, 2018

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 6:08 p.m. to study the issues relating to the human rights of prisoners in the correctional system.

Senator Wanda Elaine Thomas Bernard (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening, senators and guests. Before we begin, is it agreed, senators, that photography and filming be authorized for this meeting?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Second, is it agreed that for the purposes of receiving testimony during our public hearings on August 7 and 11, 2018, quorum be any two members of the committee?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you. I will now ask senators to introduce themselves.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan from Ontario.

Senator Cordy: Jane Cordy, and I'm a senator from Nova Scotia.

Senator Pate: Kim Pate from Ontario.

The Chair: I'm Wanda Thomas Bernard, senator from Nova Scotia, and chair of the committee.

We are honoured to be in Edmonton tonight to continue our study on the issues relating to the human rights of prisoners in the correctional system. We visited the Stan Daniels Healing Centre today and will be visiting the Edmonton Institution tomorrow, followed by the Edmonton Institution for Women and the Buffalo Sage Wellness House on Wednesday. We will then continue on to Abbotsford for further visits and hearings.

For our first panel today, we are pleased to welcome, as an individual, Ms. Lisa Neve; and from the John Howard Society of Alberta, Mr. Chris Hay, Executive Director.

Ms. Neve, you have the floor first, followed by Mr. Hay.

Lisa Neve, as an individual: First, thank you for having me here today. It's been wonderful. I've known Kim since I was 13 years old, and I was shocked and amazed that she's here today.

TÉMOIGNAGES

EDMONTON, le mardi 7 août 2018

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 18 h 8, pour étudier les questions concernant les droits de la personne des détenus dans le système correctionnel.

La sénatrice Wanda Elaine Thomas Bernard (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonsoir, mesdames et messieurs. Avant de commencer, autorisez-vous, mesdames les sénatrices, les photographies et la captation vidéo de la réunion?

Des voix : Oui.

La présidente : Ensuite, acceptez-vous que, aux fins de recevoir des témoignages durant nos audiences publiques des 7 et 11 août 2018, le quorum soit fixé à deux membres du comité?

Des voix : Oui.

La présidente : Merci. Je vais maintenant demander aux sénatrices de se présenter.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, et je suis une sénatrice de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l'Ontario.

La présidente : Je m'appelle Wanda Thomas Bernard, je suis une sénatrice de la Nouvelle-Écosse et je suis présidente du comité.

Nous sommes honorés d'être à Edmonton ce soir pour poursuivre notre étude sur les questions concernant les droits de la personne des détenus dans le système correctionnel. Nous avons visité aujourd'hui le Centre de guérison Stan Daniels, et nous visiterons demain l'Établissement d'Edmonton, suivi de l'Établissement d'Edmonton pour femmes et de la Buffalo Sage Wellness House mercredi. Nous poursuivrons ensuite notre route jusqu'à Abbotsford pour d'autres visites et audiences.

Pour notre premier groupe aujourd'hui, nous sommes ravis d'accueillir, à titre personnel, Mme Lisa Neve, et M. Chris Hay, directeur général de la Société John Howard de l'Alberta.

Madame Neve, c'est vous qui commencez, suivie de M. Hay.

Lisa Neve, à titre personnel : D'abord, je vous remercie de me recevoir ici aujourd'hui. C'est merveilleux. Je connais Kim depuis que j'ai 13 ans, et j'ai été surprise et étonnée de voir

And my partner is over there, and I'm very happy he's here today.

I would like to start off by saying that my experience with the criminal justice system is different and it's unusual. In 1993, I was declared the most dangerous woman in Canada and given a life sentence and — well, an indeterminate sentence, and I went from maximum security to maximum security and have always been treated differently because of my sentence. It wasn't my behaviour — well, my behaviour, I would hurt myself, but not other people and stuff.

Being stuck in maximum security with no hope of getting to a medium security prison leads you to do crazy things. I used to break the windows, or I'd do all this stuff, but it was out of frustration. I never once believed that I was the most dangerous woman in Canada. I believed that I was Lisa Neve, sister, daughter, friend. I didn't believe that I was the worst person in Canada. And so in 1990 — when did my appeal happen?

Senator Pate: January 29.

Ms. Neve: January 29, yeah. I won my appeal, and I was released from custody, and I've been out of prison for 18 years. That's it.

The Chair: Thank you. Did you want to share anything else with us at this time? If not, we'll have questions for you.

Ms. Neve: There are a lot of things I experienced that I found helpful. The Native elders are helpful. I was doing this course called the Victim Reconciliation Program, which is by far the best program I've ever taken. It was about the effects that break and enters have on families and people and stuff. And you met these people, so I learned how it affects people. Even if I was starving now, I would never go in anybody else's home ever again. And so I had that. I had the elders and my friends, my family, my partner. I have so many things to be grateful for.

But when I wanted to fight, sometimes it's hard, because I felt like I don't want to be in prison for the rest of my life. And if I lost my appeal, I would still be in prison.

Little things that made me happy were big deals to me, seeing my family or talking to Michael every Sunday and things that I had to do that made me happy.

qu'elle est ici aujourd'hui. Mon conjoint est là-bas, et je suis très heureuse qu'il soit ici aujourd'hui.

Tout d'abord, j'aimerais dire que mon expérience avec le système de justice pénale est différente et inhabituelle. En 1993, j'ai été déclarée la femme la plus dangereuse au Canada et condamnée à une peine d'emprisonnement à perpétuité et — en fait, c'était une peine d'emprisonnement pour une période indéterminée, et je suis passée d'un établissement à sécurité maximale à l'autre et j'ai toujours été traitée différemment en raison de ma peine. Ce n'était pas mon comportement — eh bien, mon comportement, je m'infligeais des blessures, mais je n'en infligeais pas aux autres ni ne faisais rien d'autre.

Quand on est pris dans un établissement à sécurité maximale sans espoir d'aller dans une prison à sécurité moyenne, on en vient à faire des choses insensées. J'avais l'habitude de casser les fenêtres ou de faire toutes sortes de choses, mais c'était par frustration. Je n'ai pas une fois cru que j'étais la femme la plus dangereuse au Canada. Je croyais que j'étais Lisa Neve, soeur, fille, amie. Je ne croyais pas que j'étais la pire personne au Canada. Donc, en 1990... Quand est-ce que mon appel a eu lieu?

La sénatrice Pate : Le 29 janvier.

Mme Neve : Le 29 janvier, oui. J'ai gagné mon appel et j'ai été remise en liberté. Cela fait 18 ans que je suis sortie de prison. C'est tout.

La présidente : Merci. Y a-t-il quelque chose dont vous vouliez nous faire part en ce moment? Sinon, nous aurons des questions pour vous.

Mme Neve : Beaucoup de choses que j'ai vécues m'ont paru utiles. Les aînés autochtones sont utiles. Je suivais ce cours appelé « programme de réconciliation entre les victimes et les contrevenants », qui est de loin le meilleur programme que j'aie jamais suivi. Il portait sur les effets que les entrées par effraction produisent sur les familles, les gens et ainsi de suite. On rencontrait des gens, donc j'ai appris comment cela les touchait. Même si je crevais de faim aujourd'hui, je n'entrerais plus jamais dans la maison de qui que ce soit. Et j'ai donc eu cela. J'ai eu les aînés, mes amis, ma famille, mon conjoint. J'ai tant de choses pour lesquelles je suis reconnaissante.

Mais quand je voulais me battre... Parfois, c'est difficile, parce que je me disais que je ne voulais pas être en prison pour le reste de mes jours. Si j'avais perdu en appel, je serais encore en prison.

Des petites choses qui me rendaient heureuse étaient des événements importants pour moi, comme voir ma famille ou parler à Michael chaque dimanche, et des choses que je devais faire qui me rendaient heureuse.

I called Kim probably about five times a day. It was difficult with a label, you know, because then how do you make someone minimum, medium security when they're the most dangerous woman in Canada? It just doesn't add up. So I found it very difficult to adjust.

J'appelais Kim environ cinq fois par jour. C'était difficile d'être étiquetée, vous savez, parce qu'alors comment pouvez-vous attribuer une cote de sécurité minimale ou moyenne à une personne lorsqu'elle est la femme la plus dangereuse au Canada? Cela ne tient pas debout. Donc, j'ai trouvé cela très difficile de m'adapter.

Finally, on my sixth year in, I was moved to the Okimaw Ohci Healing Lodge. I stayed there for six months, and my appeal came through and I went home.

Enfin, à ma sixième année en dedans, on m'a déménagée au Pavillon de ressourcement Okimaw Ohci. J'y suis restée six mois, mon appel a abouti, et je suis rentrée chez moi.

The Chair: Wonderful. Thank you.

La présidente : Fantastique. Merci.

We'll hear from Mr. Hay, and then we'll have some questions.

Nous entendrons M. Hay, puis nous passerons à une période de questions.

Chris Hay, Executive Director, John Howard Society of Alberta: Thank you for the opportunity to come before you. I think you have a document in front of you. I'm not going to read it to you, obviously, but I want to highlight the five main points at the top of the first page when we're talking about incarceration. Some of this is somewhat detailed and some of it is more, I suppose, philosophical, a little more 30,000, 40,000 feet.

Chris Hay, directeur général, Société John Howard de l'Alberta : Merci de me fournir l'occasion de comparaître devant vous. Je crois que vous avez sous les yeux un document. Je ne vais pas vous en faire la lecture, évidemment, mais j'aimerais faire ressortir les cinq points principaux qui se trouvent en haut de la première page, lorsque nous parlons de l'incarcération. Une partie de ces points sont assez détaillés, et une partie sont davantage philosophiques, je suppose, un peu plus à 30 000 ou 40 000 pieds dans les airs.

The first one is a very fine point, and that's solitary confinement. On the next two pages we have some statistics about solitary confinement. The United Nations has declared that, I think, 16 days should be the maximum that someone should be in solitary confinement. I have all the references for you should you want them.

Le premier point est très précis, et c'est l'isolement cellulaire. Sur les deux pages suivantes, vous avez quelques statistiques à ce sujet. Les Nations Unies ont déclaré, je crois, qu'une personne ne devrait pas passer plus de 16 jours en isolement cellulaire. J'ai toutes les références pour vous si vous les voulez.

That was just declared about a year or two ago. But we have people in Canada who have hundreds of days, hundreds and hundreds of days in solitary, administrative segregation. So the statistics reveal that here, but really solitary should be used as a last resort, as short a time as possible. And there are a few other details, but that's one point I wanted to make. And if there are questions about that, I'll entertain those, I guess, after.

Cette déclaration date d'il y a à peine un an ou deux, mais nous avons au Canada des gens qui passent des centaines et des centaines de jours en isolement cellulaire et préventif. Donc, les statistiques révèlent cela ici, mais vraiment, l'isolement cellulaire devrait être utilisé comme dernier recours, et le moins longtemps possible. Il y a quelques autres détails, mais c'est un point que je souhaitais faire valoir. Et si vous avez des questions là-dessus, j'imagine que j'y répondrai par la suite.

The next one I would like to talk about is overrepresentation, and that starts on the bottom of page 2 and goes into page 3 and 4. Just some numbers again. I think we're all well aware of the overrepresentation of Indigenous populations. Just speaking in general, Indigenous populations are somewhere around 4 or 5 per cent of the Canadian population but represent anywhere from 18 to 23 per cent of our prisons depending on if you're looking at remand, provincial or federal institutions.

Le prochain point dont j'aimerais parler est la surreprésentation, et cela commence au bas de la page 2 et se poursuit jusqu'aux pages 3 et 4. Encore une fois, juste quelques chiffres. Je pense que nous sommes tous bien au courant de la surreprésentation des Autochtones. En général, les Autochtones comptent pour environ 4 ou 5 p. 100 de la population canadienne, mais ils représentent de 18 à 23 p. 100 de nos détenus, selon ce que vous examinez : les centres de détention provisoire, les établissements provinciaux ou les établissements fédéraux.

I've been with the John Howard Society for the last decade, but prior to that I used to consult with police services around the world, and I used to work with the Edmonton Police. What's ironic to me — not funny ironic — but what's ironic to me is

Cela fait 10 ans que je travaille auprès de la Société John Howard, mais auparavant, j'ai été consultant pour des services de police du monde entier et j'ai travaillé auprès du service de police d'Edmonton. Ce qui est ironique à mes yeux — pas drôle,

that my job with the police service was to be in charge of the intelligence unit and basically build priority and prolific lists meaning who are the top offenders in Edmonton. And I tell you when we built these lists, eight out of 10 people were young white males. They were not Indigenous males. So I find it quite disturbing that we have overrepresentation for decades and decades.

The second thing I find disturbing about it is that we've held royal commission after royal commission, study after study, and, you know what? I'm engaging with the Alberta government right now, the University of Alberta and with the John Howard Society, and we're writing a SSHRC grant. So I'm to blame as well. Nonetheless, we've had I don't know how many studies for about 20 years now, and if you actually look at the data, overrepresentation seems to be getting worse. It's not even staying level, and this is after our knowledge. That, to me, is quite disturbing. So we hope we're going to do our SSHRC grant to see if we can study why it is we can have all this research and yet be going in the exact opposite direction. We would at least hope that it would stay level. I would have hoped that it would have been getting better, but it's not.

So we know there are cultural and structural reasons for overrepresentation. There are many of them. If that's a question you would like to ask after, I'd be happy to entertain that.

The third, fourth and fifth points are on the last page. These are more philosophical, but if I'm teaching classes at the University of Alberta or MacEwan, this is the stuff that I enjoy.

Incarceration to achieve deterrence. Deterrence theory is a fantastic theory, but it's only good in theory. It doesn't work in practice one bit. For deterrence to work, you need certainty of punishment, swiftness of punishment, and severe enough punishment. All three must be working in unison to achieve deterrence.

Certainty of punishment is an impossibility; therefore, you can't have deterrence. We don't want swiftness because we'll erode due process. And, arguably, Canada has severe enough punishments. So Canada only has one out of the three.

By the way, no civilization in the history of humankind has ever been able to get all three down. Therefore, from a philosophical point of view, incarceration for the sake of deterrence doesn't work.

mais ironique —, c'est que mon travail auprès du service de police se résumait à m'occuper de l'unité du renseignement et, essentiellement, à établir des listes des délinquants prioritaires et multirécidivistes, ce qui veut dire les principaux délinquants à Edmonton. Et je peux vous dire que, lorsque nous avons établi ces listes, 8 personnes sur 10 étaient de jeunes hommes blancs. Ce n'étaient pas des hommes autochtones. Donc, je trouve assez dérangeant de constater que nous avons une surreprésentation depuis des dizaines et des dizaines d'années.

La deuxième chose que je trouve dérangeante à ce propos, c'est que nous avons tenu commission royale sur commission royale, étude sur étude, et vous savez quoi? Je dialogue avec le gouvernement de l'Alberta en ce moment, l'Université de l'Alberta et la Société John Howard, et nous rédigeons une demande de subvention du CRSH. Donc, je suis aussi à blâmer. Néanmoins, nous avons eu je ne sais combien d'études pendant environ 20 ans, et si vous examinez en réalité les données, la surreprésentation semble empirer. Elle ne reste même pas stable, et cela, même malgré nos connaissances. Pour moi, c'est assez dérangeant. Nous espérons pouvoir obtenir notre subvention du CRSH afin de pouvoir examiner pourquoi, malgré toute cette recherche, nous continuons d'aller dans la direction opposée. Nous aimerions à tout le moins que cela reste stable. J'aurais espéré que les choses s'améliorent, mais ce n'est pas le cas.

Nous savons que des raisons culturelles et structurelles expliquent la surreprésentation. Celles-ci sont nombreuses. Si c'est une question que vous souhaitez poser plus tard, je serai heureux d'y répondre.

Les troisième, quatrième et cinquième points se trouvent sur la dernière page. Ils sont de nature plus philosophique, mais si je donne des cours à l'Université de l'Alberta ou à l'Université MacEwan, c'est le genre de choses que j'aime.

L'incarcération comme moyen de dissuasion. La théorie de la dissuasion est une théorie fantastique, mais ce n'est bon qu'en théorie. Cela ne fonctionne pas du tout en pratique. Pour que la dissuasion fonctionne, vous avez besoin de certitude à l'égard de la peine, de rapidité dans l'exécution de la peine et d'une peine assez sévère. Tous les trois éléments doivent fonctionner à l'unisson pour avoir un effet dissuasif.

La certitude à l'égard de la peine est une impossibilité; par conséquent, vous n'avez pas de moyen de dissuasion. Nous ne voulons pas la rapidité, parce que nous allons éroder l'application régulière de la loi. Et on pourrait dire que le Canada a des peines assez sévères. Donc, le Canada n'a qu'un des trois éléments.

En passant, aucune civilisation de l'histoire de l'humanité n'a jamais été en mesure d'obtenir tous les trois. Ainsi, du point de vue philosophique, l'incarcération comme moyen de dissuasion ne fonctionne pas.

The fourth point, incarceration to achieve public safety, I might actually argue with you that incarceration leads to less public safety. We have a number of studies. A number of individuals who are released say, “I went in kind of rough, but when you go in, you have to join a gang. I wasn’t drug addicted, now I am.” A lot of people are leaving prisons worse than when they came in.

Le quatrième point, l’incarcération pour assurer la sécurité publique... Je pourrais en fait argumenter avec vous pour dire que l’incarcération débouche sur moins de sécurité publique. Nous disposons d’un certain nombre d’études. Un certain nombre de personnes qui sont libérées disent : « Quand je suis entré, j’étais plutôt dur, mais lorsque vous allez en dedans, vous devez vous joindre à un gang. Je n’étais pas toxicomane, mais maintenant je le suis. » Beaucoup de personnes quittent les prisons dans un état pire que celui dans lequel elles sont entrées.

That leads me to the same point that I’ve argued here. Especially at the provincial level — now, I know we’re here federally, but it’s too difficult to separate them, quite frankly. Who we have in our prisons is not the danger to the community for the most part. They’re not the priority and not prolific for the most part. Who we have in our prisons are the socioeconomically disadvantaged, those with limited education, substance abuse, addiction issues, mental illness, lack of housing, lack of employment, lack of social supports, and I could go on. There are 40-something risk factors associated with delinquency and criminality.

Cela m’amène au même point que celui que j’ai fait valoir ici. Tout particulièrement à l’échelon provincial — je sais que nous sommes ici au niveau fédéral, mais c’est trop difficile de les séparer, bien franchement. Dans la plupart des cas, les gens qui se trouvent dans nos établissements carcéraux ne représentent pas un danger pour la collectivité. Dans la plupart des cas, ce ne sont pas des délinquants prioritaires, et ils ne sont pas multirécidivistes. Les détenus sont ceux qui sont désavantagés sur le plan économique, ceux qui ont un faible niveau d’éducation, des problèmes de toxicomanie, des problèmes de dépendance, des maladies mentales, ceux qui n’ont pas de logement, n’ont pas d’emploi, n’ont pas de soutiens sociaux, et je pourrais continuer. Environ 40 facteurs de risque sont associés à la délinquance et à la criminalité.

So we’re packing our prisons full of people. There are two reasons for prison: You’re a flight risk from court or you’re a danger to the public, and there are so many people in jail who are neither of those. We have a lot of anecdotal stories as well as research to support that.

Donc, nous remplissons nos établissements à pleine capacité. Deux raisons mènent à l’incarcération : vous risquez de vous enfuir du tribunal ou vous êtes un danger pour le public, et il y a un très grand nombre de personnes incarcérées qui ne correspondent à ni l’un ni l’autre. Nous avons beaucoup d’anecdotes et de recherches qui le prouvent.

Think about this: Put someone in jail who has Grade 3 or Grade 7, who doesn’t have a home or a job, who has mental issues and maybe has substance abuse issues. How do you think they’re going to fare in prison? And how do you think they’re going to come out of prison?

Pensez à cela : incarcérez quelqu’un qui a une troisième ou une septième année, qui n’a pas de maison ou d’emploi, qui a des problèmes de santé mentale et peut-être des problèmes de toxicomanie. Comment croyez-vous qu’il va s’en tirer? Et comment croyez-vous qu’il va en sortir?

Which leads to my final point, number five, rehab and reintegration. I use the word “reintegration,” by the way, very loosely. You can’t be reintegrated into something you were never integrated into in the first place. I would suggest that there are a lot of people in our prison environments who were never integrated into society in the first place. So how about we call that rehabilitation and integration?

Cela m’amène à mon dernier point, le numéro cinq, la réhabilitation et la réinsertion. Soit dit en passant, j’utilise le mot « réinsertion » de façon très générale. Vous ne pouvez être réinséré dans quelque chose dans quoi vous n’avez jamais été intégré en premier lieu. Je dirais que beaucoup de personnes dans nos milieux carcéraux n’ont jamais été intégrées dans la société au départ. Donc, pourquoi ne pas appeler cela réhabilitation et intégration?

There are sources that indicate that a very small percentage of the Correctional Service Canada budget actually goes toward rehab and integration strategies.

Selon certaines sources, un très petit pourcentage du budget du Service correctionnel du Canada est en réalité consacré à des stratégies de réhabilitation et d’intégration.

So if you go to jail for seven years, how do you think you’re coming out? Not only socially, behaviourally. If you didn’t have the support set up and a good integration plan or a good release plan — we say we’re doing release planning. We’re not doing release planning the way we should be. So we’re going to leave someone who maybe has a mental issue, addiction issues, who is

Donc si vous passez sept ans en milieu carcéral, à votre avis, comment en sortirez-vous? Sur le plan non seulement social, mais aussi comportemental. Si on n’a pas mis sur pied le soutien nécessaire ni un bon plan d’intégration ou un bon plan de libération — nous disons faire de la planification de la mise en liberté. Nous ne faisons pas de la planification de la mise en

homeless because they've been in jail for seven years, is gang affiliated now because that's what happened when they went through the prison, and we release them to their own devices, and then we kind of complain when recidivism happens, when they commit crimes again.

And I think, why are we complaining? What outcome did you actually expect to achieve? What did you think was going to happen? That leads to the statement or the saying that prison is a revolving door.

I know that you folks are here to look at the state of prisons and the state of humanity within. That's great, but I don't think we can just do that in isolation or in a vacuum. I think we have to look at the state of prisons as a whole. If you want to cure one part, you can't do it without looking at it all, in my opinion. Thank you.

The Chair: Thank you. Now we'll have questions from senators.

Senator Ataullahjan: Thank you to both of you for being here.

Mr. Hay, do you think it's time that we totally overhaul the way we look at incarceration? The idea of solitary confinement in the olden days was you thought about what you had done, and maybe you needed time to repent. I'm just repeating what I've read. This was the idea. But now we are hearing from experts that it doesn't work. Solitary confinement doesn't work. The statistics are proving that it doesn't work. Yet we see the studies that have been ongoing for some time, and we keep hearing of people who have been incarcerated for as long as 20 months. I mean, what needs to change, and how do we bring this change about when all the experts are saying, yes, this needs to change?

Mr. Hay: Yes. If you pick up a criminology textbook from 1982, it said the same thing back then. We've known for four decades, easily, that incarceration really doesn't work. Now, maybe in those crim textbooks they were playing around with the notion that incarceration may not work. Now we know it doesn't work.

I'm not here from the John Howard Society to say we need to close all our prisons. We need prisons. There are some people who need to be in prison without a doubt. The majority of people in prison don't need to be there.

But I get it, and you folks are in difficult positions. Maybe that is why I've never wanted to be political. Because I think incarceration is easy. As long as we have the cash, it's simple.

liberté comme nous devrions le faire. Nous allons laisser quelqu'un qui a peut-être un problème de santé mentale, des problèmes de toxicomanie, qui est sans abri parce qu'il est en prison depuis sept ans, qui est maintenant affilié à un gang parce que c'est ce qui s'est passé lorsqu'il est allé en prison, et nous le laissons à lui-même, et puis, nous nous plaignons, en quelque sorte, quand il récidive, qu'il commet des crimes de nouveau.

Je me dis : pourquoi nous plaignons-nous? Quel résultat espériez-vous en réalité obtenir? Que pensiez-vous qui allait arriver? C'est pourquoi on parle du milieu carcéral comme d'une porte tournante.

Je sais que vous êtes ici pour examiner l'état des établissements et l'état des humains qui sont à l'intérieur. C'est très bien, mais je ne crois pas que nous puissions seulement le faire de manière isolée ou en vase clos. Je crois que nous devons examiner l'état des établissements dans leur ensemble. Si vous voulez guérir un élément, vous ne pouvez le faire sans examiner tout le portrait, à mon avis. Merci.

La présidente : Merci. Nous passons maintenant aux questions des sénatrices.

La sénatrice Ataullahjan : Merci à vous deux d'être ici.

Monsieur Hay, croyez-vous qu'il est temps de réformer totalement la façon dont nous examinons l'incarcération? Autrefois, l'idée de l'isolement cellulaire, c'était de réfléchir à ce que vous aviez fait, et vous aviez peut-être besoin de temps pour vous repentir. Je répète seulement ce que j'ai lu. C'était l'idée, mais maintenant, nous entendons les experts dire que cela ne fonctionne pas. L'isolement cellulaire ne fonctionne pas. Les statistiques prouvent qu'il ne fonctionne pas. Pourtant, nous voyons les études effectuées depuis un certain temps et nous continuons d'entendre que des gens ont été incarcérés pendant aussi longtemps que 20 mois. Je veux dire, qu'est-ce qui va changer et comment pouvons-nous réaliser ce changement lorsque tous les experts disent que cela doit bel et bien changer?

M. Hay : Oui. Si vous prenez un manuel de criminologie de 1982, on disait la même chose à l'époque. Nous savons depuis au moins quatre décennies que l'incarcération ne fonctionne pas vraiment. Peut-être que, dans ces manuels de criminologie, on jouait avec l'idée que l'incarcération peut ne pas fonctionner. Maintenant, nous savons qu'elle ne fonctionne pas.

Je ne suis pas venu ici de la Société John Howard pour dire que nous devons fermer tous nos établissements carcéraux. Nous avons besoin de tels endroits. Il y a des gens qui doivent y être, sans aucun doute. La majorité des gens qui s'y trouvent n'ont pas besoin d'y être.

Mais je comprends, et vous vous trouvez dans des positions difficiles. C'est peut-être pourquoi je n'ai jamais voulu être politicien. Parce que je crois que l'incarcération est facile. Tant

People get it. I think that a lot of people in the general public tend to believe that incarceration, punishment models work, and that people shall be deterred because 99 per cent of the population don't commit crimes. It's only 1 per cent of the random population that at any given time is criminal. And so those 99 out of 100, people like you and me, think prison is a deterrent. I don't want to go to jail. So we see that building, and it scares us. On my drive over here, I passed the Remand Centre on the Henday, and I thought, boy, I wouldn't like to be in there. But the people who are going to jail, it's not a deterrent.

et aussi longtemps que nous avons l'argent, c'est simple. Les gens comprennent. Je pense que beaucoup de gens dans le grand public ont tendance à croire que l'incarcération, les modèles punitifs, fonctionnent et que les gens sont dissuadés, parce que 99 p. 100 de la population ne commet pas de crimes. À tout moment donné, ce n'est que 1 p. 100 de la population choisie au hasard qui est criminelle. Et donc, ces 99 personnes sur 100, des gens comme vous et moi, croient que l'incarcération est un moyen de dissuasion. Je ne veux pas être enfermé. Nous voyons cet édifice, et cela nous fait peur. En conduisant pour venir jusqu'ici, j'ai passé devant le Centre de détention provisoire sur la promenade Henday, et je me suis dit : « Mon Dieu, je n'aimerais pas être là-dedans. » Par contre, pour les gens qui y sont incarcérés, ce n'est pas un moyen de dissuasion.

So what we have to do is start looking at things like crime prevention through social development. We have to look at the social risk factors. We have to look at the risk factors of why people are there in the first place.

Donc, ce que nous devons faire, c'est commencer à examiner des choses comme la prévention du crime au moyen du développement social. Nous devons examiner les facteurs de risque sociaux. Nous devons examiner les facteurs de risque pour savoir pourquoi les gens sont incarcérés au départ.

Now, this is not bleeding heart theory. This is not let's all hug and we'll figure out your problems. But I do believe in tabula rasa. I do believe that people are not born evil and that something does happen over the course of years, decades, a lifetime.

Ce n'est pas une théorie pleine de sensiblerie. On ne dit pas qu'il faut tous s'embrasser et que nous allons trouver une solution à vos problèmes. Je crois qu'il faut faire table rase. Je crois que les gens ne naissent pas mauvais et que quelque chose arrive au fil des ans, des décennies, d'une vie.

And I think what we have to do is start looking more holistically at our — I was going to say crime issues, but I don't want to say that — social issues because I think our social issues often create our crime issues. And I think they need an overhaul, quite frankly.

Et je crois que ce que nous devons faire, c'est commencer à examiner nos — j'allais dire nos problèmes de criminalité, mais je ne veux pas dire cela — nos problèmes sociaux de façon plus holistique, car je crois que nos problèmes sociaux créent souvent nos problèmes de criminalité. Et je crois qu'ils ont besoin d'une révision, bien franchement.

If I could give you one example, I'm pretty proud of the Alberta government. I've been on a committee for about two and a half years and we've been looking really hard at the remand numbers. I've been saying it for years, but the government approached me to say, "Would you like to come on this committee? We're going to figure out how to reduce our remand numbers." And I said, "Wow, good for you," and, "Yes, I'd be happy to." And they're looking real hard at this issue.

Pour vous donner un exemple, je suis assez fier du gouvernement de l'Alberta. Je siège à un comité depuis environ deux ans et demi, et nous avons étudié de façon très poussée les chiffres concernant la détention provisoire. Je le dis depuis des années, mais le gouvernement m'a approché et m'a dit : « Aimeriez-vous siéger à ce comité? Nous allons trouver une façon de réduire nos chiffres concernant la détention provisoire. » Et j'ai répondu : « Wow, vous faites bien et oui, j'en suis heureux. » Et on étudie de façon très poussée cette question.

The tricky part is how do you do it? In two and a half years, we've been slightly successful. Not as much as we'd all like to have been, but there are a lot of issues there. There's public sentiment, how fast you can move on these things.

La partie délicate, c'est comment le faites-vous? En deux ans et demi, nous avons connu un succès partiel. Pas autant que ce que nous aurions tous aimé, mais il y a là beaucoup d'enjeux. Il y a le sentiment du public, à quelle vitesse vous pouvez faire avancer ces choses.

A police officer was killed by a person on bail in St. Albert just outside the city here about two or three years ago. Well, as soon as that happens, you can bet there's public outrage around who's going on bail? Why aren't these people locked up? Well, now you're going to have a year or so of everyone should be locked up. It's the not-in-my-backyard syndrome.

Un policier a été tué par une personne libérée sous caution à St. Albert, juste à l'extérieur de la ville, il y a environ deux ou trois ans. Eh bien, dès que cela se produit, vous pouvez parier que le public sera indigné par le fait que des gens sont libérés sous caution. Pourquoi ces personnes ne sont-elles pas enfermées? Eh bien, pendant un an environ, on va se dire que

tout le monde devrait être enfermé. C'est le syndrome « pas dans ma cour ».

So I think politically you have to make some tough decisions, and I think you might have to go against status quo because what the experts are saying may not be what status quo is. And so I think you might have to put up a bit of a fight against those out there who believe that tough punishment equals less crime, and, in fact, it never has.

Je crois que, sur le plan politique, vous devez prendre des décisions difficiles et que vous devez peut-être vous prononcer contre le statu quo, parce que ce que les experts disent n'a peut-être rien à voir avec le statu quo. Et je crois donc que vous devez peut-être vous battre un peu contre ceux qui croient que les peines sévères signifient moins de crimes; en fait, cela n'a jamais été le cas.

I did three years in Trinidad and Tobago as the tactical advisor to the Minister of National Security, and I can actually show you that the tougher you get on crime, the tougher you get in your laws, it can actually increase the criminal behaviour for which you have attached that punishment. And I won't now, but if you ever want to hear that, I can show you how. So watch what you ask for. It's a very good question, but it's difficult to really say these are the two things that we need to do and it's cured.

Pendant trois ans, j'ai été conseiller tactique du ministre de la Sécurité nationale à Trinité-et-Tobago, et je peux en réalité montrer que plus vous sévissez par rapport à des crimes, plus vous durcissez vos lois; cela peut en fait augmenter le comportement criminel auquel vous avez associé cette peine. Je ne le ferai pas maintenant, mais si vous voulez entendre comment, je peux vous le montrer. Donc, faites attention à ce que vous demandez. C'est une très bonne question, mais il est difficile de dire que ce sont vraiment les deux choses dont nous avons besoin et que c'est réglé.

This is a long-haul approach. We're not going to cure this in two or four years. This is going to be a generational thing. But, again, in my opinion, it's move away from law, move away from punishment models because they don't work — intro psych would have taught all of us that — and move more toward social risk factors, beefing up our protective factors, and looking at crime prevention through social development. That's your biggest bang for your buck long term.

C'est une solution à long terme. Nous n'allons pas corriger la situation dans deux ou quatre ans. Cela va s'étendre sur des générations. Encore une fois, à mon avis, il s'agit de s'écarter du droit, de s'écarter des modèles punitifs, parce qu'ils ne fonctionnent pas — l'introduction à la psychologie nous aurait tous enseigné cela — et de passer davantage aux facteurs de risque sociaux, de renforcer nos facteurs de protection et d'examiner la prévention du crime au moyen du développement social. C'est notre meilleur investissement pour notre plan à long terme.

I get that it's not politically fun, and I get that it doesn't resonate with the public. Hey, we're going to do something. It might take 20 years or 10 or 15 years and it's going to cost us money, but it's going to work down the road. People don't envision 30 years from now. I get that. But that's the right thing to do, in my opinion.

Je comprends que ce n'est pas amusant sur le plan politique et que cela ne trouve pas d'écho auprès du public. Hé, nous allons faire quelque chose. Cela va peut-être prendre 20, 10 ou 15 ans et nous coûter de l'argent, mais cela va fonctionner au bout du compte. Les gens n'imaginent pas où nous serons dans 30 ans. Je comprends cela, mais c'est la meilleure chose à faire, à mon avis.

Senator Cordy: My question is along the same line, Mr. Hay. When governments want to show that they're reacting quickly, they come out with the tough-on-crime legislation. We've seen it, and we've seen politicians refer to federal prisons as "Club Fed," which shows well in the newspaper. We've got double bunking and —

La sénatrice Cordy : Ma question va dans le même sens, monsieur Hay. Lorsque les gouvernements veulent montrer qu'ils réagissent rapidement, ils proposent une législation répressive. Nous l'avons vu et nous avons vu des politiciens parler des établissements carcéraux fédéraux comme du « Club Fed », qui paraît bien dans le journal. Nous avons la double occupation de cellule et...

Mr. Hay: And triple.

M. Hay : Et la triple.

Senator Cordy: — and triple. And when you ask questions, which I have done in Question Period, it's, "Well, if they don't want to be double bunked, they shouldn't be in jail," which is a horrible thing.

La sénatrice Cordy : ... et la triple. Et lorsque vous posez des questions, ce que j'ai fait durant la période de questions, on vous dit : « Eh bien, s'ils ne veulent pas être mis dans une cellule à double occupation, ils ne devraient pas être en prison », ce qui est une chose horrible.

Mandatory minimums, we'll show those judges they can't deter. We will say minimum —

Mr. Hay: Bill C-10 was not a good piece of legislation.

Senator Cordy: Right, I agree with you. So how do we take what are long-term fixes — first of all, those who are mentally ill do not belong in a prison.

Mr. Hay: Yes.

Senator Cordy: Those who have limited education, socioeconomic problems, the list that you gave us, they are long-term fixes. And it's not the fault of the prison system that so many mentally ill people are in there. They're trying to deal with them.

Mr. Hay: That's right.

Senator Cordy: So how do we go for the long term and sell it? Selling it is the big thing.

Mr. Hay: Yes.

Well, to the first question, we started to and then we clawed back. We started to with things like drug treatment courts. We have one in Edmonton and in Calgary, and they are extremely successful. But for every person going through drug treatment court, their budget is this big. I mean, you might get 10 people in a year — don't quote me on that, please. I don't know the numbers. I don't work for them, but I used to be on the board of directors many years ago, and they were very successful at finally getting people on the right path.

So then there's word going around about starting mental health courts. That's an excellent thing too, but those are sporadic if they're going at all. The drug treatment court in Edmonton, half its budget disappeared a handful of years ago. And it's federally funded, not provincially.

So if we want to take a stab at this, mental health courts, drug treatment courts, that's a good start. We have to deal with the risk factors of low education. We do have the risk factors ranked now. And within the top five is lack of or poor education.

Les peines minimales obligatoires, nous allons montrer à ces juges qu'ils ne peuvent les dissuader. Nous allons parler de peines minimales...

M. Hay : Le projet de loi C-10 n'était pas un bon projet de loi.

La sénatrice Cordy : C'est exact, je suis d'accord avec vous. Donc, comment prenons-nous les solutions à long terme... D'abord, ceux qui ont un problème de santé mentale ne devraient pas être incarcérés.

M. Hay : Oui.

La sénatrice Cordy : Ceux qui ont un faible niveau d'éducation, des problèmes socioéconomiques, la liste que vous nous avez fournie, ce sont des solutions à long terme. Et ce n'est pas la faute du système carcéral si un si grand nombre de personnes atteintes d'une maladie mentale s'y trouvent. On essaie de s'occuper de ces personnes.

M. Hay : C'est exact.

La sénatrice Cordy : Donc, comment faisons-nous pour vendre l'idée d'une solution à long terme? C'est vendre l'idée qui est le gros morceau.

M. Hay : Oui.

Eh bien, pour répondre à la première question, nous avons commencé à le faire, puis nous avons fait marche arrière. Nous avons commencé à le faire avec des choses comme des tribunaux de traitement de la toxicomanie. Nous en avons un à Edmonton et un à Calgary, et ils sont extrêmement efficaces. Toutefois, pour chaque personne qui passe par un tribunal de traitement de la toxicomanie, son budget est gros comme cela. Je veux dire, vous avez peut-être 10 personnes dans une année — ne me citez pas là-dessus, s'il vous plaît. Je ne connais pas les chiffres. Je ne travaille pas pour eux, mais j'ai déjà fait partie du conseil d'administration il y a de nombreuses années, et il a été très efficace pour enfin ramener les gens sur le droit chemin.

On entend parler de lancer des tribunaux de la santé mentale. C'est aussi une excellente chose, mais ils sont sporadiques, s'ils fonctionnent du tout. Le tribunal de traitement de la toxicomanie à Edmonton... La moitié de son budget a disparu il y a quelques années. Et c'est financé par le gouvernement fédéral, pas par la province.

Donc, si nous voulons tenter le coup, les tribunaux de la santé mentale, les tribunaux de traitement de la toxicomanie, c'est un bon début. Nous devons tenir compte des facteurs de risque associés au faible niveau d'éducation. Les facteurs de risque sont maintenant classés. Et parmi les cinq premiers, il y a le manque d'éducation ou le faible niveau d'éducation.

Like I said, sometimes to deal with crime, everyone says, “Where do you work?” “I work in health care.” “And where do you work?” “I work in the justice system.” “Oh, okay.” You know, we’re this far apart. No, we’re not. We’re like this. In other words, people who are heavy users of the criminal justice system are heavy users of the health care system as well.

Comme je l’ai dit, parfois, pour lutter contre la criminalité, tout le monde dit : « Où travailles-tu? » « Je travaille dans les soins de santé. » « Et où travailles-tu? » « Je travaille dans le système de justice. » « Oh, d’accord. » Vous savez, nous sommes très éloignés. Non, nous ne le sommes pas. Nous sommes comme cela. Autrement dit, les grands utilisateurs du système de justice pénale sont les grands utilisateurs de notre système de santé également.

We know that if you get a lack of an education or a poor education, that’s going to burden justice later on. Education, health care and justice are intertwined, but we don’t see it that way, but they have to be intertwined.

Nous savons que si vous avez un faible niveau d’éducation, voire aucune instruction, cela va imposer un fardeau au système de justice plus tard. L’éducation, les soins de santé sont interreliés; nous ne voyons pas les choses ainsi, mais elles doivent être interreliées.

So if we want to look at mental illness, mental health courts are a good success, but we can talk about other options as well. Little things. Alberta in 2012 relinquished control in the prison environment of certain health issues to Alberta Health Services. Good for them. Now, I still argue what are mentally ill people doing in prisons in the first place, but good for you for relinquishing control to Alberta Health Services. So we’re trying. We’re making these little steps. But we’ll still build a remand centre for $800 million. Do you think the non-profits of Elizabeth Fry or John Howard or anyone are getting $800 million to do crime prevention through social development? We’re the scraps off the table.

Donc, si nous voulons examiner la santé mentale, les tribunaux de la santé mentale sont une bonne réussite, mais nous pouvons parler d’autres options également. Des petites choses. En 2012, l’Alberta a cédé le contrôle, dans le milieu carcéral, de certains problèmes de santé aux Services de santé de l’Alberta. Grand bien leur fasse. Je me demande encore ce que les gens qui ont des problèmes de santé mentale font dans les établissements, mais c’est une bonne chose pour vous de céder le contrôle aux Services de santé de l’Alberta. Donc, nous essayons. Nous prenons ces petites mesures, mais nous allons tout de même construire un centre de détention provisoire qui coûtera 800 millions de dollars. Croyez-vous que les organismes à but non lucratif des Sociétés Elizabeth Fry ou John Howard ou qui que ce soit obtiendront 800 millions de dollars pour faire de la prévention du crime au moyen du développement social? Nous ne recevons que quelques miettes.

So if 98 per cent of all the money goes into bars, guards and guns, we need to start directing resources more to the other side of things if we want long-term sustainable impact. Going to jail for two years is great. That’s fine. But if you want to change that person’s life, we need to start shifting to — and I’m not saying mine, but organizations out there. I see them here. Organizations out there that actually do solid work over years with people because that’s what it takes.

Donc, si 98 p. 100 de tout l’argent sert à payer des barreaux, des gardiens et des fusils, nous devons commencer à diriger les ressources davantage vers l’autre côté des choses, si nous voulons produire des effets durables à long terme. L’incarcération pendant deux ans, c’est parfait. C’est bien. Mais si vous voulez changer la vie d’une personne, nous devons commencer à nous tourner vers — et je ne dis pas la mienne, mais vers des organisations qui existent. Je les vois ici. Des organisations qui existent et qui font, en réalité, de l’excellent travail auprès des gens au fil des ans, parce que c’est ce qu’il faut.

You know, you go to jail, and you’re severely drug addicted. You go to jail for seven months. You’re in your cell for 23 out of 24 hours a day with one or two other people, with no counselling or no programming, and then we release you thinking we’re going to expect a different outcome. That’s the definition of insanity, isn’t it?

Vous savez, vous êtes incarcéré, et vous êtes déjà très accro à la drogue. Vous vous retrouvez en établissement pour sept mois. Vous êtes dans votre cellule pendant 23 des 24 heures de la journée avec une ou deux autres personnes, sans counseling ni programme, puis nous vous libérons, nous attendant à un résultat différent. C’est la définition de la folie, n’est-ce pas?

Drug treatment court says we’re going to work with you for up to 18 months and it’s going to be painful. But that’s the way you change behaviour. It takes a long time. So we need to direct resources into those things, too. We need to put more resources into healthy families. We need to start early. We need to start

Le tribunal de traitement de la toxicomanie dit : « Nous allons travailler avec vous pendant une période pouvant aller jusqu’à 18 mois, et cela va être douloureux. » Mais c’est la façon de changer les comportements. Cela prend beaucoup de temps. Nous devons donc diriger les ressources vers ces choses

FAS. I could go on and on. All I'm really doing is thinking of risk factors in my head and thinking of those entities or the solutions to cure those risk factors because that's the way we're going to cure any crime problem if we have a problem.

Senator Cordy: And so, in fact, with health care we've gone into more of preventative mode than just doctors and hospitals. We're moving in that direction. So I think in this we've got to start putting more than 2 per cent for rehab and reintegration, and even more than that in keeping people out of prisons who shouldn't be there.

Mr. Hay: That's right. We have to be proactive. Absolutely. And our system of justice — again, I'm not blaming anyone. It's our system currently, and everything can change. But our system of justice is very reactive.

I think of other models, too. I think about restorative justice in Indigenous populations. You made a comment about a process and program you went through. That's very restorative justice. I'm thinking about the Good Lives Model in Australia. It's very proactive — we're going to fix something once and for all — rather than just keep doing what we keep doing and expecting a different outcome.

Ms. Neve: I think the program that I took, the success rate was overwhelming.

Mr. Hay: Yes.

Ms. Neve: It was amazing. People who committed crimes for years and took this course found out how detrimental it was to other people. It was really effective. I think that if they had more things that applied to you — like saying, "Oh, if you take this program, it would be good for this." It has to be things that apply to you, that are part of your crime pattern or part of your history. If it's addiction, they should have addiction courses, instead of just having this blanket effect, "Oh, we'll do life skills and teach you how to live." Well, I'm doing life in prison, so what do I need to live for? I think that they have to teach you things that apply to your life and that affect you and make your sentence work with you not against you. You can say, "I walked out of prison and I knew I was never going back," and that takes a long time and a lot of work.

également. Nous devons investir plus de ressources dans des familles saines. Nous devons commencer tôt. Nous devons commencer à lutter contre le syndrome d'alcoolisme foetal. Je pourrais continuer longtemps. Tout ce que je fais vraiment, c'est réfléchir aux facteurs de risque et à ces entités ou aux solutions pour traiter ces facteurs de risque, parce que c'est la façon dont vous allez traiter tout problème de criminalité, si nous en avons un.

La sénatrice Cordy : Et donc, en fait, avec les soins de santé, nous sommes passés plutôt à un mode de prévention, que de seulement recourir aux médecins et aux hôpitaux. Nous nous dirigeons dans cette voie. Je crois que nous devons commencer à investir plus de 2 p. 100, et même davantage, dans la réhabilitation et la réinsertion, pour garder les gens qui ne devraient pas y être en dehors des établissements correctionnels.

M. Hay : C'est exact. Nous devons être proactifs. Absolument. Et notre système de justice — encore une fois, je ne jette pas le blâme sur qui que ce soit. C'est notre système actuellement, et tout peut changer, mais notre système de justice est très réactif.

Je pense aussi à d'autres modèles. Je pense au modèle de la justice réparatrice chez les Autochtones. Vous avez dit quelque chose au sujet d'un processus et d'un programme par lesquels vous êtes passé. Cela ressemble vraiment au modèle de la justice réparatrice. Je pense au modèle dit des « bonnes vies » en Australie. C'est très proactif — nous allons régler une chose une fois pour toutes — plutôt que juste continuer de faire ce que nous faisons et nous attendre à un résultat différent.

Mme Neve : Je pense que le taux de réussite du programme que j'ai suivi était énorme.

M. Hay : Oui.

Mme Neve : C'était incroyable. Des gens qui avaient commis des crimes pendant des années et suivaient ce cours découvraient à quel point c'était préjudiciable pour d'autres personnes. C'était vraiment efficace. Je crois que, si plus de choses s'appliquaient à vous — comme dire : « Oh, si vous suivez ce programme, cela pourrait être bon pour telle chose. » Il faut que les choses s'appliquent à vous, fassent partie de vos habitudes criminelles ou de votre histoire. Si c'est une dépendance, on devrait offrir des cours sur la dépendance, plutôt que d'adopter des programmes tous azimuts : « Oh, nous allons passer en revue les compétences de vie et vous montrer comment vivre. » Eh bien, je purge une peine à perpétuité, donc pourquoi ai-je besoin de vivre? Je crois qu'on doit vous montrer des choses qui s'appliquent à votre vie, qui ont une incidence sur vous et qui font en sorte que votre peine travaille avec vous et non pas contre vous. Vous pouvez dire : « Je suis sorti de prison et je savais que je n'allais jamais y retourner », mais cela prend beaucoup de temps et de travail.

Senator Cordy: Is this what changed it for you? You said that in 1993 you were known as the most dangerous woman in Canada, and yet here you are appearing before a Senate committee in 2018. So was it finding the right fit, the right programs for you?

Ms. Neve: I think it was the fact that I was so scared of spending my life in prison. I thought I would do anything it takes to get better, so I applied for things like Bible study, and I paid for it myself. I went to courses that I thought would apply to me, and I didn't let anybody tell me what would make me better when I knew myself. I knew that if I take all these courses, yeah, I can get parole. If I do this, if I play the game, you know, but if you really apply it to your life, it's totally a separate situation than if you're just doing it to get out of prison and not have it affect you in any way.

Mr. Hay: Senator, if I may, can I answer the second part? I think your second question is even more important. Your second question was, well, how do we convince people? You know, groups are dangerous. Individuals are smart but are only smart when they're educated and when they have proper information.

As humans, we'll always go toward the conservative — and I don't mean that politically — when we're unsure about things. So if we're unsure about whether we should release that person, "No, you better go to jail," because then we know no one is going to make a mistake.

But we know that when we educate people and give them proper information, they make very intelligent choices. I'll give you one good example. You bring 40 people into a room — and we've done this — and give them a disposition from a court. You give them the offence, like an assault on three people, a fairly bad assault, and the disposition was a $200 fine. You give them that so that the 40 people are going to say, "All right, the disposition does not match the offence. Our system is broken."

Then what you do is you get the whole court case, and you feed them bits of information over the next couple hours. You ask them from time to time, "How do you feel now?" And you say, "Well, how do you feel now that you know this man has six kids and he's the sole provider for them? How do you feel now that this man is A, B, C, D?"

La sénatrice Cordy : Est-ce ce qui a changé pour vous? Vous avez dit que, en 1993, vous étiez connue comme la femme la plus dangereuse au Canada, et pourtant, vous comparaissez ici devant un comité du Sénat, en 2018. Donc, s'agissait-il de trouver ce qui convenait, les bons programmes pour vous?

Mme Neve : Je pense que c'est parce que j'avais très peur de passer ma vie en prison. Je me suis dit que je ferais tout le nécessaire pour m'améliorer, donc je me suis inscrite à des choses comme les études bibliques, et j'ai payé ce cours de ma poche. Je suis allée à des cours qui s'appliquaient à moi, et je n'ai laissé personne me dire ce qui ferait de moi une meilleure personne lorsque je me connaîtrais moi-même. Je savais que si je suivais tous ces cours, oui, je pourrais obtenir la libération conditionnelle. Si je fais cela, si je joue le jeu, vous savez, mais si vous l'appliquez vraiment dans votre vie, c'est une situation tout à fait distincte si vous le faites seulement pour sortir de prison et ne laissez pas cela vous influencer de quelque façon que ce soit.

M. Hay : Madame la sénatrice, si je peux me permettre, puis-je répondre à la deuxième partie de la question? Je pense que votre deuxième question est encore plus importante. Vous avez demandé, eh bien, comment pouvons-nous convaincre les gens? Vous savez, les groupes sont dangereux. Les personnes sont intelligentes, mais elles ne le sont que lorsqu'elles sont éduquées et qu'elles détiennent les bons renseignements.

En tant qu'humains, nous tendrons toujours vers le modèle conservateur — et je ne le dis pas de façon politique — lorsque nous sommes incertains par rapport à des choses. Donc, si nous ne sommes pas sûrs de savoir si nous devrions libérer une personne, nous dirons : « Non, vous feriez mieux d'être incarcéré », car nous savons alors que personne ne commettra d'erreur.

nnous savons que, lorsque nous éduquons les gens et leur donnons les bons renseignements, ils font des choix très intelligents. Je vais vous donner un bon exemple. Vous faites venir 40 personnes dans une salle — et nous l'avons fait — et leur donnez la décision d'une cour. Vous leur dites quelle est l'infraction, comme des voies de fait contre trois personnes, des voies de fait assez mauvaises, et la décision, une amende de 200 $. Vous leur donnez ces renseignements de sorte que les 40 personnes disent : « D'accord, la décision ne correspond pas à l'infraction. Notre système est déficient. »

Puis, ce que vous faites, c'est que vous obtenez toute la décision de la cour et leur donnez des bouts d'information durant les heures qui suivent. Vous leur demandez de temps en temps : « Comment vous sentez-vous maintenant? » Et vous dites : « Eh bien, comment vous sentez-vous maintenant que vous savez que cet homme a six enfants et qu'il est le seul à subvenir à leurs besoins? Comment vous sentez-vous maintenant que vous savez que cet homme est A, B, C, D? »

What we have found is by the end of the two hours, the vast majority of the people who said that guy should be hung, let alone be put in prison, all of a sudden say, “You know, that disposition, that wasn’t so bad.”

Ce que nous avons découvert, c’est qu’à la fin des deux heures, la grande majorité des gens qui avaient dit que le gars devrait être pendu, ou à tout le moins être incarcéré, disent tout à coup : « Vous savez, cette décision, elle n’était pas si mauvaise. »

I’m being facetious about the hundred dollar kind of thing, but let’s say it’s one year of probation. In fact, you even have some people say, “Geez, I think the punishment was too harsh now.” But that’s people who with information become intelligent now. But without it, they see a prison, and they can touch it, and they think, “This is what keeps me safe.” And they couldn’t be so wrong. That’s not what keeps you safe. In fact, someone getting out of that jail in three years or seven or three months might actually be worse than when they went in.

Je plaisante par rapport à ce que je dis sur les centaines de dollars, mais disons que c’est un an de probation. En fait, vous avez même des gens qui disent : « Mon Dieu, je pense que la peine était trop sévère. » Mais ce sont des gens qui deviennent intelligents parce qu’ils détiennent les renseignements. Par contre, sans les renseignements, ils voient un établissements carcéral, ils peuvent le toucher et ils se disent : « C’est ce qui me garde en sécurité. » Et ils ne pourraient pas avoir plus tort. Ce n’est pas ce qui vous garde en sécurité. En fait, une personne qui sort dans trois ans, sept ou trois mois pourrait en réalité être pire que lorsqu’elle est entrée.

Ms. Neve: I kind of noticed in my whole history that the people that are the most badly behaved in jail, and Kim can verify this, end up getting out and being the most successful because they hate prison. They hate every part of the prison experience. They hate it so much. And sure they act out, and it’s because they’re frustrated and angry. But when they get out of prison, they stay out. People that coast through and take every course and stuff come back.

Mme Neve : Dans toute mon histoire, j’ai remarqué que les gens qui se comportent le moins bien en milieu carcéral — et Kim peut vérifier cette information — finissent par sortir et par réussir le mieux, parce qu’ils détestent le milieu. Ils détestent chaque partie de l’expérience carcérale. Ils la détestent vraiment. Et bien sûr, ils sortent de leurs gonds, et c’est parce qu’ils sont frustrés et en colère, mais lorsqu’ils sortent, ils restent en dehors. Les gens qui passent en souplesse d’un cours à l’autre et qui suivent chaque cours et que sais-je reviennent.

So I think it’s difficult to say, “Oh, so-and-so’s behaviour will lead to recidivism” when some of the most dangerous people I ever met in prison got out and were successful.

Je pense qu’il est difficile de dire : « Oh, le comportement d’un tel va le faire récidiver », alors que certaines des personnes les plus dangereuses que j’aie jamais rencontrées en prison sont sorties et ont réussi.

Senator Pate: Picking up on where you just left off, Ms. Neve, when you say the most dangerous people, you’re talking about people labelled the most dangerous.

La sénatrice Pate : Pour reprendre là où vous vous êtes arrêtée, madame Neve, lorsque vous dites les personnes les plus dangereuses, vous parlez des personnes qui sont étiquetées comme étant les plus dangereuses.

Ms. Neve: Yeah, Sandy —

Mme Neve : Oui, Sandy...

Senator Pate: But not necessarily those who have been dangerous; mostly they are self-harming.

La sénatrice Pate : Mais pas nécessairement celles qui ont été dangereuses; pour la plupart, elles s’infligent des blessures à elles-mêmes.

Ms. Neve: Yes.

Mme Neve : Oui.

Senator Pate: One of the things you short-cut a bit was how you ended up in the system. Are you comfortable talking about —

La sénatrice Pate : Une des choses que vous avez survolées, c’était la façon dont vous vous êtes retrouvée dans le système. Êtes-vous à l’aise de parler de...

Ms. Neve: You can say it.

Mme Neve : Vous pouvez le dire.

Senator Pate: No, you’re the witness. But in terms of your background and — because one of the things we’re looking at, too, is what can be done to help prevent situations like —

La sénatrice Pate : Non, vous êtes le témoin. En ce qui concerne vos antécédents et... Parce qu’une des choses que nous examinons aussi, c’est ce qui peut être fait pour aider à prévenir des situations comme...

Ms. Neve: So my juvenile incarceration or prostitution?

Senator Pate: And being adopted, all of those things. The sorts of recommendations, places where there could have been intervention before you ended up in the situation that had you labelled as a dangerous offender.

Ms. Neve: I left home at the age of 12, and all this stuff happened. So I got taken out of my parents' house, and I was made a temporary ward of the government. I was put in the children's service centre shipping and receiving home in Calgary.

And the girls didn't like me because I had a family. They were very mean to me. So I took a metal bowl and went up to the meanest girl and hit her with it. And I got put in secure treatment, which is a locked facility.

My behaviour escalated and escalated, but nobody wanted to help me. They just wanted to control me. They wanted to be like, you know, you're dangerous, you're this, you're that, you're cutting yourself, or you're doing this. It's inappropriate and you're not acting like a lady.

Through my whole life, from 12 to even now, I don't think that anything — one thing stands out that really defined what I wanted to become. I think it was every little thing added up to me wanting to be a better person.

Senator Pate: When were you finally diagnosed?

Ms. Neve: Schizophrenia, 1997. I was put on clozapine, and I haven't had any problems. I go AC, BC, after clozapine and before clozapine. So, yeah, I think I was mentally ill long before that.

Senator Pate: And how long did you stay in segregated conditions?

Ms. Neve: A lot. Because I held hostages, remember, and stuff. I had 22 convictions, but there are only five incidents. I know it sounds bad when they say she's got 22 convictions, but it's five incidents. But you know how you get charged with uttering threats, possession of a weapon for hostage taking and stuff. So it wasn't like I had this huge record, but it just looked really damaging.

Senator Pate: And do you remember what the Court of Appeal of Alberta said when you were released, when they overturned your dangerous offender designation?

Ms. Neve: They just said I could go home.

Mme Neve : Donc, mon incarcération juvénile ou ma prostitution?

La sénatrice Pate : Et le fait d'avoir été adoptée, toutes ces choses. Les genres de recommandations, les lieux où il aurait pu y avoir une intervention avant que vous finissiez dans la situation où on vous a étiquetée comme une délinquante dangereuse.

Mme Neve : J'ai quitté la maison à 12 ans, et toutes ces choses se sont produites. J'ai été retirée de la maison de mes parents et j'ai été temporairement sous la tutelle du gouvernement. On m'a confiée au centre d'aiguillage du service à l'enfance de Calgary.

Et les filles ne m'aimaient pas, parce que j'avais une famille. Elles étaient très méchantes avec moi. Donc, j'ai pris un bol de métal, je suis allée voir la fille la plus méchante et je l'ai frappée avec le bol. On m'a placée dans un établissement de traitement en milieu fermé.

Mon comportement n'a cessé de dégénérer, mais personne ne voulait m'aider. On voulait seulement me contrôler. On voulait me : « Tu sais, tu es dangereuse, tu es ci, tu es ça, tu te mutiles toi-même ou tu fais cela. C'est inapproprié et tu n'agis pas comme une dame. »

Tout au long de ma vie, de 12 ans jusqu'à même maintenant, je ne crois pas que la moindre chose qui ait vraiment défini ce que je souhaitais devenir ressorte. Je pense que ce sont toutes les petites choses mises bout à bout qui ont fait en sorte que j'ai voulu devenir une meilleure personne.

La sénatrice Pate : Quand avez-vous enfin reçu un diagnostic?

Mme Neve : La schizophrénie, en 1997. On m'a donné de la clozapine, et je n'ai pas eu de problèmes. Je dis « avant la clozapine, après la clozapine », donc oui, je pense que j'étais atteinte d'une maladie mentale bien avant cela.

La sénatrice Pate : Et combien de temps êtes-vous restée en isolement?

Mme Neve : Longtemps. Parce que je détenais des otages, rappelez-vous, et d'autres choses. J'ai fait l'objet de 22 accusations, mais il n'y a eu que 5 incidents. Je sais que cela paraît mal lorsqu'on dit « elle a reçu 22 accusations », mais ce sont 5 incidents. Mais vous savez comment on vous accuse de proférer des menaces, de posséder une arme en vue d'une prise d'otage et d'autres choses. Ce n'était pas comme si j'avais cet énorme casier, mais cela paraissait juste vraiment dommageable.

La sénatrice Pate : Et vous rappelez-vous ce que la Cour d'appel de l'Alberta a dit lorsque vous avez été libérée, lorsqu'elle a renversé votre désignation de délinquante dangereuse?

Mme Neve : Elle a juste dit que je pouvais rentrer chez moi.

Senator Pate: Well, they challenged the entire classification scheme that was being used for Indigenous women such as you and others, but you in particular.

La sénatrice Pate : Eh bien, elle a remis en question tout le système de classification qui était utilisé pour les femmes autochtones comme vous et d'autres, mais vous en particulier.

The Chair: Sounds like you don't remember that.

La présidente : On dirait que vous ne vous en souvenez pas.

Senator Ataullahjan: Listening to you speak and watching you, how did you feel at that time that you were one of the two women declared a dangerous offender? I mean, did you realize that you would be classified as a dangerous offender?

La sénatrice Ataullahjan : Je vous écoute parler et je vous observe, comment vous êtes-vous sentie au moment où vous étiez une des deux femmes déclarées délinquantes dangereuses? Je veux dire, vous êtes-vous rendu compte du fait que vous seriez classifiée comme étant une délinquante dangereuse?

Ms. Neve: I went to court for my trial. They called me down to the visiting room. There was a policeman there. He gave me a piece of paper, and it said they were planning to have me declared a dangerous offender. I had no idea what it was. I had no idea what it meant. So I called my lawyer, and she was freaking out.

Mme Neve : Je suis allée en cour pour mon procès. On m'a appelée au parloir. Un policier était là. Il m'a donné un bout de papier et a dit qu'on planifiait de me faire déclarer délinquante dangereuse. Je n'avais aucune idée de ce que c'était. Je n'avais aucune idée de ce que ça voulait dire. J'ai donc appelé mon avocate, et elle capotait.

So I didn't know exactly what it meant. I didn't know that it meant that I would never get out of prison. I didn't know that — Marlene Moore was declared a dangerous offender and she got two years instead of the indeterminate. So in a way I was hopeful that I would get the determinate sentence, but unfortunately I got the indeterminate sentence. But there's nothing that can prepare you for that. And the judge said your sentence expires at your natural time of death. Just hearing that is shocking. It's like, you know, what do you say? What do you do? I had no idea how to live my life thinking I'd never see my family again or that I'd never be able to go home and stuff.

Je ne savais donc pas exactement ce que ça voulait dire. Je ne savais pas que ça voulait dire que je ne sortirais jamais du milieu carcéral. Je ne savais pas ça — Marlene Moore a été déclarée délinquante dangereuse, et elle a eu une peine de deux ans, plutôt qu'une peine de durée indéterminée. Donc, d'une façon, j'espérais obtenir une peine de durée déterminée, mais malheureusement, j'ai reçu la peine de durée indéterminée. Mais rien ne peut vous préparer à ça. Et le juge a dit : « Votre peine expire au moment de votre mort naturelle. » Juste entendre ça, c'est bouleversant. C'est comme, vous savez, que dire à cela? Qu'est-ce que vous faites? Je ne savais plus du tout comment vivre ma vie; je pensais que je ne reverrais jamais ma famille ou que je ne serais jamais en mesure d'aller à la maison, et des choses du genre.

I think my sentencing was the hardest thing I ever went through because it's like I lost my life and everything. And I hurt so many people along the way. When you're in a courtroom and you hear all these people testify about all those awful things you've done, it makes you feel less than human, because you hurt these people with no regard until it's too late. You can't say sorry. So all I wish to do now is just be a better person and just do good things.

Je pense que le moment de la détermination de ma peine est le plus difficile que j'ai vécu, parce que c'est comme si j'avais perdu ma vie et tout le reste. Et j'ai blessé un très grand nombre de personnes en cours de route. Lorsque vous êtes dans une salle d'audience et que vous entendez toutes ces personnes témoigner au sujet de toutes ces choses terribles que vous avez faites, vous vous sentez comme moins qu'humain, parce que vous avez blessé ces personnes sans aucun égard que ce soit, jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Vous ne pouvez pas dire que vous êtes désolée. Donc, tout ce que je souhaite faire maintenant, c'est juste être une meilleure personne et faire de bonnes choses.

Senator Pate: Mr. Hay, one of the comments you made was that only about 1 per cent of people commit crime, yet we know self-report studies show that in fact the majority of people commit crimes, but they're never prosecuted, charged. I just wanted to ensure that I didn't mishear you. Or you're talking about the people who are prosecuted and jailed and —

La sénatrice Pate : Monsieur Hay, vous avez dit qu'environ 1 p. 100 seulement des gens commettent des crimes; pourtant, nous savons que, selon certaines études qui reposent sur l'autoévaluation, en fait la majorité des gens commettent des crimes, mais ils ne sont jamais poursuivis ni accusés. Je voulais juste m'assurer que je ne vous avais pas mal entendu. Ou vous parlez des gens qui sont poursuivis et incarcérés et...

Mr. Hay: No.

M. Hay : Non.

Senator Pate: I've got a series of questions, so I'll cite them all.

The other thing you talked about was solitary confinement. And thank you for providing all of the stats. One of the things that the stats don't show, though, and by naming it solitary confinement, the situation of women seems to be ignored because, as Ms. Neve has just indicated, for every woman who is classified as maximum security in this country, they end up living in a state of segregation, segregated from the rest of general population. So the stats on segregation don't capture that because they capture only the place segregation, not the status of segregation. So one of the challenges is, of course, that if corrections can show the kinds of decreases they have shown, the Elizabeth Fry Society and others have shown that in fact they can get rid of segregation, and they have in men's prisons and women's and in youth at different times. So I'm curious as to how you see sections 29, 81, 84 being used.

Louise Arbour made some recommendations about this and most recently called for the end of the use of segregation for women, for Indigenous prisoners and for those with mental health issues.

And why would you suggest special circumstance courts instead of moving it further downstream and providing those services in the community? Because right now one of the biggest challenges is people are saying if we put it in a court system, we still first have to have charges, and yet the majority of police officers will say, when they have people they pick up, if there aren't services in the community, our only recourse is to use the jails to try and address mental health, homelessness, violence and that sort of thing. I'm curious about that.

Finally, on the whole issue of grievances, as you probably know, when Catherine Latimer appeared before this committee on the study, she talked about the fact that the grievance system for prisoners is broken, that in fact there isn't recourse.

There has been a fair bit of information, certainly in the media and in court documents, the public documents that have been filed, about the fact that the system is also broken for staff.

Given that you're dealing with Edmonton Institution and likely dealing with some of those issues, how do you see those being remedied? If staff are being treated in the ways that have been described in court documents and media reports, what's

La sénatrice Pate : J'ai une série de questions, donc je vais toutes les énumérer.

L'autre chose dont vous avez parlé, c'est l'isolement cellulaire. Et je vous remercie d'avoir fourni toutes les statistiques. Une des choses que les statistiques ne montrent pas, cependant... En appelant cela isolement cellulaire, on semble faire fi de la situation des femmes, parce que, comme Mme Neve vient de le dire, chaque femme qui est classée dans un établissement à sécurité maximale au pays finit par vivre dans un état d'isolement, écartée du reste de la population générale. Donc, les statistiques sur l'isolement ne saisissent pas cette réalité, parce qu'elles ne saisissent que le lieu de l'isolement, non pas son état. Une des difficultés tient donc au fait, bien sûr, que si le service correctionnel peut montrer les types de diminution qu'il a constatés, la Société Elizabeth Fry et d'autres organisations ont montré que, en fait, elles peuvent éliminer l'isolement, et elles l'ont fait dans les établissements pour hommes, pour femmes et pour jeunes, et ce, à différents moments. Je suis donc curieuse de voir comment vous entrevoyez l'utilisation des articles 29, 81 et 84.

Louise Arbour a formulé quelques recommandations à ce sujet et, plus récemment, elle a demandé la fin de l'utilisation de l'isolement pour les femmes, les détenus autochtones et les personnes qui ont des problèmes de santé mentale.

Et pourquoi suggéreriez-vous de recourir à des tribunaux pour des situations spéciales, plutôt que d'en faire davantage en aval et de fournir ces services dans la collectivité? Parce que, en ce moment, un des plus grands défis, c'est que les gens disent que si nous mettons en place des services dans un système judiciaire, nous devrons d'abord déposer des accusations, et pourtant, la majorité des policiers diront, lorsqu'ils emmènent des gens, que s'il n'y a pas de services dans la collectivité, leur seul recours est d'utiliser les établissements carcéraux pour réagir à la santé mentale, à l'itinérance, à la violence et à ce genre de choses. Je suis curieuse d'en savoir plus à ce sujet.

Enfin, par rapport à toute la question des griefs, comme vous le savez probablement, lorsque Catherine Latimer a comparu devant le comité concernant l'étude, elle a parlé du fait que le système de griefs pour les détenus est brisé; en fait, il n'y a pas de recours.

Il y a eu passablement d'information, certainement dans les médias et dans les documents judiciaires, les documents publics qui ont été déposés, concernant le fait que le système est aussi brisé pour le personnel.

Puisque vous avez affaire à l'Établissement d'Edmonton et composez probablement avec certains de ces enjeux, comment pourrait-on y remédier? Si le personnel est traité des façons qui ont été décrites dans les documents judiciaires et les rapports des

happening to prisoners? How do you see that being remedied? And what recommendations do you have? Ms. Neve may want to comment on that as well.

médias, comment les détenus sont-ils traités? Comment pourrait-on remédier à cette situation? Et quelles recommandations pourriez-vous formuler? Mme Neve souhaite peut-être répondre à cette question.

Ms. Neve: I would like to comment on the grievance process.

Mme Neve : J'aimerais parler du processus de griefs.

Mr. Hay: To your last question, the grievance, the John Howard Society runs as a flat organization, but anything federally, so federal institutions, would be dealt with primarily by Catherine Latimer. I'm the provincial entity. Then we have our John Howards dispersed throughout Canada. There are 68 offices, and they deal with local issues.

M. Hay : Par rapport à votre dernière question, les griefs, la Société John Howard dirige une organisation horizontale, mais tout ce qui se fait à l'échelon fédéral, donc les établissements fédéraux, relève principalement de Catherine Latimer. Je suis l'entité provinciale. Puis, nous avons nos Sociétés John Howard réparties partout au Canada. Au total, 68 bureaux s'occupent des questions locales.

So if something comes up in Lethbridge, Lethbridge John Howard will handle it. If something is an Alberta thing, I will handle it. Something that's more federal, even if it's out of Edmonton max, that would be Catherine.

Si quelque chose survient à Lethbridge, Lethbridge John Howard va le gérer. Si quelque chose arrive en Alberta, je vais m'en occuper. Quelque chose qui concerne davantage le gouvernement fédéral, même si c'est à l'Établissement à sécurité maximale d'Edmonton, ce serait Catherine qui s'en occuperait.

That said, the Edmonton max is extremely closed. Good luck finding anything or getting any information or even getting access. For example, I was phoned by a reporter who wanted me to comment on the dog runs at Edmonton max. I said, "What?" And he said, "Well, yeah, out in the yard, there are dog runs, and you let the prisoner out, and they can run like a dog up and down." I said, "Well, I'm not allowed in so I don't know if this is true, but if it is, let me tell you what I think of dog runs for human beings." And so I said my piece.

Cela dit, l'Établissement à sécurité maximale d'Edmonton est extrêmement fermé. Bonne chance pour trouver quoi que ce soit ou obtenir quelque renseignement que ce soit ou même pour y avoir accès. Par exemple, j'ai reçu l'appel d'un reporter qui voulait que je me prononce sur les enclos à chiens à l'Établissement à sécurité maximale d'Edmonton. J'ai dit : « Quoi? » Et il a dit : « Eh bien, oui, dans le jardin, il y a des enclos à chiens, et on laisse sortir les détenus, et ils peuvent y courir comme des chiens. » J'ai dit : « Eh bien, je n'ai pas le droit d'y entrer, donc je ne sais pas si c'est vrai, mais si ça l'est, laissez-moi vous dire ce que je pense des enclos à chiens pour les êtres humains. » Et j'ai donc dit ma façon de penser.

It's a long story to answer your question. I think Lisa can probably answer the grievance process a lot better than I can because I don't have much contact with the Edmonton max. My contact is big time with remand and provincial institutions, but not Edmonton max or other max.

Pour répondre à votre question, c'est une longue histoire. Je pense que Lisa peut probablement répondre un peu mieux que moi par rapport au processus de griefs, parce que je n'ai pas beaucoup de communications avec l'Établissement à sécurité maximale d'Edmonton. Je communique beaucoup avec les centres de détention provisoire et les établissements provinciaux, mais je ne le fais pas avec l'Établissement à sécurité maximale d'Edmonton ni avec d'autres établissements à sécurité maximale.

Senator Pate: So you're denied access to Edmonton max?

La sénatrice Pate : Donc, on vous refuse l'accès à l'Établissement à sécurité maximale d'Edmonton?

Mr. Hay: No, I wouldn't call it denied. It's very difficult to access that institution. I wouldn't call it denied, though. It's not like I formally asked, "Can I please come in?" No, not necessarily. But they're a very closed system as opposed to our provincial institutions which are very open.

M. Hay : Non, je ne dirais pas qu'on me le refuse. C'est très difficile d'accéder à cet établissement. Je n'appellerais pas ça un refus, cependant. Ce n'est pas comme si j'avais officiellement demandé : « Puis-je entrer, s'il vous plaît? » Non, pas nécessairement, mais il s'agit d'un système très fermé par rapport à nos établissements provinciaux, qui sont très ouverts.

So the grievance issue that I'm aware of comes from anecdotal stories from people that tell me. But I'm not aware of the formal process that happens at the Edmonton max, for example.

Par rapport aux griefs, ce que je sais me vient d'anecdotes que les gens me racontent. Mais je ne suis pas au courant du processus officiel qui a cours à l'Établissement à sécurité maximale d'Edmonton, par exemple.

I think Lisa might be able to comment a little bit more about that.

Ms. Neve: I think that the grievance process is difficult. The guards kind of intimidate — not intimidate, but they're saying go ahead, grieve it, grieve it, grieve it. And nothing ever gets done. And then Kim taught us how to do it, and it got through, like the ghost issue, right? That issue. Should I tell them? That's okay.

It's just the grievance issue is so political. It's not like an independent body that looks at it, and it's guards and the head of the security or whoever else. I think it's not productive, and it causes you great grief with the staff. They say, "What are you going to do? Call Kim Pate?" Things like that. They're just awful.

Mr. Hay: If I could further that, again, there are anecdotal stories. It's not firsthand knowledge. What I've generally found in most institutions — and I'm going to stretch it here a little bit. I would think Edmonton max would necessarily not be any different than any other institution. Anything that might be considered, let's say, a privilege or something that would help you out would not be seen as something that people are either going to necessarily offer you or be in a rush to offer you.

For example, do you know how long it takes a person to get a pair of eyeglasses in prison, if they ever get a pair of eyeglasses? Reading is a privilege, and you're supposed to be in jail to be punished. So why should we?

When you go to jail, you don't get your medication the next day. You don't sometimes get it for weeks. So if you have a significant issue, you could relapse into that.

I would add grievance to the list of things that would be considered not your right but rather something that if it's a benefit to you, we'll either slow it down or we'll just not do it.

Ms. Neve: I think the grievance thing, you have an option to get in touch with the ombudsman in your area, and you're very much discouraged from doing that. And when the ombudsman comes to see you in prison, the guards kind of let you know it's not a great idea to be crying to the ombudsman.

So I think that it has to be more of a fair independent body of people that are looking at grievances or at issues that the ombudsman is in charge of. I think that they have to be more independent and less stuck together.

Je pense que Lisa pourrait peut-être se prononcer un peu plus à ce sujet.

Mme Neve : Je pense que le processus de griefs est difficile. Les gardiens intimident les détenus, en quelque sorte — non pas intimident, mais ils disent : « Vas-y, dépose un grief, allez, déposes-en-un ». Et rien n'est jamais fait. Puis, Kim nous a montré comment le faire, et on en a déposé un, comme le problème fantôme, n'est-ce pas? Ce problème-là. Devrais-je leur en parler? C'est bon.

C'est juste que la question des griefs est vraiment politique. Ce n'est pas comme si c'était un organe indépendant qui les examinait; ce sont les gardiens et le responsable de la sécurité ou qui que ce soit d'autre. Je crois que ce n'est pas productif et que c'est la source de beaucoup d'ennuis avec les employés. Ils disent : « Que vas-tu faire? Appeler Kim Pate? » Des choses comme ça. Ils sont juste horribles.

M. Hay : Si je peux ajouter quelque chose, encore une fois, il y a des anecdotes. Ce ne sont pas des connaissances directes. Ce que j'ai généralement constaté dans la plupart des établissements... Et je vais étirer un peu la sauce ici. Je pense que l'Établissement à sécurité maximale d'Edmonton n'est pas nécessairement différent de n'importe quel autre établissement. Tout ce qui pourrait être examiné, disons un privilège ou quelque chose qui vous aiderait à sortir, ne serait pas quelque chose que les gens vous offriraient nécessairement ou se précipiteraient pour le faire.

Par exemple, savez-vous combien de temps il faut à une personne incarcérée pour obtenir une paire de lunettes, si elle finit par en obtenir une? La lecture est un privilège, et vous êtes censé être incarcéré pour être puni. Donc, pourquoi devrions-nous vous en offrir une?

Lorsque vous allez dans un établissement carcéral, vous n'obtenez pas vos médicaments le lendemain. Parfois, vous ne les obtenez pas avant des semaines. Donc, si vous avez un problème important, vous pourriez retomber dedans.

J'ajouterais le grief à la liste des choses qui seraient considérées non pas comme votre droit, mais plutôt comme un avantage pour vous; ou bien nous allons le ralentir ou bien nous n'en tiendrons simplement pas compte.

Mme Neve : Par rapport aux griefs, je crois que vous pouvez communiquer avec l'ombudsman de votre région, et on vous décourage fortement de le faire. Et lorsque l'ombudsman vient vous voir, les gardiens vous font en quelque sorte savoir que ce n'est pas une très bonne idée d'aller vous épancher auprès de lui.

Je crois donc que ce doit être davantage un groupe indépendant et impartial de personnes qui examinent les griefs ou les enjeux dont l'ombudsman est responsable. Je pense qu'ils doivent être plus indépendants et moins collés ensemble.

Mr. Hay: That's exactly right. But before you can go to the ombudsman, they'll ask you, "Have you taken this through the channels of the prison in the first place?" And a lot of offenders will say, "Oh, God, really? That's what you want me to do. Right."

Ms. Neve: Yeah, you're right.

Mr. Hay: You can go to the Correctional Investigator of Canada if you want. But Howard Sapers once told me they always asked them: Did you go through the process of the prison environment locally first to reach us, so on and so forth.

Ms. Neve: That is so true. Yeah.

Mr. Hay: That's a scary process to a lot of people.

Senator Pate: Just to be clear, that's not a legal requirement. And when you mentioned things like eyeglasses and health, medication, those are actually Charter protected rights.

Mr. Hay: So?

Senator Pate: So I'm pointing out that those aren't privileges.

Mr. Hay: No, but that's my point.

Senator Pate: They're treated as privileges.

Mr. Hay: Exactly, and that's my point, though, is that they're treated as well. "You're here to be punished for your offence. You shouldn't receive any kind of treatment." Dentistry, anything like that. So whether it's enshrined in law or it's in the Charter, so what? The way that the Edmonton max or any other institution is going to work, they're going to work the way they're going to work. Often I've said that I just pray we have a good warden at the time because sometimes this goes from the top down. Sometimes.

Senator Pate: In the interest of time, did you have comments on the other questions I asked?

Mr. Hay: Yes.

The 1 per cent was at any given time, meaning they were close to "priority and prolific." It wasn't just a random person who might be doing random crime. That's my 1 per cent.

Senator Pate: And then the use of sections 81, 84 and 29 —

Mr. Hay: Segregation.

M. Hay : C'est tout à fait vrai. Mais avant que vous alliez voir l'ombudsman, on va vous demander : « Avez-vous déjà soulevé cette question en suivant les voies officielles? » Et beaucoup de délinquants diront : « Oh, mon Dieu, vraiment? C'est ce que vous voulez que je fasse. D'accord. »

Mme Neve : Oui, vous avez raison.

M. Hay : Vous pouvez aller voir l'enquêteur correctionnel du Canada si vous le voulez. Mais Howard Sapers m'a dit une fois qu'on demande toujours aux détenus : « Avez-vous suivi le processus du milieu carcéral local avant de communiquer avec nous », et ainsi de suite.

Mme Neve : C'est tellement vrai. Oui.

M. Hay : C'est un processus effrayant pour beaucoup de personnes.

La sénatrice Pate : Juste pour que les choses soient claires, ce n'est pas une obligation juridique. Et lorsque vous avez parlé de choses comme les lunettes et la santé, les médicaments, ce sont en réalité des droits protégés par la Charte.

M. Hay : Alors?

La sénatrice Pate : Donc, je signale que ce ne sont pas des privilèges.

M. Hay : Non, mais ce n'est pas ce que je dis.

La sénatrice Pate : Ils sont traités comme des privilèges.

M. Hay : Exactement, et c'est ce que je dis, cependant, c'est qu'ils sont traités comme tels. « Vous êtes ici pour être puni pour votre infraction. Vous ne devriez recevoir aucune forme de traitement. » Des services dentaires, quoi que ce soit du genre... C'est inscrit dans la loi ou dans la Charte, et après? L'Établissement à sécurité maximale d'Edmonton ou n'importe quel autre établissement va fonctionner comme il fonctionne. Souvent, j'ai dit que je prie seulement pour que nous ayons un bon directeur d'établissement, parce que parfois, cela va du haut vers le bas. Parfois.

La sénatrice Pate : Pour gagner du temps, aviez-vous des commentaires sur les autres questions que j'ai posées?

M. Hay : Oui.

Le 1 p. 100, c'était à tout moment donné, ce qui veut dire que les délinquants étaient près d'être « prioritaires et multirécidivistes ». Ce n'est pas juste une personne sélectionnée au hasard qui pourrait commettre un crime aléatoire. C'est ça, mon 1 p. 100.

La sénatrice Pate : Puis l'utilisation des articles 81, 84 et 29...

M. Hay : L'isolement.

Senator Pate: — to get people out of — to decarcerate. So section 29 for people with health issues; Indigenous prisoners, sections 81 and 84, have you seen any —

La sénatrice Pate : ... pour faire sortir les gens de... Pour les libérer. Donc, l'article 29 pour les personnes qui ont des problèmes de santé; les prisonniers autochtones, les articles 81 et 84, avez-vous vu des exemples...

Mr. Hay: What was the question around that again? I've forgotten.

M. Hay : Quelle était la question, déjà, à ce propos? J'ai oublié.

Senator Pate: Have you seen examples of those being used? Or what kind of work is your organization doing there? And then the other was about healthy communities as opposed to a special circumstances approach to talk about social development.

La sénatrice Pate : Avez-vous vu des exemples où on les a utilisés? Ou quel type de travail votre organisation fait-elle là-bas? L'autre portait sur des collectivités saines par opposition à l'adoption d'une approche de circonstances spéciales pour parler de développement social.

Mr. Hay: Maybe I'll deal with that one first. Absolutely. When I speak of mental health courts and drug treatment courts, I would like to back it up all the way. But I do recognize, given my discussion so far, that for you folks or for us as a nation to go from here to here is a big stretch. So I'm willing for now to call it success if we go from here to start doing more mental health courts, drug treatment courts and things of that nature. But I'm not satisfied with that. If we can go from there, and everyone starts to get comfortable around this, then we can back it up even more. That's why I made my comment around healthy families and so on and so forth.

M. Hay : Je vais peut-être répondre à cette question-là en premier. Tout à fait. Lorsque je parle de tribunaux de la santé mentale et de tribunaux de traitement de la toxicomanie, j'aimerais les soutenir entièrement. Je reconnais toutefois, compte tenu de mon analyse jusqu'à présent, que, pour vous, ou pour nous, en tant que pays, il y a un grand pas à faire pour y arriver. Donc, pour l'instant, je suis prêt à appeler ça une réussite si nous arrivons à avoir plus de tribunaux de la santé mentale, de tribunaux de traitement de la toxicomanie et de choses de cette nature. Mais je ne m'en contente pas. Si nous pouvons partir de là — et tout le monde commence à être à l'aise avec cette idée —, nous pouvons l'appuyer encore davantage. C'est pourquoi j'ai parlé de familles saines et ainsi de suite.

I mean, honestly, when we were looking at the remand numbers in Edmonton, the committee said we got to start slow. We wanted to start looking at police charges and how it happens and how it operates. Where I wanted to start in my head was, well, let's fix it at the very beginning here. Let's prevent it before it even happens in the first place. But that's not a reality. So, Kim, I completely agree.

Je veux dire, en toute honnêteté... Lorsque nous examinions les chiffres des centres de détention provisoire à Edmonton, le comité a dit que nous devions commencer lentement. Nous voulions commencer à examiner les accusations policières, la façon dont cela se passe et fonctionne. Dans ma tête, je me disais : eh bien, commençons par régler les choses au tout début. Pourquoi ne pas faire de la prévention dès le départ, avant que cela n'arrive. Mais ce n'est pas une réalité. Donc, Kim, je suis tout à fait d'accord.

My comment around creating yet another court like a mental health court or a drug treatment court, that's not my complete fix. It's better than imprisonment. My complete fix is, yeah, why don't we prevent it all so that we don't even need police involvement, which is contributing to justice dollars, and we don't need a drug treatment court to repair the damage that's been done over years of addictions, let's say?

Mon commentaire concerne la création d'un autre tribunal, comme un tribunal de la santé mentale ou un tribunal de traitement de la toxicomanie; ce n'est pas ma solution complète, mais c'est mieux que l'incarcération. Ma solution complète, c'est oui, pourquoi ne pouvons-nous pas prévenir tout cela, de sorte que nous n'ayions même pas besoin de la participation policière, qui contribue à des dépenses monétaires dans le système de justice, et que nous n'ayons pas besoin d'un tribunal de traitement de la toxicomanie pour réparer les dommages qui ont été causés pendant des années d'accoutumance, disons?

So, absolutely I'm agreeing with you, but I recognize to go from here to here might be a bit of a stretch for the Canadian government, for the public, whomever.

Donc, je suis tout à fait d'accord avec vous, mais je reconnais que, pour le gouvernement canadien, pour le public, pour qui que ce soit, il y a un pas à faire pour y arriver.

The sections you refer to, I'm sorry, Kim, I don't really have a lot to comment on. I don't have any specific examples of limiting segregation for Indigenous populations or women

Je suis désolé, Kim, mais je n'ai pas vraiment beaucoup de choses à dire sur les articles auxquels vous faites allusion. Je n'ai pas d'exemples précis de cas où on aurait limité l'isolement pour

through use of those sections specifically. I can get them for you. I don't have that information now. My apologies.

The Chair: Thank you both very much for giving us your time this evening. We don't have time for a second round. Unfortunately, we have three panels that we're going to hear from this evening.

For our second panel this evening, we are pleased to welcome from Correctional Service Canada, Regional Ethnocultural Advisory Committee, Ms. Newman and Ms. Morales. And then from Correctional Service Canada, Ms. Sue Coatham, Parole Officer Supervisor, Calgary area parole officer.

Ms. Newman, you have the floor.

Anoush Newman, Correctional Service Canada Regional Ethnocultural Advisory Committee: Thank you. Greetings colleagues and good evening. Thank you for giving us this opportunity to present to you and share with you our observations and perspectives about human rights related to the service delivery model for Correctional Services Canada.

Currently, I am the chair for the Regional Ethnocultural Advisory Committee and a member of the national NEAC committee, which is the main body. My colleague Maria Morales is the vice chair for the Prairie region committee.

Professionally, I am a regional trainer for the refugee sponsorship training program through IRCC in Calgary, Alberta.

I'm aware that you had the opportunity to speak to our colleagues and counterparts in Nova Scotia, so therefore you're familiar with the program. So I'm going to introduce myself and leave lots of time for questions and answers later on.

Here's a quick background and history: I was born into a Christian Armenian family in Baghdad, Iraq. We grew up as a protected minority with full rights to perform our faith and carry out cultural practices. Our church, school, and community institutions were totally protected and respected by the Iraqi government and its people. We enjoyed equal rights and were active members of society. My family immigrated in 1972, so I grew up in Canada and obtained my schooling, my post-secondary in Edmonton, Alberta.

I'm a proud mother of three: Eli, Ari and Raffi.

I have spent the last 25 years working for the not-for-profit sector supporting individuals towards their integration or reintegration in the community. Most of my experience has been

les Autochtones ou les femmes grâce à l'utilisation de ces articles en particulier. Je peux en obtenir pour vous. Je n'ai pas ces renseignements en ce moment. Mes excuses.

La présidente : Merci beaucoup à vous deux de nous avoir donné de votre temps ce soir. Nous n'avons pas le temps pour un deuxième tour. Malheureusement, nous allons entendre ce soir trois groupes de témoins.

Pour notre deuxième groupe de témoins ce soir, nous sommes heureux d'accueillir Mmes Newman et Morales, du Comité consultatif national ethnoculturel du Service correctionnel du Canada. Nous souhaitons également la bienvenue à Mme Sue Coatham, responsable des agents de libération conditionnelle, Bureau sectoriel de Calgary du Service correctionnel du Canada.

Madame Newman, la parole est à vous.

Anoush Newman, Comité consultatif national ethnoculturel du Service correctionnel du Canada : Merci. Bienvenue, mesdames et messieurs, et bonsoir. Merci de nous fournir cette occasion de prendre la parole et de vous faire part de nos observations et de nos points de vue sur les droits de la personne par rapport au modèle de prestation de services du Service correctionnel du Canada.

En ce moment, je suis présidente du Comité consultatif national ethnoculturel et membre du CCNE, qui est l'organisme principal. Ma collègue, Maria Morales, est vice-présidente du comité de la région des Prairies.

Sur le plan professionnel, je suis formatrice régionale pour le Programme de formation sur le parrainage privé des réfugiés par l'intermédiaire d'IRCC, à Calgary, en Alberta.

Je sais que vous avez eu l'occasion de vous adresser à nos collègues et à nos homologues de la Nouvelle-Écosse, et vous connaissez donc le programme. Ainsi, je vais me présenter et laisser beaucoup de temps pour une période de questions et de réponses.

Voici rapidement mon expérience et mon histoire : je suis née dans une famille chrétienne arménienne à Bagdad, en Irak. Nous avons grandi comme minorité protégée et avions pleinement le droit d'exercer notre confession et de nous adonner à des pratiques culturelles. Notre église, notre école et nos établissements communautaires étaient totalement protégés et respectés par le gouvernement irakien et sa population. Nous jouissions de droits égaux et étions des membres actifs de la société. Ma famille a immigré en 1972; j'ai donc grandi au Canada et obtenu ma formation, c'est-à-dire mon diplôme d'études postsecondaires, à Edmonton, en Alberta.

Je suis la fière mère de trois enfants : Eli, Ari et Raffi.

J'ai travaillé pendant les 25 dernières années dans le secteur à but non lucratif pour aider des personnes à s'intégrer ou à réintégrer la collectivité. En grande partie, j'ai travaillé avec de

working with new Canadians such as immigrants and refugees. Thus I gained extensive knowledge about various cultural beliefs, values, and practices.

Additionally, as part of my past role, I have delivered workshops about cross-cultural practices and communication styles. That's including to correctional services at Bowden, Alberta.

In 2015, I was recruited to lead the task force with the settlement of Syrian refugees in Calgary.

So why am I here today? Why are we so passionate about our role here? Because human rights means the rights of individuals to live in dignity and peace where they can dream and pursue their aspirations, practice what they believe with sense of sovereignty, be productive, contributing members without infringing on the rights of the others with similar aspirations.

So you may ask why I joined Correctional Service Canada as a volunteer for NEAC and REAC. I'm a granddaughter of a survivor of the genocide of the Armenians by the Ottoman Turkish authority in the early 1900s, very similar to what happened to the Yazidi people just recently because of ideology.

I understand firsthand what the loss of the basic human rights and violation of dignity means. And because of my family's experience, I am here today to discuss the inherent right of every human being to be treated with a fair and just approach regardless of his or her faith, culture, values or station in society.

With this vision and conviction, I accepted to join the REAC committee and support this very valuable project. I joined because I wanted to ensure that our institutions maintain the practice of high standards and principles that built this nation.

These democratic principles and practices ensure that everyone is treated with respect. As a committee, we have been able to achieve many successes in our endeavours, and I have a list here I'd like to share with you later on about our accomplishments.

One of the most tangible accomplishments of our committee was the revision of CD 767. As a volunteer, I joined the subgroup that took on the directive from the commissioner to review, revise and update the directive to make it on par with the other CD that deals with populations.

I know that during our nation's past journey, we have experienced dark periods where Indigenous people of this land suffered grave consequences, but our nation has admitted and is trying to address and remedy the consequences.

nouveaux Canadiens, comme des immigrants et des réfugiés. J'ai donc acquis des connaissances approfondies au sujet de diverses croyances, valeurs et pratiques culturelles.

De plus, dans le cadre de mes dernières fonctions, j'ai offert des ateliers sur des pratiques interculturelles et des styles de communication. Cela comprend les services correctionnels situés à Bowden, en Alberta.

En 2015, j'ai été recrutée pour diriger le groupe de travail responsable de l'établissement des réfugiés syriens à Calgary.

Donc, pourquoi suis-je ici aujourd'hui? Pourquoi sommes-nous autant passionnés par notre rôle ici? Parce que par « droits de la personne », j'entends le droit des personnes de vivre dans la dignité et la paix, où elles peuvent rêver et concrétiser leurs aspirations, pratiquer ce en quoi elles croient avec un sentiment de souveraineté, être productives, être des membres productifs et actifs, et ce, sans violer les droits des autres qui ont des aspirations semblables.

Vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai rejoint le Service correctionnel du Canada à titre de bénévole pour le CCNE et le CCRE. Je suis la petite-fille d'un survivant du génocide des Arméniens par les autorités turques ottomanes au début des années 1900, situation très semblable à ce qui est arrivé tout récemment aux Yézidis en raison de leur idéologie.

Je suis bien placée pour comprendre ce que la perte des droits essentiels de la personne et la violation de la dignité signifient. Et en raison de l'expérience qu'a vécue ma famille, je suis ici aujourd'hui pour discuter du droit inhérent de chaque être humain d'être traité de façon juste et équitable, peu importe sa confession, sa culture, ses valeurs ou son statut dans la société.

Forte de cette vision et de cette conviction, j'ai accepté de me joindre au CCRE et de soutenir ce projet très utile. Je l'ai rejoint parce que je voulais m'assurer que nos institutions maintiennent la pratique de normes et de principes élevés sur lesquels repose notre pays.

Ces principes et ces pratiques démocratiques font en sorte que tout le monde est traité avec respect. En tant que comité, nous avons été en mesure d'accomplir de nombreuses réalisations dans le cadre de nos activités, et j'ai ici une liste de nos réalisations dont j'aimerais vous faire part plus tard.

Une des réalisations les plus concrètes de notre comité a été la révision de la DC 767. En tant que bénévole, je me suis jointe au sous-groupe qui a entrepris de revoir, de réviser et de mettre à jour la directive du commissaire pour l'arrimer aux autres DC qui traitent des populations.

Je sais que, dans le passé, notre pays a connu des périodes sombres, où les Autochtones du pays ont souffert de graves conséquences, mais notre pays a avoué ses torts et essaie de réagir et de remédier aux conséquences.

I guess that is the reason that Canadians are the light in the lantern that illuminates the path for other nations to seek clarity.

As you may have surmised by now, my personal conviction, history and experience working in the human service industry, originally rehabilitation, has been a perfect match to the task at hand to share my expertise and experiences with institutions, to ensure that inmates in the institutions are afforded the right to their religious and culture practices and stay in spiritual contact with their ethno-Indigenous and religious community.

This sustained contact will prove to be a valuable tool during the reintegration of the released offender back into their communities and society in general.

As offenders serve their time in incarceration and earn their right to return to society, their chances of success and integration will be maximized if they have the support of their community and the society is ready to receive them.

I'm a firm believer that the democratic principles that are the hallmark of this nation, such as liberty, equality, fair treatment, justice, rule of the law, along with the freedom of speech and freedom of expression cannot be compromised under any circumstances.

These values have built this great nation where I would like to see our children continue to enjoy and cherish. Thank you.

Maria Morales, Correctional Service Canada Regional Ethnocultural Advisory Committee: Thank you. My background is Hispanic from Central America, Nicaragua. I was born there, but I was raised here and been here over 30 years. My professional background is a human services professional. I work with individuals who have in the past been in the correctional system and have mental health issues at this moment. My job is to be a front-line worker working with them one on one, reintegrating them back into the community, into employment, volunteer and so on.

How did I get into the REAC? First of all, several years ago, my human rights were violated as a victim and a survivor of domestic violence, and I became an advocate for victims of crime. That's when I heard about Correctional Service having a victim advisory committee for the Prairie region, and I'm still involved with them.

They also introduced me to this regional ethnocultural advisory committee where I decided to join just because I wanted to get to the root why, you know, there are victims and survivors of domestic violence and so on.

J'imagine que c'est la raison pour laquelle les Canadiens sont le phare qui illumine le chemin afin de permettre à d'autres pays d'évoluer.

Comme vous l'avez peut-être deviné à présent, ma conviction, mon histoire et mon expérience personnelles de travail dans le secteur des services sociaux — à l'origine, de la réhabilitation — correspondaient parfaitement à la tâche à accomplir, soit transmettre mon expertise et mes expériences à des établissements, pour m'assurer que les détenus des établissements ont le droit d'exercer leurs pratiques religieuses et culturelles et de rester en communication spirituelle avec leur collectivité ethno-autochtone et religieuse.

Cette communication soutenue se révélera un outil utile durant la réinsertion du délinquant libéré dans sa collectivité et la société en général.

Lorsque les délinquants sont incarcérés et gagnent le droit de retourner dans la société, leurs chances de réussite et d'intégration seront maximisées s'ils jouissent de l'appui de leur collectivité et si la société est prête à les recevoir.

Je crois fermement que les principes démocratiques sont la marque distinctive de notre pays, comme la liberté, l'égalité, le traitement équitable, la justice, la règle de droit, ainsi que la liberté de parole et la liberté d'expression, qui ne peuvent être compromises en aucun cas.

Ces valeurs ont façonné ce grand pays que j'aimerais voir nos enfants continuer d'aimer et de chérir. Merci.

Maria Morales, Comité consultatif national ethnoculturel du Service correctionnel du Canada : Merci. Je suis d'origine hispanique; je viens du Nicaragua, en Amérique centrale. Je suis née là-bas, mais j'ai grandi ici et j'y vis depuis plus de 30 ans. Sur le plan professionnel, j'ai travaillé dans les services sociaux. Je travaille auprès de personnes qui se sont déjà retrouvées dans le système correctionnel et qui ont maintenant des problèmes de santé mentale. Je suis la travailleuse de première ligne qui m'occupe d'eux un à la fois, en les réintégrant dans la collectivité, dans un emploi, du bénévolat et ainsi de suite.

Comment suis-je arrivée au CCRE? D'abord, il y a plusieurs années, mes droits de la personne ont été violés lorsque j'ai été victime de violence familiale, et je suis devenue défenseure des victimes de crimes. C'est à ce moment-là que j'ai entendu dire que le Service correctionnel avait un comité consultatif sur les victimes pour la région des Prairies, et je continue d'y participer.

On m'a également présenté ce Comité consultatif national ethnoculturel, et j'ai décidé de m'y joindre, juste parce que je voulais aller au fond de la question, vous savez, de savoir pourquoi il y a des victimes de la violence familiale et ainsi de suite.

In my first meeting at the victim advisory committee, I learned that the prisoner or the offender is not there forever. That the key is not thrown away. So I decided that, you know what, if that's how the system is, then I need to find out and help out the prisoners get to the root, get connection and links so this repetitious cycle of abuse stops. I didn't want to see other women or children get hurt as I or my kids did.

And I think it's important to human rights for everyone, not just victims or survivors or prisoners, but for society itself. We need a safe society for our children and grandchildren. This is the reason why I got involved with the REAC as well. Thank you.

The Chair: Thank you.

Sue Coatham, Parole Officer Supervisor, Calgary Area Parole Office, Correctional Service Canada: Good evening. I am honoured to have been asked to attend this public meeting, and thank you for the invitation and ability to share some thoughts. I would also like to thank Edmonton and area for this deep and smoky, sexy voice I now have, but I don't know how long it's going to last.

As background, my employment history consists of working for provincial corrections, not-for-profit agency the John Howard Society, and I started with Correctional Service Canada in 1996.

Prior to working with women offenders since 1998, my specialty was working with mentally ill offenders as well as sexual offenders.

In terms of what I want to talk about tonight, first, I want to give some background into the women offenders as well as some context into the national perspective. I worked briefly in the women offender sector, and so I can provide some context to that.

I'm currently the supervisor in the Calgary Women's Supervision Unit, the WSU. The Calgary unit is one of nine women supervision units across the country. The goal of the WSUs is to support a continuum of care from sentencing into the federal institution and on to warrant expiry date.

The Calgary WSU is responsible for the release planning, supervision of generally around 35 to 45 women, including transgendered women, in Calgary and the surrounding area. The unit consists of two dedicated parole officers or POs, as they're known, as well as a program officer, an Aboriginal community liaison officer, Aboriginal and community development officer, employment coordinator, and our mental health team. This team

Lors de ma première rencontre au comité consultatif sur les victimes, j'ai appris que le détenu ou le délinquant n'est pas là à jamais. Que la clé n'est pas jetée. J'ai donc décidé que... Vous savez quoi? Si c'est ainsi que le système fonctionne, je dois découvrir le fond des choses et aider les détenus à y aller, à créer des liens, de sorte que cesse ce cycle répétitif de la violence. Je ne voulais pas voir d'autres femmes ou enfants blessés comme mes enfants ou moi l'avons été.

Je crois que c'est important pour les droits de la personne de tous, pas seulement pour les victimes ou les détenus, mais pour la société elle-même. Nous avons besoin d'une société sécuritaire pour nos enfants et nos petits-enfants. C'est la raison pour laquelle je me suis engagée auprès du CCRE également. Merci.

La présidente : Merci.

Sue Coatham, responsable des agents de libération conditionnelle, Bureau sectoriel de Calgary, Service correctionnel du Canada : Bonsoir. Je suis honorée d'avoir été invitée à assister à cette réunion publique et je vous remercie de l'invitation et de me fournir le moyen de faire part de quelques réflexions. J'aimerais également remercier Edmonton et la région de me donner cette voix profonde, rauque et sexy, mais je ne sais pas combien de temps cela va durer.

En guise de contexte, j'ai travaillé pour les services correctionnels provinciaux, un organisme à but non lucratif, la Société John Howard, et j'ai commencé à travailler auprès du Service correctionnel du Canada en 1996.

Avant de travailler auprès des délinquantes, depuis 1998, je me suis spécialisée dans le travail auprès des délinquants ayant un problème de santé mentale et des délinquants sexuels.

Pour ce qui est de ce dont je veux parler ce soir, j'aimerais d'abord vous fournir quelques renseignements sur les délinquantes et vous donner un certain contexte relativement à la perspective nationale. J'ai travaillé brièvement au Secteur des délinquantes, et je peux donc fournir un certain contexte à cet égard.

En ce moment, je suis surveillante à l'Unité de surveillance des femmes, l'USF. L'Unité de Calgary fait partie des neuf unités de surveillance des femmes de l'ensemble du pays. L'USF a pour but de favoriser un continuum de soins, depuis la détermination de la peine jusqu'à la date d'expiration du mandat, en passant par l'établissement fédéral.

L'USF de Calgary est responsable de la planification de la libération et de la surveillance, généralement, de 35 à 45 femmes, environ, y compris des femmes transgenres, à Calgary et dans les environs. L'unité est composée de deux agents de libération conditionnelle désignés, ou ALC, comme on les appelle, ainsi que d'un agent de programme, d'un agent de liaison autochtone dans la collectivité, d'un agent de

and unit works together quite closely. We meet weekly to review the impending cases, develop release plans, as well as talk about the current cases that are out.

développement auprès de la collectivité autochtone, d'un coordonnateur de l'emploi et de notre équipe de santé mentale. Cette équipe et l'unité travaillent en collaboration vraiment étroite. Nous nous réunissons chaque semaine pour examiner les cas imminents, élaborer des plans de libération et parler des femmes actuellement en liberté.

I'd just like to point out that there's research that indicates that a significant proportion of women who have succeeded in their transition to the community identified a positive relationship with their parole officer. I've seen this time and again in my career with the women and the level of confidence they have in their parole officer. Many women continue to connect with the POs long after their sentence. I think they get a good sense that there's a genuine care and concern for them.

J'aimerais simplement souligner qu'il y a des recherches qui indiquent qu'une proportion importante des femmes qui ont réussi leur transition dans la collectivité ont mentionné avoir établi une relation positive avec leur agent de libération conditionnelle. C'est quelque chose que j'ai constaté à maintes reprises au cours de ma carrière auprès des femmes, tout comme le niveau de confiance qu'elles ont envers leur agent de libération conditionnelle. Beaucoup de femmes continuent de communiquer avec les ALC longtemps après la fin de leur peine. Je pense qu'elles voient bien qu'on a vraiment leur situation à coeur et qu'on veut leur bien.

Working within a team concept offers different insight and potential for other resources for the women, particularly when they present with technical violations or violations on the conditions of their parole.

Le fait de miser sur un concept d'équipe offre des perspectives et des possibilités différentes relativement aux autres ressources auxquelles les femmes peuvent avoir accès, particulièrement lorsqu'elles ont commis des violations techniques ou des violations des conditions de leur libération.

Some of the more complex cases of women under supervision can present with difficulties in their integration into the community, including having multiple technical violations, and this is where the POs rely on the unit for support and guidance.

Certaines des femmes sous surveillance dont les cas sont plus complexes peuvent avoir de la difficulté à s'intégrer dans la collectivité et accumuler de multiples violations techniques, et c'est là que les ALC se tournent vers l'unité pour obtenir un soutien et des conseils.

In 2009, I was offered an assignment with the Women Offender Sector at national headquarters to update the 2002 National Community Strategy For Women. The document, "A Roadmap to Strengthening Public Safety 2007," otherwise known as the blue-ribbon panel, recommended the strategy of enhanced transition services in the area of supervision, accommodation and intervention, including consideration of initiatives, supporting employment and employability for women who are on conditional release.

En 2009, on m'a offert une affectation au sein du Secteur des délinquantes à l'administration centrale afin de mettre à jour la Stratégie communautaire nationale pour les délinquantes de 2002. Le document, intitulé la « Feuille de route pour une sécurité publique accrue » de 2007, aussi appelé rapport du groupe d'experts indépendants, recommandait de miser sur une stratégie de services de transition améliorés dans le domaine de la surveillance, du logement et des interventions, y compris la prise en considération d'initiatives et le soutien à l'emploi et à l'employabilité pour les femmes mises en liberté sous condition.

The finalized Community Strategy and Action Plan that we worked on focused on several key components that offered funding to enhance results. The themes were: integration between the institution and the community, supervising women with children, comprehensive release planning, Indigenous women, mental health services and education and employability.

La version définitive de la stratégie communautaire et du plan d'action sur lesquels nous avons travaillé ciblaient plusieurs composantes clés prévoyant du financement pour améliorer les résultats. Les thèmes étaient les suivants: intégration entre l'établissement et la collectivité, surveillance des femmes qui ont des enfants, planification complète de la libération, femmes autochtones, services de santé mentale et éducation et employabilité.

I want to point this out because these documents became instrumental in providing a framework for those of us working with women and strengthening the relationship between the WSUs and the regional women's facilities. I believe that

Je tiens à le souligner parce que ces documents ont joué un rôle déterminant en fournissant un cadre pour ceux d'entre nous qui travaillent auprès des femmes et pour renforcer le lien entre les USF et les installations régionales pour femmes. Selon moi,

allowing for that integration or opportunities for that integration is critical for solid and timely release planning.

permettre cette intégration ou faciliter des occasions d'intégration sont des éléments cruciaux d'une planification solide et opportune de la libération.

One of the themes of the strategy was to focus on women's preferred release destination and initiate the communication between the institution and the community as soon as necessary. The average woman requires little advance intervention by community staff. Those with more complex needs require more communication and intervention between the institution and the community. It makes sense that when the community team becomes more involved with release planning of the complex cases, including regular communication with the women and potentially their family, the woman offender is more prepared and settled when she's released. Having this link to the community often motivates the women to work with their institutional team and potentially become less confrontational. There's a goal that they need. They can see the end of their institutional time.

L'un des thèmes de la stratégie consistait à se concentrer sur la destination de libération préférée des femmes et à amorcer la communication entre l'établissement et la collectivité le plus rapidement possible. La femme moyenne exige peu d'interventions préalables de la part du personnel dans la collectivité. Celles qui ont des besoins plus complexes doivent faire l'objet de plus de communications et d'interventions entre l'établissement et la collectivité. Il est logique que, lorsque l'équipe dans la collectivité participe davantage à la planification de la libération dans les cas complexes, y compris au moyen d'une communication régulière avec les femmes et, éventuellement, leur famille, la délinquante est mieux préparée et mieux établie au moment de sa libération. Le fait d'avoir ce lien avec la collectivité motive souvent les femmes à travailler en collaboration avec l'équipe de leur établissement et, peut-être, à moins chercher la confrontation. Elles ont besoin d'un objectif. Elles peuvent voir la fin de leur période d'incarcération.

The National Community Strategy For Women was revised in 2016 — now referred to as the Reintegration Support Structure for Women. It focuses on two streams of funding available through the sector: first, for specialized reintegration funding and, second, for complex case funding.

La Stratégie communautaire nationale pour les délinquantes a été révisée en 2016. On parle maintenant de la structure de soutien à la réinsertion sociale à l'intention des femmes. La structure mise sur deux volets de financement accessibles par l'intermédiaire du secteur: premièrement, un financement pour des mesures spécialisées de réinsertion sociale, et, deuxièmement, du financement pour les cas complexes.

When it comes to release planning, the Calgary WSU typically works with the institutions around Edmonton Institution for Women, the Regional Psych Centre, Okimaw Ohci, Buffalo Sage. We work really hard to have a good relationship with them. They readily facilitate calls with the women when we're releasing, and they don't hesitate to call us.

Pour ce qui est de la planification de la libération, l'USF de Calgary travaille habituellement en collaboration avec les organisations autour de l'Établissement d'Edmonton pour femmes, le Centre psychiatrique régional, Okimaw Ohci et Buffalo Sage. Nous travaillons très dur pour avoir une bonne relation avec eux. Ils nous permettent de parler facilement avec les femmes au téléphone lorsque nous travaillons à la libération et ils n'hésitent pas à nous appeler.

Calgary is fortunate to have an intensive residential substance abuse treatment facility called Aventa. We also have a facility operated by the John Howard and E. Fry Societies jointly called Berkana House. These two facilities are excellent resources for us. They have a good understanding of the women we supervise including those with mental health issues and transgender women. Berkana House has independent apartments which allows for women to have their children live with them in an independent apartment setting.

Calgary a la chance de compter sur une installation résidentielle de traitement intensif de la toxicomanie appelé Aventa. Il y a aussi une installation exploitée conjointement par les Sociétés John Howard et Elizabeth Fry appelée la Berkana House. Ces deux installations sont d'excellentes ressources pour nous. Elles ont une bonne compréhension des femmes que nous surveillons, y compris celles qui ont des problèmes de santé mentale et les femmes transgenres. La Berkana House possède des appartements indépendants, ce qui permet aux femmes de vivre avec leurs enfants dans un appartement indépendant.

In closing, community corrections, in particular, women's corrections has been a passion of mine for nearly two decades. I've had the privilege of being mentored by many of the leaders in women's corrections, some who have helped develop the *Creating Choices* document, I'm sure you've heard of, and some who were instrumental in the design and opening of the regional

En conclusion, les services correctionnels communautaires et, plus particulièrement, les services correctionnels pour les femmes, sont une de mes passions depuis maintenant près de deux décennies. J'ai eu le privilège d'être encadrée par de nombreux chefs de file des services correctionnels pour femmes, dont certains m'ont aidée à élaborer le document La *Création de*

prisons for women. Their guidance, encouragement and leadership has truly been instrumental in me developing a thorough understanding of the population, and, in particular, providing me the courage to be creative and become a strong advocate for the women. The Roadmap to Strengthening Public Safety was focused on accountability and responsibility of offenders, and our team supervision allows women just to do that — to be responsible, be accountable, which is what they want.

choix — je suis sûre que vous en avez entendu parler — et dont d'autres ont joué un rôle central dans la conception et l'ouverture des prisons régionales pour les femmes. Leurs conseils, leurs encouragements et leur leadership m'ont vraiment aidée à acquérir une compréhension approfondie de la population et, plus particulièrement, m'ont donné le courage de faire preuve de créativité et de devenir une ardente défenseure des femmes. La Feuille de route pour une sécurité publique accrue mettait l'accent sur la responsabilisation et la responsabilité des délinquants, et notre surveillance d'équipe permet justement aux femmes d'être responsables et de rendre compte de leurs actes; c'est ce qu'elles veulent.

With that, I want to say thank you and open the floor to questions.

Sur ce, je vous remercie et je suis prête à répondre aux questions.

The Chair: Thank you very much to all three of you, and we'll go to senators' questions, starting with Senator Cordy.

La présidente : Merci beaucoup à vous trois. Nous allons passer aux questions des sénateurs en commençant par la sénatrice Cordy.

Senator Cordy: Thank you all very much and thank you for the work that you do in trying to help with the human rights of prisoners.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup et je tiens vraiment à tous vous remercier; merci du travail que vous faites pour aider à protéger les droits de la personne des détenus.

With the Regional Ethnocultural Advisory Committee, what exactly do you do? I know you said that regardless of your faith, community or your race that you need respect, and we all have certainly heard that many times. Just because you're in prison doesn't mean that you should lack respect being given to you. First of all, can you tell me what percentage of prisoners in Alberta are members of a minority group?

Pour ce qui est du Comité consultatif national ethnoculturel, que faites-vous exactement? Je sais que vous avez dit que, peu importe la confession, la communauté ou la race, on a besoin de respect, et c'est bien sûr quelque chose que nous avons tous souvent entendu. Le simple fait d'être incarcéré ne signifie pas qu'il faut qu'on nous manque de respect. Pour commencer, pouvez-vous me dire quel pourcentage des détenus en Alberta sont membres d'un groupe minoritaire?

Ms. Newman: Thank you. It is the third after the Indigenous population. So it is rising. So we're looking at about 8 to 9 per cent approximately, and it's beginning to increase more and more as we get people coming from various parts of the world.

Mme Newman : Merci. C'est le troisième groupe en importance après la population autochtone. C'est donc en hausse. On parle donc d'environ 8 ou 9 p. 100, et c'est un pourcentage qui commence à augmenter de plus en plus, tandis que des gens viennent de diverses régions du globe.

Senator Cordy: You said you serve as advisors to Correctional Service Canada for this region. So do you hear of issues related to racism or sexism within the prison system, and then you advise what you should do? Or do you just advise Corrections Canada generally? Do you get involved in individual cases or is it general advisory?

La sénatrice Cordy : Vous avez dit jouer un rôle de conseiller pour le Service correctionnel du Canada dans la région. Vous entendez donc parler de problèmes liés au racisme et au sexisme dans le milieu carcéral, puis, vous prodiguez des conseils sur ce qu'il faut faire? Ou conseillez-vous tout simplement le Service correctionnel du Canada de façon générale? Vous intéressez-vous à des cas précis ou prodiguez-vous seulement des conseils généraux?

Ms. Newman: Our role is slightly different than what you're describing. We have been brought in as community support to the staff in terms of helping them —

Mme Newman : Notre rôle est légèrement différent de celui que vous décrivez. Nous avons été recrutés pour fournir un soutien au personnel dans la collectivité afin de l'aider...

Senator Cordy: To the staff or to the prisoners?

La sénatrice Cordy : Aux employés ou aux détenus?

Ms. Newman: No, let me explain. Our role is to be advisors to the staff in terms of the cultural needs of various individuals with certain cultural background in terms of their beliefs, their

Mme Newman : Non, permettez-moi de vous expliquer. Notre rôle consiste à être des conseillers pour le personnel en ce qui a trait aux besoins culturels des diverses personnes ayant

values, their practices, and their needs to be staying in connection with their communities. So what is it that an inmate needs to be spiritually connected with their community so after the release they reconnect with their community and have a better chance of success and less chances of re-offending? Because the idea is that we know once they are incarcerated and they're behind the walls, they tend to lose the contact because they are not within their cultural community. They're not practising spiritually, and their cultural rituals, they lose the connection.

certains antécédents culturels liés à leurs croyances, leurs valeurs, leurs pratiques et le fait qu'ils ont besoin de maintenir une connexion avec leur communauté. Il s'agit donc de se demander ce dont un détenu a besoin pour rester connecté sur le plan spirituel avec sa communauté, de façon à ce que, une fois libéré, il puisse rétablir les liens avec sa communauté, avoir de meilleures probabilités de réussite et être moins à risque de récidive. Car l'idée, c'est que nous savons que, une fois qu'ils sont incarcérés et derrière les barreaux, les détenus ont tendance à perdre ce contact, parce qu'ils sont détachés de leur communauté culturelle. Ils n'exercent pas leur spiritualité et leur rituel culturel, et perdent ce lien.

And when they come out, they may be perceived as strangers, aliens. They have disconnected from their culture, so they would be lacking the supports they need if they were connected.

Quand ils sont libérés, ils peuvent être perçus comme des étrangers, des inconnus. Ils deviennent déconnectés de leur culture, et ils n'ont donc pas accès aux mesures de soutien dont ils ont besoin et auxquelles ils auraient accès si les liens avaient été maintenus.

So the idea is that while they are serving their time, rehabilitating, as my colleague earlier had said, they maintain some of their cultural practices so they stay spiritually connected to their culture and tradition. And also hopefully we connect — not us, we advise the staff — that the staff at Correctional Service Canada is aware of their cultural needs. And when they are released to the community, they are connected to their community and have built relationship with their community before they've been released because they stayed connected. Hopefully the supports they're going to receive from the community will help them stay focused and out of trouble. That's the idea.

Par conséquent, l'idée c'est que, pendant qu'ils purgent leur peine, ils travaillent à leur réhabilitation, comme l'a dit ma collègue tantôt; ils poursuivent certaines de leurs pratiques culturelles de façon à rester spirituellement liés à leur culture et leurs traditions. Aussi, espérons-le, nous communiquons — pas nous, nous conseillons le personnel — eh bien, espérons que le personnel du Service correctionnel du Canada est au fait de leurs besoins culturels. Lorsqu'ils sont libérés dans la collectivité, ils ont des liens avec leur communauté et ils ont établi des relations avec elle avant leur libération, parce que les liens ont été maintenus. Ce qui est à espérer, c'est que les mesures et le soutien dont ils bénéficieront dans la collectivité les aideront à rester concentrés et à éviter les problèmes. C'est l'idée.

We do not do any direct work with the staff or with the inmates themselves. We provide information, resources. We're like the bridge between the community and CSC where we bring our expertise.

Nous ne travaillons pas directement avec le personnel et avec les détenus en tant que tels. Nous fournissons des renseignements, des ressources. Nous sommes comme un pont entre la collectivité et le SCC et nous fournissons notre expertise.

Between Maria and myself, we have various cultural perspectives. Most members of the advisory committee come with various cultural backgrounds. So we're able to share our knowledge about specific faith, about specific practice. I come from an Arab Muslim country, so I am very familiar with the Islamic traditions, although I'm not a Muslim, but that's good, too. That's okay, I mean. So if there's an issue to do with faith, Islam, I'm able to help because, as a matter of fact, one of my major papers at university was about Islam, Christianity and Judaism. I'm familiar with different Eastern philosophies.

Maria et moi avons divers points de vue culturels. La plupart des membres du comité consultatif ont aussi divers antécédents culturels, et nous sommes donc en mesure de communiquer nos connaissances au sujet de confessions précises, de pratiques précises. Je viens d'un pays arabo-musulman, alors je connais très bien les traditions islamiques, même si je ne suis pas musulmane, mais c'est bien, ça aussi. C'est correct, vous comprenez? Par conséquent, s'il y a un problème lié à la confession, à l'islam, je peux aider parce que, en fait, un de mes principaux ouvrages à l'université concernait l'islam, la chrétieneté et le judaïsme. Je connais bien différentes philosophies orientales.

So when there is an issue, we as an advisory committee can help the staff connect them with the resources they need in the community, connect them with the Buddhist community, connect them with the Afghani community, connect them with the Bulgarian community — I'm not going to just focus on

Par conséquent, quand il y a un problème, nous tous au sein du conseil consultatif pouvons aider les employés à avoir accès aux ressources dont ils ont besoin dans la collectivité, nous pouvons aider à tisser des liens avec la communauté bouddhiste, la communauté afghane, la communauté bulgare — je ne veux pas

Southeast Asia — or the French or the Moroccan. It doesn't matter.

So we are sort of the connections. The staff need to be aware what's in the community so they can help the inmates maintain this bridge and cultural connection to their culture and heritage because we all know that our heritage, our culture, our spirituality is a very strong part of our psyche and identity. And keeping that going, it's going to be part of our healing process. So we are there to provide information and resources to the staff.

Maria?

Ms. Morales: Yes. I just want to add that because of my profession, I deal with individuals who have come out of the correctional service. They have nothing to do with the system anymore, and because of the mental issues they have, mental illness, they find it so hard getting that kind of spirituality or tradition because they were not allowed to receive that when they were in prison. They said that they just need to follow the correctional plan, and that's it. Their human rights, you know, freedom of religion, and so on were not allowed in the system when they were in.

So they're finding it very hard now, me working with them one to one, finding their faith and their culture, and they're wanting to, but it's been so many years that they've never been, and they re-offend. They're back in there. So that's the reason that we try to advise the correctional service on that. Thank you.

Senator Cordy: Thank you.

Ms. Coatham, for parole officers do you deal with the prisoners before they are released? I know that you're sort of a liaison or a bridge between the prison and the community to ensure that they're successful in their reintegration.

Ms. Coatham: Potentially. When I was speaking about sentencing, when individuals are sentenced in Calgary, we do the initial assessment, what we call the preliminary assessment. That may be the first time we're meeting the women. If they are Calgary bound, then we will be seeing them again. So we do the initial assessment, give a synopsis of what it is. In particular, if there are issues with mental health and we know there's going to be some release planning, some complex planning, we get involved right away and maintain contact with them through the institution.

parler uniquement de l'Asie du Sud-Est — la communauté française ou encore marocaine. Peu importe.

Nous sommes donc en quelque sorte là pour assurer la connexion. Les employés doivent être conscients de ce qui existe dans la collectivité afin qu'ils puissent aider les détenus à maintenir ce pont et ce lien culturel avec leur culture et leur patrimoine, parce que nous savons tous que notre patrimoine, notre culture et notre spiritualité sont des éléments très importants de notre psyché et de notre identité. Maintenir une telle connexion fera partie du processus de guérison. Nous sommes donc là pour fournir de l'information et des ressources aux employés.

Maria?

Mme Morales : Oui. Je veux tout simplement ajouter que, en raison de ma profession, j'interagis avec des gens qui sont passés par le système correctionnel. Ils n'ont plus aucun lien avec le système, et en raison de leurs problèmes de santé mentale, la maladie mentale, ils ont vraiment beaucoup de difficulté à bénéficier de ce genre de spiritualité ou d'avoir accès à leurs traditions parce qu'ils n'ont pas eu droit à ce genre de choses lorsqu'ils étaient en prison. Ils ont dit qu'ils n'avaient qu'à suivre le plan correctionnel, et c'est tout. On ne respectait pas leurs droits de la personne, vous savez, la liberté de religion, lorsqu'ils étaient dans le système.

Ils ont donc beaucoup de difficulté maintenant — je travaille individuellement avec eux — à trouver leur foi et leur culture, et c'est ce qu'ils veulent, mais ils en ont été exclus pendant tellement d'années, et ils récidivent. Ils retournent en prison. C'est donc la raison pour laquelle nous tentons de prodiguer des conseils au Service correctionnel à ce sujet. Merci.

La sénatrice Cordy : Merci.

Madame Coatham, pour ce qui est des agents de libération conditionnelle, interagissez-vous avec les prisonniers avant leur libération? Je sais que vous êtes en quelque sorte un agent de liaison ou que vous faites le pont entre la prison et la collectivité pour vous assurer que les délinquants réussissent leur réinsertion sociale.

Mme Coatham : Potentiellement. Lorsque je parlais de la détermination de la peine, lorsque les personnes sont condamnées, à Calgary, nous procédons à une évaluation initiale, ce que nous appelons l'évaluation préliminaire. C'est peut-être à ce moment-là la première fois que nous rencontrons la femme. Si elle vient de Calgary, alors nous la reverrons. Nous procédons donc à l'évaluation initiale et présentons un résumé de la situation. Plus particulièrement, si des problèmes de santé mentale sont présents et que nous savons qu'on procédera à une planification de la libération quelconque, une planification complexe, alors nous participons d'entrée de jeu et maintenons le contact avec ces personnes par l'intermédiaire de l'établissement.

Senator Cordy: One of the concerns that we heard at a women's prison that we were in was that the integration program meant that the women had to get out in the community. They got out a certain number of times, and the first time they went out had to be with a staff member. The challenge was that one person — it was a month and a half or two months, and they still hadn't been out because there was no staff person to take them. So then when they are actually leaving the prison, they haven't had as much of the reintegration program as they should have had. That's not the kind of thing that's going to lead to success. So how do you —

La sénatrice Cordy : L'une des préoccupations que nous avons entendues dans une prison pour femmes où nous sommes allés, c'était que le programme d'intégration exigeait des femmes qu'elles sortent de la prison. Elles sont sorties un certain nombre de fois, et, à leur première sortie, elles devaient être accompagnées d'un membre du personnel. Le défi était lié à cette personne; un mois et demi ou deux mois s'écoulaient, et les femmes n'avaient toujours pas pu sortir parce qu'il n'y avait pas d'employé pour les accompagner. Par conséquent, lorsqu'elles quittent enfin la prison, elles n'ont pas pu participer autant au programme de réinsertion sociale qu'il aurait fallu. Ce n'est pas le genre de choses qui va mener à la réussite. Par conséquent, de quelle façon...

Ms. Coatham: Well, there are a couple things. Sentences are short in length often, and so typically by the time they start the release planning, they haven't had opportunities for ETAs or work releases or UTAs. So hopefully the focus is in — if they're serving a shorter sentence, it's on day parole. Getting them out to a halfway house.

Mme Coatham : Eh bien, il y a deux ou trois choses. Les peines sont souvent de courte durée, et donc, habituellement, lorsque commence le processus de planification de la libération, les personnes n'ont pas eu la possibilité d'obtenir des PSAE, des placements à l'extérieur ou des PSSE. Alors, espérons-le, on mettra l'accent — si ces personnes purgent des peines plus courtes — sur la semi-liberté. Il faut les faire sortir en les envoyant dans une maison de transition.

I can speak for Edmonton and Okimaw Ohci. I know they struggled with trying to get work releases for the women. They've had varying successes over the years to get them out or to go to the meetings or something to have them leave the institution exactly like what we're talking about.

Je peux parler d'Edmonton et d'Okimaw Ohci. Je sais qu'ils ont de la difficulté à obtenir des placements à l'extérieur pour les femmes. Au fil des ans, ils ont plus ou moins réussi à les faire sortir ou à assister à des réunions ou à d'autres événements pour qu'elles puissent quitter l'établissement, exactement comme on vient d'en parler.

For us, we're three hours down the road. And so for them to come to us, that would be unique in the sense that on a work release, we haven't really had any. Unescorted temporary absences, we certainly have. And they're usually family contact where they will come to their folks or significant other and spend their 72 hours or 24 hours with them. We'll meet with them and then hopefully they're working toward their day parole release. So there are varying degrees of release options prior to.

Dans notre cas, nous sommes à trois heures de route. Par conséquent, pour qu'elles se tournent vers nous, ce serait unique dans la mesure où il n'y en a pas vraiment eu qui ont bénéficié d'un placement à l'extérieur. Pour ce qui est des permissions de sortir sans escorte, il y en a assurément eu. Il s'agit habituellement de contacts avec la famille, des situations où la personne vient voir sa famille ou son être cher et passe 72 heures ou 24 heures en sa compagnie. Nous rencontrons ces personnes et puis, c'est ce que nous espérons, elles travaillent sur leur semi-liberté. Il y a donc divers niveaux d'option de libération préalable.

Senator Cordy: But they weren't able to get the first one. The first one had to be with the prison guard.

La sénatrice Cordy : Mais la première option n'a pas été possible. La première fois, ce devait être avec un gardien de prison.

Ms. Coatham: And there was a staffing issue.

Mme Coatham : Et il y avait un problème de dotation.

Senator Cordy: And it was a staffing issue. So the other ones were just not available to them at all. They couldn't go with a volunteer. They just weren't out in the community. And then suddenly time's up, they're ready for release on parole, and they haven't been out yet.

La sénatrice Cordy : Et c'était un problème de dotation. Par conséquent, les autres options ne leur étaient tout simplement pas accessibles. Il n'était pas possible d'avoir recours à un bénévole. Puis, ces femmes se retrouvent dans la collectivité. Soudainement, le temps écoulé, elles sont prêtes pour la libération conditionnelle, mais elles n'ont pas encore pu sortir.

Ms. Coatham: Yes. And that sounds like that would be a longer-term offender who would have been in there for a longer period of time. I can't speak to how an institution manages their staffing, unfortunately.

Senator Cordy: Thank you.

Senator Ataullahjan: Thanks to all of you for your testimony.

Ms. Newman, how receptive is Correctional Service Canada to the needs of the ethnocultural groups? Is there a recognition that just because you've got a group of people from South Asia that they're different? Because we did go to an institution where I asked, you know, "How many inmates here are of South Asian origin?" And I was just given a blank look. They didn't understand what "South Asian" meant.

And just to clarify, Correctional Service will call you when they have ethnocultural groups and ask you to come and work with them? I'm a little confused as to what exactly you do.

Ms. Newman: For sure. I'll go first and I'll let my colleague step in as well.

As I mentioned earlier, we do not deal directly. If there is an issue or concern, we are available to the institutional liaison person who brings up the issue or concern that sends an email to all members of REAC. There's an issue. Can we get some advice? You know, this is the situation.

Thank you for bringing that up, senator. A lot of people are very confused because of the geography issue. I had a big conversation one day with this lady who is from Chinese heritage, and she described herself as Asian. I said, "Well, I'm Asian as well." She said, "No, you don't look Chinese." I said, "Not all Asians are Chinese. Not all Asians are Indians or Afghanis or Pakistanis or Japanese." So there's a big confusion out there. First of all, Asia is a very big continent, and there are 100-some countries.

Back to your question, we were in Drumheller recently. I have a list — and I don't have that list with me, unfortunately; it's in my other purse — of the population demographics. And they gave us the population of Drumheller, the number of people, and whoever self-disclosed their cultural heritage, because they have the right to disclose and sometimes they don't disclose. They choose not to. So based on their disclosure, they have the numbers of people who are from certain parts of Asia. They usually clump them together in a region rather than, let's say,

Mme Coatham : Oui. Et il semble s'agir d'une délinquante purgeant une peine plus longue qui a passé plus de temps en prison. Malheureusement, je ne peux pas vous parler de la façon dont un établissement gère ses effectifs.

La sénatrice Cordy : Merci.

La sénatrice Ataullahjan : Merci à vous toutes de vos témoignages.

Madame Newman, dans quelle mesure le Service correctionnel du Canada est-il à l'écoute des besoins des groupes ethnoculturels? Reconnaît-on que le simple fait qu'un groupe de personnes vient d'Asie du Sud signifie que ces personnes sont différentes? Parce que je suis allée dans un établissement où j'ai demandé, vous savez : « Combien de détenus, ici, sont d'origine sud-asiatique? » On m'a regardée sans expression. Ils ne comprenaient pas ce que « sud-asiatique » voulait dire.

De plus, à titre de précision, le Service correctionnel vous appelle lorsqu'il y a des groupes ethnoculturels et vous demande de venir travailler en collaboration avec lui? Je ne comprends pas tout à fait ce que vous faites exactement.

Mme Newman : Bien sûr. Je vais commencer et je vais ensuite laisser ma collègue intervenir également.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous n'avons pas d'interaction directe. S'il y a un problème ou une préoccupation, la personne responsable de la liaison en établissement peut communiquer avec nous pour soulever le problème ou la préoccupation. Cette personne peut envoyer un courriel à tous les membres du CCRE : il y a un problème. Pouvez-vous nous prodiguer des conseils? Vous savez, c'est ainsi que les choses se passent.

Merci d'avoir soulevé la question, madame la sénatrice. Beaucoup de personnes sont très confuses en raison de la question géographique. J'ai eu une longue conversation un jour avec une dame d'origine chinoise, et elle se décrivait comme une Asiatique. J'ai dit : « Eh bien, je suis Asiatique moi aussi. » Et elle a répondu: « Non, vous n'avez pas l'air d'une Chinoise. » Et j'ai dit : « Ce ne sont pas tous les Asiatiques qui sont Chinois. Ce ne sont pas tous les Asiatiques qui sont Indiens, Afghans, Pakistanais ou Japonais. » Il y a donc beaucoup de confusion à cet égard. Pour commencer, l'Asie est un très gros continent, et il compte une centaine de pays.

Pour revenir à votre question, nous sommes allés à l'Établissement de Drumheller récemment. J'ai une liste — je ne l'ai pas, ici, malheureusement, elle est dans mon autre sac à main — des données démographiques de la population. Les responsables nous ont donné les données sur la population de l'Établissement de Drumheller, le nombre de personnes et des précisions sur tous ceux qui ont fait part de leur patrimoine culturel, parce que les détenus ont le droit de communiquer l'information et, parfois, ils décident de ne pas le faire. C'est leur

somebody from Iraq. They'll say Middle Eastern. Or somebody is from Southeast Asia, Central Asia, Northwest Asia or Northeast Africa, Central Africa, those kinds of things. So they put them in a region rather than an individual country.

choix. Par conséquent, en fonction de ce que les détenus divulguent, les responsables possèdent les données sur le nombre de personnes qui viennent de certaines régions d'Asie. Habituellement, ils regroupent toutes les personnes en fonction d'une région plutôt que, par exemple, dire qu'une personne vient d'Irak. Ils diront plutôt qu'elle vient du Moyen-Orient. Ou ils indiqueront que quelqu'un vient d'Asie du Sud-Est, d'Asie centrale, d'Asie du Nord-Ouest, d'Afrique du Nord-Est, d'Afrique centrale ou ce genre de choses. Par conséquent, ils les classent selon une région plutôt qu'en fonction des différents pays.

One of the challenges that a lot of the direct staff have is that we have a very large variety of populations serving in the system. It's hard to address the individual needs of an individual country.

Un des défis auxquels sont confrontés beaucoup d'employés travaillant directement auprès des détenus, c'est que nous composons avec un très grand nombre de populations purgeant des peines au sein du système. Il est difficile de répondre aux besoins propres à chaque pays.

Our role has been always to advise based on the region. If somebody is from the Americas, South America, somebody like Maria will say, "Okay, in South America, these are some of the traditions, practices, belief system, and values." If somebody is from Middle East, I would be called to talk about Middle Eastern culture and things like that.

Notre rôle a toujours été de prodiguer des conseils en fonction de la région. Si quelqu'un vient des Amériques, de l'Amérique du Sud, quelqu'un comme Maria dira : « D'accord, en Amérique du Sud, voici quelques-unes des traditions, pratiques, systèmes de croyances et valeurs. » Si quelqu'un vient du Moyen-Orient, on m'appellera afin que je parle de la culture moyen-orientale, et de choses de ce genre.

Again, back to your question, the stats are available to the institutions because when we were there, he went in, within few minutes he gave me a printout of three, four institutions, and he highlighted Drumheller to say this is the number of people we have and these are all self-disclosed cultural groups that we have in the institution.

Encore une fois, pour revenir à votre question, les établissements ont accès aux statistiques parce que, lorsque nous allons sur place, la personne est allée dans les bureaux et, en quelques minutes, m'a donné un document imprimé contenant l'information pour trois ou quatre établissements, et elle a surligné les données sur l'Établissement de Drumheller, le nombre de personnes incarcérées, et précisant tous les délinquants ayant déclaré eux-mêmes appartenir aux différents groupes culturels présents dans l'établissement.

So if the staff themselves are not familiar, they can reach out to their ELOs, which we'll call them the ethnocultural liaison officers, and we'll be available to help. Does that answer your question?

Par conséquent, si les employés eux-mêmes ne connaissent pas très bien la situation, ils peuvent communiquer avec leurs agents de liaison ethnoculturels, les ALE, et nous pourrons aider. Est-ce que j'ai répondu à votre question?

Senator Ataullahjan: Yes. I have a follow-up question, but I want to listen to Ms. Morales.

La sénatrice Ataullahjan : Oui. J'ai une question complémentaire, mais je veux écouter ce que Mme Morales a à dire.

Ms. Morales: Just adding to that, we went to Drumheller, and, for example, they wanted resources from Calgary such as a directory of community connections. As a committee, we are willing to collect those and send them out to Drumheller because some of the offenders might end up in Calgary. So they need that — it's a booklet, a pamphlet where they have all the community connections where they can reach out.

Mme Morales : Je voulais tout simplement ajouter, ici, que, lorsque nous sommes allés à l'Établissement de Drumheller et, par exemple, les gens là-bas voulaient des ressources de Calgary, comme un répertoire des contacts dans la collectivité. En tant que comité, nous sommes prêts à recueillir cette information et à l'envoyer à l'Établissement de Drumheller, parce que certains délinquants peuvent se retrouver à Calgary. Ils en ont donc besoin : c'est un livret, un dépliant où figurent tous les contacts communautaires avec lesquels il est possible de communiquer.

Senator Ataullahjan: How often does CSC seek your advice? In a month, two months? How often would they call you and ask for advice?

Ms. Newman: They go through their ELOs first. They go first internally, and then they have people in the institutions who have that designation. For instance, we met this gentleman at Drumheller, and I've met some other people in other institutions where they are full-time staff, but they also have this additional task of being the ethnocultural advisor. They will go to those people first in the institution, and if they can't resolve, then they will connect through our contact, which is Nel for us, for the Calgary regional committee, and then she will contact us.

How often? It depends on the needs. Sometimes we get connected once a year. Sometimes never. Sometimes two, three times a year. It depends on the situation and what's happening. So it's not consistent all the time, regularly. It's not.

Senator Ataullahjan: Thank you.

The Chair: I have a supplementary question to Senator Ataullahjan's question also around the ethnocultural work. Are you doing any proactive work to address issues that ethnocultural offenders, prisoners may be experiencing? Is there any proactive work happening, or do you just wait for referrals from CSC?

Ms. Newman: Well, we are an advisory committee, so we advise. Our role is to advocate as well. One of the reasons I'm here today is to advocate for more funding to support the staff if that's what you mean. Our role is to see what the staff needs in order for them to do their job more professionally, what resources they need.

So our role is to let the commissioner and the CSC know that if they want this program to work in terms of helping the offenders or the inmates while they're serving stay connected with their community, the staff need more resources. We need more dollars to support the program.

One of the areas of advocacy work that we've done, I got involved with the revision of CD 767, which brought it on par with the other CD that was established for the Indigenous population. Again, as an advocate, we like to advocate for the program called Targeted Solution, and you know about that one, senator, in terms of ensuring that the program for individuals who come from various ethnocultural groups is similar to the one that was afforded to the Indigenous people in terms of getting more community involvement, more resources involved and to

La sénatrice Ataullahjan : À quelle fréquence le SCC sollicite-t-il vos conseils? En un mois ou deux mois? À quelle fréquence vous appelle-t-il pour vous demander conseil?

Mme Newman : Ils passent d'abord par leurs ALE. Ils procèdent dans un premier temps à l'interne, et ils comptent sur des gens dans les établissements qui ont cette désignation. Par exemple, nous avons rencontré un homme à l'Établissement de Drumheller, et nous avons rencontré d'autres personnes dans d'autres établissements. Ce sont des employés à temps plein, mais on leur attribue aussi cette tâche supplémentaire, soit d'être des conseillers ethnoculturels. Les responsables passent donc en premier par ces personnes qui oeuvrent dans l'établissement et, si le problème ne peut pas être réglé, ils communiqueront avec nous par l'intermédiaire de notre contact, Nel, dans notre cas, pour le comité régional de Calgary, et elle communiquera avec nous.

À quelle fréquence? Tout dépend des besoins. Parfois on se parle une fois par année. Parfois, jamais. Parfois, c'est deux ou trois fois par année. Tout dépend de la situation et de ce qui se passe. Ce n'est donc pas constant. Ce n'est pas le cas.

La sénatrice Ataullahjan : Merci.

La présidente : J'ai une question complémentaire à la question de la sénatrice Ataullahjan qui porte aussi sur le travail ethnoculturel. Faites-vous quoi que ce soit de façon proactive pour régler les problèmes auxquels les délinquants et les prisonniers ethnoculturels sont confrontés? Y a-t-il des mesures proactives qui sont prises, ou attendez-vous tout simplement les renvois du SCC?

Mme Newman : Eh bien, nous sommes un comité consultatif, alors nous prodiguons des conseils. Notre rôle consiste aussi à défendre les intérêts des gens. L'une des raisons pour lesquelles je suis ici aujourd'hui, c'est que je veux demander plus de financement pour soutenir le personnel, si c'est ce que vous voulez dire. Notre rôle consiste à voir ce dont les employés ont besoin afin qu'ils puissent faire leur travail de façon plus professionnelle, les ressources dont ils ont besoin.

Notre rôle consiste donc à dire au commissaire et au SCC que, s'ils veulent que tel ou tel programme fonctionne, dans le but d'aider les délinquants ou les détenus qui purgent une peine afin qu'ils maintiennent des liens avec leur communauté, il faut plus de ressources, d'argent pour soutenir le programme.

Pour ce qui est d'un des domaines liés au travail de défense des intérêts que nous réalisons, j'ai participé à la révision de la DC 767, de façon à l'harmoniser avec l'autre DC créée pour la population autochtone. Encore une fois, en tant que porte-parole, nous aimons faire la promotion du programme appelé Targeted Solution, et je sais que vous le connaissez, madame la sénatrice; c'est un programme qui vise à s'assurer que le programme à l'intention des personnes appartenant à divers groupes ethnoculturels est similaire à celui offert aux Autochtones en ce

ensure support services for the staff. In the long term, while we support the staff, the staff are doing the work. They are the front line. So we don't do the work from the front line. We support the staff so they can do their work.

qui a trait au fait d'accroître la participation communautaire, les ressources affectées et les services de soutien à l'intention du personnel. À long terme, lorsque nous soutenons les employés, ces derniers font le travail. Ce sont eux qui sont sur la première ligne. Par conséquent, nous ne faisons pas de travail de première ligne. Nous soutenons les employés afin qu'ils puissent faire leur travail.

And our role sometimes is to be an advisory group in terms of the cultural issues we need to be aware of when certain holidays are happening, those kinds of things. Our proactive role is ensuring that the system is working well and that the staff have the resources they need to carry out the projects.

Parfois, notre rôle consiste à prodiguer des conseils liés à certaines questions culturelles qu'il faut connaître lorsque certaines fêtes ont lieu et ce genre de choses. Notre rôle proactif consiste à s'assurer que le système fonctionne bien et que les employés ont les ressources dont ils ont besoin pour réaliser les projets.

The Chair: Thank you.

La présidente : Merci.

Senator Pate: Thank you to all of you for attending and for the work you're doing.

La sénatrice Pate : Merci à vous toutes de votre présence et du travail que vous faites.

Ms. Morales and Ms. Newman, I'm curious as to how much you've been briefed by corrections on the provisions of the current legislation that could be used so that communities could actually access people while they're in prison and get them out of prison. For instance, there are subsections that are usually applied to Indigenous prisoners but could also be applied to ethnocultural prisoners, trans prisoners, other prisoners. That's one.

Madame Morales et madame Newman, je suis curieuse de savoir dans quelle mesure vous avez été informées par les services correctionnels au sujet des dispositions de la législation actuelle qui pourraient être utilisées afin que des communautés puissent en fait avoir accès aux leurs pendant qu'ils sont en prison et puissent les sortir de prison. Par exemple, il y a des paragraphes qui sont habituellement appliqués aux prisonniers autochtones, mais qui pourraient aussi l'être aux prisonniers ethnoculturels, aux prisonniers trans et à d'autres prisonniers, aussi. C'est la première chose.

Also, how accessible are the prisons to those communities if they want to come in and have access to the prisoners?

De plus, dans quelle mesure les prisons sont-elles accessibles aux membres de ces communautés, s'ils veulent venir et avoir accès aux prisonniers?

Ms. Newman: I'll answer the first one and she can answer the second one. Are you talking about sections 81 and 84?

Mme Newman : Je vais répondre à la première question, et elle pourra répondre à la deuxième. Parlez-vous des articles 81 à 84?

Senator Pate: Could be 81, 84, 29.

La sénatrice Pate : Il pourrait s'agir des articles 81, 84 et 29.

Ms. Newman: Well, I get updates from our contact at CSC. His name is Donat, and he's the one who keeps me updated about these things. As Senator Bernard mentioned, we like to advocate for those things and bring to the attention of the government the importance of the legislation that will improve the services and programs as supports to individuals from various ethnocultural groups.

Mme Newman : Eh bien, je reçois des mises à jour de notre personne-ressource au SCC. Son nom est Donat, et c'est lui qui me tient informée de ces choses. Comme la sénatrice Bernard l'a mentionné, nous aimons promouvoir ces enjeux et attirer l'attention du gouvernement sur l'importance de la législation permettant d'améliorer les services et les programmes qui soutiennent les personnes de divers groupes ethnoculturels.

I don't like the phrase "ethnocultural offender." It offends me personally, so I always try to say "an individual from an ethnocultural group" until we find a phrase that is better than ethnocultural offender.

Je n'aime pas l'expression « délinquant ethnoculturel ». Personnellement, je trouve ça offensant, alors j'essaie toujours de dire « une personne d'un groupe ethnoculturel » jusqu'à ce qu'on trouve une expression qui est meilleure que « délinquant ethnoculturel ».

So we would like to see the legislation, sections 81 and 84, brought up more. We want to see that happening because we've seen some successes with the program afforded to the Indigenous

Nous aimerions donc qu'on mise davantage sur la législation, les articles 81 et 84. Nous voulons voir ce genre de choses, parce que nous avons constaté certaines réussites dans le cadre du

population. Similarly, the individuals who come from various ethnocultural groups should be able to have similar supports and programs in place. So we're sort of kept in the loop, but not involved on very particular and specific details.

programme visant la population autochtone. Dans un même ordre d'idées, les personnes venant de divers groupes ethnoculturels devraient bénéficier de soutien et de programmes similaires. Par conséquent, nous sommes en quelque sorte tenus au courant, mais nous ne nous occupons pas de détails particuliers ou précis.

Senator Pate: So would communities know about those sections? Would the various groups you talked about, that you worked with, know about those sections?

La sénatrice Pate : Les collectivités connaissent-elles ces articles? Est-ce que les divers groupes dont vous avez parlé, avec lesquels vous travaillez, connaissent ces articles?

Ms. Newman: Not very much yet, no, unfortunately.

Mme Newman : Pas encore beaucoup, non, malheureusement.

Ms. Morales: With regard to the second question you were asking about whether communities have access to corrections, we found some issues with the Drumheller institution. Because of the staffing and the amount of work they have, it's very hard for them to do all the screening and having a lot of people come in, volunteers, who are willing to do so. It's just too much of a load for them because of the budget. They don't have a resource person dedicated to getting resources out or getting the community connections for the prisoners.

Mme Morales : En ce qui concerne la deuxième question que vous avez posée quant à savoir si les collectivités ont accès aux installations correctionnelles, nous avons constaté certains problèmes liés à l'Établissement de Drumheller. En raison des effectifs et de la quantité de travail, il est très difficile pour le personnel de procéder à toutes les évaluations et de permettre à beaucoup de personnes de venir, des bénévoles, des gens qui sont disposés à le faire. C'est tout simplement trop de travail pour les employés en raison du budget. Ils n'ont pas une personne-ressource chargée d'obtenir les ressources ou de trouver des liens communautaires pour les prisonniers.

We found that that's part of the human rights. We sat down with an ethnocultural group in Drumheller, and they gave us a list. One member represented European, the other represented the Black population, and the other Asian. And they were requesting it. What we heard from the CSC staff is that they can't do this. Sometimes they feel that the prisoners are just asking for free workshops or to hang out and have a free Saturday or Sunday, to get extra hours to get out and not be in their cell.

Nous avons constaté que c'est quelque chose qui fait partie des droits de la personne. Nous avons rencontré un groupe ethnoculturel à l'Établissement de Drumheller, et les gens nous ont donné une liste. Un membre représentait les Européens, un autre, la population noire, et un autre, les Asiatiques. Ils posaient des questions à ce sujet. Ce que nous avons entendu du personnel du SCC, c'est que ce n'est pas possible de le faire. Parfois, les responsables ont l'impression que les détenus veulent tout simplement participer à des ateliers gratuits ou passer du temps ensemble et avoir un samedi ou un dimanche de congé, afin d'obtenir des heures supplémentaires durant lesquelles ils peuvent ne pas être consignés à leur cellule.

But for me it's like, as we were talking about human rights, they want this. They don't want to wait to get out and get all this information. They need this before. And that's the issue that we found when we were at Drumheller recently.

Cependant, de la façon dont je vois les choses, comme nous en avons parlé au sujet des droits de la personne, c'est quelque chose qu'ils veulent. Ils ne veulent pas attendre d'être libérés pour obtenir tous ces renseignements. Ils en ont besoin avant. C'est le problème que nous avons constaté lorsque nous avons visité récemment l'Établissement de Drumheller.

Ms. Newman: Can I add to that? What I've observed the last few years — well, I've been with REAC for many years, and Maria has joined a few years ago. We see that lack of resources, i.e. funding for this kind of program is limited. We would like to see better funding. Ideally, it's a wonderful program to have individuals who are serving their time to stay connected with a community. To help them reintegrate is great, but that takes resources.

Mme Newman : Puis-je ajouter quelque chose? Ce que j'ai constaté au cours des dernières années — eh bien, je suis membre du CCRE depuis de nombreuses années —, et Maria s'est jointe à nous il y a quelques années... Nous constatons un manque de ressources, c'est-à-dire que le financement pour ce genre de programmes est limité. Nous aimerions qu'il y ait un meilleur financement. Idéalement, c'est un merveilleux programme à avoir pour permettre aux personnes qui purgent une peine de rester connectées au sein d'une communauté. C'est bien de faciliter leur réinsertion sociale, mais il faut des ressources.

And to expect the front-line staff to carry their duties and add on top of it these duties of being the ethnocultural liaison, it's too heavy a load. We met an individual there, as I said, and he said he doesn't have time. And he told us, which just blew us away, that their ethnocultural pocket of money for the year was a thousand dollars. What can you get for a thousand dollars a year for the whole institution? That's not enough.

De plus, s'attendre à ce que le personnel de première ligne s'acquitte de ses fonctions et, en plus de tout ça, joue le rôle de liaison ethnoculturelle, c'est une charge trop lourde. Nous avons rencontré une personne qui travaille là-bas, comme je l'ai dit, et il a mentionné ne pas avoir assez de temps. De plus, il nous a dit — et c'est quelque chose qui nous a complètement renversés — que 1 000 $ par année étaient consacrés à la question etchnoculturelle. Que peut-on faire avec 1 000 $ par année pour tout un établissement? Ce n'est pas assez.

I would like to advocate right now — and I've mentioned this before, even to Commissioner Don Head when we had our last meeting — that each institution have a person dedicated to this who would not have other tasks in terms of being part of the staffing model of running the institution, but be exclusively focused on the cultural and religious perspectives and needs of the individuals there and build connections with the community and build a connection with us so we can have more interaction, more relationship. And hopefully, with our plea today, you can take this to the government and say it's a wonderful idea, but it needs the resources in order to carry it forward and be more effective. It looks very good, and we're trying the best that we can.

Ce que j'aimerais promouvoir dès maintenant — et c'est quelque chose que j'ai déjà mentionné, même au commissaire Don Head durant notre dernière réunion —, c'est que chaque établissement bénéficie d'une personne dont ce serait le seul travail et qui n'aurait pas à s'acquitter d'autres tâches, comme faire partie du modèle de dotation lié à l'exploitation de l'établissement, mais qui se concentrerait exclusivement sur les points de vue et besoins culturels et religieux des personnes qui sont là et qui créerait des liens avec les communautés et des liens avec nous afin d'accroître le niveau d'interaction et le nombre de relations. J'espère que, en raison de notre plaidoyer, aujourd'hui, vous pourrez en parler au gouvernement et lui dire à quel point c'est une idée merveilleuse, mais qu'il faut des ressources pour faire avancer les choses et être plus efficace. Ça semble très bien, et nous faisons du mieux que nous pouvons.

We're all volunteers here ourselves. I mean, this is our own personal time. We're here because we believe very strongly in this. Maria and I have come this far because we want to make sure that no matter who they are, where they are in their stage in their life, their status, they need to be treated with respect and dignity. And if we want them to be successfully reintegrated into the community, we need to make sure we put the systems and resources in place so when they are back in the community, they achieve success, experience success and move forward. And you can't do that on a thousand dollars per institution, per year. Sorry to say that. Thank you.

Nous sommes tous nous-mêmes des bénévoles, ici. Vous savez, c'est notre temps personnel. Nous sommes ici parce que nous y croyons vraiment beaucoup. Maria et moi sommes allées aussi loin parce que nous voulons nous assurer que, peu importe qui ils sont, là où ils en sont rendus dans leur vie, et leur statut, les gens ont besoin d'être traités avec respect et dignité. Si nous voulons qu'ils réussissent leur réinsertion sociale dans la collectivité, il faut s'assurer de mettre en place des systèmes et de prévoir les ressources nécessaires afin que, lorsqu'ils seront de retour dans la collectivité, ils réussiront, ils auront du succès et ils iront de l'avant. On ne peut pas le faire avec 1 000 $ par établissement par année. Je suis désolée d'avoir à le dire. Merci.

Senator Pate: Thank you.

La sénatrice Pate : Merci.

Ms. Coatham, thank you for all the work you've done in Calgary over the many years. I was surprised to hear you quote the blue ribbon task force because it seems to me it was rather light on women's issues. I don't know if you are comfortable commenting on the state of women's corrections overall. I recognize you probably have to get approval for these things, so you may not be comfortable, which is fair enough.

Madame Coatham, merci de tout le travail que vous avez fait à Calgary au fil de nombreuses années. J'ai été surprise de vous entendre citer le groupe de travail d'experts, parce que j'ai l'impression qu'il s'est peu intéressé aux enjeux touchant les femmes. Je ne sais pas si vous êtes à l'aise à l'idée de parler de la situation générale des services correctionnels pour les femmes. Je comprends que vous devez probablement obtenir des approbations pour ce genre de choses, alors vous n'êtes peut-être pas à l'aise à l'idée de le faire, ce qui est normal.

But one of the things that you have, in my experience, stressed for a long period of time is the importance of resourcing women in the community to prevent them from going back once you get them out and provide them support. I'm curious as to what you see as the biggest impediment right now to CSC actually

Cependant, l'une des choses que vous avez soulignées, d'après ce que j'en sais, depuis longtemps, c'est l'importance de fournir des ressources aux femmes dans la collectivité afin d'empêcher qu'elles soient de retour en prison une fois que vous les libérez et afin de leur fournir du soutien. Je suis curieuse de savoir ce que

engaging in more section 81, 84, individualized approaches for women, in particular, and obviously most particularly Indigenous women, where you see things going.

vous considérez comme le plus grand obstacle qui empêche actuellement le SCC de miser davantage sur les articles 81 et 84, l'adoption d'approches personnalisées pour les femmes, en particulier, et, évidemment, tout spécialement pour les femmes autochtones. J'aimerais savoir comment vous voyez la suite des choses.

There was a very good initiative of which I believe you were a part of in Calgary when the Southern Alberta Institute of Technology, the Y, and E. Fry jointly came up with an employment program that also had counsellors and support services. To my knowledge, none of the women who were involved in that program ever ended up going back in. They all got jobs and moved on. But then it was a pilot. The funding was ended.

Il y a eu une très bonne initiative à laquelle, si je ne m'abuse, vous avez participé à Calgary lorsque le Southern Alberta Institute of Technology, le YMCA/YWCA et la Société Elizabeth Fry ont mis sur pied conjointement un programme d'emploi qui misait également sur des conseillers et des services de soutien. À ma connaissance, aucune des femmes ayant participé au programme n'est jamais retournée en prison. Elles ont toutes trouvé un emploi et sont toutes passées à autre chose, mais il s'agissait d'un projet pilote. Le financement a pris fin.

What are some of the recommendations this committee could make that would really assist in not just you and your team doing your work but also in alleviating some of the most egregious human rights violations that women prisoners and women parolees face?

Quelles sont certaines des recommandations que le comité pourrait formuler pour vraiment vous aider, vous et votre équipe, pas seulement à faire le travail que vous faites, mais aussi à éliminer certaines des violations des droits de la personne les plus flagrantes auxquelles sont confrontées les femmes détenues et les femmes en liberté conditionnelle?

Ms. Coatham: My reference to the blue-ribbon panel was that it was the impetus for us to update the community strategy. Along with that, it was timely in the sense that we were able to get attached funding with that. And it was significant funding. It was necessary funding because prior to that, when we looked at employment initiatives and complex case funding, the funds simply weren't there. So it really was the impetus, and money followed that. That's why I refer to that.

Mme Coatham : Ce que j'ai dit au sujet du groupe d'experts indépendants, c'est qu'il avait donné le coup d'envoi à la mise à jour de la stratégie communautaire. De plus, il arrivait à point nommé dans la mesure où nous avons pu obtenir du financement connexe. Il y avait beaucoup de fonds. C'était un financement nécessaire parce que, préalablement, lorsque nous examinions les initiatives d'emploi et le financement des cas complexes, les fonds n'étaient tout simplement pas là. Il a donc vraiment servi d'impulsion, et l'argent a suivi. C'est la raison pour laquelle j'en ai parlé.

With regard to the initiatives in Calgary, and really initiatives everywhere, you're right, they are lacking. If I could just refer to Indigenous offenders, Calgary has been a wasteland for resources for Indigenous individuals, and it fluctuates. We have a population coming to Calgary — we're surrounded by reserves — and yet when we have the men and women go to sweats or to a ceremony, they are very difficult to find. In particular, when women want to go with other women, and they don't want to go to the co-ed sweats, it just simply doesn't happen. That has really been a problem in Calgary for my entire career.

En ce qui concerne les initiatives à Calgary, et, vraiment, les initiatives un peu partout, vous avez raison, elles brillent par leur absence. Si je peux me permettre de parler des délinquants autochtones, Calgary a été un désert en ce qui concerne les ressources pour les Autochtones. En outre, la situation fluctue. Il y a une population qui vient à Calgary — nous sommes entourés de réserves — et, malgré tout, lorsque nous permettons aux hommes et femmes de participer à des sueries ou à une cérémonie, ce sont des choses très difficiles à trouver. Plus particulièrement, lorsque les femmes veulent aller avec d'autres femmes et qu'elles ne veulent pas participer à des sueries mixtes, c'est tout simplement impossible. Tout ça a vraiment été un problème à Calgary durant toute ma carrière.

In January, we finally got an Aboriginal community liaison officer in Calgary. There had always been one in Edmonton. We finally got one in Calgary. It's really, since January, transformed the resources for the Indigenous population compared to what we had. For example, she has these connections, and she's getting the women out to pick medicine and go on their sweats and do their ceremonies in a few short months. Whereas before, try as

En janvier, nous avons enfin obtenu une agente de liaison autochtone dans la collectivité à Calgary. Il y en avait toujours eu une à Edmonton. Nous en avons enfin obtenu une à Calgary. Cela a vraiment, depuis janvier, transformé la situation des ressources pour la population autochtone comparativement à ce qui était en place auparavant. Par exemple, elle possède des contacts, et elle a fait sortir les femmes afin qu'elles puissent

they might, they go to an agency and there would be internal strife, they would lose their funding, and the board would change and the resources wouldn't be there.

ramasser des médecines, participer à des sueries et tenir leurs cérémonies, tout ça, en quelques mois. Tandis qu'avant, peu importe les efforts, on misait sur une agence, pour ensuite apprendre qu'elle était aux prises avec des conflits internes, qu'elle allait perdre son financement ou que la composition de son conseil changeait, et les ressources n'étaient plus là.

In fact, I just heard this ACLO had arranged a sweat for women who desperately needed it. She contacted the agency, got ahold of the elder and said, "We're ready to go; we're excited." And he said, "I've just been fired." So the ceremony was cancelled, and that is more of the same.

En fait, je viens d'apprendre que cette ALAC avait organisé une suerie pour les femmes qui en avaient désespérément besoin. Elle a communiqué avec l'agence, a pu parler à l'aîné et a dit : « Nous sommes prêtes à aller de l'avant. Nous sommes très enthousiastes. » Et il a dit : « Je viens d'être congédié. » La cérémonie a donc été annulée, et c'est encore la même chose.

Edmonton is resource rich for Indigenous offenders. We're so jealous. I think, though, you're right in the sense of where we are going with that. We're trying to develop agreements. Right now we're working with the City of Calgary, Fort Calgary and several agencies to try and have a teepee put in Fort Calgary to have a ceremonial ground. If it pans out — and this is the vision of the ACLO, the liaison officer, which I love — it will be in agreement, you know, government, non-government, and it will be a sacred place so we won't have to go look for them to have ceremonies in the future. So right now it's in the vision part, and I certainly hope it happens because it's been lacking.

Edmonton regorge de ressources pour les délinquants autochtones. Nous sommes vraiment jaloux. Cependant, je crois que vous avez raison dans la mesure où nous allons dans cette direction. Nous tentons d'établir des accords. Actuellement, nous travaillons en collaboration avec la Ville de Calgary, Fort Calgary et plusieurs organismes pour essayer d'installer un tipi à Fort Calgary afin d'avoir un terrain de cérémonie. Si tout va bien — et c'est là la vision de l'ALAC, que j'adore — il y aura un accord, vous savez, les intervenants gouvernementaux et non gouvernementaux, et ce sera un endroit sacré afin qu'on n'ait plus à chercher un peu partout de tels endroits pour y tenir des cérémonies à l'avenir. Donc, à l'heure actuelle, cela fait partie de la vision, et j'espère vraiment que cette initiative débouchera parce qu'il y a vraiment un manque.

So you're absolutely right. We are lacking in terms of human rights. If I've heard it once, I've heard it a hundred times, where the women would come from Okimaw Ohci. They've been participating in their morning circles, the horse program. They feel good. They've learned their culture for potentially the first time in their lives, and they come to a city of 1,200,000, and we say, "Go find something." And they don't feel strong enough, and they say, "Send me back; I want to go back." It's heartbreaking.

Par conséquent, vous avez absolument raison. Il y a une lacune au chapitre des droits de la personne. Si je ne l'ai pas entendu 100 fois, je ne l'ai jamais entendue : ces femmes qui viennent d'Okimaw Ohci, elles ont participé à leur cercle matinal, le Programme des chevaux. Elles se sentent bien. Elles ont appris des choses sur leur culture, peut-être pour la première fois de leur vie, et elles arrivent dans une ville où il y a 1 200 000 personnes, et nous leur disons : « Allez trouver quelque chose ». lles ne se sentent pas assez fortes, et elles disent : « Renvoyez-moi là-bas, je veux y retourner. » C'est déchirant.

So I do think the challenge is there for us to increase those resources. We have an ACLO — I'm elated — and she's got access to resources.

Je pense donc que le défi pour nous consiste à augmenter ces ressources. Nous avons une ALAC — et j'en suis ravie — et elle a accès à des ressources.

When it comes to women, in particular, and dealing with complex cases because we want people who have mental health issues outside, they don't need to be languishing in an institution. I simply haven't been refused resources or funding to have those resources. Finding the resources, on the other hand, when you have people who have been stigmatized and the agencies in Calgary who say, "Where are they from?" Well, they're from an institution. And they say, "Oh," and they put them on a wait list that never, ever comes to fruition. So when they don't necessarily have to be in one of our facilities that we contract with, they should be somewhere else. It's very difficult

Lorsqu'il est question des femmes, plus particulièrement, et lorsqu'on compose avec des cas complexes, parce que nous voulons libérer les personnes qui ont des problèmes de santé mentale, ces personnes n'ont pas à languir dans un établissement... On ne m'a tout simplement pas refusé de telles ressources ni le financement pour avoir accès à ces ressources. D'un autre côté, pour ce qui est de trouver les ressources, lorsqu'on compose avec des gens qui ont été stigmatisés et que les agences de Calgary demandent : « D'où viennent ces personnes? » Nous répondons: « Eh bien, elles viennent d'un établissement. » Et les agences de répondre : « Oh », pour

to open those doors. So I think we need to be more creative in terms of supporting that population, in particular, when things start going sideways and they're exhibiting mental illness or violating a condition, usually substance abuse, and misuse comes along with that.

ensuite les mettre sur une liste d'attente qui ne mène jamais à rien. Par conséquent, lorsque ces personnes n'ont pas nécessairement à se trouver dans l'une des installations avec lesquelles nous avons des contrats, elles devraient être ailleurs. C'est très difficile d'ouvrir ces portes. Je crois donc que nous devons faire preuve de plus de créativité au moment de soutenir cette population, en particulier, lorsque les choses commencent à déraper et qu'on parle de maladies mentales ou de violation de conditions, habituellement celle interdisant la consommation de substances et les problèmes d'abus connexes.

So you're right, Kim. I mean, there is a lack of resources. We do what we can. Sometimes it seems like when one door opens with an agency and they seem to be saying, "Hey, come in," the other door closes. It's that back and forth thing.

Vous avez donc raison, Kim. Vous savez, il y a un manque de ressources; nous faisons ce que nous pouvons. On a l'impression que, parfois, lorsqu'une porte s'ouvre et qu'une agence semble nous dire « Hé, venez », une autre porte se referme; c'est le jeu du chat et de la souris.

With regard to the trades, it fluctuates. The agencies have an initiative, and they say, "Bring your women, come, learn the trades," and then we simply have a downturn in women. There was a period of time where women simply were not getting day parole. They weren't getting released on parole. And so then we start these initiatives, and our numbers plummet, and they're looking for bodies, and there are no bodies because they're all sitting in an institution.

En ce qui concerne les métiers, c'est quelque chose qui fluctue. Les organismes ont une initiative, et les responsables diront : « Faites venir vos femmes, venez apprendre un métier », puis nous n'avons tout simplement plus assez de femmes. Il y a eu une période durant laquelle les femmes n'obtenaient tout simplement pas de semi-liberté. Elles n'étaient pas libérées sous condition. Nous mettons donc sur pied ces initiatives, et nos chiffres chutent, et les responsables cherchent des gens, et il n'y en a pas, parce qu'ils sont tous en établissement.

We're now back in an upswing. Several years ago, I'm sure you can say, we went from 60 per cent of the women being in the community and 40 per cent in institutions. And then it almost became 50-50, more so in the institutions. I think we're back on the positive side. But having gone through the downturn where most of the men and women were sitting in an institution, we lose access to these programs because they simply don't come. Well, we did lose a couple facilities. They closed their doors and quit their contract with us because they couldn't afford to run empty.

Nous sommes maintenant de retour en période de hausse. Il y a plusieurs années, je suis sûre qu'on peut dire... Nous sommes passés de 60 p. 100 de femmes dans la collectivité et 40 p. 100 de femmes en établissement à quasiment 50-50, et il y en avait plus en établissement. Je crois que le ratio est à nouveau positif, mais, puisque nous avons traversé une période de ralentissement où la plupart des hommes et des femmes étaient en établissement, nous avons perdu accès à ces programmes parce que les gens ne se présentent tout simplement pas. Nous avons perdu deux ou trois installations. Les responsables ont fermé leurs portes et abandonné le contrat qu'ils avaient conclu avec nous parce qu'ils n'avaient pas les moyens de continuer : personne n'y allait.

Senator Pate: Just to be clear, these are situations like the one that happened at Buffalo Sage when they opened. There were no Indigenous women eligible to go there because of the classification. So the knock-on effect is that if you don't deal with your classification, if you don't deal with adequately funding sections 81 and 84 agreements, then you end up with no women to go into those.

La sénatrice Pate : Pour être claire, il s'agit de situations comme celle de Buffalo Sage lors de son ouverture. Aucune femme autochtone n'y était admissible en raison de la classification. Par conséquent, si vous ne réglez pas la classification, si vous ne gérez pas adéquatement les accords conclus en vertu des articles 81 et 84 et le financement connexe, alors vous vous retrouvez sans femme pour participer à ces accords.

And the other part of my question was in terms of sections 81 and 84, how many individualized agreements in your area are there, if any, with individual Indigenous communities?

L'autre partie de ma question portait sur les articles 81 et 84. Combien y a-t-il d'accords individuels dans votre région qui sont conclus, le cas échéant, avec des collectivités autochtones individuelles?

Ms. Coatham: Are you talking about on the reserve or urban?

Mme Coatham : Voulez-vous dire dans la réserve ou en milieu urbain?

Senator Pate: On reserve or with Indigenous —

Ms. Coatham: On the reserves, they typically change with every band and council election. So there are agreements on several of the reserves. Now, they're not solid agreements because they're individual based. So they work with the individual.

Take the reserve west of Calgary. If you have a situation where a woman has committed a crime against another family — so you have two families on the reserve, this family and this family — the victimized family doesn't ever want her back, and they have the power on the reserve. So it's very difficult to work within the inner workings of those bands and support the women on those 84s — men, too. So it's very tenuous at best to try and get a lot of people back out to their places.

In the city, when you look at the 84s, there are no facilities. There are our halfway houses, and we work with the various agencies to support the women, whether that be SAIT for education or the agencies that are there to support them.

Could we do more? We definitely have to do more in terms of accommodations. There are not enough. I have seen wait lists for I can't tell you how long, and I went through facilities that are ready to close their doors. And now we have all these people that have been finally granted and are sitting in the institution because they don't have a bed.

Senator Pate: Are there any other human rights issues for women and for men or mental health issues?

Ms. Coatham: I don't know if you'd call it — I suppose it's human rights. The one thing that I think concerns us the most is the women with children who lost custody when they were incarcerated. I'm not talking about the children in the institution with them. And it's very difficult to work through systems to have these women see their kids again. There's systemic discrimination that is just heartbreaking, and try as they might to be accountable and take that responsibility to work with these agencies, they simply don't get called back. They will say, "Yes, we will bring your children to see you," and then they don't show up with the kids, and they don't have a phone call. So what kind of rights does a mother have? Is that a human rights issue? I think it is. And I think the kids suffer.

La sénatrice Pate : Dans la réserve ou avec des...

Mme Coatham : Dans les réserves, les accords changent généralement à chaque élection de bande et de conseil. Il y a donc des accords dans plusieurs des réserves. Toutefois, ce ne sont pas des accords fermes, car ils sont individuels. On travaille donc avec chacun.

Prenez la réserve à l'ouest de Calgary. Dans une situation où une femme a commis un crime contre une autre famille — vous avez donc deux familles de la réserve, cette famille et cette autre famille — la famille victime ne veut plus jamais qu'elle revienne, et elle détient le pouvoir dans la réserve. Alors il est très difficile d'agir dans le fonctionnement interne de ces bandes et de soutenir les femmes participant à ces accords conclus en vertu de l'article 84 — les hommes aussi. Il est donc très difficile, dans le meilleur des cas, de ramener beaucoup de gens dans leur collectivité.

En ville, en ce qui concerne les accords conclus en vertu de l'article 84, il n'y a pas d'installations. Il y a nos maisons de transition, et nous travaillons avec les différents organismes pour soutenir les femmes, que ce soit le SAIT pour l'éducation ou les organismes qui sont là pour les soutenir.

Pourrions-nous faire plus? Nous devons absolument en faire davantage en matière de logement. Il n'y en a pas assez. J'ai vu des listes d'attente, et je ne peux vous dire depuis combien de temps elles existent; j'ai examiné des installations qui s'apprêtent à fermer leurs portes. Et maintenant, nous avons tous ces gens qui ont finalement été acceptés et qui attendent dans l'établissement parce qu'ils n'ont pas de place.

La sénatrice Pate : Y a-t-il d'autres questions concernant les droits de la personne des hommes et des femmes ou concernant la santé mentale?

Mme Coatham : Je ne sais pas si vous appelleriez cela — je suppose qu'il s'agit des droits de la personne. La chose qui nous préoccupe le plus, je pense, ce sont les femmes avec des enfants qui en ont perdu la garde lorsqu'elles ont été incarcérées. Je ne parle pas des enfants dans l'établissement avec elles. Il est très difficile d'évoluer dans des systèmes afin que ces femmes revoient leurs enfants. Il existe une discrimination systémique qui est tout simplement déchirante, et elles ont beau essayer d'être responsables et d'assumer cette responsabilité de travailler avec ces organismes, on ne les rappelle tout simplement pas. Les responsables diront : « Oui, nous allons amener vos enfants vous voir », puis ils ne se présentent pas avec les enfants, et elles ne reçoivent aucun appel téléphonique. Alors, quel genre de droit une mère a-t-elle? Est-ce une question qui concerne les droits de la personne? Je pense que oui, et je pense que les enfants souffrent.

We've been involved time and again with these agencies. The turnover is horrific. The way they treat the women who are trying to reunite with their children is sometimes just heartbreaking.

Senator Pate: Thank you.

The Chair: Thank you all very much. We will not have time for a second round of questions. I want to thank the three of you for coming and giving us your time this evening and travelling here to meet with us. We appreciate it.

For our third panel this evening, we are pleased to welcome, as an individual, Ms. Clare McNab, former warden of the Okimaw Ohci Healing Lodge and former deputy warden of Bowden Institution with Correctional Service Canada. And from Treaty 8, we have Grand Chief Arthur Noskey.

Ms. McNab, you have the floor first.

Clare McNab, Retired, Warden of Okimaw Ohci Healing Lodge and former Deputy Warden of Bowden Institution, Correctional Service Canada, as an individual: Thank you very much for inviting me here to speak with you. I'm a bit nervous, so I apologize. I went to Buffalo Sage earlier today. I believe you guys are going there later this week. The director there said, "Be a strong voice," so I feel the pressure.

I'm a Metis woman originally from southern Saskatchewan. I worked for Correctional Service Canada for 17 years, initially as the *kikawinaw* — *kikawinaw* is a Cree word that means Our Mother. So it's not warden, but it's *kikawinaw* at Okimaw Ohci Healing Lodge.

I then went to Ottawa and worked in the Aboriginal initiatives directorate for a few years, and then I returned to Bowden as deputy warden for three years. I am now retired. So my working days are — well, I'm still working, but anyway.

I'm not sure how to proceed. In the Indigenous community, we often tell stories. That's what I thought I would do with you tonight, tell you a few stories.

I believe that when people are working in the Indigenous community, you need to listen in a different way. And we don't always come with stats and facts and figures. We don't always tell you what to do either. Sometimes you have to figure that out. But we tell stories, and hopefully you can find something in the stories.

Nous avons travaillé à de multiples reprises avec ces organismes. Le roulement est épouvantable. La façon dont ils traitent les femmes qui tentent de revoir leurs enfants est parfois déchirante.

La sénatrice Pate : Merci.

La présidente : Merci beaucoup à toutes. Nous n'aurons pas le temps pour une deuxième série de questions. Je tiens à vous remercier toutes les trois d'être venues, de nous consacrer votre temps ce soir et de vous être déplacées ici pour nous rencontrer. Nous l'apprécions.

Pour notre troisième groupe ce soir, nous sommes heureux d'accueillir, à titre personnel, Mme Clare McNab, ancienne directrice du Pavillon de ressourcement Okimaw Ohci et ancienne sous-directrice de l'Établissement Bowden, Service correctionnel du Canada. Nous entendrons le grand chef, Arthur Noskey, des Premières Nations de l'Alberta signataires du traité n° 8.

Madame McNab, vous avez d'abord la parole.

Clare McNab, retraitée, directrice du Pavillon de ressourcement Okimaw Ohci et ancienne sous-directrice de l'Établissement Bowden, Service correctionnel du Canada, à titre personnel : Merci beaucoup de m'avoir invitée ici pour vous parler. Je suis un peu nerveuse, alors excusez-moi. Je suis allée à Buffalo Sage plus tôt aujourd'hui. Je crois que vous irez plus tard cette semaine. La directrice a dit : « Parlez d'une voix forte », alors je ressens la pression.

Je suis une femme métisse originaire du Sud de la Saskatchewan. J'ai travaillé pour le Service correctionnel du Canada pendant 17 ans, initialement en tant que *kikawinaw* — *kikawinaw* est un mot cri qui signifie notre mère. C'est non pas une directrice, mais une *kikawinaw* au Pavillon de ressourcement Okimaw Ohci.

Je suis ensuite allée à Ottawa et j'ai travaillé à la Direction des initiatives pour les Autochtones pendant quelques années, puis je suis retournée à Bowden en tant que sous-directrice pendant trois ans. Je suis maintenant à la retraite. Donc, ma vie active est... Je travaille encore, mais bon.

Je ne sais pas comment procéder. Dans la collectivité autochtone, nous racontons souvent des histoires. C'est ce que je pensais faire avec vous ce soir, vous raconter quelques histoires.

Je crois que lorsque des personnes travaillent dans la collectivité autochtone, il faut écouter différemment. Nous ne présentons pas toujours des statistiques, des faits et des chiffres. Nous ne vous disons pas toujours quoi faire non plus. Parfois, vous devez deviner. Mais nous racontons des histoires, et, avec un peu de chance, vous pourrez trouver quelque chose dans les histoires.

When I first started at Okimaw Ohci, when I was first hired, because I had no background in corrections, they sent me to Ottawa for four weeks to work at national headquarters. On my way home on the plane, it just so happened that I was sitting next to an elder from Saskatchewan, elder Jimmy Myo. He has since passed away. I was very proud, and I was telling him that I was going to be the *kikawinaw* at Okimaw Ohci. And he told me, "I want you to remember that the women you're going to work with need love." And so that kind of carried me through my 10-plus years and maybe even more. You know, where in CSC do we ever talk about love and caring? The elders at the healing lodge tell the women, "Be kind to one another." That's difficult because for many of them, they never experienced kindness. So they don't even know how to start with that.

Lorsque j'ai commencé à travailler à Okimaw Ohci, lors de mon embauche, comme je n'avais aucune expérience des services correctionnels, on m'a envoyée à Ottawa pendant quatre semaines pour travailler à l'administration centrale. En rentrant à la maison, en avion, j'étais assise juste à côté d'un aîné de la Saskatchewan, l'aîné Jimmy Myo. Il est décédé depuis. J'étais très fière et je lui disais que j'allais être la *kikawinaw* d'Okimaw Ohci. Et il m'a dit : « Je veux que tu te rappelles que les femmes avec lesquelles tu vas travailler ont besoin d'amour. » C'est ce qui m'a aidée, en quelque sorte, pendant mes 10 années et plus là-bas et peut-être même davantage. Vous savez, où au SCC parlons-nous jamais d'amour et de bienveillance? Les aînés au pavillon de ressourcement disent aux femmes : « Soyez gentilles les unes envers les autres. » C'est difficile, parce que beaucoup d'entre elles n'ont jamais connu la gentillesse. Donc, elles ne savent même pas comment commencer à composer avec cela.

Anyway, I got to know a number of the women and hear some of their stories. And some of their stories are very tragic. On my notes that are in front of you, I gave a few examples. One was Sheila. She came into my office and she was telling me her story. I'm not sure how old she was. Her mom had a new boyfriend, and the boyfriend was molesting her. So one day she went to school and told the teachers, and of course the teachers called social services, and a big event followed that. When she got home, social services had already been there and her mother was very angry at her for telling. And her mother tried to drown her in her bathtub. I sat there looking at her and I was thinking, "No wonder you're here." So, you know, these women don't come from very good backgrounds, from very good families.

Quoi qu'il en soit, j'ai pu connaître un certain nombre de femmes et entendre quelques-unes de leurs histoires. Certaines de leurs histoires sont très tragiques. Dans mes notes qui sont devant vous, j'ai donné quelques exemples. L'un de ces exemples était celui de Sheila. Elle est entrée dans mon bureau et m'a raconté son histoire. Je ne sais pas quel âge elle avait. Sa mère avait un nouveau petit ami, et le petit ami l'agressait. Alors un jour, elle est allée à l'école et l'a dit aux enseignants. Bien sûr, les enseignants ont appelé les services sociaux, et un grand événement a suivi. Quand elle est rentrée chez elle, les services sociaux étaient déjà là, et sa mère était très fâchée contre elle au sujet de ce qu'elle avait dit. Sa mère a essayé de la noyer dans la baignoire. J'étais assise là, à la regarder, et je me disais : « Pas étonnant que tu sois là. » Alors, vous savez, ces femmes ne viennent pas de très bons milieux, de très bonnes familles.

Another example was a woman, Odelia, and there were actually several of the family who were in jail. I used to go out in the evening and we would have a circle. There were a number of women who had been to residential school, and so I sat with them in the circle. One of the activities I had them do was we had the lights out, and I had them lay down in the circle, and I said, "I want you to imagine, visualize for yourself how you would look if you were successful." I let them have a few minutes and then asked each of them to speak in turn. And when it got to Odelia, she said, "I couldn't see anything."

Un autre exemple avait trait à une femme, Odelia, et il y avait en fait plusieurs membres de la famille qui étaient derrière les barreaux. J'avais l'habitude de sortir le soir, et nous faisions un cercle. Un certain nombre de femmes avaient fréquenté les pensionnats, et je me suis donc assise avec elles dans le cercle. L'une des activités que je leur ai demandé de faire consistait à éteindre les lumières et à s'allonger dans le cercle, puis je disais : « Je veux que vous imaginiez, visualisiez par vous même ce à quoi vous pourriez ressembler si vous aviez réussi. » Je leur ai laissé quelques minutes puis j'ai demandé à chacune de parler à tour de rôle. Quand est venu le tour d'Odelia, elle a dit : « Je ne pouvais rien voir. »

So if you can't even visualize yourself, can't even dream of being successful, how do you become successful? And Odelia is still, I think, in the system. I still hear about her. I think she's actually at EIFW. Maybe you'll see her when you visit there.

Alors, si vous ne pouvez même pas vous imaginer, même pas rêver de réussir, comment réussissez-vous? Je pense qu'Odelia est toujours dans le système. J'entends encore parler d'elle. Je pense qu'elle est en fait à l'Établissement d'Edmonton pour femmes. Vous la verrez peut-être quand vous irez en visite là-bas.

When I went to the healing lodge, I asked the staff, "Who was the best Aboriginal woman that was here?" And they all said Rose Bird. And I said, "Well, what happened to Rose Bird?"

Lorsque je suis allée au pavillon de ressourcement, j'ai demandé au personnel : « Qui a été la meilleure femme autochtone ici? » Et les employés ont tous dit Rose Bird. Et j'ai

Well, she came to the healing lodge and did well, and when she left, she went and did her degree in social work. I think today she's working at Pine Grove provincial women's facility. So she actually got out of the system and now is working in the system and I think is doing some elder work as well.

dit : « Bon, qu'est-il arrivé à Rose Bird? » Eh bien, elle est venue au pavillon de ressourcement et s'est bien débrouillée. Quand elle est partie, elle est allée faire ses études en travail social. Je pense qu'aujourd'hui, elle travaille à l'établissement provincial pour femmes de Pine Grove. Elle est donc sortie du système et travaille maintenant dans le système, et je pense qu'elle travaille aussi comme aînée.

And Lisa Neve, a good example you saw here earlier. She wasn't there when I was there, but I think she's a good example. There are several success stories, but we don't always ask about those. We think about the ones that come back or the ones that weren't successful.

Lisa Neve, un bon exemple que vous avez vu plus tôt. Elle n'était pas là quand j'y étais, mais je pense qu'elle est un bon exemple. Il existe plusieurs exemples de réussite, mais nous ne posons pas toujours des questions à leur sujet. Nous pensons à celles qui reviennent ou à celles qui n'ont pas réussi.

When we are looking at Indigenous issues, we really have to think about intergenerational trauma. There are numerous cycles that occur in some of our communities and we need help to stop those cycles. There are cycles of incarceration. There are sometimes parents, children, grandchildren who are in jail and continue to return to jail. Cycles of abuse, cycles of violence. I can list all kinds of cycles that need to be addressed.

En ce qui concerne les questions autochtones, il faut vraiment penser au traumatisme intergénérationnel. Il existe de nombreux cycles dans certaines de nos collectivités, et nous avons besoin d'aide pour mettre fin à ces cycles. Il y a des cycles d'incarcération. Il y a parfois des parents, des enfants, des petits-enfants qui sont en milieu carcéral et continuent d'y retourner. Des cycles d'abus, des cycles de violence. Je peux énumérer toutes sortes de cycles qui doivent être abordés.

They were talking earlier about the impact of the tough-on-crime legislation that was put into place the last 10-plus years, and it has been significant in the Indigenous communities. The last stats I looked at, the numbers for non-Indigenous people in prison are dropping, and the Indigenous population is growing and growing. I believe it's even higher than 25 per cent right now. So to me that's really serious, and I don't know that I have any great strategy to reduce it. But I think we need to continue to look at the social determinants, different things that have an impact in communities.

On a parlé plus tôt de l'incidence de la législation sur la répression de la criminalité qui a été mise en place au cours des 10 dernières années et qui a été significative dans les collectivités autochtones. Selon les dernières statistiques que j'ai examinées, le nombre de non-Autochtones en milieu correctionnel diminue, et la population autochtone augmente sans cesse. Je crois qu'elle est même supérieure à 25 p. 100 actuellement. Donc, pour moi, c'est vraiment grave, et je ne sais pas si j'ai une stratégie exceptionnelle pour la réduire. Je pense toutefois que nous devons continuer à examiner les déterminants sociaux, différentes choses qui ont une incidence dans les collectivités.

The other thing that's happened within particularly women's — I'm most familiar with women's prisons — is there's a lot of overcrowding. So when I first started at Okimaw Ohci, we were built for 29 beds, and we had a hard time keeping those beds full. So a lot of times we were at 20 or less. During my time there, we increased the capacity to 40, and we converted some of the spaces to that. Now they're at 60. And so they have shared accommodation. They don't call it double bunking there. The elders who were involved in the building of that place wanted the women to have larger bedrooms, to have individual space because when you're doing your healing work, you need time, you need quiet, and you need reflection. So they had that there. A lot of that is gone now.

L'autre chose qui s'est produite en particulier chez les femmes — je connais surtout les établissements carcéraux pour femmes —, c'est qu'il y a beaucoup de surpopulation. Alors, quand j'ai commencé à Okimaw Ohci, nos installations étaient construites pour 29 places, et nous avons eu du mal à combler toutes ces places. Alors, souvent, nous comptions 20 places occupées ou moins. Pendant que j'étais en fonction, nous avons accru la capacité à 40 places, et nous avons converti certaines de ces places. Le pavillon en compte maintenant 60, et il s'agit de logements partagés. On ne les appelle pas cellule à double occupation. Les aînés qui ont participé à la construction de cet endroit voulaient que les femmes aient de plus grandes chambres, qu'elles aient un espace individuel, car lorsque vous faites votre travail de guérison, vous avez besoin de temps, de calme et de réflexion. Elles disposaient donc de tout cela là-bas, mais une grande partie de tout cela a maintenant disparu.

I think for options we need to address the social issues. We need to look at oppression in general. I don't know how involved the Senate is in — I'm on Facebook and when Indigenous issues

Je pense que, pour les options, nous devons aborder les problèmes sociaux. Nous devons nous pencher sur l'oppression en général. Je ne sais pas à quel point le Sénat est concerné —

arise on Facebook — CBC, for example, won't even allow comments because the comments will be so negative towards Indigenous people. So something has to happen in Canadian society as a whole that we're not looked down upon anymore and that people have some respect for us.

j'ai un compte Facebook, et lorsque des questions autochtones surgissent sur Facebook — CBC, par exemple, n'autorisera même pas les commentaires puisque ceux-ci seront terriblement négatifs envers les peuples autochtones. Il faut donc que quelque chose se produise dans la société canadienne dans son ensemble afin que nous ne soyons plus méprisés et que les gens nous respectent.

There's systemic discrimination. Some of that was talked about earlier here. The classification system, for example, to me doesn't fit. I read *Creating Choices* so many times, and *Creating Choices* was very clear. It said high needs do not equal high risk, but that's what I see in the system is women that are high needs very often end up in maximum security or beyond.

Il y a une discrimination systémique. Nous avons évoqué le sujet un peu plus tôt ici. Le système de classification, par exemple, ne me convient pas. J'ai lu le rapport intitulé *La Création de choix* très souvent, et le rapport était très clair. Il mentionnait que des besoins élevés n'équivalaient pas à un risque élevé, mais ce que je constate dans le système, c'est que les femmes qui ont de grands besoins se retrouvent très souvent au niveau de sécurité maximale ou au-delà.

I added in the paper that Dr. Gabor Maté has been working in Indigenous communities. He's a respected physician, and he's been talking about adverse childhood events. So on your paper I have a little schematic there. I just printed that off of the internet. We need to start looking at what have children experienced and how many events have they had. And that has an effect on their development. So how can we begin to address some of those adverse childhood events and change that?

Dans le document, j'ai ajouté que le Dr Gabor Maté travaillait dans les collectivités autochtones. Il est un médecin respecté et il parle des événements défavorables de l'enfance. Donc, dans le document dont vous disposez, j'ai un petit schéma que j'ai imprimé à partir d'Internet. Nous devons commencer à regarder ce que les enfants ont vécu et combien d'événements ils ont connus. Cela a un effet sur leur développement. Alors, comment pouvons-nous commencer à gérer certains de ces événements défavorables de l'enfance et à changer cette situation?

Even acknowledging trauma, I lived at Gordon First Nation for a few years and I was there when they closed the last residential school in 1996. My children didn't live in residence, but they went to the school with the other children. I think I seen firsthand the impact of residential school. My grandfather went to residential school. People and generations following have trauma from that experience. I would say probably even post-traumatic stress disorder.

Même la reconnaissance du traumatisme... J'ai vécu quelques années dans la Première Nation de Gordon et j'étais là lorsqu'ils ont fermé le dernier pensionnat en 1996. Mes enfants n'ont pas fréquenté le pensionnat, mais ils sont allés à l'école avec les autres enfants. Je pense avoir été à même de constater l'incidence du pensionnat. Mon grand-père est allé au pensionnat. Les gens et les générations suivantes ont été traumatisés par cette expérience. Je dirais qu'ils sont même probablement atteints d'un trouble de stress post-traumatique.

When I was working with corrections, I was the co-chair for the committee for Aboriginal women, and I spoke with the loudest voice that I could that we needed to have trauma programs to help women begin to deal with their issues. They needed to address that trauma. Corrections did not agree, and so there are no trauma programs in place. They say their programs are trauma informed, which I'm not quite sure what that means.

Lorsque je travaillais dans le domaine des services correctionnels, j'ai été coprésidente du comité pour les femmes autochtones et j'ai parlé le plus fort possible en disant que nous avions besoin de programmes pour les victimes de traumatismes afin d'aider les femmes à régler leurs problèmes. Elles avaient besoin de faire face à ce traumatisme. Les services correctionnels n'étaient pas d'accord, et il n'y a donc pas de tel programme en place. Ils disent que leurs programmes tiennent compte des traumatismes, mais je ne suis pas très sûre de ce que cela signifie.

The last thing I put on your paper is around protective factors. So when I was working, what crossed my mind was how come some people end up in jail and other people don't? All of my friends that I talk to, most of us had experienced sexual abuse, some family violence, and I wasn't in jail and my friends weren't in jail. So I was reading, and some of the research that I read talked about protective factors. If kids have a positive role model, a mom, a dad, a grandma, a *kokum*, or a teacher at school

La dernière chose que j'ai inscrite sur votre document concerne les facteurs de protection. Alors, quand je travaillais, ce qui me venait à l'esprit, c'était comment certaines personnes se retrouvent derrière les barreaux et d'autres pas. Tous mes amis à qui je parle, la plupart d'entre nous, ont été victimes de violence sexuelle, de violence familiale, et je ne me suis pas retrouvée dans un pénitencier, et mes amis n'étaient pas derrière les barreaux. J'ai donc lu, et une partie de la recherche que j'ai lue

or someone, or if they got involved in sports — you know, mine was education. I was smart, so that got me through. A lot of the women in prison don't have any protective factors or have not enough. How can we give those protective factors to people?

In retirement, I've been going through my papers, and I found this letter about a month ago. I want to read it to you. Sorry, it's a short letter. It was written March 26, 2004. It says:

> Dear Clare.
>
> Hello, these past couple of days I've been thinking about you. Why? Because there's so many times I forgot to say thanks. I want to let you know that you truly have been a mother and a friend to me and for that I will always be grateful. I know I've made lots of mistakes and all, but it seemed like I could never do anything wrong in your eyes. You've always encouraged me to keep on going. I'm happy I got the chance to truly get to know you as a person. You might even say, yes, in a lot of ways you helped me grow. I hope down the road you'll be able to understand why this letter is important to me to write. It simply says I love you, and I thank you for all that you've taught me.
>
> Love, a daughter in spirit,
>
> Cynthia Audy

And Cynthia is one of the women that is missing today. So I have a little piece of her with me today.

Thank you.

The Chair: Thank you.

Arthur Noskey, Grand Chief, Treaty 8 First Nations of Alberta: Good evening, senators. Thanks for the opportunity.

I guess I can go to greeting each one of you personally, and I would like to acknowledge the territory we're in, Treaty 8, our Treaty 6 territory. It's significant to First Nations people as to where they originated.

I have some speaking notes. I've distributed them, but basically my heart is in a different place having the audience and improving or, you know, at some point maybe legislating changes that will impact everybody, not just First Nations people.

portait sur des facteurs de protection. Si les enfants ont un modèle de comportement positif, une mère, un père, une grand-mère, une *kokum* ou un enseignant à l'école ou quelqu'un d'autre, ou s'ils pratiquent un sport, vous savez — le mien était l'éducation. J'étais futée, alors ça m'a permis de passer au travers. Beaucoup de femmes en milieu carcéral n'ont aucun facteur de protection ou n'en ont pas assez. Comment pouvons-nous donner ces facteurs de protection aux gens?

À la retraite, j'ai parcouru mes documents, et j'ai trouvé cette lettre il y a environ un mois. Je veux vous la lire. Désolée, c'est une courte lettre. elle a été écrite le 26 mars 2004 et dit ceci :

> Chère Clare,
>
> Bonjour! Ces derniers jours, j'ai pensé à vous. Pourquoi? Parce qu'il y a tellement de fois que j'ai oublié de dire merci. Je veux vous dire que vous avez vraiment été une mère et une amie pour moi, et pour cela, je serai toujours reconnaissante. Je sais que j'ai fait beaucoup d'erreurs, entre autres, mais il semblait que je ne pouvais jamais rien faire de mal à vos yeux. Vous m'avez toujours encouragée à continuer. Je suis heureuse d'avoir eu la chance de vraiment vous connaître en tant que personne. Vous pourriez même dire que, oui, de bien des façons, vous m'avez aidée à grandir. J'espère que vous pourrez comprendre pourquoi il est important pour moi d'écrire cette lettre . Elle dit simplement que je vous aime, et je vous remercie pour tout ce que vous m'avez appris.
>
> Avec amour, une fille spirituelle,
>
> Cynthia Audy

Cynthia est l'une des femmes disparues aujourd'hui. J'ai donc un petit morceau d'elle avec moi aujourd'hui.

Je vous remercie.

La présidente : Merci.

Arthur Noskey, grand chef, Premières Nations de l'Alberta signataires du traité n° 8 : Mesdames et messieurs, bonsoir. Je vous remercie de l'occasion qui m'est offerte.

Je suppose que je peux vous saluer personnellement, et j'aimerais reconnaître le territoire où nous sommes, le traité n° 8, notre territoire visé par le traité n° 6. Cela est important pour les peuples des Premières Nations quant à leurs origines.

J'ai des notes d'allocution. Je les ai distribuées, mais au fond, mon coeur se trouve dans un endroit différent, avec le public et l'amélioration ou... Vous savez, à un moment donné, des changements législatifs toucheront peut-être tout le monde, pas seulement les peuples des Premières Nations.

I grew up with parents who weren't in the residential school system. I grew up out in the bush practically. My upbringing basically got me to obey rules within chores, chores that need to happen: chop wood, get snow for water, melt snow for water, respect somebody else's residence. If there's a little string tied to a nail, nobody's home. You don't enter the yard. And then you go to respecting animals. You know, we lived, hunted and trapped as kids with nine other siblings. I have four sisters and five brothers. That's the upbringing we had.

J'ai grandi avec des parents qui n'étaient pas dans le système des pensionnats. J'ai grandi dans la forêt pratiquement. Mon éducation m'a essentiellement fait obéir à des règles touchant les tâches ménagères, des tâches à accomplir : couper du bois, aller chercher de la neige pour l'eau, faire fondre la neige pour obtenir de l'eau, respecter la résidence de quelqu'un d'autre. S'il y a une petite ficelle attachée à un clou, personne n'est à la maison. Vous n'entrez pas dans la cour. Et puis vous respectez les animaux. Vous savez, nous avons vécu, chassé et piégé quand nous étions enfants, avec neuf autres membres de la fratrie. J'ai quatre soeurs et cinq frères. C'est l'éducation que nous avons reçue.

There wasn't a time that I can recollect as a kid that I grew up cold in the winter months when it was minus 40 with just a wood stove. I can't remember a time I woke up cold or hungry.

Je ne peux me souvenir d'une fois où, enfant, j'ai grandi en ayant froid l'hiver lorsqu'il faisait moins 40 et que nous n'avions qu'un simple poêle à bois. Je ne me souviens pas d'une fois où je me suis réveillé en ayant froid ou faim.

Our dad basically taught us boys to respect our sisters, the girls. As we were coming of age, teenagers, we were told you don't talk about girls. You don't talk about somebody else's relative, a girl. It's somebody's sister, somebody's daughter, somebody's mother. That's how our dad basically raised us.

Notre père nous a essentiellement appris, à nous les garçons, à respecter nos soeurs, les filles. De passage à l'âge adulte, adolescents, on nous a dit vous ne parlez pas des filles. Vous ne parlez pas du parent de quelqu'un d'autre, d'une fille. C'est la soeur de quelqu'un, la fille de quelqu'un, la mère de quelqu'un. Voilà comment notre père nous a élevés en fait.

With mom, it's the other way around. The relationship is with the boys. So all this is training basically for growing up. You know how you respect and honour your wife in the same way a husband does for our sisters. So that's the upbringing we had. Basically we loved each other. Back in those days, if there was disagreement with another family, you were taking on the whole family kind of thing. There's just the respect and honour there.

Avec maman, c'est l'inverse. La relation est avec les garçons. Donc, tout cela consiste essentiellement à s'entraîner pour devenir adulte. Vous savez comment vous respectez et honorez votre femme de la même façon qu'un mari le fait à l'égard de nos soeurs. Voilà donc l'éducation que nous avons reçue. Simplement, nous nous aimions les uns les autres. À cette époque, s'il y avait un désaccord avec une autre famille, vous confrontiez toute la famille. Il n'y a que respect et honneur ici.

Growing up in a community that didn't have any electricity, no running water, the disciplines and the rules applied to every household in the community. If I was teasing somebody or disrespected a parent, if my dad found out about it eight days later or two weeks later, I would still get the spank because of me being disrespectful.

J'ai grandi dans une collectivité sans électricité, sans eau courante; la discipline et les règles s'appliquaient à chaque ménage de la collectivité. Si je taquinais quelqu'un ou si je manquais de respect à un parent, et que mon père le découvrait huit jours plus tard ou deux semaines plus tard, j'avais tout de même la fessée en raison de mon manque de respect.

So we were taught to value life in everything that we grew up around, the animals and everything. You didn't take anything that you were not going to eat or provide for somebody else. We were taught to share. On top of that, we were taught to value other people.

Nous avons donc appris à valoriser la vie dans tout ce qui nous entoure, les animaux et tout le reste. Vous ne preniez rien de plus que ce que vous alliez manger ou offrir à quelqu'un d'autre. On nous a appris à partager. En plus de cela, on nous a appris à valoriser les autres.

Through that process, with that mindset, the land and the resources that we grew up in Treaty 8 territory basically had a lot of value. It has a lot of resources there. And coming across, I guess, the thunder stick you'll call it or the firearms versus bow and arrow or muskets at the time. When white trappers started coming to the territory, it made our animals more scarce because of the equipment they brought.

Grâce à ce processus, dans cet état d'esprit, la terre et les ressources, là où nous avons grandi dans le territoire visé par le traité n° 8, avaient essentiellement beaucoup de valeur. Il y a beaucoup de ressources là-bas. Aussi, je suppose, le bâton tonnerre dirons-nous ou les armes à feu par rapport à l'arc et aux flèches ou aux mousquets à l'époque. Lorsque les trappeurs blancs ont commencé à venir sur le territoire, nos animaux sont devenus plus rares en raison de l'équipement qu'ils ont apporté.

I can recollect to a point in 1927 where I read the commissioner's report that white trappers can't be taking up trap lines from First Nations because they're killing off everything. And that's because of the fur trade. They're killing off their way of life.

So in 1899, when Treaty 8 was signed, basically our people signed an agreement with the colonized people to have education, to be able to farm, educate our people, live off the actual land as well instead of just living off trapping.

So our people agreed to education, to health care and then to economic development in the realm of farming equipment and cattle. I think the first, a family of three, there were three cattle issued and to the chief, one bull kind of thing, treaty history. The chief always ended up with the bull. But in saying that, that's what our people agreed to. That was Treaty Number 8, which encompasses B.C., Northwest Territories, and a bit of Saskatchewan — 40 nations in all, 22 in Alberta that I sit as the Grand Chief of.

So with that history, that background and my upbringing as a kid, all of that was intact when the residential school came in. My dad remembers those days. He was seven years old, but his dad said, "No, you're not going." They took older siblings, three older brothers and two older sisters. And to date, my uncle's family are still broken people.

The over-incarceration of First Nations people are residual effects of the residential school, the education system. And it doesn't look like it's changing because even with the child welfare stuff, basically it's still the government looking after our children. We do not value possessions as a people. It's good to have a nice house, yes, a vehicle, a good job. All of that is essential. But our value has always been the people because those are the relationships that last. You know, there are relationships, there are friendships, and there's stuff that you learn from them.

All of that toppled, basically the compassion and the love, as my colleague addressed here already, that we had growing up. I was sad to be introduced to the other side, the wicked side of life, I would say. The reason I say that is as a First Nations people, we are always a spiritual people. We believe in two gods. One, the merciful, gracious God; the other one, the evil god like Satan, the wicked god. Our people did not mind the merciful and the gracious God because he's loving, compassionate and caring. But they seemed like they always wanted to appease the evil god because he's evil. He's going to create havoc in the families.

So when Christianity came to us, our people, through the Catholic school, were basically introduced to a god in the name of the merciful God to create all this wickedness and atrocities to

Je peux me souvenir d'un moment, en 1927, lorsque j'ai lu le rapport du commissaire mentionnant que les trappeurs blancs ne peuvent pas prendre les territoires de piégeage des Premières Nations parce qu'ils éliminent tout. C'est à cause du commerce de la fourrure. Ils éliminent leur mode de vie.

Donc, en 1899, à la signature du traité n° 8, nos gens ont essentiellement signé un accord avec les peuples colonisés pour qu'ils soient scolarisés, qu'ils puissent pratiquer l'agriculture, éduquer nos gens, vivre de la terre plutôt que de vivre seulement du piégeage.

Notre peuple a donc accepté l'éducation, les soins de santé, puis le développement économique dans le domaine de l'équipement agricole et du bétail. Je pense que la première histoire suivant la ratification d'un traité — une famille de trois — , il y avait trois bovins, et pour le chef, un taureau. Le chef finissait toujours par avoir le taureau. Cela dit, c'est ce que nos gens ont accepté. C'était le traité n° 8, qui englobe la Colombie-Britannique, les Territoires du Nord-Ouest et un peu de la Saskatchewan — 40 nations en tout, 22 en Alberta, dont je suis le grand chef.

Alors, cette histoire, ces antécédents et mon enfance, tout était intact lorsque le pensionnat est arrivé. Mon père se souvient de cette époque. Il avait sept ans, mais son père lui a dit : « Non, tu n'y vas pas. » Ils ont pris des membres de la fratrie plus âgés, trois frères et deux soeurs plus âgés. À ce jour, la famille de mon oncle est toujours brisée.

L'incarcération excessive des membres des Premières Nations est un effet résiduel des pensionnats, du système d'éducation, et cela ne semble pas changer parce que, même avec les services de protection de l'enfance, c'est toujours le gouvernement, essentiellement, qui s'occupe de nos enfants. Nous ne valorisons pas les possessions en tant que peuple. C'est bien d'avoir une belle maison, oui, un véhicule, un bon travail. Tout cela est essentiel. Mais notre valeur a toujours été les gens, car ce sont ces relations qui durent. Vous savez, il y a des relations, il y a des amitiés, et il y a des choses que vous apprenez de celles-ci.

Tout cela a basculé, en fait la compassion et l'amour, comme ma collègue l'a déjà dit ici, que nous avions pendant l'enfance. J'étais triste qu'on me présente l'autre côté, le côté mauvais de la vie, je dirais. Je dis cela parce que, en tant que peuple des Premières Nations, nous sommes toujours un peuple spirituel. Nous croyons en deux dieux : l'un, le dieu clément et miséricordieux; l'autre, le dieu maléfique comme Satan, le dieu méchant. Notre peuple ne se souciait pas du dieu clément et miséricordieux, car il est aimant, compatissant et bienveillant. Mais il semblait qu'on voulait toujours apaiser le dieu maléfique parce qu'il est méchant. Il va causer des ravages dans les familles.

Ainsi, lorsque le christianisme est venu à nous, notre peuple, par l'intermédiaire de l'école catholique, a été, en fait, présenté à un dieu au nom du dieu clément pour créer toute cette

our children. And then a system agreed under treaty, which was education. And that's what we still have today, the residual effects, like I said, from that.

Going forward, I know that in my speaking notes it says I wasn't incarcerated. I was incarcerated twice for drinking; one night each time. The first time I woke up, I was behind bars with other people that I didn't know. The thing that I hated about that experience was the fact that I couldn't open the door, get out, and go live, just walk out, walk into the country and do whatever I wanted. The freedom wasn't there. And that caused me to change my ways. I reconsidered how I was going to live. So I started going to school. I played hooky just to be on the trap line with my dad.

So I've sat as a politician for our community, Loon River First Nation, for 21 years. I served as a band councillor for nine years and a chief for 12 years. Our nation basically consider ourselves a Christian community. There are limited people that were involved in the residential school system. And then when the missionaries came in — the white missionaries out of United States came to preach the gospel to our people, they basically transitioned, converted from the way they were with traditional religion. They just converted knowing that the sacrifices they didn't have to make anymore because Jesus was crucified on our behalf. So that converted practically the whole community, all the elders, the traditional people, everybody.

So in a way, I live in a blessed community. These people did not experience, other than a few, what the residential school offered. So in saying that, as a leader, in the history of Canada, 1992, Loon River got recognized, validated for a land claim. We settled in 1999, the fastest in the history of Canadian land claims. We held a plebiscite in the community to farm out the lands for economic development. We got 100 per cent vote in support of it, the first in the history of Canada. We settled in the land where there are disposed mines and minerals, oil and gas. And in the history of land claims, Canada has never foregone disposed mines and minerals or the province has never allowed mines and minerals that were disposed to transfer to federal jurisdiction for royalties to First Nations people. We did that on December 22, 2007. We were the first in the history of Canada.

méchanceté et ces atrocités à l'endroit de nos enfants, puis un système convenu en vertu d'un traité, qui était l'éducation. Et c'est ce que nous avons encore aujourd'hui, les effets résiduels, comme je l'ai dit, de tout cela.

Ensuite, je sais que, dans mes notes d'allocution, j'ai dit que je n'ai pas été incarcéré. J'ai été incarcéré à deux reprises pour consommation d'alcool; une nuit à chaque fois. La première fois que je me suis réveillé, j'étais derrière les barreaux avec d'autres personnes que je ne connaissais pas. Ce que j'ai détesté à propos de cette expérience, c'est le fait que je ne pouvais pas ouvrir la porte, sortir et aller vivre, simplement sortir, marcher dans la campagne et faire ce que je voulais. La liberté n'était pas là. Cela m'a amené à changer mes façons de faire. J'ai repensé à la façon dont j'allais vivre. J'ai donc commencé à aller à l'école. J'ai fait l'école buissonnière simplement pour être sur le territoire de piégeage avec mon père.

J'ai donc fait de la politique pour ma collectivité, la Première Nation de Loon River, pendant 21 ans. J'ai été conseiller de bande pendant 9 ans et chef pendant 12 ans. Dans notre nation, les membres se considèrent majoritairement comme des chrétiens. Les gens qui ont fréquenté les pensionnats sont en nombre limité. Alors, quand les missionnaires sont venus ici, les missionnaires blancs venus des États-Unis, pour prêcher la bonne nouvelle, les membres de notre nation se sont presque tous convertis et ont abandonné la religion traditionnelle. Ils se sont tout simplement convertis en sachant qu'ils n'auraient plus à faire de sacrifices, puisque Jésus s'était sacrifié en leur nom sur la croix. Donc, c'est presque toute la collectivité qui s'est convertie, tous les aînés, tous les adeptes de la tradition, tout le monde.

Alors, d'une certaine façon, je vis dans une collectivité bénie. À quelques exceptions près, personne n'a fait l'expérience des pensionnats. En même temps, en tant que dirigeant, je peux dire qu'en 1992, les revendications territoriales de Loon River ont été reconnues et validées, dans l'histoire du Canada. Le règlement est intervenu en 1999, et c'est le règlement le plus rapide de toute l'histoire des revendications territoriales du Canada. Nous avons organisé dans la collectivité un plébiscite touchant la sous-traitance des terres en vue du développement économique. Et 100 p. 100 des participants se sont dits d'accord, ce qui est une première dans l'histoire du Canada. Nous nous sommes établis sur des terres où il y avait des mines, du pétrole et du gaz, toutes des ressources qui avaient été aliénées. De plus, dans l'histoire des revendications territoriales, le Canada n'avait jamais auparavant renoncé à des mines qui avaient été aliénées, ou la province n'avait jamais accepté que des mines qui avaient été aliénées soient cédées au gouvernement fédéral de façon qu'il puisse verser des redevances aux Premières Nations. C'est pourtant ce que nous avons fait le 22 décembre 2007, et nous avons été les tout premiers à le faire dans l'histoire du Canada.

Under that transition process, we looked at basically trying to educate ourselves from the past of what's happening. We kind of lobbied some of the previous leaders from southern bands that have come across this money. And we wanted to look at how we ensure that our youth, when they come of age to get this money, don't run into the atrocities, having received their money, and you're conducting a funeral a week later.

So we tried to incorporate within the system, within our election codes that unless the youth have a Grade 12 diploma in their hands and a money management course, that's the only way that the monies are going to be issued. We couldn't go ahead with it. We couldn't exercise that vision because of the Human Rights Tribunal. We couldn't do that.

So in going forward, there are talks about programs within the institutions. I believe that in order for the transition to happen that there's some healing happening within our First Nations people. One of our options is that there are missionaries out there who visit jails, who go to do prison ministry, and then there are First Nations that have access to some of that. I believe that's a crucial point. But I think in going forward, too, there's talk about programs. I heard from the previous presenters that there are trades available, education available.

For youth who sometimes don't have a criminal history and they might get involved in something that lands them in prison for a while, what is there to subsidize their education so that they don't walk out of there basically having lost five or ten years in there? I think those are areas that need to be looked at.

I know there's a lot of truth from the reconciliation commission that's happening. There are some recommendations that were given in relation to First Nations issues and how to resolve them. I believe that it's a collective front. It's a collective front regarding every facet of how we get our people or how we help them. From the previous comments that were made, I think the untapped resource may be the First Nations basically. We're usually good at fundraising. I don't know why. But maybe that's another option to help support our people that are in there.

So with that, thank you.

The Chair: Thank you both very much for your testimony this evening. I think this time we'll start with Senator Pate with questions.

Senator Pate: Thank you very much to both of you, grand chief and Ms. McNab, for coming.

Dans le cadre de ce processus de transition, nous avons essentiellement cherché à tirer des leçons du passé. Nous avons en quelque sorte fait pression auprès des anciens dirigeants des bandes du Sud, qui ont déjà touché ces sommes. Nous voulions savoir comment nous assurer que nos jeunes, lorsqu'ils auront l'âge de toucher cet argent, ne sombreront pas dans l'horreur et que nous n'aurons pas à leur organiser des funérailles une semaine après qu'ils auront touché cet argent.

Nous avons donc tenté d'intégrer à notre système, à notre code électoral, une disposition selon laquelle un jeune, tant qu'il n'aura pas obtenu son diplôme d'études secondaires et suivi un cours de gestion financière ne pourra pas toucher l'argent qui sera versé. Mais nous n'avons pas pu le faire, nous n'avons pas pu réaliser notre vision parce que le Tribunal des droits de la personne nous en a empêchés. Nous n'avons pas réussi à le faire.

Donc, maintenant, on discute des programmes offerts dans les établissements. Je crois que pour que la transition se concrétise, il faudra que les Premières Nations s'engagent sur la voie de la guérison. Certaines options s'offrent à nous; il y a des missionnaires qui visitent les prisonniers, qui officient dans les prisons, et certains membres des Premières Nations peuvent jusqu'à un certain point en profiter. Je crois que c'est un point essentiel. Mais je crois aussi qu'il y a aussi, maintenant, des discussions à propos des programmes. J'ai entendu les témoins précédents dire que des programmes de métier et des programmes d'éducation étaient offerts.

Certains jeunes qui n'ont pas d'antécédents criminels se retrouvent parfois mêlés à des événements qui leur valent une certaine peine d'emprisonnement. Par quels moyens est-il possible de financer leurs études de façon qu'ils ne ressortent pas de prison après y avoir tout simplement perdu 5 ou 10 ans? Je crois qu'il faut étudier ces questions.

Je sais que la commission sur la réconciliation qui est en cours fait ressortir bien des vérités. Quelques recommandations ont été formulées au sujet des enjeux qui concernent les Premières Nations et des solutions éventuelles. Je crois qu'il y a un front commun. Il y a un front commun sur tous les aspects de nos membres et sur les façons de les aider. Dans les commentaires qui ont déjà été exprimés, je crois que les Premières Nations, en fait, sont une ressource inexploitée. Nous obtenons habituellement de bons résultats quand il s'agit d'obtenir du financement; j'ignore pourquoi. Mais c'est peut-être là une autre façon d'aider les gens qui se retrouvent dans cette situation.

Sur ces mots, je vous remercie.

La présidente : Merci à tous les deux de votre témoignage de ce soir. Je crois que, cette fois-ci, nous allons laisser la sénatrice Pate poser les premières questions.

La sénatrice Pate : Un grand merci à vous deux, grand chef et madame McNab, d'être venus ici.

Ms. McNab, my understanding is you've done some reviews of the healing lodges for men as well as the one you were *kikawinaw* at. I'm curious as to what recommendations you've made, whether you'd be willing to share your evaluations with us, and what you would recommend going forward. If you were now *kikawinaw* of Okimaw Ohci, what would you do differently? What would you do more of? How would you improve the human rights? And how would you imbue your work with the values that you talked about?

Madame McNab, si j'ai bien compris, vous avez mené une étude sur les pavillons de ressourcement pour hommes et sur le pavillon dont vous étiez la *kikawinaw*. J'aimerais bien savoir quelles recommandations vous avez faites et si vous êtes prête à nous faire part de vos évaluations. J'aimerais aussi savoir quelles seraient vos prochaines recommandations. Si vous étiez encore aujourd'hui la *kikawinaw* du pavillon Okimaw Ohci, qu'aimeriez-vous y changer? Qu'aimeriez-vous faire davantage? Comment feriez-vous pour améliorer les aspects relatifs aux droits de la personne? Comment intégreriez-vous à votre travail les valeurs dont vous avez parlé?

Ms. McNab: Yes, another lady and myself along with community members, we had different community members working with us at each site. And what we were reviewing, each of the healing lodges started with a memorandum of agreement and a memorandum of understanding. The memorandum of understanding was with Indian Affairs at that time and actually the Solicitor General. And then the memorandum of agreements were between CSC and the local community. So we were reviewing both of those documents and looking at how the various articles of the memorandums had been followed through.

Mme McNab : Oui, avec des membres de la collectivité et une autre dame; différents membres de la collectivité travaillaient avec nous, à chaque endroit. Nous faisions un examen : chaque pavillon de ressourcement devait au départ signer un accord et un protocole d'entente. Le protocole d'entente était signé à l'époque avec Affaires indiennes, et, en fait, avec le solliciteur général. Puis, le protocole d'entente était signé par SCC et la collectivité locale. Nous avons donc examiné les deux documents pour chercher à déterminer dans quelle mesure chacune des dispositions avait été respectée.

And we did one for each site. For Okimaw Ohci, Willow Cree, and Pê Sâkâstêw. And in all cases we found probably that both sides hadn't lived up to their agreements.

Nous avons fait un examen dans chaque site : Okimaw Ohci, Willow Cree et Pê Sâkâstêw. Dans tous les cas, nous avons constaté qu'il était probable que ni l'une ni l'autre des parties n'avait respecté les ententes.

Okimaw Ohci was the first one signed in 1995. So they've been in operation close to 25 years. It's a 25-year agreement. So 22, 23 years, and they'll be looking to renegotiate that agreement shortly.

Le premier à avoir signé est le pavillon Okimaw Ohci, en 1995. Il existe donc depuis près de 25 ans. L'accord dure 25 ans. Cela fait donc 22 ou 23 ans, et les responsables devront bientôt envisager de renégocier l'entente.

Some of the clauses in the agreements were, for example, that CSC would hire people from the local community, and it was supposed to be 50 per cent from the local community, 100 per cent Aboriginal. So what we found, the only one that was close was Willow Cree, and that's at Beardy's First Nation just north of Saskatoon. They were at, I don't know, 60, 70 per cent local people, and actually very close to 100 per cent Aboriginal.

Certaines des dispositions de l'entente prévoyaient par exemple que le SCC embaucherait des membres de la collectivité locale, c'est-à-dire que 50 p. 100 du personnel viendraint de la collectivité locale et que 100 p. 100 du personnel seraient autochtones. Mais nous avons constaté que seul le pavillon Willow Cree, celui de la Première Nation Beardy's, un peu au nord de Saskatoon, respectait à peu près ces ratios. Il avait embauché, je ne sais plus, de 60 à 70 p. 100 de son personnel dans la collectivité, et le personnel était presque à 100 p. 100 autochtone.

The rest didn't meet any of it. There were also clauses in there that the local people would be considered for management positions. Again, Willow Cree was the only one that had local people in their management positions.

Aucun autre pavillon ne s'approchait de ces ratios. Il y avait aussi des dispositions selon lesquelles les postes de gestion pouvaient être offerts à des gens de la collectivité locale. Encore une fois, Willow Cree est le seul pavillon où des gens de la collectivité occupaient des postes de gestion.

Regarding the whole focus on healing, when I was at the healing lodge, we met with our boss, the assistant deputy commissioner of institutional operations at the time, and we told him that we're marginalized. That's how I see women's institutions and the healing lodges. This great big system exists,

Parlons maintenant de l'accent sur la guérison... Quand je travaillais au pavillon de ressourcement, nous avions des réunions avec notre patron, le sous-commissaire adjoint des Opérations des établissements, à l'époque, et nous lui disions que nous étions marginalisés. C'est ainsi que je vois les

and along the edges there's a little bit of something unique going on.

So when those healing lodges were put into place, did anybody say, "Hey, let's see what they're doing with Indigenous offenders. Let's send our staff there to learn. Let's have a look, and maybe there's a way we can do things differently in the bigger prison"? No. They pushed us off to the side and mostly ignored us as long as there was no press around, something negative, nobody talked to us. I attended meetings and I can't even recall an occasion when I was asked my opinion on anything. So we were really on the fringe.

And this has been ongoing. When the healing lodge was first planned, the elders had a planning circle. And they said that every time they would go to the meeting, the faces around the table would change. So they did their teachings over and over and over again. So the same thing happened at the healing lodges. We would get deputy commissioners, we would get assistant deputy commissioners who knew nothing about Indigenous people. So we would start doing our teachings. We try and engage them to try, and teach them to have respect like I talked about earlier.

When these agreements come up, one of our recommendations was that every year there should be a ceremony to honour these agreements. This allows CSC to be on reserve land, on First Nations' land. And CSC hasn't done anything for those.

I made a number of recommendations. Our reports were sent in, and I believe they were put on the shelf. And I felt that they were balanced. An example is the communities need to also get involved in programming. They're the ones that know the culture, the language, the elders' involvement there. So the only place right now where a program is being delivered by a First Nation is at Okimaw Ohci, and they have the horse program. That has been in place for a number of years. But at Willow Cree and Pê Sâkâstêw, there's not any local program that has been developed or is being delivered right now. So it's CSC programs coming in from the outside.

Anyway, there was a number of recommendations. I won't go through all of them, but somebody asked earlier, "Does there need to be a major overhaul of the system?" I think so, yes. I think it's failing. I think it's failing Indigenous people. I can say that now. I don't know that I could have said that a few years ago. I think also it has failed the Canadian public in teaching them more about offenders and who the offenders are instead of

établissements pour femmes et les pavillons de ressourcement. Il y a un beau grand système et, sur les côtés, il se passe de petites choses assez uniques.

Donc, quand les pavillons de ressourcement ont été mis en place, est-ce que quelqu'un s'est dit : « Oh là! Allons voir ce qui se fait avec les délinquants autochtones. Envoyons notre personnel sur place pour qu'il se renseigne et apprenne. Allons jeter un coup d'oeil, nous pourrions peut-être trouver des façons de faire les choses différemment de ce qui se fait dans les grandes prisons. » Mais non. Ils nous ont écartés et ont fait comme s'ils ne nous connaissaient pas. Ils ne nous parlaient pas, sauf si les médias étaient là parce que quelque chose de mauvais s'était passé. J'ai assisté à des réunions et je ne peux pas me rappeler qu'on m'ait une seule fois demandé mon opinion sur quoi que ce soit. Nous étions vraiment marginalisés.

Ça s'est toujours passé comme ça. Quand on a planifié les pavillons de ressourcement, les aînés utilisaient un cercle de planification. Ils ont dit que, à chaque réunion, les visages changeaient. Alors, ils ont dispensé leur enseignement à répétition. Ça s'est passé de la même manière pour les pavillons de ressourcement. Des sous-commissaires puis des sous-commissaires adjoints nous étaient affectés, et ils ne connaissaient rien au sujet des peuples autochtones. Il nous fallait nous occuper de les renseigner. Nous nous sommes efforcés de le faire, de leur enseigner le respect, ce dont j'ai déjà parlé plus tôt.

Quand les ententes auront pris fin, nous recommandons que, chaque année, une cérémonie serve à assurer le respect des ententes. Ainsi, le SCC pourra demeurer sur les terres de la réserve, les terres des Premières Nations, et le SCC n'a rien fait pour cela.

J'ai présenté un certain nombre de recommandations. Nous avons fait parvenir nos rapports, et je crois qu'ils ont fini sur une tablette. Pourtant, je crois qu'ils étaient équilibrés. Par exemple, les collectivités doivent elles aussi participer à l'élaboration des programmes. Ce sont elles qui connaissent la culture, la langue et l'engagement des aînés, là-bas. Mais le seul endroit, actuellement, où un programme est offert par une Première Nation, c'est à Okimaw Ohci, où il y a le programme des chevaux. Ce programme existe depuis déjà quelques années. Mais, à Willow Cree et à Pê Sâkâstêw, aucun programme n'a été élaboré ou n'est offert actuellement par la collectivité locale. Il y a donc seulement les programmes du SCC, qui viennent de l'extérieur.

Quoi qu'il en soit, un certain nombre de recommandations ont été présentées. Je ne les énumérerai pas toutes, mais quelqu'un a demandé tantôt s'il fallait revoir de A à Z le système. Je crois qu'il le faudrait, oui. Je crois qu'il ne fonctionne pas. Je crois qu'il ne répond pas aux besoins des peuples autochtones. Je peux le dire, maintenant. Je ne crois pas que j'aurais pu le dire il y a quelques années. Je crois également que le système n'a pas

sensationalizing the things that go wrong and the bad things that happen by talking about the good things that happen. In the early years, I was allowed to talk to the press. I talked to them regularly. And then for a number of years I wasn't allowed to say anything. I think we suffer because of that because the Canadian public doesn't hear any stories or the front page, terrible things.

réussi à renseigner davantage le public canadien au sujet des délinquants, à lui dire qui sont les délinquants; au contraire, il fait du sensationnalisme quand des choses vont mal et quand des événements négatifs se produisent alors qu'il devrait plutôt mettre l'accent sur les événements positifs. Les premières années, j'avais le droit de parler aux médias, et je leur parlais régulièrement. Ensuite, on m'a empêché de leur parler pendant plusieurs années. Je crois que nous en souffrons, étant donné que le public du Canada n'a pas connaissance des histoires et que ce sont des choses terribles qui font la une des médias.

Sorry, that is a long-winded answer.

Je suis désolée, ma réponse était interminable.

Senator Pate: If you had the job now?

La sénatrice Pate : Et si vous étiez à ce poste aujourd'hui?

Ms. McNab: Oh, if I had the job now. Well —

Mme McNab : Oh! Si j'occupais ce poste aujourd'hui, eh bien...

Senator Pate: You probably know that one of the recommendations Louise Arbour made in 1996 was that women's and Indigenous corrections — women's in particular but how Indigenous women were treated — could be used as a flagship for the Correctional Service Canada, and it sounds like your assessment is that has never been embraced.

La sénatrice Pate : Vous savez probablement que Louise Arbour avait notamment recommandé, en 1996, que les établissements correctionnels pour femmes et les établissements pour Autochtones — elle mettait l'accent sur les établissements pour femmes, sur la façon dont les femmes autochtones étaient traitées — deviennent les établissements vedettes du Service correctionnel du Canada; à vous entendre, selon votre évaluation, cette recommandation n'a jamais été suivie.

Ms. McNab: No.

Mme McNab : Non.

Senator Pate: So what would you do now?

La sénatrice Pate : Alors, que feriez-vous aujourd'hui?

Ms. McNab: To me it would be very difficult to go back, even Okimaw Ohci. My experience at Bowden was very enlightening because I had not worked with men. I would say at Bowden probably at least 75 per cent or more of our time was spent on security and operations, what was happening there, what the inmates were up to, what the staff were up to. We spent a lot of time talking and working on that. Very little attention was paid to programs or to case management. So I would say I'm assuming maybe that that's similar in most other big sites. Bowden has approximately 700 men. I think Sask Pen is the biggest in the Prairies with 900. So we were, I think, second or third.

Mme McNab : J'aurais beaucoup de difficulté à y retourner, même à Okimaw Ohci. Mon expérience à Bowden a été très enrichissante, parce que je n'avais jamais auparavant travaillé avec des hommes. Je dirais qu'à l'Établissement Bowden nous devions consacrer au moins 75 p. 100 de notre temps, voire plus, aux questions de sécurité et aux opérations, que nous devions voir à tout ce qui se passait, du côté des détenus comme du côté du personnel. Nous passions beaucoup de temps à discuter et à nous occuper de tout cela. Nous n'avions pas beaucoup de temps à consacrer aux programmes ou à la gestion de cas. Je dirais donc que je peux supposer que c'est probablement la même chose dans la plupart des autres grands établissements. Il y a à Bowden autour de 700 hommes. Je crois que le pénitencier de la Saskatchewan est le plus important établissement des Prairies; il compte 900 détenus. Nous arrivions donc, je crois, au deuxième ou au troisième rang.

At Okimaw Ohci when I was there, when they first started the healing lodge, there was no obvious security, no static security. And over the years, it has just been piled on more and more. And so they put a gate halfway down the hill to stop people from coming up. They put in cameras all over. Now when you go in, it looks like the same as everywhere else, like the airport. You have to walk through scanners. You have to do all this stuff. And I see that everywhere.

Quand j'étais à Okimaw Ohci, quand le pavillon de ressourcement a ouvert ses portes, il n'y avait aucun dispositif de sécurité évident, aucun dispositif de sécurité passive. Ils ont commencé à s'accumuler au fil des ans. Ils ont par exemple installé une clôture en plein milieu de la pente pour empêcher les gens de venir. Ils ont installé des caméras partout. Aujourd'hui, à l'intérieur, ça ressemble à n'importe quel autre lieu, ça ressemble par exemple à un aéroport. Ainsi, il faut passer par un portique

de détection. Il faut se soumettre à toutes sortes d'exigences. Je vois cela partout.

Now, I know that we do have issues with drug interdiction, with drugs coming into prison, but I think there's no logic behind it.

Je sais qu'aujourd'hui, nous avons des problèmes et que, malgré l'interdiction, il y a de la drogue dans les prisons, mais je ne vois pas la logique de cette mesure.

Okimaw Ohci has 160 acres out in the middle of nowhere. They're not going to walk through the front door if they're bringing in drugs. They're going to throw them in the trees somewhere and somebody's going to find them. But we have all this evidence of security. But that's what is a real struggle. And even now would I have a louder voice? I don't think I would.

Okimaw Ohci occupe un terrain de 160 acres situé au beau milieu de nulle part. Les gens qui veulent y faire entrer de la drogue ne passeront pas par la porte d'en avant. Ils vont la jeter quelque part dans les arbres et quelqu'un ira la retrouver. Pourtant, il y a tous ces mécanismes de sécurité bien en évidence, et c'est ça, le plus difficile. Est-ce que j'aurais davantage voix au chapitre, même aujourd'hui? Je ne le crois pas.

I've seen changes in senior managers, and I would say people know less and less about Indigenous people instead of more.

J'ai vu des changements parmi les directeurs principaux, et je dirais que les gens en savent de moins en moins au sujet des Autochtones alors qu'ils devraient en savoir plus.

The Chair: Thank you.

La présidente : Merci.

Senator Ataullahjan.

Sénatrice Ataullahjan.

Senator Ataullahjan: I was the one who asked the question about overhaul of the system because in any other field if something wasn't working, we'd look for alternative ways to fix this system. But you must have heard the answer. It's going to take a long, long time. And there are success stories, but, like you say, we don't hear the success stories, neither does the public. And I think everyone's complicit in that. We try and tell the stories, but somehow they're getting lost and the narrative is not being heard.

La sénatrice Ataullahjan : C'est moi qui avais posé cette question sur la transformation complète du système; c'est que, dans tout autre domaine, quand quelque chose ne fonctionne pas, nous cherchons des solutions afin de régler le problème. Mais vous avez probablement entendu la réponse. Cela va prendre beaucoup, beaucoup de temps. Il y a des histoires de réussite, certes, mais comme vous le dites, nous n'en entendons pas parler, et le public non plus. Je crois que tout le monde est un peu complice. Nous essayons de faire circuler ces histoires, mais, d'une façon ou d'une autre, elles ne se rendent pas loin, elles ne sont jamais entendues.

What we're hearing — I mean, maybe earlier we heard about success stories. Sometimes all the prisoners needed was to be treated with respect. Let them know they were worth something, and they turned their lives around. That's a very simple thing to ask, yet they don't seem to be able to get that. How do we change this mindset?

Ce que nous entendons... Je sais qu'il est déjà arrivé que nous entendions parler des histoires de réussite. Parfois, tout ce dont les prisonniers ont besoin, c'est d'être traité de manière respectueuse. Il faut leur faire savoir qu'ils valent quelque chose, et ils changeront leur façon de vivre. Ils demandent une chose toute simple, et pourtant, ils ne semblent pas pouvoir l'obtenir. Comment faire pour que les mentalités changent?

Ms. McNab: When I think of the system, I think really big picture because to me it involves the judges in the courts and that whole system. Maybe even the police before that because, from an Indigenous perspective, we have several people this last couple years that have been killed, and the people who have killed them have been let go. There have been no consequences whatsoever. So that's challenging in our communities and correctional systems as well.

Mme McNab : Quand je pense au système, je vois vraiment les choses dans leur ensemble, car ce système comprend, selon moi, les juges et tous les intervenants. Il inclut même peut-être la police étant donné que, dans l'optique des Autochtones, plusieurs de nos membres ont été tués, ces dernières années, et les gens qui les ont tués ont recouvré leur liberté. Ils n'ont pas eu à subir quelque conséquence que ce soit. C'est difficile, pour nos collectivités et pour les systèmes correctionnels également.

One of the things the elders at Okimaw Ohci in the beginning requested of CSC, and CSC did follow it, was they wanted staff that had no experience in CSC. And so the early staff that were there, almost all of them had no experience.

Au début, les aînés du pavillon Okimaw Ohci avaient réclamé entre autres choses du SCC — et le SCC avait accédé à leur demande — que le personnel soit formé de personnes qui n'avaient aucune expérience du SCC. Donc, les premiers

employés, à cet endroit-là, étaient presque tous des gens sans expérience.

The other thing they did was four to six months of training with that first staff, and they sent them to a treatment centre. So they had an experience themselves of some healing work and treatment. Most of them talked about how profound that was, plus they had lost their freedom. Because in a treatment centre, you can't always talk to your family. You can't always do things you want. That never occurred again. And to me that was something really important.

Ils avaient aussi décidé que les premiers employés suivraient une formation de quatre à six mois, et ils ont été envoyés dans un centre de traitement. Ils ont donc fait eux-mêmes l'expérience du travail de guérison et du traitement. La plupart d'entre eux nous ont dit à quel point cette expérience avait été profonde; de plus, ils avaient perdu leur liberté. Dans un centre de traitement, il n'est pas toujours possible de parler aux membres de sa famille. Il n'est pas toujours possible de faire tout ce qu'on veut. Cela n'est jamais plus arrivé. Àmon avis, c'était quelque chose de très important.

What I see and what I know of staff right now, a lot of staff — well, I shouldn't generalize, but some of the staff that I know at Okimaw Ohci and at other sites, there's a lot of drinking. And we talk in the healing community that if you haven't done the work yourself, you can't take anyone else with you. So if you are not clean and sober, and you're not doing your own healing work, how can you bring people along with you? So we have staff that have mental health issues. We have staff with addictions issues. Some haven't done very much healing work. And there are, of course, rules and regulations around privacy and questions you can ask when you're hiring staff and what you can request from them. So to make staff more respectful, it's challenging.

Je constate aujourd'hui, parmi les membres du personnel, qu'il y en a beaucoup... Je ne devrais pas généraliser, mais certains membres du personnel que je connais, à Okimaw Ohci, et ailleurs, boivent beaucoup. Nous en parlons entre intervenants du milieu de la guérison : si vous n'avez pas fait vous-même ce processus, vous ne pouvez pas accompagner quelqu'un d'autre. Si vous n'êtes pas sobre, si vous n'avez pas travaillé vous-même à votre guérison, comment pouvez-vous accompagner quelqu'un? Nous avons aussi des employés qui ont des problèmes de santé mentale, et d'autres qui ont des problèmes de toxicomanie. Il y en a qui n'ont pas beaucoup travaillé à leur guérison. Il y a aussi, évidemment, toutes sortes de règles concernant la vie privée et les questions que vous pouvez poser aux candidats à un poste et ce que vous pouvez leur demander. C'est pourquoi il est difficile de faire en sorte que les employés soient plus respectueux.

Senator Cordy: Thank you both very much. It's been very helpful for us, and, Ms. McNab, we will tell your friend tomorrow that you did a great job.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup à vous deux. Cela m'a beaucoup éclairée; madame McNab, j'ajoute que nous dirons à votre connaissance, demain, que vous vous êtes très bien tirée.

I'd like to go back to the comment that was made to you by the elder: remember that women need love and kindness.

J'aimerais revenir sur le commentaire qu'un des aînés vous a fait : il disait de ne pas oublier que les femmes ont besoin d'amour et de gentillesse.

We spent the afternoon at the Stan Daniels Healing Centre, and what we heard over and over from all of the men who were there was they loved the Stan Daniels place because they were treated with respect. They said that the staff treated them like they were humans, which was good to hear, but also very sad to hear at the same time that they would not be treated as humans as they said was the situation when they were in institutions, sadly enough.

Nous avons passé un après-midi au Centre de guérison Stan Daniels, et les hommes qui s'y trouvaient n'ont cessé de nous dire qu'ils adoraient cet endroit, parce qu'on les traitait avec respect. Ils nous ont dit que les employés les traitaient comme des humains, et c'était agréable de l'entendre dire, mais en même temps, c'était très triste de les entendre dire qu'ils n'étaient pas traités comme des humains quand ils étaient dans des établissements; c'est bien malheureux.

How do we make sure of the ideal of showing respect and that prisoners are indeed humans? As you said Chief Noskey, they are somebody's brothers, sisters, mothers, fathers and children. How do we permeate that through the system? Because nobody is going to be cured if they're not feeling like they are human. And the example that you gave about the woman who was not able to picture herself as being successful, there would be a case of not believing that she was good and human and special.

Comment pouvons-nous atteindre cet idéal, un traitement respectueux et des prisonniers considérés comme de véritables humains? Comme vous l'avez dit, chef Noskey, tous ces gens sont le frère, la soeur, la mère, le père ou l'enfant de quelqu'un d'autre. Comment allons-nous faire comprendre cela à l'échelle du système? C'est qu'il est impossible de guérir si on ne se sent pas soi-même comme un être humain. Vous avez donné l'exemple d'une femme qui n'était pas capable de se voir réussir;

c’est un bon exemple du refus de croire qu’elle était bonne, humaine, spéciale.

Ms. McNab: Part of what has to change, and this is why we need to change the system, is that I was at the healing lodge — there’s a program they call new employee orientation that corrections has. I think the criteria is that you’re supposed to go within your first six months of being hired. This new orientation program is for new employees, but I didn’t go until I had five years in. It was a 10-day program, so I was there for two weeks. Some of the things they said there was — I just kept putting up my hand and saying, “No, that’s not right. No.” So they tell people, “Don’t tell them that you have family. Don’t tell them your address. Don’t tell them who you are. Don’t talk to inmates because they’ll use it against you.”

Mme McNab : L’une des choses qu’il faudrait changer — et c’est la raison pour laquelle nous devons changer le système — quand j’étais au pavillon de ressourcement... Il y a un programme du Service correctionnel qui s’appelle le programme d’orientation des nouveaux employés. Je crois que, selon les critères, les nouveaux employés doivent le suivre dans les six premiers mois de leur embauche. C’est un nouveau programme d’orientation qui s’adresse aux nouveaux employés, mais je ne l’ai pas suivi avant ma cinquième année en poste. C’est un programme de 10 jours; il m’avait donc fallu 2 semaines. Ils disaient des choses et moi, je n’arrêtais pas de lever la main pour dire : « Non, ce n’est pas ça. Non. » Ils disent donc aux gens : « Ne leur dites pas que vous avez de la famille. Ne leur donnez pas votre adresse. Ne leur dites pas qui vous êtes. Ne parlez pas aux détenus, ils pourraient se servir de ces informations contre vous. »

I know one place they said their first answer every time an inmate asks a question is “No.” And I won’t say where that was.

Je connais un endroit où la première réponse à toute question d’un détenu, c’est « non ». Mais je ne dirais pas où j’ai vu cela.

At the healing lodge, we did the exact opposite of that. I lived in town. The women knew where I lived. I’m sure the staff said, “Oh, there’s Clare’s house on the way by.” And if not, they could have gone to the local Co-op, and they would have gotten directions.

Au pavillon de ressourcement, nous faisions exactement le contraire. Je vivais en ville. Les femmes savaient où je vivais. Je suis certaine que les employés pouvaient dire : « Oh! La maison de Clare est juste là. » D’ailleurs, ils auraient pu aller à la coopérative de la localité et obtenir mon adresse.

You know, I brought my children to the healing lodge for ceremonies. I’m sure some of you heard a year ago or two years ago that there was a big kerfuffle about children going to prison and how terrible that was. It’s not, by the way. Because there that was why my title was *kikawinaw*. The managers were *kikawisinaw*, aunties. The correctional staff were older sisters. We were supposed to be a family. That was the idea there. But in mainstream CSC, that’s not accepted. And they knew we did that. They called us the huggy lodge because we hugged the women. You’re not supposed to touch people. So there are always some formal and some informal rules of what you can and can’t do.

Sachez que j’ai amené mes enfants assister à des cérémonies au pavillon de ressourcement. Je suis certaine qu’il y en a parmi vous qui avez entendu parler, il y a un ou deux ans, de toute cette affaire au sujet des enfants qui vont dans les prisons, du fait que c’était vraiment terrible. Mais ce n’est pas vrai, en passant, et c’est la raison pour laquelle mon titre était *kikawinaw*. Les gestionnaires étaient, elles des *kikawisinaw*, des tantes. Les membres du personnel correctionnel, c’étaient des sœurs aînées. Nous devions former une famille. C’était ça, la grande idée. Mais cette idée n’est pas acceptée par les intervenants traditionnels du SCC. Ils savaient pourtant ce que nous faisions. Ils nous appelaient le « pavillon des câlins », parce que nous faisions des câlins aux femmes. Nous ne sommes pas supposées toucher les gens. Il y a donc toujours des règles officielles et d’autres non officielles sur ce qu’il convient de faire ou de ne pas faire.

When I was at the lodge, after women would leave, some of them would get a Facebook account. So I had, I don’t know, 40, 50 women on my Facebook account that I would just keep tabs on, whatever. When I was at Bowden, somebody told the warden, and he came to my office and told me that I had to get rid of all of them, so I did. That’s not allowed. Not once did anyone ever come and ask me. I was not involved in women’s corrections anymore. I don’t know what they could have asked me for anyway. But I was there as a support, as that mother role, and it was nice to see the women and their progression. That made me feel good.

Quand je travaillais au pavillon, certaines des femmes qui partaient se créaient un compte Facebook. J’avais donc, disons, 40 ou 50 femmes que je pouvais suivre sur mon compte Facebook, peu importe. Quand je travaillais à Bowden, quelqu’un en a parlé au directeur, et il est venu dans mon bureau pour me dire que je devais rompre absolument tous ces liens, alors c’est ce que j’ai fait. Ce n’était pas permis. Personne n’était jamais venu m’en parler ou me le demander. Je ne faisais plus partie du système correctionnel, je ne travaillais plus avec les femmes. Je ne sais pas de toute façon ce qu’elles auraient pu me demander, mais je leur servais de soutien, je jouais le rôle de la

So there are all these rules around that humanness. And maybe my perception is skewed about that. I believe I have good boundaries, and to me that's an important part. You have to have boundaries. You don't have relationships or cross-relationships with offenders, but you can be real. You can be human. You can be respectful. And they appreciate that.

When I was at Bowden, I used to have a sharing circle one evening a week. One time we were in the cultural centre, and there was something going on. A bunch of inmates were gathering and so the staff came, and I think they locked us in the cultural centre. And the men were saying, "They won't get you. We'll stand in a line." You know, so they were my protectors in there, which shows you a little bit about how they respected me for me, what I was doing on my own time.

Senator Cordy: We haven't been to Saskatchewan or Manitoba yet or British Columbia; we're going to go later. But we've heard comments from staff members from the other provinces that we've been in about the racist and sexist comments and behaviours that have been made to them, which is pretty scary. The staff certainly should not be treated like that. But you also start to question if they're treating staff like that, what are they doing to the prisoners? Is that something that's engrained in the system?

Ms. McNab: I don't know that it's engrained in the system, but there are not always checks and balances in place to stop it.

I hadn't been with corrections very long, and I came to a meeting in Edmonton. The chiefs from the communities had come. It was a healing lodge meeting. And when I heard them talk about treaty — and I worked for a tribal council and some other organizations — it kind of got me all stirred up. So I was saying in the meeting, "Corrections doesn't know and doesn't support the healing lodges." And I said, "It's an old boys' club." At the time most of the managers were men. So here were a few of us women, and me the only Indigenous woman in the group. That was maybe a Wednesday or Thursday in Edmonton.

When I got home, I had an email demanding that I go see my boss in Saskatoon on a Monday, and I drove up there. Some of the others from the meeting were there, and we were called in. I was scolded like a school kid for, to me, speaking some truth and was bullied, I guess.

mère, et c'était bien de voir les femmes, de voir qu'elles progressaient. Cela me faisait du bien.

Donc, il existe toutes sortes de règles touchant l'humanisme. Il se peut que ma perception à ce sujet soit faussée. Je crois avoir établi de bonnes limites, et à mes yeux, c'est un aspect important. Il faut se donner des limites. Il ne faut pas avoir des relations ou des liens avec les délinquantes, mais il faut rester soi-même. On peut rester humain. On peut agir de manière respectueuse, et ça, elles l'apprécient.

Quand je travaillais à Bowden, j'organisais un cercle de partage un soir par semaine. Une fois, nous étions dans le centre culturel et il s'est produit quelque chose. Un groupe de détenus était en train de se former, et les membres du personnel sont venus et nous ont, je crois, enfermés dans le centre culturel. Les hommes nous disaient : « Ils ne vous auront pas. Nous allons former une haie. » Vous voyez, ils assuraient ma protection, et cela vous donne une petite idée du respect qu'ils me témoignaient pour ce que je faisais dans mes temps libres.

La sénatrice Cordy : Nous ne sommes pas encore allés en Saskatchewan, au Manitoba ni en Colombie-Britannique; nous irons plus tard. Mais nous avons entendu les commentaires des membres du personnel des autres provinces que nous avons visitées; ils parlaient de commentaires racistes et sexistes et des comportements adoptés à leur égard, et c'est assez inquiétant. Les membres du personnel n'ont pas à être traités de cette façon, c'est certain. Cela nous amène à nous poser une question : s'ils traitent le personnel de cette façon, comment traitent-ils les prisonniers? Est-ce que c'est inhérent au système?

Mme McNab : Je ne sais pas si c'est inhérent au système, mais les mécanismes de contrôle qui permettraient d'y mettre fin ne sont pas toujours en place.

J'ai participé à une réunion à Edmonton peu après avoir intégré le système correctionnel. Les chefs des collectivités étaient aussi présents. C'était une réunion du pavillon de ressourcement. Quand ils ont commencé à parler de traités — j'ai déjà travaillé pour un conseil tribal et pour quelques autres organismes —, j'ai été tout d'un coup perturbée. Alors, j'ai pris la parole : « Les responsables du service correctionnel ne connaissent pas les pavillons de ressourcement et ils ne les soutiennent pas. » J'ai dit aussi : « Le service est dirigé par la vieille garde. » À l'époque, la plupart des gestionnaires étaient des hommes. Il n'y avait que de rares femmes, et j'étais la seule femme autochtone dans le groupe. Cette réunion avait lieu un mercredi ou un jeudi à Edmonton.

Quand je suis revenue chez moi, j'ai reçu un courriel; mon patron exigeait que j'aille le voir le lundi suivant à Saskatoon. J'ai donc pris ma voiture et j'y suis allée. D'autres personnes qui avaient assisté à la réunion étaient là aussi, et on nous a convoqués. J'ai été sermonnée comme un enfant d'école parce que j'avais dit ce qui, à mon avis, était la vérité. J'ai aussi été intimidée, disons.

What I learned from that was that the deputy commissioner moved along, so my problem moved along. So I just had to wait it out.

J'ai appris à cette occasion que, si le sous-commissaire partait, mon problème partait avec lui. Il me suffisait d'attendre.

I was threatened to be fired, I don't know, probably a dozen times for various things that I did. And some was taking risks. People couldn't understand how I would make the decisions I did and take the risks I did, but I also didn't have 20 years of corrections training to stop me from doing that.

On m'a menacée de congédiement, je ne sais plus, probablement une dizaine de fois, en invoquant toutes sortes de choses que j'avais faites. J'avais entre autres pris des risques. Les gens n'arrivaient pas à comprendre pourquoi je prenais les décisions et les risques que je prenais; mais il faut dire que je n'avais pas une formation de 20 ans en service correctionnel pour m'empêcher de le faire.

Senator Cordy: Thank you.

La sénatrice Cordy : Merci.

The Chair: So if you had to do it over in terms of challenging some of those structural issues, what might you do differently?

La présidente : Alors, si vous deviez tout refaire et vous attaquer à certains de ces défis structurels, qu'est-ce que vous feriez de différent?

Ms. McNab: Well, one of the things I learned at Bowden when I was there was the power that the warden has. And I guess because I hadn't been in corrections, I didn't know that. The warden has a lot of power and can say, boom, this is how it's going to be. And I didn't do that. But I'm also much more a team person, so I was trying to get my management team to work alongside with me.

Mme McNab : Eh bien, j'ai appris entre autres à Bowden que le directeur avait du pouvoir. C'est peut-être parce que je n'avais jamais auparavant travaillé dans le système correctionnel que je l'ignorais. Le directeur avait beaucoup de pouvoir et il pouvait dire, boum, voici comment les choses vont se passer. Moi, je n'agissais pas ainsi. Mais je suis davantage portée à travailler en équipe, et c'est pourquoi j'essayais d'amener les membres de mon équipe à collaborer avec moi.

Other than that, in the system often I felt powerless, and I think the system is still there today. So we don't have any say in the managers that are hired and our supervisors.

Je dois ajouter que, dans ce système, je me suis souvent sentie impuissante, et je crois que c'est encore ce que veut le système aujourd'hui. Nous n'avons jamais voix au chapitre en ce qui concerne l'embauche des gestionnaires ou de nos superviseurs.

Kim mentioned the Arbour commission. She recommended that there be a deputy commissioner for women, which was put into place, but she also said that the women sites should report to the deputy commissioner for women. We asked for that when I was part of the women's warden team because we were marginalized, because we were not really engaged in the system. And at that time it was turned down.

Kim a parlé de la commission Arbour. Mme Arbour a recommandé qu'une sous-commissaire pour les femmes soit nommée, et cela a été fait, mais elle avait aussi dit que les établissements pour femmes devaient relever de la sous-commissaire pour les femmes. Nous en avions fait la demande quand je faisais partie de l'équipe des directrices des établissements pour femmes, étant donné que nous étions marginalisées et que le système ne nous avait pas vraiment intégrées. Mais cette demande avait été rejetée, à l'époque.

I'm not sure if it's in the Arbour report, but there was also a recommendation that there be a director general for Indigenous issues, and that has never been implemented either. Anyway, I think some of these pieces that don't fit, maybe they need to be accountable somewhere else, not to the mainstream system.

Je ne sais plus si c'était dans le rapport de la commission Arbour, mais une autre recommandation portait qu'un directeur général des questions autochtones devait être nommé, mais cette recommandation n'a jamais eu de suite non plus. Quoi qu'il en soit, je ne crois pas que tous ces aspects aillent nécessairement ensemble; il faudrait peut-être que ces aspects relèvent d'un autre service plutôt que du système central.

What has happened now, too, even at the women's sites, is there has been so much exchange of staff. At Okimaw Ohci when I was there, we had no male correctional officers. Now I don't know how many they have.

Ce qui se passe également à l'heure actuelle, même dans les établissements pour femmes, c'est qu'il y a un roulement de personnel très important. Lorsque j'étais au pavillon Okimaw Ohci, nous n'avions pas d'agent correctionnel de sexe masculin. Maintenant, je ne sais pas combien il y en a.

And, you know, men aren't always aware of the impact they have on women and particularly women who have a history of abuse with men and whatnot, men in authority. I haven't been there lately, but I've heard a lot of stories from EIFW, and they've had a lot of influence of correctional officers from other sites coming in.

Vous savez, les hommes ne sont pas toujours conscients de l'incidence qu'ils ont sur les femmes, particulièrement sur les femmes qui ont subi de la violence de la part d'hommes et d'autres gens, des hommes en position d'autorité. Je n'y suis pas allée dernièrement, mais j'ai entendu beaucoup d'histoires de l'Établissement d'Edmonton pour femmes, et les agents correctionnels venant d'autres établissements ont eu une grande influence là-bas.

I was just thinking as people were talking, we could never hire correctional managers or correctional supervisors at Okimaw Ohci back in the day. Nobody wanted to go there. We had a hard time getting staff because nobody wanted to live in Maple Creek and be out in the middle of nowhere. So I got a correctional supervisor. I had funding. So a guy came from the Regional Psychiatric Centre. Honestly, just about every day he would come in and say to me, "Clare, you're operating on the edge of the law. They're going to come in here and shut you down." And I would say, "Well, we've been doing this and it's working, so we're going to keep on doing it." So it was almost a daily fight with people to have a different approach and do some different things.

Je réfléchissais pendant que les gens parlaient, et je me rappelle que nous n'arrivions jamais à embaucher de gestionnaire correctionnel ni de surveillant correctionnel au pavillon Okimaw Ohci à l'époque. Personne ne voulait y aller. Nous avons eu beaucoup de difficulté à recruter du personnel, car personne ne voulait vivre à Maple Creek et se retrouver au milieu de nulle part. J'ai donc embauché un surveillant correctionnel. J'ai obtenu du financement. Un homme est venu du Centre psychiatrique régional. Honnêtement, à peu près tous les jours, il venait me dire : « Clare, tes manœuvres sont à la limite de la légalité. Ils vont venir ici et fermer ton établissement. » Et je répondais : « Eh bien, nous procédons ainsi et ça fonctionne, donc nous allons continuer de le faire. » Il fallait pratiquement lutter tous les jours pour adopter une approche différente et faire les choses autrement.

So it's a tough challenge. I don't know how you revolutionize the system. Maybe I'm being romantic about the past, but when I first started, Ole Ingstrup was our commissioner. To me, he had a vision and moved things along. Maybe I'm mistaken. Maybe other people have a different point of view. But when he would talk, that's what he put into place, the focus on reintegration, and people pushed that agenda. But since that time, there has not been a clear focus.

C'est un défi de taille. Je ne sais pas comment on peut transformer le système. Je suis peut-être nostalgique quand je pense au passé, mais lorsque j'ai commencé, Ole Ingstrup était notre commissaire. À mon avis, il avait une vision et a fait avancer les choses. Peut-être que je me trompe. Il se peut que d'autres gens aient une opinion différente. Mais lorsqu'il parlait, il insistait sur la réinsertion sociale; c'est ce qu'il a mis en place, et les gens ont défendu cette idée. Mais depuis ce temps, il n'y a pas eu d'objectif clair.

Senator Pate: Just a supplementary question, if I could.

La sénatrice Pate : J'aimerais poser une autre question, si je puis me permettre.

You mentioned that you were told you were operating on the edge of the law, but, in fact, it was the edge of CSC policy, would be my recollection. Would that be your agreement? It wasn't actually that you were doing anything unlawful. It was corrections' policy that was interfering with the ability —

Vous avez mentionné qu'on vous avait dit que vos manoeuvres étaient à la limite de la légalité, mais, en fait, elles étaient à la limite des politiques du SCC d'après mes souvenirs. Êtes-vous d'accord? En réalité, vous ne faisiez rien d'illégal. Ce sont les politiques correctionnelles qui interféraient avec la capacité...

Ms. McNab: Well, what I've discovered a lot of times is that it's not even policy. You ask people, "Why do you do that?" "Well, it's policy." Well, show me in policy where it is. People don't even know policy. They don't even read it. And that's what I learned when I was in Ottawa. I read policy, which I hadn't before. But also CSC was told a long time ago that they have too much in policy. They're always making mistakes because there's so much in policy, they're going to do something wrong.

Mme McNab : Eh bien, j'ai découvert il y a très longtemps qu'il ne s'agit même pas d'une question de politiques. Vous demandez aux gens : « Pourquoi faites-vous cela? », ils répondent : « Eh bien, ce sont les politiques. » Montrez-moi où cela se trouve dans les politiques. Les gens ne connaissent pas les politiques. Ils ne les lisent même pas. C'est ce que j'ai appris quand j'étais à Ottawa. J'ai lu les politiques, ce que je n'avais pas fait auparavant. De plus, le SCC s'est aussi fait dire il y a longtemps que ses politiques sont trop denses. Le personnel commet toujours des erreurs, car il y a tant de contenu dans les politiques qu'il risque constamment de faire un faux pas.

Creating Choices was a good document. I read it many times and I followed it as much as I could. That was helping me in my decision making, but very little policy came out of *Creating Choices*. So a lot of what I was doing, there was nothing in policy to back it up. So I was not necessarily following policy.

La Création de choix était un bon document. Je l'ai lu plusieurs fois et je l'ai appliqué autant que je le pouvais. Il m'aidait à prendre des décisions, mais très peu de politiques en ont découlé. Donc, pour la grande majorité de mes actes, il n'y avait rien dans les politiques qui les justifiait. Je ne suivais pas nécessairement les politiques.

The Chair: Thank you both very much for being here with us this evening and giving us your testimony for our study.

La présidente : Je vous remercie toutes les deux d'être ici avec nous ce soir et de témoigner dans le cadre de notre étude.

Colleagues, we have two people who have joined us for the town hall. Toni Sinclair is with the Elizabeth Fry Society in Edmonton, and Travis Dugas is appearing as an individual.

Chers collègues, il y a deux personnes qui se sont jointes à nous pour l'assemblée générale. Il y a Toni Sinclair, de la Société Elizabeth Fry d'Edmonton, et Travis Dugas, qui comparaît à titre personnel.

Toni, we'll have you start first.

Toni, nous allons commencer par vous.

Toni Sinclair, Elizabeth Fry Society of Edmonton, as an individual: Thank you for this opportunity. I am the Executive Director of the Elizabeth Fry Society of Edmonton, but I am also a regional advocate with the Canadian Association of Elizabeth Fry Societies. I know that you've heard from many of my colleagues out east, so I won't spend too much time, but I wanted to provide a little context locally to some of what I've been hearing today.

Toni Sinclair, Société Elizabeth Fry Edmonton, à titre personnel : Merci de me donner cette occasion. Je suis le directeur général de la Société Elizabeth Fry Edmonton, mais je suis également un représentant régional de l'Association canadienne des sociétés Elizabeth Fry. Je sais que vous avez entendu parler nombre de mes collègues de l'Est, je ne vais donc pas prendre beaucoup de temps, mais j'aimerais vous donner un peu de contexte local quant à certaines choses que nous avons entendues aujourd'hui.

One of the comments I wanted to make was around the option of section 29s. I wanted to say that when we've had conversations locally around the feasibility of section 29. It has basically been articulated to me from management at Edmonton Institution for women that it is not at all possible and that the local hospitals in our area are not open to it.

L'un des commentaires que je tenais à faire concerne l'option prévue à l'article 29. Je tenais à dire que lorsque nous avons discuté à l'échelle locale de la faisabilité de l'article 29, essentiellement, la direction de l'Établissement d'Edmonton pour femmes m'a expliqué que ce n'était pas du tout possible et que les hôpitaux locaux de notre région n'étaient pas ouverts à cela.

So then when I had a corresponding meeting with the provincial Ministry of Health here, and I met with the Deputy Minister of Health, she then said that no one has even approached her. So how do we know it's not possible if we've not even started to have the conversation about it being feasible?

Donc, lorsque j'ai rencontré les représentants du ministère provincial de la Santé ici à ce sujet et que je me suis entretenu avec la sous-ministre de la Santé, elle m'a dit que personne ne l'avait même abordée à ce sujet. Comment pouvons-nous savoir que c'est impossible si nous n'avons même pas commencé à discuter de sa faisabilité?

What they have cited to me time and time again when we pushed for it is that they tried and it didn't work. What they're referring to is an instance where a very mentally unwell woman was placed in a section 29 agreement in Ontario, and it didn't work because it was not appropriately funded and supported. So they're using one example. As we know, mental health falls on a spectrum, and they used one example on the most extreme end of the spectrum referring to that as a failure and saying, "Look, we tried; it's not possible."

Ce qu'on m'a dit à maintes et maintes reprises lorsque nous avons fait des pressions à cet égard, c'est qu'on avait essayé et que cela n'avait pas fonctionné. Ce dont il est question, c'est un cas où une femme très malade mentalement a été placée en Ontario au titre d'un accord en vertu de l'article 29, et cela n'a pas fonctionné, car le financement et le soutien n'étaient pas adéquats. On se sert donc d'un seul exemple. Comme nous le savons, la santé mentale s'inscrit dans un spectre, et les responsables ont utilisé un exemple situé à l'extrémité du spectre pour parler d'un échec et dire : « Nous avons essayé; ce n'est pas possible. »

This is deeply concerning to me and to my colleagues because Edmonton Institution for Women, I would say, right now is full of women with severe mental health challenges and illnesses, some diagnosed, some not diagnosed. They're not getting

Mes collègues et moi sommes très préoccupés par cela, car selon moi, l'Établissement d'Edmonton pour femmes déborde de femmes aux prises avec des difficultés et des troubles graves de santé mentale, certains diagnostiqués, d'autres pas. À l'heure

adequate treatment right now, and, in fact, we're seeing the evisceration of any sort of stability that they had. The conditions of confinement are so harsh that we are seeing them become more unhealthy, and we are seeing more harm done than any good. So we would really like to see them have the opportunity to seek treatment in a health care setting, one with mandates for health and well-being and not a mandate around corrections and punishment. That's one of the comments I wanted to make.

I also want to create a bit of context around the treatment by staff as a human rights related issue and a concern. I don't think this can or should be overlooked at all. Treatment by staff can either set women up for success who are incarcerated or it can send them down a very dangerous and slippery slope towards harm. And at EIFW, it's probably the worst in the past several months that I've ever seen it in terms of the poor treatment of our most vulnerable women. The considerable lack of care and lack of kindness and lack of professionalism shown to women is deeply concerning to me. It's things like telling the women, "Don't bother grieving. You're not going to win it anyway. You're just being a nuisance." Grieving, as we know, is one of the only remedies available to women to have their matters dealt with and to have it addressed by management and by the actual institution. It's calling them names. It's degrading them. It is not believing them when they mention serious health care concerns and telling them, "Just go back to bed. I'm tired of hearing from you, and I don't care that your chest is hurting you right now." It is the complete evisceration of any kind of adequate treatment, and it is completely unacceptable.

So it is a human rights issue because it directly affects their health and well-being and it directly affects their ability to prepare for release. It's overlooking deadlines, and so then they're not going up for parole on time. It is not filing papers properly for them, and so then they miss their parole eligibility deadline. So then it's affecting their liberty. So treatment by staff cannot be ignored, and it is an extremely serious issue that we are deeply concerned about.

The third and final thing I wanted to bring up is just a little bit of context around our health care concerns out of EIFW right now and how significant and serious it is. Again, this speaks to section 29s not being possible, but the concerns we have are around — I mean, even the lack of appropriate health care. We've had women wait up to eight months with multiple issues and chest pain and serious concerns. We have several women in there with broken bones right now who haven't been seen by doctors appropriately. One of the women — I'm sorry this is disturbing — but when I saw her a few weeks ago, she said,

actuelle, elles ne reçoivent pas de traitements adéquats et, en fait, nous constatons l'amenuisement de toute forme de stabilité qu'elles avaient. Les conditions d'isolement sont si difficiles qu'elles deviennent de plus en plus malades, et les processus actuels font plus de mal que de bien selon nous. Nous aimerions que les femmes puissent obtenir un traitement dans un établissement de soins de santé, soit un établissement qui a pour mandat la santé et le bien-être et non les châtiments et les punitions. C'est l'un des commentaires que je voulais formuler.

Je veux également décrire un peu le contexte concernant le traitement infligé par les membres du personnel à titre d'enjeu et de préoccupation liés aux droits de la personne. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut ou que l'on devrait négliger selon moi. Le traitement infligé par le personnel peut soit permettre aux femmes incarcérées de réussir, soit les pousser sur une pente très dangereuse et glissante. De plus, à l'EEF, c'est probablement là que j'ai vu le pire en matière de traitement médiocre offert à nos femmes les plus vulnérables au cours des derniers mois. L'absence considérable de soins, de bienveillance et de professionnalisme à l'égard des femmes me préoccupe grandement. Je parle de choses comme le fait de dire à des femmes : « Ce n'est pas la peine de déposer un grief. Vous n'allez pas gagner de toute manière. Vous n'êtes qu'une nuisance. » Comme nous le savons, le grief est l'un des seuls recours à la disposition des femmes qui veulent que la direction et les responsables de l'établissement se penchent sur la situation. On les injurie. On les déprécie. On ne les croit pas lorsqu'elles disent avoir de sérieuses préoccupations en matière de soins de santé et on leur dit : « Retournez vous coucher. J'en ai marre de vous entendre, et je me fous de savoir que vous avez mal à la poitrine. » C'est un amoindrissement total de toute forme de traitement adéquat, et c'est tout à fait inacceptable.

Il s'agit donc d'une question de droits de la personne puisque cela touche directement la santé et le bien-être des femmes et a une incidence directe sur leur capacité à se préparer en vue de la mise en liberté. On fait abstraction des échéanciers, et à cause de cela, elles ne sont pas en mesure d'obtenir leur libération conditionnelle dès que possible. On ne remplit pas adéquatement les papiers pour elles, et elles manquent leur date d'admissibilité à la libération conditionnelle. Tout cela a une incidence sur leur liberté. Nous ne pouvons pas faire fi du traitement infligé par le personnel, et il s'agit d'un enjeu extrêmement grave qui nous inquiète vivement.

Pour terminer, je voudrais mettre en contexte nos préoccupations touchant les soins de santé offerts à l'EEF à l'heure actuelle et souligner leur importance et leur gravité. Encore une fois, cela renvoie au fait que les dispositions prévues à l'article 29 ne sont pas envisageables, mais les préoccupations que nous avons visent même le manque de soins de santé appropriés. Des femmes ont attendu jusqu'à huit mois alors qu'elles souffraient de problèmes multiples et de douleurs à la poitrine et que leur état de santé soulevait de sérieuses préoccupations. À l'heure actuelle, il y a plusieurs femmes là-bas

"Toni, look," and she actually popped her bone out of her arm. Like, it is completely broken. And then when we bring it up to the warden, he says, "Oh, you mean the woman who tried to escape and fell and broke her arm?" As if to say because they didn't like her behaviour that that somehow equated with not giving her adequate health care.

qui souffrent de fractures et qui n'ont pas été vues par un médecin de manière adéquate. L'une des femmes — je m'excuse, c'est troublant —, quand je l'ai vue il y a quelques semaines, m'a dit : « Regarde Toni », et elle a fait sortir un os de son bras. Son bras est complètement fracturé, et lorsque j'ai abordé la question avec le directeur, il a répondu : « Oh, tu parles de la femme qui a tenté de s'évader, qui est tombée et qui s'est fracturé le bras? » C'est comme s'il était justifié de ne pas lui donner de soins de santé adéquats parce que son comportement n'est pas apprécié.

We see time and time again that same attitude that we heard earlier about: "Well, don't come to prison, then. If you want proper health care, don't come to prison."

Nous voyons cela constamment, cette même attitude dont nous avons entendu parler plus tôt : « Eh bien, ne venez pas en prison dans ce cas-là. Si vous voulez des soins de santé appropriés, ne venez pas en prison. »

And dental care, that's a complete joke as well. We're seeing waits of eight, nine months for adequate dental care, and then when they see the dentist, they're getting entire mouths full of teeth pulled. That's their solution. And then if they come, they have gaping wounds in their mouths because of inadequate dental care all along, and then they're given Motrin. Motrin is overprescribed for everything. Chest pain, Motrin. Broken arm, Motrin. Dental pain, Motrin. This is a serious concern in and of itself because then Motrin, as many of you likely know, can eat away at stomach linings, cause ulcers and cause additional issues.

En ce qui concerne les soins dentaires, c'est également une vraie farce. Les femmes attendent huit ou neuf mois pour obtenir des soins dentaires adéquats, et lorsqu'elles consultent le dentiste, elles se font enlever toutes les dents de la bouche. C'est la solution utilisée. Si les femmes reviennent, qu'elles ont des blessures béantes dans la bouche à cause des soins dentaires inadéquats qu'elles on reçus, on leur administre du Motrin. Le Motrin est prescrit à outrance pour tout. Douleur à la poitrine, Motrin. Fracture du bras, Motrin. Douleur aux dents, Motrin. C'est un problème grave en soi, car le Motrin, comme bon nombre d'entre vous le savent, peut gruger les parois de l'estomac et causer des ulcères et engendrer d'autres problèmes.

There are patterns of behaviour, as every other speaker who I was listening to tonight mentioned, that are very true and run wildly true at EIFW, but I wanted to provide some context around some of those themes that I was hearing in particular that women are facing and are subjected to at EIFW. Thank you.

Il y a des tendances de comportement, comme tous les autres intervenants que j'ai entendus ce soir l'ont mentionné, qui existent vraiment et qui sont omniprésentes à l'EEF, mais je voulais donner un peu de contexte à propos de ces enjeux dont j'ai entendu parler et auxquels les femmes font particulièrement face à l'EEF. Merci.

The Chair: Thank you.

La présidente : Merci.

Travis Dugas, as an individual: My Indian name is Night Hawk, and I'm from the Treaty 8 area. My mother is from the Big Stone Cree Nation, and my father was a Metis from the Slave Lake area. My mother went to residential school.

Travis Dugas, à titre personnel : Mon nom amérindien est Night Hawk, et je viens de la région visée par le traité n° 8. Ma mère vient de la nation des Cris de Big Stone, et mon père était un Métis de la région du lac des Esclaves. Ma mère a fréquenté un pensionnat.

I would like to acknowledge Treaty 6 territory. I would like to also acknowledge Treaty 8 territory because to us they're one and the same. If you're going to the store with your grandma or grandpa, you're going to meet your friends along the way.

J'aimerais reconnaître le fait que nous nous trouvons sur le territoire visé par le traité n° 6, ainsi que sur le territoire visé par le traité n° 8, car à nos yeux, ils forment un seul territoire. Si vous allez au magasin avec votre grand-mère ou votre grand-père, vous allez rencontrer vos amis en chemin.

My mother, when she could leave the reserve at 16, left. I never knew that she went to residential school until I was in university reading about it and talking about it, and I never knew why my mom was so wounded.

Ma mère a quitté la réserve à 16 ans lorsqu'elle a pu. Je n'ai pas su qu'elle était allée au pensionnat jusqu'à ce que je sois à l'université et que je lise sur le sujet et que j'en parle, et je n'ai jamais su pourquoi ma mère était blessée aussi profondément.

I grew up in Beverly, and before that I grew up in Lethbridge, Grande Prairie, Peace River. What happened was my mother met an RCMP officer, and they started going together. He got arrested and, long story short, they did an assessment. They took his badge and his gun and said, “You got a choice to make. Are you going to take the badge or the squaw?” And he said, “I’ll take the squaw.” And he became my stepdad at four years of age. And I followed him, I ran with him, I ate with him, I learned with him, I prayed with him.

For four years it was good. I had those roots as a child about education, prayer, nutrition, family, the memories of family. And when my mom and dad started to fight — my dad left the RCMP to go train in corrections. So when I went to corrections as a kid of a correction officer who was training, or a contractor who was training correctional officers, I was seeing our Native people in there and I thought it was normal. And when I went home to the reserve, I was called a white kid because I only spoke English, and my mother didn’t want us to speak Cree. I was called a white kid. And when I went to the city, I was called a Native.

And when my mom and dad got together, he started training correctional officers. I remember seeing his correction books about how to subdue prisoners, how to get through the doors, how to hit shock points. And he would do these things to us and I remember that. And he would tell me about if you get into situations with the police, you got to know your rights, that you stand your ground, and you listen to what they’re saying, but you respond to them. I remember that. He said, “And you don’t touch them and don’t let them touch you unless it’s something you’ve done.” So my dad raised me with that understanding.

My mother said always treat people with respect. That’s what she was taught from her dad. And my grandpa, my *moosum*, my mom’s dad, wouldn’t take treaty because he didn’t want to be told what to do. And the Natives who were told what to do, it was a learned helplessness. Best way I can put it is it’s a trained learned helplessness that the people are still suffering from, the intergenerational issues of residential school. I was one of them. I didn’t even know I was a walking wounded.

When I was going through my years seeing the parties and the fights and the violence and the abuse, I thought it was normal, and I thought that’s what holidays were about. And when the families got together, that’s what it was about, that abuse, that energy coming out, and today I look back at it.

J’ai grandi à Beverly, et avant cela, j’ai grandi à Lethbridge, à Grande Prairie et Peace River. Ma mère a rencontré un agent de la GRC, et ils ont commencé à se fréquenter. Il a été arrêté et, pour être bref, il a subi une évaluation. On lui a pris son insigne et son fusil et on lui a dit : « Tu as un choix à faire. Vas-tu prendre l’insigne ou l’Indienne? » Et il a dit : « Je vais prendre l’Indienne. » Et il est devenu mon beau-père alors que j’étais âgé de 4 ans. Puis je l’ai suivi, et j’ai couru, mangé, appris et prié avec lui.

Durant quatre ans, les choses se passaient bien. En tant qu’enfant, j’ai appris ces principes au sujet de l’éducation, de la prière, de la nutrition, de la famille, des souvenirs familiaux. Lorsque ma mère et mon père ont commencé à se chamailler, mon père a quitté la GRC pour suivre une formation en services correctionnels. Donc, quand j’allais dans les établissements correctionnels comme fils d’un agent correctionnel — ou plutôt d’un sous-traitant — qui formait des agents correctionnels, je voyais mes frères et sœurs autochtones là-bas et je croyais que c’était normal. Puis, lorsque je suis revenu dans la réserve, on me traitait d’enfant blanc, car je ne parlais qu’anglais, et ma mère ne voulait pas que nous parlions le cri. On m’appelait l’enfant blanc, et lorsque je suis allé en ville, on me qualifiait d’Autochtone.

Lorsque ma mère et mon père sont revenus ensemble, mon père a commencé à former des agents correctionnels. Je me rappelle avoir vu ses livres sur les services correctionnels expliquant comment maîtriser les détenus, faire tomber les barrières et toucher les points sensibles. Il appliquait ces méthodes avec nous, et je m’en souviens. Il me disait que, si je me retrouvais dans une situation d’intervention policière, je devais connaître mes droits, me tenir debout et écouter ce qu’on me dit, mais répondre aux policiers. Je m’en souviens. Il disait : « Et tu ne les touches pas et tu ne les laisses pas te toucher à moins que tu aies fait quelque chose. » Mon père m’a donc élevé avec cette vision.

Ma mère m’a toujours dit de traiter les gens avec respect. C’est ce que son père lui a appris. Mon grand-père, mon *moosum*, le père de ma mère, n’adhérait pas aux traités, car il ne voulait pas qu’on lui dise quoi faire. Pour les Autochtones à qui on disait quoi faire, c’était une résignation acquise. Tout ce que je peux dire, c’est qu’il s’agit d’une résignation acquise qu’on nous a inculquée, dont les gens souffrent toujours, des problèmes intergénérationnels découlant des pensionnats. J’étais l’un d’entre eux. Je ne savais même pas que j’étais une âme blessée.

Au fil des ans, lorsque je voyais les festivités, les bagarres, la violence et les agressions, je croyais que c’était normal, et que c’était l’essence même des Fêtes. Je croyais que, lorsque les familles se réunissaient, c’est ce qui se passait, cette violence, l’énergie qui se dégage, et aujourd’hui, j’y repense.

And with my mother, I never even knew when we lived in Beverly here, and my dad's last job was in Fort Saskatchewan, and then they split up, that we ended up on welfare. We all stopped talking. And as kids, we all stood apart. We weren't a family anymore. And that's where the troubles began. That's where new friends came in. That's the fast lifestyle. So for me, at 15, I said, "I cannot drink anymore. It doesn't lead anywhere. I see where this leads my family." So I went back to school. Waking up to the parties, seeing people beat up or eating my food for the lunch that I budgeted off my welfare.

Avec ma mère, je n'ai jamais su que nous nous étions retrouvés sur l'aide sociale lorsque nous avons vécu ici à Beverly, quand le dernier emploi de mon père était à Fort Saskatchewan et qu'ils se sont séparés. Nous avons cessé de parler. En tant qu'enfants, nous étions tenus à l'écart. Nous n'étions plus une famille. C'est à ce moment-là que les problèmes ont commencé. C'est là que de nouveaux amis sont entrés dans ma vie. C'est le mode de vie effréné. Pour ma part, à l'âge de 15 ans, je me suis dit : « Je ne peux plus boire. Cela ne mène nulle part. J'ai vu ce que cela a fait à ma famille .» Je suis donc retourné à l'école. Fini les lendemains de veille où je voyais des gens se bagarrer ou manger la nourriture que j'avais achetée pour dîner grâce à l'aide sociale.

And so when I went to school, I didn't tell anybody what it was like at home because I didn't want us to be taken away from welfare when my mother left us when her issues were too much for her. When she left us as kids, we were quiet because we didn't want to be taken away as foster kids. And she's in the hospital now. The home liaison says, "I know your mother is not here. You could be taken away. But you take care of yourselves and stay clean, you go to school." I remember eating potatoes for a month because that's all we had to eat.

C'est pourquoi, lorsque j'allais à l'école, je ne disais à personne comment c'était à la maison, car je ne voulais pas qu'on nous retire l'aide sociale lorsque ma mère nous a quittés parce que ses problèmes étaient trop lourds. Lorsqu'elle nous a laissés, encore enfants, nous étions tranquilles parce que nous ne voulions pas être placés en famille d'accueil. Elle est à l'hôpital à l'heure actuelle. L'agent de liaison à la maison dit : « Je sais que ta mère n'est pas ici. On pourrait venir te chercher. Mais tu prends soin de toi et tu restes sur la bonne voie, tu fréquentes l'école. » Je me rappelle avoir mangé des pommes de terre pendant un mois, car c'est tout ce que nous avions à manger.

Those residential school issues were our residential issues. The trauma our mother went through, as children we were raised in that trauma and it was just waiting for us.

Ces problèmes liés aux pensionnats se faisaient sentir dans notre foyer. Notre mère a vécu un traumatisme dans son enfance; nous avons été élevés dans l'ombre de ce traumatisme, et c'est ce qui nous attend.

And when I was told, "You don't want to be Indian," going to school as a child, so nothing Indian. Then I get all these Native awards after high school: Native male athlete of the year, male athlete of the year, Native student award. I didn't even want to go up for the award. And they said, "Travis, if you're Native, you must have rights."

On me disait : « Tu ne veux pas être un Indien », quand j'allais à l'école, enfant, alors je ne voulais rien savoir de mon identité indienne. Puis, j'ai commencé à recevoir tous ces prix accordés aux Autochtones après l'école secondaire: athlète masculin autochtone de l'année, athlète masculin de l'année, meilleur étudiant autochtone. Je ne voulais même pas me lever pour aller chercher le prix. Et on m'a dit : « Travis, si tu es Autochtone, tu dois avoir des droits. »

My mother was denied her status in the Bill C-31. "Travis, you're Bill C-31." I get a letter in 1990 stating I was an Indian. I was so happy to be an Indian. That's when I met a residential school survivor and all my issues came out.

Ma mère s'est vu refuser son statut au titre du projet de loi C-31. « Travis, le projet de loi C-31 te concerne. » J'ai reçu une lettre en 1990 disant que j'étais un Indien. J'étais très heureux d'être un Indien. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré un survivant des pensionnats et que tous mes problèmes ont surgi.

From there I worked in corrections. Here I was supposed to help these people, and I was as deeply wounded as them. I was supposed to fill out the papers and everything. I couldn't do that job because I still didn't deal with my childhood abuse.

À partir de ce moment, j'ai travaillé dans les services correctionnels. là-bas, j'étais censé aider ces gens, et j'étais aussi blessé qu'eux. Je devais remplir des papiers et tout. Je ne pouvais faire ce travail, car je n'avais pas encore réglé les problèmes liés aux mauvais traitements subis pendant mon enfance.

When I was getting into the arts, when I went to a round dance and met the elders, went to ceremonies, that's what changed my life. When I went to the first sweat lodge, Douglas Cardinal's

Quand je me suis intéressé aux arts, que je suis allé à une danse en rond, que j'ai rencontré les aînés et que j'ai assisté à des cérémonies, ma vie a changé. Lorsque je suis allé à la

sweat lodge, not too far from here, that's when my life began to change.

première suerie, la suerie de Douglas Cardinal, pas très loin d'ici, c'est à ce moment-là que ma vie a commencé à prendre un autre sens.

When I got my Indian name at Bowden Institution, my grandfather was a lodge keeper there, the elder, and he invited me there for the ceremony. So I went there and made my offerings and I received my Indian name. And I saw those institutions. I sweated with the black men, the white men, the Asian men in there. And they talked about what was bothering them, a lot of them childhood issues. Canada has a lot of wounded children who grew up enraged. We need to heal those ones. We need to prevent them from going — and you know what I do today? I go to reserve and tell them my story. But I don't want to be so entrenched in my story that they get lost in their own. I want them to see light of hope so that they can figure "What did he do that I can do that will make a difference in my life?" But is society ready? Is media ready?

Lorsque j'ai reçu mon nom amérindien à l'Établissement de Bowden, mon grand-père était un gardien de pavillon là-bas, l'aîné, et il m'y a invité pour une cérémonie. J'y suis donc allé et j'ai fait mes offrandes et j'ai reçu mon nom amérindien. J'ai vu ces établissements. J'ai sué avec des hommes noirs, des hommes blancs, des hommes asiatiques. Ils ont parlé de ce qui les embêtait, nombre d'entre eux avaient des problèmes liés à l'enfance. Il y a beaucoup d'enfants blessés au Canada qui grandissent dans la colère. Nous devons les soigner. Nous devons les empêcher de devenir... Et vous savez ce que je fait aujourd'hui? Je vais dans des réserves et je raconte mon histoire. Mais je ne veux pas être tellement pris dans mon histoire que les gens de la réserve se perdent dans la leur. Je veux qu'ils voient une lumière d'espoir et qu'ils puissent se dire : « Qu'a-t-il fait que je pourrais faire aussi pour changer ma vie? » Mais est-ce que la société est prête? Les médias sont-ils prêts?

I got into acting. The scripts I was reading — one of the last ones I got into was for the murdered and missing Indian women. I played an inmate. At first I was supposed to be this dream warrior and then later they turned me into this inmate. And I'm in this scene where I'm sitting with a serial killer in this movie. And for me I don't want to do the things that show how our people are because as a single father to my son, I don't want him to see us violent in jailhouse scenes and stuff like that. So for me, I stepped back from acting.

Je suis devenu acteur. Les scénarios que je lisais — l'un des derniers que j'ai reçus avait pour sujet les femmes autochtones assassinées et disparues. J'ai joué le rôle d'un détenu. Au départ, j'étais censé être ce guerrier des rêves, puis on m'a fait faire le rôle du détenu. Puis je suis dans cette scène du film où je suis assis avec un tueur en série. Je ne veux pas faire les choses qui montrent la nature de notre peuple, car en tant que père monoparental, je ne veux pas que mon fils nous voie être violents dans des scènes de prison et des choses comme ça. J'ai donc laissé tombé ma carrière d'acteur.

Today, in hearing all this reconciliation, we haven't even reconciled with ourselves in our communities. There's not a lot of healing. There's still a lot of abuse that's happening, still a lot of poverty. If people had support systems before that — even speaking at the National Mental Health Conference, National Suicide Prevention Conference, hearing judges say the system is broken and sitting back and that's it, nobody says anything else. I think it's the responsibility of anybody who is under treaty, settlers, non-Indian settlers, we all have the responsibility.

Aujourd'hui, j'entends parler de cette réconciliation, et nous ne nous sommes même pas réconciliés au sein de nos communautés. La guérison est à ses tout débuts. Il y a encore beaucoup de violence et de pauvreté. Si les gens avaient des systèmes de soutien avant cela... Même lorsqu'il s'agit de prendre la parole à l'occasion de la Conférence nationale sur la santé mentale et de la Conférence nationale sur la prévention du suicide, on entend des juges dire que le système est inadéquat, puis ils s'assoient et c'est tout; personne n'ajoute quoi que ce soit. Je pense que c'est la responsabilité de tous ceux qui sont visés par les traités, les colons, les colons non indiens, nous sommes tous responsables.

New immigrants need to be educated to what we went through because when they look at us, "You're the burden of society." I hear it; I face it. For me there's an education that's not happening out there that needs to happen, and it's all in our karma to do it. Why would I say this? Because it's not about me anymore as a parent. And I say this in respect to my grandma, to my mom and my sister, because when I, as a man, was falling, and I didn't even know how to deal with my childhood abuse issues, my sister helped me get up again. And my mother said, "Return to the way that made you strong," and I went and made my offerings to the elders. I would not be here today if it wasn't

Les nouveaux immigrants doivent être sensibilisés à notre histoire, car je peux voir dans leur regard qu'ils se disent : « Vous êtes un fardeau pour la société. » Je l'ai entendu, je l'ai observé. Il y a une certaine sensibilisation qui devrait se faire mais qui ne se fait pas, et c'est notre devoir d'y veiller. Pourquoi est-ce que je dis cela? Cela ne me concerne plus en tant que parent, je dis cela par respect pour ma grand-mère, ma mère et ma sœur, car lorsque je n'étais pas à la hauteur en tant qu'homme et que je ne savais même pas comment régler mes problèmes liés à la violence subie durant mon enfance, ma sœur m'a aidé à me remettre sur pied. Ma mère me disait : « Retrouve

for the ceremonies, for the tobacco offerings and for the elder ceremonies.

la voie qui t'a rendu fort », et je suis allé faire des offrandes aux aînés. Je ne serais pas ici aujourd'hui si ce n'avait pas été des cérémonies, des offrandes de tabac et des cérémonies des aînés.

They used to call me Little Boy. Six feet tall. "Why do you call me Little Boy?" Because they saw a wounded little boy. When I did a film, broke as an actor, I did a film where I played a character that gets date raped, and that brought up my childhood issues. And that's why the elders used to call me Little Boy, because I was wounded there.

On m'appelait Little Boy, Ti-gars. Je mesurais six pieds. « Pourquoi vous m'appelez Ti-gars? » Parce qu'ils voyaient en moi un petit garçon blessé. Lorsque j'ai joué dans un film, fauché comme un acteur, j'ai joué dans un film où j'ai interprété le rôle d'un personnage qui se fait violer par une connaissance, et cela a fait surgir mes problèmes d'enfance. C'est pourquoi les aînés m'appelaient Ti-gars, parce que j'étais blessé.

And when I did that film, I started drinking. I started having blackouts, and I drank near seven years. In that time, I saw how people treated me on the street. I saw how people treated me, even the police if I was trying to make my way home walking or trying to get a cab. I see how on both sides we're still us and them and we're still enemies to each other.

Lorsque j'ai fait ce film, j'ai commencé à boire. J'ai commencé à perdre la carte et j'ai bu pendant près de sept ans. À ce moment-là, je voyais de quelle façon les gens me traitaient sur la rue. J'ai vu comment j'étais traité, même par les policiers, quand j'essayais de me rendre à la maison à pied ou que je voulais appeler un taxi. Je vois de quelle manière nous formons toujours deux groupes distincts et dans quelle mesure nous sommes toujours des ennemis réciproques.

And, yeah, it may take generations, but it's got to start somewhere. For me, I think of education and empowerment. These kids say, "Travis, can you help us get our kids back to school or work or both?" "Sure, let's do that."

Eh oui, il se peut que cela prenne des générations, mais il faut commencer quelque part. En ce qui me concerne, je pense à l'éducation et au renforcement de l'autonomie. Ces jeunes disent : « Travis, peux-tu nous aider à ramener nos enfants à l'école ou au travail ou les deux? » « Bien sûr, allons-y. »

My sister's company does that and we do this work. There are so many people against us. Who's going to give these kids a job? Who's going to give them a chance? And they're so beautiful, these kids. They're like us. They just need a chance. We made mistakes. We don't have to make bigger ones.

C'est ce que fait l'entreprise de ma sœur, et nous faisons ce travail. Il y a tant de gens contre nous. Qui va donner un emploi à ces jeunes? Qui va leur donner une chance? Ils sont magnifiques ces jeunes. Ils sont comme nous. Tout ce qu'ils veulent, c'est une chance. Nous avons commis des erreurs. Nous n'avons pas à en commettre de plus importantes.

So working in the reserves and coming back to the city, we need to find a balance in this country for the future generations. I think that if we call ourselves *Kakinada*, even something I was denied my own language, to hear the elders talk and laugh but not know their stories and really understand that, but I'll continue on because I believe there's something good there. *Kakinada* means clean. People say, isn't it "village"? Yeah, but how do you want your village? Clean. And that balance between men and women, yes, those words — if it needs to be put on paper for men and women to understand that balance, we need both, then let it be.

Donc, en travaillant dans les réserves et en revenant à la ville, nous devons trouver un équilibre au pays pour les générations futures. Je crois que si nous nous considérons comme *Kakinada*... Même si je n'ai jamais pu apprendre ma propre langue, que j'entends les aînés parler et rire sans connaître leur histoire ni même réellement comprendre, je vais continuer d'y travailler, car je crois qu'il y a quelque chose de bon à en tirer. *Kakinada* veut dire propre. Les gens se demandent s'il ne s'agit pas plutôt de « village ». Oui, mais qu'attendez-vous de votre village? Qu'il soit propre. Et l'équilibre entre les hommes et les femmes, oui, ces mots... S'il faut l'écrire pour que les hommes et les femmes comprennent cet équilibre, le fait que leux sont essentiels, qu'il en soit ainsi.

In our culture, grandmother was so important because she lived longer. She's the one who said, "This one's ready to go out hunting. This one's ready to go gathering." They knew their roles and responsibilities, and if they didn't follow through, then we wouldn't survive. I say thank you to them because without those languages and everything, even our ancestors and settlers — because I have settler blood too — they wouldn't survive. So I need to respect.

Dans notre culture, la grand-mère avait une grande importance car elle vivait plus longtemps. C'est elle qui disait : « Celui-là est prêt à aller chasser. Celui-là est prêt à aller faire la cueillette. » Elles connaissaient leurs rôles et leurs responsabilités, et si elles ne les assumaient pas, nous ne suivions pas. Je les remercie, car sans ces langues et tout le reste, même nos ancêtres et les colons — car je descends d'eux aussi — n'auraient pas survécu. Je dois donc les respecter.

As the elders say, if I want to know where I'm going, I need to know where I come from. And for me, even doing the video for Edmonton Police Service, on the road ahead, preventing Native youth from being involved in the jail system, speaking at the national RCMP Aboriginal Youth Conference, sharing common ground, 1990, Aboriginal policing conference, being asked by two commissioners to become a cop, being asked by the Chief of Police of Edmonton, being waved right into training, and I made my offering to the elders right at that gathering. I said, "This is what they're asking me." They talked the language. And then they said to me, "But you're such a nice boy," and they laughed and they joked. I said, "What does that mean?" "That means you're going to help the people, but you're going to do it from another way." And today I say thank you to those elders, because some of them are not here today. So us, we are left with that responsibility.

Comme le disent les aînés, si je veux savoir où je vais, je dois savoir d'où je viens. Pour ma part, j'ai fait la vidéo pour le service de police d'Edmonton, sur la voie à suivre, de façon à empêcher les jeunes Autochtones d'avoir des démêlés avec le système carcéral, j'ai pris la parole à l'occasion de la conférence nationale sur les jeunes Autochtones de la GRC, en 1990, *Common Ground*, Terrain d'entente, de la Conférence de la police des Autochtones... Je me suis fait demander par deux commissaires de devenir un policier, j'ai été sollicité par le chef de police d'Edmonton, j'ai pu passer directement à la formation et j'ai fait mon offrande aux aînés lors du rassemblement. J'ai dit : « Voilà ce qu'on me demande de faire. » Ils ont parlé la langue. Puis, ils m'ont dit : « Tu es tellement un bon garçon », et ils ont ri et fait des blagues. J'ai répondu : « Qu'est-ce que cela signifie? » « Cela veut dire que tu vas aider les gens, mais que tu vas le faire d'une autre manière. » Aujourd'hui, je remercie ces aînés, car certains d'entre eux ne sont pas ici aujourd'hui. C'est donc à nous qu'incombe cette responsabilité.

And it is beyond a treaty responsibility; it is a human responsibility. And people want rights. What's the responsibility to that? How do we show the respect in this nation that was founded by people that we say we think we know? I think more truth needs to come out. And the work in these institutions across Alberta, B.C., the territories, there needs to be a common voice because they don't even know what's going on in each other's communities, and they're all suffering from the same issues.

Cela va au-delà d'une responsabilité en vertu d'un traité; c'est une responsabilité humaine. Les gens veulent des droits. Quelle est la responsabilité à cet égard? Comment faire preuve de respect dans cette nation qui a été fondée par des gens que nous croyons connaître? Je pense qu'il faut exposer davantage la vérité. En ce qui concerne le travail qui se fait dans ces établissements à l'échelle de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et des territoires, il doit y avoir une voix commune, car personne ne sait ce qui se passe dans les communautés des autres, et tout le monde souffre du même problème.

Tonight I'm here by accident. I come here, and I play a game called disc golf on this old dump, Beverly dump. Now it has been made a park. And I throw these plastic things, like golf, but it's cheaper than golf. And for me it's a moment where I can just throw a disc and watch it fly and think of nothing. Because when that disc glides just like issues do, every day we see it, we feel it, even my own family — we're all imprisoned. If you care, you want to be a human being, and you see what's going on in today's world, and you think you have nothing you can contribute, that's imprisonment. We need to free our mind. Why? Because this is where life is, in the heart.

Si je suis ici ce soir, c'est par hasard. Je viens ici et je joue à un jeu qui s'appelle le disque-golf dans ce vieux dépotoir de Beverly. On en a maintenant fait un parc. Je lance ces objets de plastique, comme au golf, mais c'est moins dispendieux que le golf. Pour moi, c'est un moment où je peux simplement lancer un disque et le regarder voler sans penser à rien. Parce que ce disque glisse sur l'air, tout comme les problèmes se glissent dans notre vie. Chaque jour nous le voyons, nous le sentons, même dans ma propre famille — nous sommes tous emprisonnés. Si vous vous préoccupez des autres, vous voulez être humain et que vous voyez ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui, mais que vous croyez que vous ne pouvez rien y faire, vous êtes prisonniers. Nous devons libérer notre esprit. Pourquoi? Parce que c'est là que se trouve la vie, dans nos cœurs.

My elders, they believed in me. So today, I believe in them because I know what they're saying was true: love and healing and connection.

Mes aînés, ils ont cru en moi. Donc, aujourd'hui, je crois en eux, car je sais que ce qu'ils disaient était vrai au sujet de l'amour, de la guérison et de la connexion.

Hugs? I never used to let anyone touch me because I was hurt by both men and women. When I played sports, oh, man, I hit people just to let out that rage. And slowly, slowly, I let out that pain.

Des étreintes? Je n'ai jamais laissé personne me toucher, car j'ai été blessé par des hommes et des femmes. Quand je pratique des sports, bon sang, je frappe les gens simplement pour laisse sortir cette rage. Peu à peu, j'évacue cette douleur.

And the healing? The elders said, “See, there are healthy touchers, people you can trust. You need to make a family again even though you walked away from yours.” That’s what I did, and I thank those families today.

Et la guérison? Les aînés disaient : « Tu vois, il y a des personnes qui peuvent te toucher avec gentillesse, des gens à qui tu peux faire confiance. Tu peux fonder une nouvelle famille même si tu as quitté la tienne. » C’est ce que j’ai fait, et je remercie ces familles aujourd’hui.

Today I’m rebuilding my family. My brother worked in Stan Daniels. He burned out from it. He’s in a wheelchair today. His childhood traumas and issues put him in there. He never drank alcohol. Coca-Cola for 40 years, that was his rush. That was keeping his trauma alive. And today, helping him get up again and talking to him about issues, he can only go so far. Just like Ms. McNab says, you can only go as far as the people do. Staff need to be understanding of that because then they are carrying that karma, and they don’t know why they’re carrying that karma. So they can help people with their karma, with more awareness of education on all kinds of levels.

Aujourd’hui, je rebâtis ma famille. Mon frère a travaillé à Stan Daniels. Cela l’a épuisé. Il est maintenant en fauteuil roulant. Les traumatismes et les problèmes qu’il a vécus durant son enfance y ont contribué. Il n’a jamais bu d’alcool. Durant 40 ans, c’est du Coca-Cola qu’il buvait. C’est ce qui lui plaisait. Cela gardait son traumatisme bien présent. Aujourd’hui, même si on l’aide à se relever et qu’on lui parle de ses problèmes, il ne peut pas aller très loin. Comme Mme McNab le dit, on ne peut pas forcer les gens à aller plus loin. Les membres du personnel doivent comprendre cela, car ils assument leur karma, sans comprendre pourquoi. Pour pouvoir aider les gens à faire face à leur karma, il faut davantage de sensibilisation à tous les chapitres.

We have information today that was prophesized. The women will lead the way. When the eagle lands on the moon, the women will lead the people from the midnight to the twilight. And the Native people will be healing. Well, we’re all native to this planet. Why aren’t we all healing?

Nous avons entendu des prédictions. Les femmes vont montrer la voie. Quand l’aigle se posera sur la lune, les femmes dirigeront les gens de minuit jusqu’au crépuscule. Les peuples autochtones obtiendront la guérison. Eh bien, nous sommes tous originaires de la planète Terre. Pourquoi ne guérissons-nous pas tous?

And to make it in corrections, why don’t we help on the other side, too? Prevention. For me, when I was a child in this neighbourhood, the cops, the principal, “Oh, is that your little gang?” Already they were programming us. I didn’t even know what they were doing. But there were good cops. They would say that there are new ways you can find. I want to say thank you to those people that are pivotal in my moments of weakness. Someone believed in me and supported me, and I think that if we can do that for each other every step along the way — because the lateral violence in their communities and the reservations and people spill out from the reservations and come here, and they’re lost. I was lost. I know what it’s like. We need to have identity. We need to clear the way. We need to know how come we’re this way. How come I was hurt?

Pour y arriver dans les services correctionnels, pourquoi ne pas aider de l’autre côté également? Faire de la prévention. Lorsque j’étais enfant dans ce quartier et que les policiers ou le directeur disaient : « Oh, c’est ton petit groupe? », je pense qu’ils nous programmaient déjà. Je ne savais même pas ce qu’ils faisaient. Mais ils étaient de bons policiers. Ils disaient qu’il était possible de trouver de nouvelles voies. Je tiens à remercier ces gens qui ont joué un rôle central dans mes moments de faiblesse. Quelqu’un a cru en moi et m’a soutenu, et je crois que si nous pouvons le faire les uns pour les autres à chaque étape... Car il y a de la violence latérale au sein de leurs communautés et des réserves; les gens sortent de leurs réserves et viennent ici et sont perdus. J’étais perdu. Je sais ce que c’est. Nous avons besoin d’une identité. Nous devons préparer la voie. Nous devons savoir pourquoi nous sommes ainsi. Pourquoi ai-je été blessé?

When I did that film, and when I started drinking, and everybody started walking away from me because that rage took over, I sat there and looked at that bottle. I said, “Why am I doing this to myself?” And I never dreamed when I drank. I was 15 years sober before that. Dancing traditional, travelling to Australia, Korea, dancing. And that night I dreamt. And I saw a light on a floor, and I saw seven-year-old Travis holding one-year-old Travis. And then I saw these hands coming to grab baby Travis. And I was trying to go into that circle of light. But because I wasn’t with my spirit because I was drinking, I couldn’t go in that light. I couldn’t heal myself. That’s what that dream was telling me. But when those hands came in, then I knew and I pictured, back in my life, where I blacked out, where

Quand j’ai fait ce film, que j’ai commencé à boire et que les gens ont commencé à m’éviter parce que ma rage avait pris le dessus, je me suis assis et j’ai regardé la bouteille. Je me suis dit : « Pourquoi est-ce que je m’inflige cela? » Et je ne rêvais jamais quand je buvais. J’avais passé 15 années sobres avant cela. J’ai fait de la danse traditionnelle, j’ai voyagé en Australie, en Corée, j’ai dansé. Ce soir-là, j’ai fait un rêve. J’ai vu une lumière sur le sol et j’ai vu un Travis âgé de 7 ans tenir un Travis âgé de 1 an. Puis, j’ai vu des mains prendre le petit Travis. J’essayais d’entrer dans ce cercle de lumière. Comme je n’avais pas tous mes esprits parce que j’avais bu, je ne pouvais pas entrer dans la lumière. Je ne pouvais pas me guérir. C’est ce que voulait me dire ce rêve. Mais quand ces mains sont arrivées, j’ai

I repressed childhood memories when I was abused as a boy. And that tainted my manhood; that tainted my humanity. But I forgave for me, and I forgave for my ancestors because I want to hear them. I want to hear these languages and songs and dances.

I'm inspired by the future generations that do not get to see this. Today my son is 10, and I'm glad he hasn't been abused or seen any of that. That's my award. Nobody needs to know that. That's for me. That my dad would never hug me, never told me he loved me. Why? Because he was abused, too. And he was probably afraid just like these residential school survivors. They told me they didn't want to pick up their grandkids because they were afraid to do what the priests did to them. And they're telling me this, and I'm thinking, "Geez, this is so much to hold on to." And ceremony helps me let that go so I can have my mind back to enjoy life, because I think that's what life's about — enjoying life.

Today that sign fell when I was walking out, and I never knew and I asked —

The Chair: Travis, I want to thank you —

Mr. Dugas: I want to say thank you to this lady because I wouldn't have known what was going on. She paid attention, and I just for a moment felt cared for.

When I was leaving, I left my cell phone at home or else I wouldn't have been here. I came in to use the phone. And for me I don't think of it as an accident. Everything has a reason.

And my mom and dad, I honour them. My dad lives in Kelowna now. He's retired and trying to get his cop pension. And my mom, residential school survivor who keeps telling me to forgive, that's my inspiration.

So for future generations, they need to know when they go to school, what was done, what was paid for them to go to that school. And that there's going to be jobs, not just like — and the warden, yeah, I could have only gone so far in corrections. I realize that. And so for me I walked away from there. But I think it's good to hear 28 years later what you guys are doing here today. To me, prayers are answered and they're quietly answered. So I just want to say thank you.

The Chair: Thank you for coming and sharing part of your story with us this evening.

Mr. Dugas: You're welcome, and I thank you.

su et j'ai vu à quel moment j'ai perdu la carte dans ma vie, à quel moment j'ai refoulé des souvenirs d'enfance lorsque j'avais été victime de violence enfant. Cela a entaché ma virilité et mon humanité. Toutefois, je me suis pardonné et j'ai pardonné à mes ancêtres, parce que je veux les entendre. Je veux entendre ces langues, ces chansons et ces danses.

Je suis inspiré par les générations futures qui n'ont pas à connaître cela. Aujourd'hui, mon fils est âgé de 10 ans, et je suis heureux qu'il n'ait pas été victime de violence ni témoin de tout cela. C'est ma récompense. Personne n'a à le savoir. Cela m'appartient. Que mon père ne m'ait jamais pris dans ses bras, qu'il ne m'ait jamais dit qu'il m'aimait. Pourquoi? Parce qu'il a été victime de violence lui aussi. Il était probablement effrayé tout comme ces survivants des pensionnats. Ils m'ont dit qu'ils ne voulaient pas prendre leurs petits-enfants, car ils avaient peur de faire ce que les prêtres leur avaient fait subir. Ils me racontent cela, et je me dis : « Wow, c'est immense de garder tout cela à l'intérieur. » La cérémonie m'aide à laisser aller cela et à retrouver mon esprit afin de profiter de la vie, car je pense que c'est le sens de la vie, c'est d'en profiter.

Aujourd'hui, le panneau est tombé alors que je sortais, et je n'ai jamais su... Et j'ai demandé...

La présidente : Travis, je veux vous remercier...

M. Dugas : Je tiens à remercier cette dame, car je n'aurais pas su ce qui se passait. Elle m'a porté attention pour un instant, j'ai senti qu'on se souciait de moi.

Quand je suis parti, j'ai laissé mon téléphone cellulaire à la maison, sinon, je ne serais pas ici. Je suis entré pour utiliser un téléphone. Je ne pense pas que ce soit le fruit du hasard. Chaque chose a une raison d'être.

Je veux rendre hommage à ma mère et à mon père. Mon père vit maintenant à Kelowna. Il a pris sa retraite et il essaie de toucher sa pension de policier. Quant à ma mère, la survivante de pensionnat qui me dit de toujours de pardonner, elle est mon inspiration.

Quant aux générations futures, elles doivent apprendre à l'école ce qui s'est passé, ce qui a été payé pour leur permettre d'aller à l'école. Savoir qu'il y aura des emplois, pas seulement comme... Le directeur, oui, mes possibilités d'avancement dans les services correctionnels étaient limitées. Je comprends cela. C'est pourquoi je suis parti de là. Par contre, 28 ans plus tard, c'est une bonne chose de vous entendre parler de ce que vous faites aujourd'hui. J'ai l'impression que mes prières ont été exaucées en silence. Je veux simplement vous remercier.

La présidente : Merci d'être venu et de nous avoir raconté votre histoire ce soir.

M. Dugas : Je vous en prie, et je vous remercie.

The Chair: I want to thank both of you for staying this evening and for sharing with us and becoming part of the witness testimony this evening.

With that, I am going to adjourn the meeting. Thank you all very much.

(The committee adjourned.)

La présidente : J'aimerais vous remercier tous les deux d'être restés ce soir et d'avoir échangé avec nous, et d'avoir été nos témoins ce soir.

Sur ce, je vais lever la séance. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

ABBOTSFORD, Saturday, August 11, 2018

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 6:05 p.m. to study the issues relating to the human rights of prisoners in the correctional system.

Senator Salma Ataullahjan (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: I call the meeting to order. Before we do anything else, I have a motion that we need to pass. Is it agreed that photography and filming be authorized during the meeting?

Senator Cordy: Agreed.

Senator Pate: Agreed.

The Deputy Chair: Thank you.

Good morning, senators and guests. I see that we have a quorum and we will begin. Before we begin, I would like senators to introduce themselves, and we will begin with the deputy chair.

Senator Cordy: Hi. I am Jane Cordy, and I am a senator from Nova Scotia.

Senator Pate: I am Kim Pate from Ottawa.

The Deputy Chair: And I am Salma Ataullahjan from Ontario.

We are honoured to be in Abbotsford tonight to continue our study on the issues relating to the human rights of prisoners in the correctional system. Earlier this week, we were in Edmonton where we visited institutions and held a public hearing. These past two days in Abbotsford, we have visited Kwìkwèxwelhp Healing Village, Kent Institution, Pacific Institution, the Regional Treatment Centre, Fraser Valley Institution for Women, and we will be visiting Mission Institution tomorrow. That's a lot of places we have visited in the past two days.

For our first panel today, we are pleased to welcome, as individuals, Ms. Wendy Bariteau and Ms. Renee Acoby; and from the West Coast Prison Justice Society, Jennifer Metcalfe, Prisoners' Legal Services.

Ms. Bariteau, you have the floor first, to be followed by Ms. Acoby and Ms. Metcalfe. We will hear your presentations and then we will have some questions.

TÉMOIGNAGES

ABBOTSFORD, le samedi 11 août 2018

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 18 h 5, pour étudier les questions concernant les droits de la personne des détenus dans le système correctionnel.

La sénatrice Salma Ataullahjan (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La vice-présidente : Je déclare la séance ouverte. Avant toute chose, j'ai une motion que nous devons adopter. Autorisez-vous les photographies et la captation vidéo durant la réunion?

La sénatrice Cordy : Oui.

La sénatrice Pate : Oui.

La vice-présidente : Merci.

Bonjour, mesdames les sénatrices, et mesdames et messieurs. Je vois que nous avons le quorum, donc nous commençons. Avant de le faire, j'aimerais demander aux sénatrices de se présenter, puis la vice-présidente sera la première.

La sénatrice Cordy : Bonjour, je m'appelle Jane Cordy et je suis une sénatrice de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Pate : Je m'appelle Kim Pate et je suis d'Ottawa.

La vice-présidente : Et je m'appelle Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

Nous sommes honorées d'être ce soir à Abbotsford pour poursuivre notre étude sur les questions concernant les droits de la personne des détenus dans le système correctionnel. Plus tôt cette semaine, nous sommes allés à Edmonton, où nous avons visité des établissements et tenu une audience publique. Au cours des deux derniers jours à Abbotsford, nous avons visité le Village de guérison Kwìkwèxwelhp, l'Établissement de Kent, l'Établissement du Pacifique, le Centre régional de traitement et l'Établissement de la vallée du Fraser pour femmes, et nous visiterons demain l'Établissement de Mission. Nous avons visité beaucoup d'endroits au cours des deux derniers jours.

Pour notre premier groupe de témoins aujourd'hui, nous sommes ravis d'accueillir, à titre personnel, Mme Wendy Bariteau et Mme Renee Acoby; nous accueillons également Jennifer Metcalfe, Prisoners' Legal Services, West Coast Prison Justice Society.

Madame Bariteau, c'est à vous de commencer; vous serez suivie par Mmes Acoby et Metcalfe. Nous entendrons vos exposés, puis nous vous poserons des questions.

Wendy Bariteau, as an individual: I would like to thank the committee for hearing us, from beginning to end, from the East Coast to the West Coast, and I would humbly hope that my small contribution will be able to do some change in the system.

I'm 50 years old. I'm presently serving a life sentence with possibility of parole in 10 years, which means I will be eligible for my day parole in January 2020. I left Fraser Valley Institution in January 2018, just a little over six months ago. I am presently residing at Columbia Place, which is an E. Fry halfway house, E. Fry of Greater Vancouver.

I am studying presently as a paralegal, so it will help me also in my advocacy for change in the prison system. I volunteer for Joint Effort, in Prisoner Justice Day, and also for other associations, like Prisoners' Legal Services, and hopefully for BCCLA in September.

As a side note, presently Joint Effort's volunteers are having problems entering the FV Institution because of the reliability clearance, which, so far as we know, is only requested of volunteers at Fraser Valley Institution. Reliability clearance is a security access that is usually requested from staff of institutions, and now they're requesting it for volunteers. This means credit checks, information on spouses and very intrusive information that can be used for CSIS or the RCMP. A lot of volunteers don't want to go through it because of, let's say, credit checks. It doesn't mean because you have bad credit that you shouldn't be a volunteer.

I am nervous.

The Deputy Chair: Don't be.

Ms. Bariteau: I can feel the heat rising.

Senator Cordy: The worst is over now. You have already started, so it is all uphill.

Ms. Bariteau: I was sentenced to a life sentence for murder in 2010. I started my sentence, like every murder sentence, in maximum security. I couldn't have a *dérogation* to be in maximum security, so I had to do my full two years in maximum security in Joliette Institution in Quebec.

Wendy Bariteau, à titre personnel : J'aimerais remercier le comité de bien vouloir nous écouter, du début à la fin, de la côte Est à la côte Ouest, et j'espère humblement que ma petite contribution pourra permettre d'apporter quelques changements dans le système.

J'ai 50 ans. Je purge actuellement une peine d'emprisonnement à perpétuité avec possibilité de libération conditionnelle dans 10 ans, ce qui veut dire que je serai admissible à la libération conditionnelle de jour en janvier 2020. J'ai quitté l'Établissement de la vallée du Fraser en janvier 2018, il y a un peu plus de six mois. Je vis en ce moment à Columbia Place, qui est une maison de transition de la Société Elizabeth Fry du Grand Vancouver.

J'étudie actuellement pour devenir technicienne juridique, et mes études m'aideront donc également dans mon plaidoyer en faveur du changement dans le système carcéral. J'offre mes services bénévoles à l'organisme Joint Effort durant la Journée de la justice dans les prisons, et aussi pour d'autres associations, comme les Prisoners' Legal Services et, je l'espère, la BCCLA en septembre.

Je tenais simplement à parler de Joint Effort en ce moment et des problèmes qu'ont les bénévoles pour entrer dans l'Établissement de la vallée du Fraser, en raison de la cote de fiabilité qui, pour autant qu'on sache, est seulement exigée des bénévoles à l'Établissement de la vallée du Fraser. La cote de fiabilité est une mesure d'accès sécurisée qui était habituellement exigée des employés des établissements, et on l'exige maintenant pour les bénévoles. Cela veut dire qu'on procède à des vérifications du crédit et qu'on demande des renseignements sur les conjoints et des renseignements très personnels qui peuvent être utilisés par le SCRS ou la GRC. Beaucoup de bénévoles ne veulent pas passer par là, en raison des vérifications de crédit, disons. Ce n'est pas parce que vous avez un mauvais crédit que vous ne devriez pas être bénévole.

Je suis nerveuse.

La vice-présidente : Ne le soyez pas.

Mme Bariteau : Je peux sentir la chaleur m'envahir.

La sénatrice Cordy : Le pire est maintenant passé. Vous avez déjà commencé, donc vous n'avez qu'à continuer.

Mme Bariteau : J'ai été condamnée à une peine d'emprisonnement à perpétuité pour meurtre en 2010. J'ai commencé ma peine, comme toute peine pour meurtre, dans un établissement à sécurité maximale. Je n'ai pas pu avoir de dérogation pour éviter l'unité à sécurité maximale, donc j'ai dû purger mes deux premières années complètes à l'Établissement Joliette, un établissement à sécurité maximale au Québec.

Maximum security is basically solitary confinement or isolation. You're completely isolated from the rest of the population. In Joliette, everything is internal. Even if you want to go, let's say, to the gym, they actually they freeze the corridors. That means every inmate on the grounds, minimum or medium, are frozen out of that section, so you can go from your maximum security, let's say, to the gym, or to visit. They can't talk to you. I mean, even if they look at you and do signs, they are not encouraged to do that. So you're completely isolated from the rest of the population of the prison.

La sécurité maximale signifie essentiellement l'isolement cellulaire ou l'isolement. Vous êtes complètement isolé du reste de la population. À Joliette, tout est interne. Même si vous voulez aller, disons, au gymnase, on bloque en réalité les corridors. Cela veut dire que chaque détenu sur le terrain, que ce soit une unité à sécurité minimale ou moyenne, est exclu de cette section, donc vous pouvez aller, disons, au gymnase ou au parloir depuis votre unité à sécurité maximale. Les gens ne peuvent pas vous parler. Je veux dire, même s'ils vous regardent et vous font des signes, ils ne sont pas encouragés à le faire. Vous êtes complètement isolé du reste de la population carcérale.

Within maximum security, you're locked up at 10:00. The door is closed and reopened at 7:00. So it is an isolation system and you're in there, isolated, for two years.

Dans l'unité à sécurité maximale, vous êtes enfermé à 22 heures. La porte est fermée, et elle rouvre à 7 heures. C'est donc un système d'isolement, et vous êtes là, exclu, pendant deux ans.

They give you no information on your rights. They just tell you the books are there. So somebody like me, that had never encountered the prison system, knew nothing of what my rights were or that I even had rights. I found that out in 2012 when I left and started working for the Inmate Committee. I actually found out that CSC has Commissioner's Directives that are rules that CSC must follow, or should follow, including rules that inmates have to follow also, that were pretty much not followed by CSC within maximum security.

On ne vous donne aucun renseignement sur vos droits. On vous dit seulement que les livres sont là. Donc quelqu'un comme moi, qui n'avait jamais connu le système carcéral... Je n'avais aucune idée de mes droits ni même du fait que j'en avais. Je l'ai appris en 2012, lorsque je suis partie et que j'ai commencé à travailler pour le comité de détenus. En réalité, j'ai découvert que le SCC a des directives du commissaire, qui sont des règles que le SCC doit suivre, ou devrait suivre, y compris des règles que les détenus doivent aussi suivre, qui n'étaient essentiellement pas respectées par le SCC à l'intérieur d'une unité à sécurité maximale.

What saved me in maximum security was education. In Quebec, we have access to CÉGEP for free, and so they provided this in my second year of maximum security, and I studied until my transfer to FVI in 2016. From what I understand, CSC pays for half and the education minister pays for the other half, which unfortunately is an advantage that the other provinces do not have, because since educational is provincial, GVI has to go through Walls to Bridges and FVI has nothing other than high school. So personal education is basically non-existent in federal institutions if you are not in Quebec or if universities are not willing to dish out the bucks.

Dans le contexte de la sécurité maximale, ce qui m'a sauvée, ce sont les études. Au Québec, nous avons un accès gratuit au cégep, et on me l'a donc offert au cours de ma deuxième année dans l'unité à sécurité maximale, et j'ai étudié jusqu'à mon transfèrement vers l'EVF, en 2016. Selon ce que je comprends, le SCC paie la moitié des frais, et le ministre de l'Éducation paie l'autre moitié, ce qui est malheureusement un avantage que les autres provinces n'ont pas, car puisque l'éducation est de compétence provinciale, l'EGV doit passer par Walls to Bridges, et l'EVF n'offre rien d'autre que les études secondaires. En somme, les études personnelles sont pratiquement inexistantes dans les établissements fédéraux si vous n'êtes pas au Québec ou si les universités ne sont pas prêtes à donner de l'argent.

Distance education is also unavailable, usually, because with technology nowadays, every distance education is on the Internet. Since we're not allowed the Internet, it is very rare that you can find a course that actually has books. So 20 years ago, you could probably get a doctorate in federal prison, and in 2018 you can't even get a high school diploma by distance anymore. When it comes to education in the CSC system, we have gone backwards instead of going forward. Just like *Creating Choices* in the early 1990s, it was a great idea for women's institutions, and we have been going backwards on that, too.

L'éducation à distance n'est pas non plus offerte, habituellement, parce qu'avec la technologie aujourd'hui, toute éducation à distance se fait sur Internet. Puisque nous n'avons pas droit à Internet, il est très rare de pouvoir trouver un cours qui contient en réalité des livres. Donc, il y a 20 ans, vous pouviez probablement obtenir un doctorat dans un établissement fédéral et, en 2018, vous ne pouvez même plus obtenir un diplôme d'études secondaires à distance. Pour ce qui est de l'éducation dans le système du SCC, nous avons régressé, plutôt que d'aller de l'avant. Tout comme dans le cas de *La Création de choix*, au début des années 1990; c'était une excellente idée pour les établissements pour femmes, et nous avons régressé à cet égard également.

My main issue — I have many, but I will just focus on one today — is freedom of speech. With any institution, freedom of speech I would consider is practically non-existent for anything that is of consequence. You can talk about your everyday life, but you can't complain. If you grieve, you are held accountable for your grievances. Even though they are not allowed, they find ways to basically make you pay for grieving. On one of my security reports, the security reports that I was allowed to grieve, within 11 paragraphs they told me that my grievance was part of my criminal cycle, which actually it is not, and that I was reverting into my criminal cycle because I was grieving and I was not living in the moment. Basically, you can complain. You can call the correctional investigators. You can put grievances in, but eventually you will pay for it, either by staying in longer, or some people get put into segregation because they are called disruptive security threats.

La question qui m'intéresse principalement — et j'en ai beaucoup, mais j'insisterai aujourd'hui sur une en particulier — c'est la liberté d'expression. Dans chaque établissement, je dirais que la liberté d'expression est pratiquement inexistante pour quoi que ce soit qui porte à conséquence. Vous pouvez parler de votre quotidien, mais vous ne pouvez pas vous plaindre. Si vous déposez un grief, vous en êtes tenu responsable. Même si on n'a pas le droit de le faire, on trouve des façons de vous faire payer, en quelque sorte, vos griefs. Dans un de mes rapports de sécurité, ceux sur lesquels je pouvais présenter un grief, dans 11 paragraphes, on m'a dit que mon grief faisait partie de mon cycle de criminalité, ce qui n'est en fait pas vrai, et que je retournais dans mon cycle de criminalité parce que je déposais un grief, et que je ne vivais pas le moment présent. En gros, vous ne pouvez pas vous plaindre. Vous pouvez faire appel aux enquêteurs correctionnels, vous pouvez formuler des griefs, mais vous finirez par en payer le prix, soit en restant plus longtemps, soit en étant placé en isolement, car on considère que vous représentez une menace perturbatrice pour la sécurité.

I was made president for three years and was very active in Joliette, and I was told by my parole officer that I was an aggressive person, even though there was no report of me being aggressive. There are no observation reports of me being aggressive. I was never put into isolation. I had no reports whatsoever, and I was considered a person that was very aggressive, that did not take no for an answer, that didn't want to follow the rules, and that I would basically stay in jail until 2021. Because my security was medium, she would not change it for another two years. And when I did get to medium, I would stay there for two years with escorted outings and another two years with unescorted outings, until I could even apply for parole. My 10-year ends 2020. She was putting me up for parole in 2021. And I have no reports, nothing. I follow the rules. I do what needs to be done.

J'ai été nommé présidente pendant trois ans et j'ai été très active à Joliette, et mon agente de libération conditionnelle m'a dit que j'étais une personne agressive, même si aucun rapport n'indiquait que je l'étais. Aucun rapport d'observation n'indique que je suis agressive. Je n'ai jamais été placée en isolement. Je n'ai fait l'objet d'aucun rapport que ce soit, et j'ai été considérée comme une personne très agressive, qui n'acceptait pas de se faire dire non, qui ne voulait pas suivre les règles, et on m'a dit que je resterais essentiellement incarcérée jusqu'en 2021. Comme j'étais dans une unité à sécurité moyenne, elle n'a pas voulu changer ma classification pendant deux ans. Puis, lorsque j'ai changé pour une unité à sécurité moyenne, j'y suis restée pendant deux ans durant lesquels on me permettait de sortir avec escorte, et deux ans de plus sans escorte, jusqu'à ce que je puisse même demander la libération conditionnelle. Mes 10 ans se terminent en 2020. Elle demandait ma libération conditionnelle pour 2021. Et je n'ai aucun rapport, rien. Je suis les règles. Je fais ce qui doit être fait.

So I requested a transfer to FVI. I learnt my lesson. I did not advocate mostly in FVI. When I thought things were getting a little tense, I would back down, and I managed to get out in 2018. But I had to leave my province to do so.

J'ai donc demandé un transfert à l'EVF. J'ai appris ma leçon. Je n'ai pratiquement pas fait valoir mes droits à l'EVF. Lorsque je trouvais que les choses devenaient tendues, je prenais du recul, et j'ai réussi à sortir en 2018. Mais j'ai dû quitter ma province pour le faire.

When you fight, you become a target, and this happens when you're out also. As a lifer, I am owned by CSC until the day I die. They can send me back in anytime they want. I'm supposed to be sent back in because I breach or I'm not transparent. A month ago I was threatened to be sent back in because my halfway house was going to withdraw their support of me. The supervisor of the parole officer said that if my halfway house does not want me anymore and there's no room, they will have to send me back to prison, that it was up to her to decide when I was going to leave prison, and she was going to put me at the bottom of the list because other people had priority over me.

Lorsque vous vous battez, vous devenez une cible, et cela arrive aussi lorsque vous êtes dehors. En tant que condamnée à l'emprisonnement à perpétuité, je suis la propriété du SCC jusqu'à ma mort. Il peut me renvoyer en dedans n'importe quand. On doit me renvoyer parce que j'enfreins des conditions ou que je ne suis pas transparente. Il y a un mois, on a menacé de me renvoyer, parce que ma maison de transition allait me retirer son appui. La superviseure de l'agente de libération conditionnelle a dit que, si ma maison de transition ne veut plus de moi et qu'il n'y a pas de place, on devra me renvoyer en milieu carcéral, que c'était à elle de décider quand je sortirais et

qu'elle allait me mettre au bas de la liste parce que d'autres personnes avaient préséance sur moi.

I have been in school since April. I've been functioning very well. I asked for the heat to be turned off in June. I asked maybe if we can get Wi-Fi in 2018. The acting supervisor didn't like the fact that I went over her head, because she said no to all these demands. And I asked the E. Fry director. So she decided to call the supervisor of the parole officers and threatened to send me back to jail because of my requests, because I wanted my life to be better in a halfway house. So when you're in, if you fight, you stay in; and when you are out and you fight, then you go back in.

Je vais à l'école depuis avril. Je fonctionne très bien. J'ai demandé qu'on éteigne le chauffage en juin. J'ai demandé si on pourrait peut-être obtenir le réseau sans fil en 2018. La superviseure intérimaire n'a pas aimé le fait que je l'aie court-circuitée, parce qu'elle a dit non à toutes ces demandes. J'ai donc posé la question à la directrice de la Société Elizabeth Fry. Elle a décidé d'appeler la superviseure des agents de libération conditionnelle et m'a menacée de me renvoyer en prison à cause des demandes que j'avais faites. Parce que je voulais que ma vie soit meilleure dans une maison de transition. Donc, lorsque vous êtes en dedans, si vous vous battez, vous y restez; puis, lorsque vous êtes sorti et que vous vous battez, on vous renvoie en dedans.

She did her job. We ran out of bowls, so we were eating out of sour cream bowls. Nobody complained. Well, I think that was the whole point, right? So they can run whatever they want, however they want, without anybody advocating for anybody else.

Elle faisait son travail. Nous avons manqué de bols, et nous mangions donc dans des bols à crème sure. Personne ne s'est plaint. Eh bien, je pense que c'était l'objectif global, n'est-ce pas? Ils peuvent donc gérer ce qu'ils veulent, comme ils le veulent, sans que personne ne vienne défendre les intérêts de qui que ce soit d'autre.

So as an inmate, freedom of speech doesn't exist. It does not matter what the CCRA says. It doesn't matter what the CD says. It doesn't matter what anybody says. If you voice your opinions, you'll be held accountable for it. And that was my major point, because I think our country is based on freedom of speech, and we fought long and hard for it, but as an inmate, there's nothing you can do.

Pour les détenus, la liberté d'expression n'existe pas. Peu importe ce que dit la LSCMLC. Peu importe ce que dit la DC ou qui que ce soit. Si vous exprimez vos opinions, vous en serez tenu responsable. Et c'était l'élément principal que je voulais faire valoir, car je crois que notre pays repose sur la liberté d'expression, et nous nous sommes battus longtemps et avec acharnement pour cela, mais, en tant que détenu, vous ne pouvez rien faire.

Even if you do grieve, it takes about three years before your grievance is heard. So if you have an important grievance, by the time the grievance is heard and sent back, whatever you grieved about is pretty much done. And that's what they tell you inside. They say, "Go ahead, grieve." But they know, by the time it's held or by the time they have agreed with you, whatever you grieved about is three years past. So whatever you grieved about has an impact on your sentencing, on how long you are staying inside. It doesn't change anything. You are still — by the time it's back, it's three years in. You have spent your three years in.

Même si vous déposez un grief, il faut attendre environ trois ans avant qu'il soit entendu. Donc, si vous avez un grief important, au moment où il est entendu et renvoyé, ce sur quoi vous avez présenté le grief est chose du passé. Et c'est ce qu'on vous dit à l'intérieur. On vous dit : « Vas-y, dépose un grief. » Mais ils savent que, quand il sera entendu ou qu'on conclura une entente avec vous, le grief datera de trois ans. Donc, tout ce sur quoi vous formulez des griefs a des répercussions sur votre peine, sur le temps que vous passerez à l'intérieur. Cela ne change rien. Vous demeurez... Au moment où il revient sur le tapis, trois ans se sont écoulés. Vous avez passé trois ans en dedans.

That's it for me. Thank you.

C'est tout pour moi. Merci.

The Deputy Chair: Thank you very much.

La vice-présidente : Merci beaucoup.

Renee Acoby, you are next.

Renee Acoby, c'est à vous.

Renee Acoby, as an individual: My name is Renee Acoby. I am currently a dangerous offender. I received a dangerous offender designation in 2011. That's an indeterminate sentence, so I get reviewed every two years. I started off with a three-and-a-half-year sentence for trafficking cocaine and other minor

Renee Acoby, à titre personnel : Je m'appelle Renee Acoby. En ce moment, je suis classée comme délinquante dangereuse. J'ai reçu la désignation de délinquante dangereuse en 2011. Je purge une peine de durée indéterminée, donc mon cas est examiné tous les deux ans. Au départ, j'ai reçu une peine de trois

charges, and picked up 18 years inside for various offences against inmates and staff until I was designated a dangerous offender in 2011. I put in 18 years before I was finally released on parole in May of this year.

ans et demi pour trafic de cocaïne et d'autres accusations mineures, et on m'a condamnée à 18 ans d'incarcération pour diverses infractions contre des détenus et des employés, jusqu'à ce qu'on me désigne délinquante dangereuse en 2011. J'ai fait 18 ans avant de finalement obtenir la libération conditionnelle, en mai dernier.

I was let out on limited day parole for two months to readjust to the community. There was no expectation for me to get a job. They just wanted to see if I was going to adjust to the community without any problems, and that was going to be for two months with the possibility that I would have to go back to prison before I would get a longer day parole.

On m'a laissée sortir en semi-liberté restreinte pendant deux mois, pour me permettre de me réadapter à la collectivité. On ne s'attendait pas à ce que je trouve un emploi. On voulait seulement voir si j'allais m'adapter à la collectivité sans problème, et ce, pour une période de deux mois, avec la possibilité que je retourne en milieu carcéral avant d'obtenir une semi-liberté plus longue.

But I actually got two jobs the first week I was out. It was contract writing and a contract job. And I adjusted pretty quickly. I started a job at the Downtown Eastside Women's Centre. I started doing overnight shifts pretty quickly for like 10 hours, but because I had been in the system for so long and was usually in bed by 10:30, the overnight shifts were really hard for me. It was difficult because it was a union job. So even as my role was a peer advocate inside prison, I wasn't actually allowed to give any of the women my contact information. If I wanted to file human rights complaints for them, I was told by my co-workers that I wasn't allowed to do that. So I found the job very restrictive and decided to resign.

En réalité, j'ai obtenu deux emplois la première semaine où je suis sortie. C'était de la rédaction et un emploi à contrat. Je me suis adaptée assez rapidement. J'ai commencé à travailler au Downtown Eastside Women's Centre. Très vite, j'ai commencé à faire des quarts de nuit, pour 10 heures environ, mais comme j'avais été incarcérée pendant très longtemps et que j'avais l'habitude de me coucher vers 22 h 30, les quarts de nuit étaient très difficiles pour moi. C'était difficile, parce que c'était un emploi syndiqué. Et même si mon rôle était celui de pair intervenante à l'intérieur de l'établissement carcéral, je n'avais en fait pas le droit de donner mes coordonnées à aucune des femmes. Si je voulais déposer pour elles des plaintes concernant les droits de la personne, mes collègues me disaient que je n'avais pas le droit de le faire. J'ai trouvé l'emploi très contraignant et j'ai décidé de démissionner.

But going back to prison, when I first came in, they didn't have the women's units that they do now. I was actually sent to a men's penitentiary in Saskatchewan, and I was pregnant. While I was there, before I actually arrived at Saskatchewan Penitentiary, there had been nine hostage takings. There had been a suicide. And the environment was very different back then. We didn't talk to the guards, unless necessary. They didn't talk to us. It was very volatile. I think they said it was unfit for bears, basically. The environment was really chaotic, really tense.

Mais pour revenir au milieu carcéral, lorsque j'y suis entrée pour la première fois, les unités pour femmes qu'on a maintenant n'existaient pas. En fait, on m'a envoyée dans un pénitencier pour hommes, en Saskatchewan, et j'étais enceinte. Pendant que j'étais là-bas, avant que j'arrive en réalité au Pénitencier de la Saskatchewan, il y avait eu neuf prises d'otage. Il y avait eu un suicide. Et l'environnement était très différent à l'époque. Nous ne parlions pas aux gardiens, sauf en cas de nécessité. Ils ne nous adressaient pas la parole. C'était très instable. Je pense qu'on a dit que c'était indigne des ours, essentiellement. L'environnement était vraiment chaotique, vraiment tendu.

I actually had to go to a provincial prison to get a parenting program because they didn't have basic programs in the women's unit in the men's penitentiary. So every day I would go over to provincial and do the parenting program, go back, get strip searched every day, until I finally got lowered down to medium security and transferred to the healing lodge with my child when she was born.

J'ai dû me rendre dans un établissement carcéral provincial pour suivre un programme d'éducation parentale, parce qu'il n'y avait pas de programme de base dans l'unité des femmes du pénitencier pour hommes. Donc, chaque jour, je me rendais à l'établissement provincial et je suivais le programme d'éducation parentale, je revenais, on me fouillait, jusqu'à ce que finisse par être classée dans un établissement à sécurité moyenne et transférée au pavillon de ressourcement avec mon enfant, à sa naissance.

I was at the healing lodge for close to a year, and then I made a bad decision to get involved in smoking a joint and taking two Valiums. So my child was taken from me. But the way that it

Je suis restée au pavillon de ressourcement pendant près d'un an, puis j'ai pris une mauvaise décision : j'ai fumé un joint et j'ai pris deux Valium. Par conséquent, on m'a retiré mon enfant.

was done, I think everybody can admit that it was not done properly. It was my responsibility. I should not have done drugs, period. But there were a lot of mistakes. When the Board of Investigation conducted their investigation, they concluded that there was a lot of stuff that the system did wrong.

Mais je pense que tout le monde peut admettre qu'on ne l'a pas fait correctement. C'était ma responsabilité. Je n'aurais pas dû prendre de drogues, un point c'est tout. Mais il y a eu beaucoup d'erreurs. Lorsque le comité d'enquête a mené son enquête, il a conclu que beaucoup d'erreurs avaient été commises dans le système.

Probably for the first five years of my sentence, I kept racking up charges after that. I was kind of, like, really hopeless; just gave up on myself and being a mother. So I just developed this mentality that if anybody hurt me, I was going to hurt them first.

Pendant probablement les cinq premières années de ma peine, j'ai continué d'accumuler les accusations. Je me sentais vraiment désespérée; j'ai renoncé à moi-même et à la maternité. Je me suis donc construit une mentalité selon laquelle si quelqu'un me faisait du mal, j'allais lui faire du mal en premier.

That went on for many years until finally I was placed on the Management Protocol, which is similar to or actually more restrictive than the supermax routine for male offenders. There were actually seven of us across Canada that ended up being placed on the Management Protocol. I was on it first, and I was the last one to be taken off.

Cela a duré pendant de nombreuses années, jusqu'à ce qu'on m'inscrive au Protocole de gestion, qui est semblable à la routine des établissements à sécurité maximale pour les délinquants, voire plus contraignant. Nous étions en réalité sept au Canada à nous retrouver dans le Protocole de gestion. J'ai été la première inscrite et la dernière à en être retirée.

The Management Protocol entailed three steps. I spent eight years on the Management Protocol and six of them were in 23-hour lockup. In the time that I was on the protocol, it was different for everybody. There was really no direction. So basic stuff, like I had to earn bushing my teeth. I had to earn toothpaste. I had to earn toilet paper. They actually put 10 squares of toilet paper aside per day for me. I had to eat my food out of Dixie cups and paper boats that they use for french fries and stuff. Trying to eat something like a bowl of cereal, the milk would go through. I had to earn my hot water tap being turned on in my cell. There was a lot of stuff that they did wrong.

Le Protocole de gestion comportait trois étapes. J'ai passé huit ans dans le Protocole de gestion, et six d'entre eux supposaient un confinement de 23 heures. À l'époque où j'étais inscrite au protocole, c'était différent pour tout le monde. Il n'y avait vraiment aucune orientation. Donc, des choses simples... Par exemple, je devais mériter le droit de me brosser les dents. Je devais mériter la pâte dentifrice. Je devais mériter le papier de toilette. En fait, on me réservait 10 carrés de papier de toilette par jour. Je devais manger mes repas dans des tasses et des contenants en papier qu'on utilisait pour les frites et d'autres choses. Si on essaie de manger quelque chose comme un bol de céréales, le lait va couler. J'ai dû mériter qu'on ouvre mon robinet d'eau chaude dans ma cellule. Beaucoup de choses ont été mal faites.

That's why I have a human rights complaint and a civil suit against CSC right now for pretty much most of my incarceration, but mainly with the focus being on the Management Protocol.

C'est pourquoi j'ai déposé une plainte concernant les droits de la personne et une poursuite civile contre le SCC en ce moment, pour pratiquement l'ensemble de mon incarcération, mais principalement ce qui a trait au Protocole de gestion.

The protocol was only rescinded after another woman that was on it brought a lawsuit against CSC. A few months later, I brought one. It never went to court because the protocol was rescinded. But because the Correctional Service of Canada deemed me to be the most dangerous one, they actually still kept me on a routine where I still, you know, was kept, expected to earn my way out of my cell, even though it had been found to be illegal, and to be rescinded. So they still weren't following policies or any of the human rights declarations that Canada is a signatory to, all that stuff.

Le protocole n'a été abrogé que lorsqu'une autre femme qui y était soumise a intenté une poursuite contre le SCC. Quelques mois plus tard, j'en ai intenté une. Elle ne s'est jamais retrouvée devant les tribunaux, parce que le protocole a été abrogé. Mais comme le Service correctionnel du Canada m'a désignée comme étant la femme la plus dangereuse, il a en réalité continué de maintenir une routine pour moi où, vous savez, j'étais toujours maintenue; je devais mériter de sortir de ma cellule, même si cela avait été jugé illégal et avait été abrogé. Donc, il continuait de faire fi des politiques ou de toute autre déclaration des droits de la personne dont le Canada est signataire, de toutes ces choses.

And there was other stuff with the protocol. I think out of the seven that were placed on the protocol, six of us were either Indigenous or African American, and the Caucasian woman that was on it got off in less than a year. The rest of us spent years in

Et il y avait d'autres choses qui n'allaient pas avec le protocole. Je pense que, parmi les sept personnes qui y ont été assujetties, six d'entre nous étaient Autochtones ou Afro-Américaines, et les femmes blanches qui y étaient inscrites en

segregation earning basic stuff that you don't need to earn. We couldn't even be in the same institution. So, if one woman was in Edmonton, and there was another woman there on the protocol, we weren't actually allowed to transfer to that institution because that person was there.

sont sorties en moins d'un an. Le reste d'entre nous ont passé des années en isolement, devant mériter des choses de base qu'il est inutile de se mériter. Nous ne pouvions même pas nous trouver dans le même établissement. Donc, si une femme était à Edmonton, et qu'il y avait là-bas une autre femme assujettie au protocole, nous n'avions pas le droit d'être transférées dans cet établissement, parce que la personne s'y trouvait.

They started to build Plexiglas rooms. We would actually be handcuffed and shackled, even if it was to go from here to over there. There was a whole other set of security procedures they wanted. I would have to back up to the door. They would handcuff me behind my back, and then I would have to back out of the cell, and they would place the shackles on. I was usually moved with between five and six guards, and there had to always be a correctional manager there. The CM is basically in charge of the guards. So if there was not a correctional manager on the floor that day, I wouldn't get out to shower or do any of the normal routine, which really impacted the other women who were on normal segregation routines, or even in the max unit, because I required so much staff to be moved.

On a commencé à construire des salles en plexiglas. On nous menottait et nous enchaînait, même si c'était pour aller d'ici à là-bas. On nous demandait de suivre tout un autre ensemble de procédures de sécurité. Je devais reculer jusqu'à la porte. On me menottait derrière le dos, puis je devais sortir de la cellule, et on me mettait des chaînes. On me déplaçait habituellement avec cinq ou six gardiens, et il devait toujours y avoir un gestionnaire correctionnel. En gros, le GC est responsable des gardiens. Donc, s'il n'y avait pas de gestionnaire correctionnel sur place ce jour-là, je ne sortais pas pour prendre ma douche ni pour faire quoi que ce soit de la routine habituelle, ce qui avait vraiment une influence sur les autres femmes qui suivaient des routines d'isolement normales, ou même dans l'unité à sécurité maximale, parce que cela exigeait un très grand nombre d'employés quand je devais me déplacer.

So, yeah, one of the main things I noticed is there is a lot of racism inside the Correctional Service of Canada. Indigenous women spend a lot more time in segregation. They spend a lot more time in maximum security. They have a harder time earning any type of lower security classification, any type of escorted temporary absence, perimeter work clearance. All of that stuff is really hard to get if you're not Caucasian inside.

Donc, oui, une des choses principales que j'ai remarquées, c'est qu'il y a beaucoup de racisme à l'intérieur du Service correctionnel du Canada. Les femmes autochtones passent beaucoup plus de temps en isolement que les autres. Elles passent beaucoup plus de temps dans une unité à sécurité maximale. Elles ont plus de mal à mériter tout type de classification de sécurité inférieure, tout type de permission de sortir avec escorte, d'autorisation de travailler à l'extérieur du périmètre. Toutes ces choses sont très difficiles à obtenir en établissement si vous n'êtes pas un Blanc.

The other thing I wanted to bring up is that I had my hearing delayed at least three times, even though I'm reviewed every two years. I was reviewed in November. My hearing got put over two or three times after that, and one of the reasons that they had adjourned my hearing was because they had received over 20 pages of confidential informant information. So pretty much 90 per cent of the population was making allegations. I had no idea that all of these allegations were being said about me. But in the end, the Parole Board concluded that most of the allegations were unreliable, unsubstantiated.

L'autre sujet que je voulais aborder, c'est que mon audience a été reportée au moins trois fois, même si mon cas est examiné tous les deux ans. J'ai fait l'objet d'un examen en novembre. Mon audience a été reportée deux ou trois fois après cela, et une des raisons pour lesquelles on avait ajourné mon audience, c'était qu'on avait reçu plus de 20 pages de renseignements d'un informateur confidentiel. Donc, c'était pratiquement 90 p. 100 de la population qui faisaient des allégations. Je n'avais aucune idée que toutes ces allégations étaient faites à mon sujet. Cependant, au final, la Commission des libérations conditionnelles a conclu que la plupart des allégations n'étaient pas fiables, pas étayées.

The other thing I wanted to bring up was that I think the use of confidential informants inside prisons should not be allowed. There's a lot of information and literature on the use of confidential informants and police informants, and it's highly unreliable. They basically don't take the word of people who have been in prison. I think that needs to be changed. What CSC uses is called the management of human sources, and that's a policy, so it's not governed by anything under legislation.

L'autre chose que je voulais aborder, c'est que je crois que le recours à des informateurs confidentiels à l'intérieur des établissements carcéraux ne devrait pas être autorisé. Il existe beaucoup de renseignements et de documents sur l'utilisation des informateurs confidentiels et des informateurs de police, et ils sont très peu fiables. Essentiellement, ils ne se fient pas à la parole des gens qui ont été incarcérés. Je crois que cela doit changer. Ce que le SCC utilise s'appelle « Gestion des sources

So what the CD allows them to do is to pay inmates to give information about stuff that's going on in the yard. I think that's really flawed because inside women's prison, it's kind of like a crab-in-the-bucket syndrome where the women don't really help each other out. They try to get each other in trouble. It's really different from when I first came in. So I think that needs to be addressed, whether it's by a human rights complaint or something, but it needs to be taken out of there.

I think that with the stuff that has happened with — even in the Ashley Smith inquiry. I was beside Ashley Smith in 2007. While I was on the protocol, I actually seen them, three weeks before she arrived there, retrofit the cell. They actually had about five different types of windows that they could take on and off the window. They put some sort of gazebo in the back so staff could sit there, watch her through the back window, remove these windows in the front if she covered the windows, which she usually did with her own feces, because she had nothing in the cell, and she was in a security gown. They wouldn't give her any underwear or pads when she was on her moon time. So I actually started to record all of this in a book.

And she must have got pepper sprayed at least three or four times a day, and normally you're supposed to decontaminate for at least 15 minutes. I've been pepper sprayed myself. It actually takes longer than 15 minutes. They really didn't do that with her. They didn't go decontaminate the cell. So she would go back into a cell with pepper spray still all over the floor. They treated her really horrifically, and all she was trying to do was ask for help.

I called Kim one day and let her know what was going on and that I had filed seven grievances on Ashley's behalf because she wasn't allowed to have access to pens, pencils, paper. They were doing the same thing to her as — they were managing like she was a Management Protocol inmate but just unofficially. So I ended up putting these grievances in for her. I got in trouble for it. I actually got an institutional offence charge. They said I was inciting another inmate, and I said, "I don't care. I'm putting in the complaints." And the complaints weren't actually taken out of the box until a month after her death.

So the complaint system inside I think needs to be completely removed, not, like, completely removed to the women or the men, but there needs to be a different mechanism where maybe an independent organization will actually look into complaints.

humaines », et c'est une politique, donc ce n'est pas régi par quoi que ce soit en vertu d'une loi.

Ce que la DC lui permet de faire, c'est de payer des détenus pour qu'ils fournissent des renseignements au sujet de choses qui se passent dans la cour. Je pense que c'est vraiment lacunaire, parce qu'à l'intérieur d'un établissement pour femmes, il existe en quelque sorte le syndrome du panier de crabes, où les femmes ne s'aident pas vraiment les unes les autres. Elles essaient de se mettre mutuellement dans le pétrin. C'est vraiment différent du moment où je suis entrée pour la première fois. Donc, je pense qu'on doit réagir à cela, que ce soit au moyen d'une plainte concernant les droits de la personne ou d'autre chose, mais on doit éliminer cela.

Je crois que, compte tenu de ce qui s'est passé avec... Même dans l'enquête sur Ashley Smith. J'étais à côté d'Ashley Smith en 2007. Pendant que j'étais inscrite au protocole, je les ai vus, trois semaines avant qu'elle arrive, réaménager la cellule. Ils avaient environ cinq types de fenêtres différentes qu'ils pouvaient mettre sur la fenêtre ou enlever. Ils ont installé un genre de belvédère à l'arrière, pour que le personnel puisse s'asseoir, l'observer par la fenêtre arrière, enlever ces fenêtres à l'avant si elle les couvrait, ce qu'elle faisait habituellement avec ses propres selles, parce qu'elle n'avait rien dans la cellule et qu'elle portait un vêtement de sécurité. Quand elle était dans sa période de lune, ils ne lui donnaient aucun sous-vêtement ni aucune serviette. J'ai donc commencé à consigner tout cela dans un livre.

Et elle doit avoir été aspergée de poivre de Cayenne au moins trois ou quatre fois par jour, et normalement, vous êtes censé décontaminer la cellule pendant au moins 15 minutes. J'ai été aspergée moi-même de poivre de Cayenne. Il faut en réalité plus de 15 minutes. Ils n'ont pas vraiment fait cela avec elle. Ils ne sont pas allés décontaminer la cellule. Donc, elle retournait dans une cellule dont le plancher était recouvert de poivre de Cayenne. Ils la traitaient de façon horrible, et tout ce qu'elle essayait de faire, c'était de demander de l'aide.

J'ai appelé Kim un jour et je lui ai raconté ce qui se passait, et je lui ai dit que j'avais déposé sept griefs au nom d'Ashley, parce qu'elle n'avait pas droit à des stylos, à des crayons et à du papier. Ils lui faisaient la même chose... Ils la géraient comme si elle était une détenue visée par le Protocole de gestion, mais de façon non officielle. J'ai donc fini par déposer ces griefs pour elle. Cela m'a attiré des ennuis. J'ai reçu une accusation de manquement à la discipline. On a dit que j'incitais une autre détenue, et j'ai dit : « Je m'en fous. Je dépose les plaintes. » Et les plaintes n'ont en fait été retirées de la boîte qu'un mois après son décès.

Je crois que le système de plaintes en établissement doit être complètement éliminé, je ne veux pas dire complètement éliminé pour les femmes ou les hommes, mais il doit y avoir un mécanisme différent dans le cadre duquel, peut-être, une

Because if you're putting in a complaint against CSC staff or some sort of policy that's against CSC, and the people who are analyzing those complaints are CSC staff, so, generally, they don't uphold complaints or grievances. And even if you take it to the third level, that usually goes into about a six-month waiting period. So something that could have been rectified immediately by an independent committee is not.

organisation indépendante examinerait les plaintes. Parce que si vous formulez une plainte contre un employé du SCC ou présentez un type de politique qui va à l'encontre du SCC... Les gens qui analysent ces plaintes sont des employés du SCC, donc, en général, ils ne retiennent pas les plaintes ou les griefs. Et si vous les présentez au troisième niveau, il faut habituellement attendre six mois. Quelque chose qui aurait donc pu être rectifié immédiatement par un comité indépendant ne l'est pas.

I think that the dangerous offender legislation needs to be abolished. It was originally designed for sex offenders under the old habitual criminal act, and a lot of the guys that were on it were small-time, petty offenders that put about 40 years inside before they were actually let out, and they had to apply for royal mercy. So I think that the dangerous offender legislation needs to be looked at.

Je pense qu'on doit abolir la Loi sur les délinquants dangereux. À l'origine, elle a été conçue pour des délinquants sexuels en vertu de la vieille loi sur les repris de justice, et beaucoup des gars qui étaient visés par elle étaient des petits délinquants, qui ont passé environ 40 ans incarcérés avant d'être libérés, et ils ont dû demander la clémence royale. Donc, je crois que la Loi sur les délinquants dangereux doit être examinée.

That's all I can think to say right now.

C'est tout ce que je peux dire en ce moment.

The Deputy Chair: Thank you.

La vice-présidente : Merci.

Ms. Metcalfe is next.

Mme Metcalfe est la suivante.

Jennifer Metcalfe, Executive Director, Prisoners' Legal Services, West Coast Prison Justice Society: Thank you very much for the opportunity to appear before this committee, and thank you for initiating this important study on the human rights of prisoners in Canada.

Jennifer Metcalfe, directrice générale, services juridiques aux prisonniers, West Coast Prison Justice Society : Merci beaucoup de me fournir l'occasion de comparaître devant le comité et d'entreprendre cette étude importante sur les droits de la personne des détenus au Canada.

I'm the Executive Director of Prisoners' Legal Services, which is a clinic for federal and provincial prisoners in British Columbia that provides legal aid on issues that affect liberty rights under section 7 of the Charter, as well as on health care and human rights issues. In the past year, we have assisted prisoners with more than 2,500 legal issues.

Je suis directrice générale des services juridiques aux prisonniers, la seule clinique pour les détenus fédéraux et provinciaux en Colombie-Britannique qui fournit de l'aide juridique sur des questions qui touchent les droits à la liberté prévus par l'article 7 de la Charte, ainsi que les soins de santé et les questions liées aux droits de la personne. Au cours de la dernière année, nous avons aidé des détenus par rapport à plus de 2 500 questions juridiques.

As you know, the vast majority of prisoners suffer from mental health problems, including addictions. It's estimated that 80 per cent of prisoners in Canada suffer from addictions, and the link between mental health problems, trauma, addiction and criminal justice involvement are widely acknowledged.

Comme vous le savez, la grande majorité des détenus souffrent de problèmes de santé mentale, y compris de dépendances. On estime que 80 p. 100 des détenus au Canada souffrent de dépendances, et les liens entre les problèmes de santé mentale, les traumatismes, la dépendance et les démêlés avec la justice pénale sont largement reconnus.

Canada must invest in mental health services in the community so that people with mental health problems can lead productive lives as members of society, rather than ending up languishing in prison.

Le Canada doit investir dans les services de santé mentale dans la collectivité, de sorte que les personnes atteintes de troubles mentaux puissent mener une vie productive à titre de membres de la société, plutôt que de croupir derrière les barreaux.

Our justice and correctional systems need to be transformed to find community-based alternatives to prisons and to address the needs of those in custody so that they can heal from trauma and re-enter society and succeed.

Notre système de justice et notre système correctionnel doivent être transformés pour qu'on puisse trouver des solutions de rechange communautaires aux établissements carcéraux et réagir aux besoins des personnes incarcérées. Ainsi, elles pourront guérir de leurs traumatismes, réintégrer la société et réussir.

Instead of working to address the mental health crisis in our prisons, the Correctional Service of Canada continues to place people in solitary confinement, a practice the United Nations considers to be torture or cruel treatment for people who suffer from mental disabilities or for anyone after 15 days. Research demonstrates that solitary confinement is psychologically damaging and increases the risk of suicide.

Au lieu de s'attaquer à la crise de santé mentale qui touche nos établissements carcéraux, le Service correctionnel du Canada continue de mettre des gens en isolement cellulaire, pratique considérée par les Nations Unies comme de la torture ou un traitement cruel pour les personnes qui souffrent de problèmes de santé mentale ou pour qui que ce soit après 15 jours. Les recherches révèlent que l'isolement cellulaire est dommageable sur le plan psychologique et augmente le risque de suicide.

Last year the government introduced Bill C-56, which the media wrongly reported capped the use of segregation at 21 days, but, in fact, Bill C-56 does nothing to limit the use of segregation. The warden has the authority to continue segregation indefinitely.

L'an dernier, le gouvernement a présenté le projet de loi C-56, et les médias ont rapporté à tort qu'il avait plafonné l'isolement à 21 jours; mais, en fait, le projet de loi C-56 ne fait rien pour limiter le recours à l'isolement. Le directeur d'établissement a l'autorité de poursuivre indéfiniment l'isolement.

Prime Minister Trudeau's mandate letter to the Minister of Justice directed her to implement the recommendation of the Ashley Smith inquiry to restrict the use of solitary confinement and "to end appeals or positions that are not consistent with our commitments, the Charter or our values." However, the Canadian government is now appealing the ruling of Justice Leask in the B.C. civil liberties case that found the government's use of solitary confinement violated sections 7 and 15 in the case of Indigenous prisoners and those with mental disabilities. Why is the government fighting for the right to continue a practice against its most vulnerable citizens that the United Nations considers torture or cruel treatment?

Dans sa lettre de mandat envoyée à la ministre de la Justice, le premier ministre Trudeau lui demandait de mettre en oeuvre la recommandation de l'enquête sur Ashley Smith consistant à limiter l'utilisation de l'isolement cellulaire et à « prendre des décisions quant à la conclusion d'appels ou aux prises de position qui ne cadrent pas avec les engagements, avec la Charte ou avec les valeurs canadiennes. » Toutefois, le gouvernement canadien interjette maintenant appel de la décision du juge Leask dans l'affaire touchant les libertés civiles de la Colombie-Britannique selon laquelle l'utilisation par le gouvernement de l'isolement cellulaire contrevient aux articles 7 et 15 dans le cas des détenus autochtones et des personnes ayant des problèmes de santé mentale. Pourquoi le gouvernement se bat-il pour le droit de maintenir contre ses citoyens les plus vulnérables une pratique que les Nations Unies considèrent comme de la torture ou un traitement cruel?

I would like to talk about one of my clients who has given me permission to share his story. Joey Toutsaint grew up traditionally as a member of the Dene Nation. After his mother and grandfather died when he was a teenager, he became involved in the youth justice system and entered the adult system at 18.

J'aimerais parler d'un de mes clients qui m'a donné la permission de raconter son histoire. Joey Toutsaint a traditionnellement grandi comme membre de la nation dénée. Après le décès de sa mère et de son grand-père lorsqu'il était adolescent, il a eu des démêlés avec le système de justice pour les jeunes et est entré dans le système pour adultes à 18 ans.

Like so many other Indigenous prisoners, Joey entered custody on relatively minor charges, but his experiences in custody led to more serious charges including serious violence. He's now 31 and he estimates that he has spent a total of seven or eight years in solitary confinement since 2005, where he is locked in a small cell, alone for 23 to 24 hours a day, with very little meaningful human contact. If he gets an hour out of his cell, that is spent alone in the yard or shower. He has experienced multiple uses of force by correctional officers, including the use of chemical agents, often in response to acts of self-harm.

Au même titre que de très nombreux autres détenus autochtones, Joey a été incarcéré pour des accusations relativement mineures, mais ses expériences en détention ont entraîné des accusations plus graves, y compris la violence grave. Il a maintenant 31 ans et estime avoir passé un total de 7 ou 8 ans en isolement cellulaire depuis 2005, où il est enfermé dans une petite cellule, seul pendant de 23 à 24 heures par jour, avec très peu de contacts humains enrichissants. Si on lui donne une heure pour sortir de sa cellule, il la passe seul, dans la cour ou la douche. Il a été victime de multiples situations de recours à la force par les agents correctionnels, y compris l'utilisation d'agents chimiques, souvent en réaction à des actes d'automutilation.

Joey has been diagnosed with post-traumatic stress disorder, attention deficit hyperactive disorder and major depressive disorder.

Joey a reçu le diagnostic de trouble de stress post-traumatique, de trouble d'hyperactivité avec déficit de l'attention et de trouble dépressif majeur.

As a coping mechanism, Joey engages in self-harm. His body is covered in scars. On three occasions he chewed into his arm to reach an artery. He recently slashed his own throat and almost died from blood loss, and after a short stay in the community hospital, he was returned to solitary confinement in prison.

When Joey self-harms, the Correctional Service of Canada puts him in an observation cell where he is isolated and often further deprived of all of his belongings, including his clothes, anything to occupy his mind, like television, radio, books or drawing materials. He's an artist. He describes his mattress as blanket thin on the concrete floor. He is provided only finger food called "bag feed." Cells are often very cold or very hot, and the lights are on 24 hours a day. He can't sleep and his body aches. His cell is often filthy and contaminated with chemical agents, so his skin burns. An officer sits outside his cell with a canister of pepper spray and does not speak to him.

Joey is currently on his eighteenth day in an observation cell on suicide watch. He describes his conditions as torture. CSC has refused to transfer him to a psychiatric facility.

In either observation or segregation, Joey has very little meaningful human contact. Meetings with health care professionals are generally through the cell door and last only a few minutes. He says officers and nurses are rude. They refuse to address his concerns or give their names. He says they treat him like a dog or a child. When he asks for his care plan, all he is told is that he needs to take baby steps. He reports that officers insult him, they laugh at him and raise their voices. He says all officers and nurses do is threaten him with gas and Pinel restraints over and over again. For the most part, the only time Joey speaks to staff is to ask for pain medication or legal calls. He does not trust CSC staff, including medical and mental health staff.

CSC's national senior psychiatrist told us that although he has not met with Joey, he has determined that Joey does not meet the serious mental illness definition to prohibit use of administrative segregation. He denies that Joey has PTSD. He characterizes Joey's self-harm as manipulative. He also advises us that he is not involved in determining Joey's treatment plan and that he will no longer respond to our emails about Joey.

Prisoners' Legal Services calls on the government to partner with the provincial ministries of health to provide independent health care services to federal prisoners so that they can develop

Comme mécanisme d'adaptation, Joey s'automutile. Son corps est couvert de cicatrices. Trois fois, il s'est mordu le bras pour atteindre une artère. Il s'est récemment tranché la gorge et est presque mort au bout de son sang, et, au terme d'un bref séjour à l'hôpital communautaire, il a été envoyé en isolement cellulaire.

Lorsque Joey s'automutile, le Service correctionnel du Canada le place dans une cellule d'observation, où il est isolé et souvent encore plus privé de tous ses biens, y compris ses vêtements, n'ayant rien pour s'occuper l'esprit, comme la télévision, la radio, des livres ou de quoi dessiner. C'est un artiste. Il décrit son matelas qui est, selon lui, mince comme une couverture sur le plancher de béton. On ne lui donne à manger que des aliments qui se mangent avec les doigts qu'on appelle « aliments ensachés ». Les cellules sont souvent très froides ou très chaudes, et les lumières sont allumées 24 heures par jour. Il ne peut pas dormir, et son corps lui fait mal. Sa cellule est souvent sale et contaminée par des agents chimiques, donc la peau le brûle. Un agent s'assoit à l'extérieur de sa cellule avec une bombonne de poivre de Cayenne et ne lui adresse pas la parole.

Joey passe actuellement sa 18e journée dans une cellule d'observation en surveillance en cas de risque de suicide. Il décrit ses conditions comme de la torture. Le SCC a refusé de le transférer dans un établissement psychiatrique.

En observation ou en isolement, Joey a très peu de contacts humains dignes de ce nom. Les rencontres avec les professionnels de la santé se font généralement à travers la porte de la cellule et ne durent que quelques minutes. Il dit que les agents et les infirmières sont impolis. Ils refusent de répondre à ses préoccupations ou de lui donner leur nom. Il dit qu'ils le traitent comme un chien ou un enfant. Lorsqu'il demande à voir son plan de soins, tout ce qu'on lui dit, c'est qu'il doit avancer à petits pas. Il signale que les agents l'insultent, qu'ils rient de lui et qu'ils élèvent la voix. Il dit que tout ce que les agents et les infirmières font, c'est le menacer sans cesse avec du gaz et avec le système de contrainte Pinel. La plupart du temps, le seul moment où Joey parle au personnel, c'est pour demander des analgésiques ou pour appeler son avocat. Il ne fait pas confiance au personnel du SCC, y compris le personnel médical et les professionnels de la santé mentale.

Le psychiatre national principal du SCC nous a dit que, même s'il n'a pas rencontré Joey, il a déterminé que celui-ci ne satisfait pas à la définition de maladie mentale grave, qui permettrait d'interdire l'utilisation de l'isolement administratif. Il refuse de reconnaître que Joey a un TSPT. Il caractérise l'automutilation de Joey comme de la manipulation. Il nous informe également du fait qu'il n'a rien à voir avec la détermination du plan de traitement de Joey et qu'il ne répondra plus à nos courriels au sujet de Joey.

Prisoners' Legal Services exhorte le gouvernement à s'associer avec les ministères provinciaux de la Santé pour fournir des services et soins de santé indépendants aux détenus

the trusting relationship necessary for effective care. Confidentiality guidelines must also be established.

Every prisoner should be assessed for mental health needs, including the need for trauma or addiction services at intake. In every case where a need is identified, a care plan should be developed without delay which should include an offer of trauma and addiction counselling. CSC must help people at risk of mental health deterioration before they begin to engage in self-harm by providing therapeutic living units to everyone who would benefit from them.

Prisoners at risk of self-harm or suicide should be placed in community psychiatric hospitals or treatment centres where they can heal from trauma in a therapeutic environment. The process for admission to a treatment centre should be procedurally fair and transparent.

If observation cells must be used to prevent self-harm or suicide, their use should be authorized by medical professionals in a hospital setting and be subject to time limits. Anyone at risk of isolation should have offers and acceptance of meaningful human contact, including therapy, tracked with a goal of preventing isolation.

People with mental health problems are classified to higher levels of security under current regulations and policy. Security classification should not be based on a person's mental health concerns.

Canada should engage with First Nations on a nation-to-nation basis to negotiate self-determination and corrections so that no Indigenous person should be subjected to incarceration in a colonial prison, which is a continuation of the genocidal residential school system. Indigenous prisoners should have access to Indigenous-run healing lodges where they can recover from intergenerational trauma.

Solitary confinement should be abolished in Canada. No prisoner should be subjected to torture or cruel treatment in Canada. Canada should reach out to experts and stakeholders and develop alternatives to solitary confinement.

Thank you.

The Deputy Chair: Thank you.

Now we will turn to the senators for questions.

Senator Cordy: Thank you very much.

fédéraux, de sorte qu'ils puissent établir la relation de confiance nécessaire pour assurer la prestation de soins efficaces. Des lignes directrices sur la confidentialité doivent également être établies.

On devrait évaluer les besoins en santé mentale de chaque détenu, y compris le besoin de services axés sur les traumatismes ou de services de toxicomanie dès l'admission. Chaque fois qu'un besoin est cerné, un plan de soins devrait être élaboré sans tarder, ce qui pourrait comprendre l'offre de counseling en traumatologie et en toxicomanie. Le SCC doit aider les gens à risque de problèmes de santé mentale avant qu'ils commencent à s'automutiler, en fournissant des unités résidentielles de traitement à tous ceux qui pourraient en profiter.

Les détenus à risque d'automutilation ou de suicide devraient être placés dans des hôpitaux psychiatriques communautaires ou des centres de traitement, où ils peuvent guérir de leurs traumatismes dans un environnement thérapeutique. Le processus d'admission à un centre de traitement devrait être juste et transparent sur le plan de la procédure.

Si des cellules d'observation doivent être utilisées pour prévenir l'automutilation ou le suicide, leur utilisation devrait être autorisée par des professionnels médicaux dans un contexte hospitalier et être assujettie à des limites de temps. Quiconque est à risque d'isolement devrait se voir offrir et accepter des contacts humains enrichissants, y compris de la thérapie, dans le but de prévenir l'isolement.

Les personnes qui ont des problèmes de santé mentale sont classées selon des niveaux de sécurité supérieurs en vertu des politiques et des règlements actuels. La classification de sécurité ne devrait pas reposer sur les problèmes de santé mentale d'une personne.

Le Canada devrait dialoguer d'égal à égal avec les Premières Nations afin de négocier l'autodétermination et les services correctionnels, de sorte qu'aucun Autochtone ne soit incarcéré dans un établissement colonial, qui perpétue le système génocidaire des pensionnats. Les détenus autochtones devraient avoir accès à des pavillons de ressourcement dirigés par des Autochtones, où ils peuvent se rétablir de leur traumatisme intergénérationnel.

L'isolement cellulaire devrait être aboli au Canada. Aucun détenu ne devrait être soumis à la torture ou à un traitement cruel au Canada. Le Canada devrait tendre la main à des experts et à des intervenants et concevoir des solutions de rechange à l'isolement cellulaire.

Merci.

La vice-présidente : Merci.

Nous passons maintenant aux sénatrices pour les questions.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup.

If we hadn't spent the last week in prisons, I would be wondering where these stories were coming from, but we have certainly seen a lot here and in Ontario, Quebec and Atlantic Canada. I'm not sure how you get these stories out and about so that people really understand. One would have thought that after Ashley Smith, segregation would be no more, because that's a horrendous story of somebody who went to prison for something very minor. I think it was throwing crabapples at somebody, wasn't it?

Si nous n'avions pas passé la dernière semaine dans des établissements carcéraux, je me demanderais d'où viennent ces histoires, mais nous avons certainement vu beaucoup de choses ici, ainsi qu'en Ontario, au Québec et dans le Canada atlantique. Je ne suis pas certaine de savoir comment faire connaître ces histoires et d'une façon telle que les gens puissent vraiment comprendre. On aurait pu penser qu'après Ashley Smith, l'isolement n'existerait plus, mais c'est l'histoire horrible d'une personne qui a été incarcérée pour quelque chose de très mineur. Je crois que c'est parce qu'elle avait lancé des pommettes à une personne, n'est-ce pas?

Senator Pate: It was for breach of probation.

La sénatrice Pate : C'était pour manquement aux conditions de la probation.

Senator Cordy: Breach of probation, and she ended up dying in prison, in Canada no less.

La sénatrice Cordy : Manquement aux conditions de la probation, et elle a fini par mourir en prison, au Canada, rien de moins.

I'm just curious, Wendy, when you were — sorry, Ms. Bariteau.

Je suis juste curieuse, Wendy, lorsque vous étiez... Désolée, madame Bariteau.

Ms. Bariteau: Wendy is fine.

Mme Bariteau : Wendy, c'est bon.

Senator Cordy: You said that as an inmate freedom of speech does not exist. And we have heard over and over again that they are going to find a way to get back at you for the grievance process. So what do you recommend to somebody who is in prison? Just be quiet until your sentence is up?

La sénatrice Cordy : Vous avez dit que, en tant que détenue, la liberté d'expression n'existe pas. Et nous avons entendu marteler sans cesse qu'on va trouver une façon de se venger pour le processus de griefs. Donc, que recommandez-vous à une personne incarcérée? De juste se tenir tranquille jusqu'à ce que sa peine soit terminée?

Ms. Bariteau: I think the women recommend it to themselves. They see what's happening and they're quiet themselves. Like I said, just at the halfway house, nobody is complaining about the dishes. Nobody wants to. They have managed to gag you. It's like cutting the head off the strongest threat, right? Everybody else is going to fall in line. And that's what they do in jail.

I think Renee has felt that same thing, as an advocate, and I think every prison advocate, or inmates that work to better the system and help others, have felt that. Unfortunately, you learn by watching the process and seeing what's happening to others.

Mme Bariteau : Je crois que les femmes se le recommandent à elles-mêmes. Elles voient ce qui se passe et elles restent tranquilles. Comme je l'ai dit, juste à la maison de transition, personne ne se plaint de la vaisselle. Personne ne veut le faire. On a réussi à vous museler. C'est comme couper la tête de la plus forte menace, n'est-ce pas? Tous les autres vont rentrer dans le rang. Et c'est ce qu'on fait en milieu carcéral.

Je pense que Renee a ressenti la même chose, en tant que défenseure, et je crois que chaque personne qui défend des intérêts en milieu carcéral, ou les détenus qui travaillent à améliorer le système et aident les autres, ont ressenti cela. Malheureusement, vous apprenez en observant le processus et en voyant ce qui arrive à d'autres.

Also, the federal system is a two plus one. Women that have shorter sentences want to get out. So they know that if they speak up, their time will be longer. So they just don't. They just want to do their time and get out to their families.

De plus, le système fédéral, c'est un système de type deux plus un. Les femmes qui ont des peines courtes veulent sortir. Donc elles savent que si elles s'expriment, leur peine sera plus longue. Donc, elles ne le font pas. Elles veulent juste faire leur temps et retourner vers leur famille.

I think most of the advocates, and this is my thought, are mostly long-term offenders, people that are in there for a longer period of time and need a change.

Je pense que la plupart des défenseurs, et c'est ce que je crois, ce sont surtout des délinquants à long terme, des gens qui sont là pendant une longue période et qui ont besoin de changement.

Senator Cordy: And they have nothing to lose basically.

La sénatrice Cordy : Et, essentiellement, ils n'ont rien à perdre.

Ms. Bariteau: We have everything to lose. My motto is, if I can't advocate for myself, I can't ask anybody out there to advocate for themselves. So my attitude in Joliette, and I will admit, would be, like, I don't care what's going to happen to me. If I have to stay longer, I will stay longer, but my rights will be held up.

And it got to a point where actually my family is the one that pushed me and said, "No, you've got to get out. You can help more out than you can in." But I had passed a point of no return and I had to transfer out. And that's why I said my attitude did change in FVI. I was less controversial.

Senator Cordy: Ms. Acoby, you spoke about getting to finally see your report, and you were quite shocked at confidential information that had been given. We have heard this before, that things were twisted around and put in people's reports. We also heard that the way you are at 18 is not the way that you are at 30. And you spoke about paid confidential informants, prisoners. Did I hear you correctly when you said that?

Ms. Acoby: Yes. It was a policy that I happened to stumble across in 2013. It was called the management of human sources. I think it was just implemented in 2012 or 2013. And the original Commissioner's Directive — that's what it's called — had two paid positions that would be offered to two inmates in the yard to act as human sources and to bring forward information. Then when I looked at it about six or eight months later, that specific entry was gone, because they revise policy all the time.

But even if you take that policy away, they have another policy called dynamic security and supervision. I think it's in the five hundreds. And they actually used that policy as well, before the implementation of the management of human sources, to justify talking to certain inmates who liked to give information or give false information as was the case with me, obviously. So what they will do is go and solicit information from different inmates, just say, "Hey, how are you," and kind of make it sound like they're chitchatting with them and ask them how things are going in the yard. I have seen it happen a lot inside prison. And obviously there are some inmates who think that giving that type of information is going to get them out quicker. I really don't know. I don't want to just suggest each confidential informant's motivation.

Mme Bariteau : Nous avons tout à perdre. Ma devise, c'est que si je ne peux pas défendre mes droits, je ne peux pas demander à qui que ce soit de défendre les siens. Par conséquent, mon attitude à l'Établissement Joliette — je l'admets — consistait à me dire que je me fous de ce qui m'arrivera. Si je dois être ici plus longtemps, soit, mais mes droits seront respectés.

C'en est venu à un point où, en fait, c'est ma famille qui m'a poussée et m'a dit : « Non, tu dois sortir. Tu seras plus utile en liberté qu'en dedans. » Cependant, j'avais dépassé le point de non-retour et j'ai dû être transférée et partir. Et c'est la raison pour laquelle j'ai dit que mon attitude a changé à l'EVF. J'étais moins contestataire.

La sénatrice Cordy : Madame Acoby, vous avez parlé du fait d'avoir enfin pu voir votre rapport, et vous avez été très surprise des renseignements confidentiels qui avaient été fournis. C'est quelque chose que nous avons déjà entendu, soit que des faits étaient tordus et intégrés dans les rapports des gens. On nous a aussi dit qu'on n'est pas la même personne à 30 ans qu'à 18 ans. Vous avez aussi parlé d'informateurs confidentiels rémunérés, des détenus. Vous ai-je bien compris? Est-ce ce que vous avez dit?

Mme Acoby : C'est une politique que j'ai découverte en 2013. Elle s'appelait Gestion des sources humaines. Je crois que la politique venait tout juste d'être mise en œuvre en 2012 ou 2013. Et la Directive du commissaire initiale — c'est ainsi qu'on appelle ces documents — prévoyait deux postes rémunérés devant être offerts à deux détenus dans la cour afin d'agir comme sources humaines et de fournir de l'information. Puis, lorsque j'ai regardé à nouveau le document, environ six ou huit mois plus tard, ce passage précis n'était plus là, parce que les politiques sont constamment révisées.

Cependant, même si on oublie cette politique, il y a une autre politique qui s'appelle Sécurité et surveillance actives. Je crois que son numéro est dans les 500. Et, en fait, le Service a utilisé cette politique aussi, avant la mise en œuvre de la politique sur la gestion des sources humaines, pour justifier le fait de parler à certains détenus qui aiment fournir de l'information ou fournir de faux renseignements, comme ça a été le cas dans ma situation, évidemment. Ce que les intervenants font, c'est qu'ils sollicitent des renseignements auprès de différents détenus, en disant tout simplement : « Hé, ça va? » Ils font comme s'il s'agissait de simples bavardages et demandent aux détenus comment se passent les choses dans la cour. J'ai souvent vu ce genre de situation en prison. Et, évidemment, certains détenus croient que le fait de fournir ce type d'information leur permettra d'être libérés plus rapidement. Je ne sais pas vraiment. Je ne veux pas m'avancer au sujet de la motivation des différents informateurs confidentiels.

But I know that a lot of the information that came up in my over 20 pages of it, I was stunned, because when I had actually been approved for escorted temporary absences and perimeter work clearance, none of the information was in there. When I brought that up to the Parole Board, I said, "I am just a little bit stunned that all of this information is coming up now, because this should have come up in my other reports. Instead I got really glowing reports to do the perimeter work clearance, which was outside of the prison, and to go on ETAs into the community. So I don't understand why, a day before my second Parole Board hearing, the security intelligence officer is now giving you guys over 20 pages of confidential informant information."

Cependant, je sais que, dans le cas de beaucoup des renseignements qui figuraient dans mon rapport, lequel comptait plus de 20 pages... J'ai été étonnée parce que lorsque mes demandes de permission de sortir avec escorte et d'autorisation de travailler à l'extérieur du périmètre avaient été approuvées, aucun de ces renseignements n'était là. Lorsque j'en ai parlé à la Commission des libérations conditionnelles, j'ai dit : « Je suis tout simplement un peu étonnée qu'il y ait maintenant tous ces renseignements, parce que cette information aurait dû figurer dans mes autres rapports. Au contraire, on m'a préparé des rapports reluisants lorsqu'il était question d'autorisation de travailler à l'extérieur du périmètre — ce qui me permettait de sortir de la prison — et lorsqu'on m'a accordé des PSAE pour me rendre dans la collectivité. Je ne comprends donc pas pourquoi, un jour avant ma deuxième audience devant la Commission des libérations conditionnelles, l'agent du renseignement de sécurité vous fournit maintenant plus de 20 pages de renseignements venant d'un informateur confidentiel. »

A lot of the information that was contained in there was not able to be corroborated. I think Confidential Informant B was found to be unreliable because she was engaged in subversive activities, yet four pages down, they're saying they found certain information to be reliable. And a lot of it was not stuff that could possibly be true.

Une bonne partie des renseignements qui figuraient dans le rapport ne pouvaient pas être corroborés. Je crois que l'informatrice confidentielle B a été jugée non fiable parce qu'elle s'adonnait à des activités subversives, et malgré tout, quatre pages plus loin, on disait avoir trouvé certains renseignements fiables. De plus, en grande partie, il s'agissait de choses ne pouvant pas être vraies.

So I think it's important that that somehow gets overturned or is rectified, because it could really harm somebody's chance at getting anything. It's a lot of slander when it's not true, and there was just no need for it. So I think something needs to be done to change that.

Il est donc important selon moi de trouver une façon d'annuler ou de corriger tout ça, parce que cette situation pourrait vraiment miner les chances qu'une personne puisse obtenir quoi que ce soit. C'est beaucoup de calomnies lorsque ce n'est pas vrai, et ce n'était tout simplement pas nécessaire. Je crois donc qu'il faut faire quelque chose pour changer la situation.

Senator Cordy: You both spoke about the challenges if you do complain or bring forward a grievance. I think, Ms. Acoby, you said there should be another process — and we have heard that before — to avoid ramifications, that it not go to staff within the prison, but that it go, they just said, to an outside body, which is what you said, Ms. Acoby, was it?

La sénatrice Cordy : Vous avez toutes parlé des défis rencontrés lorsqu'on veut déposer une plainte ou un grief. Madame Acoby, je crois que vous avez dit qu'il devrait y avoir un autre processus — et c'est quelque chose qu'on a déjà entendu — pour éviter les ramifications, que l'information devait non pas être fournie au personnel de la prison, mais être communiquée — elles viennent de le dire — à un organisme externe; c'est bien ce que vous avez dit, madame Acoby?

Ms. Acoby: Yes.

Mme Acoby : Oui.

Senator Cordy: That's interesting, and we've heard it. Thank you.

La sénatrice Cordy : C'est intéressant et c'est quelque chose qu'on a déjà entendu. Merci.

Senator Pate: Thank you to all of you and for all the work you've done both inside and out, and for the work you continue to do.

La sénatrice Pate : Merci à vous toutes et merci de tout le travail que vous avez fait en prison et à l'extérieur et du travail que vous continuez à faire.

I have questions for each of you, but I wanted to start with you, Ms. Metcalfe. When you talk about developing external health care, one of the challenges that has occurred in some places where that has been developed is the impact of

J'ai des questions pour chacune de vous, mais je veux commencer par vous, madame Metcalfe. Lorsque vous avez parlé de l'élaboration de soins de santé externes, l'un des défis rencontrés dans certains des endroits lorsqu'on a procédé de

institutional culture on individuals who come in regardless of who they're initially responding to. Have you looked at the option of section 29 transfers as an alternative to that, so you could have externally governed health care by provincial and territorial health services, but also not have actual mental health units in prisons? Because, as we heard again today and as we have heard in other parts of the country, security tends to trump mental health issues when it comes to even those units that are dually designated hospitals, psychiatric hospitals and penitentiaries. So that's one question.

cette façon, c'est l'incidence sur la culture institutionnelle des personnes qui arrivent, peu importe à qui elles réagissent initialement. Avez-vous envisagé les transfèrements au titre de l'article 29 en tant que solution de rechange à ce que vous proposez, de façon à ce qu'il puisse y avoir des soins de santé gérés à l'externe par les services de santé provinciaux et territoriaux, sans pour autant intégrer des unités de santé mentale directement dans les prisons? Je le demande parce que, comme nous l'avons entendu à nouveau aujourd'hui et comme nous l'avons aussi entendu dans d'autres régions du pays, la sécurité a tendance à l'emporter sur les problèmes de santé mentale, et ce, même dans ce type d'unité à vocation double d'hôpitaux, d'hôpitaux psychiatriques et de pénitenciers. Voilà donc pour une de mes questions.

Also, when we were meeting with people, one of the things that came up is some confusion about mandates. One of the things that would be helpful for us as well is to have a clear idea of what your mandate is so that we know what kinds of resources are available when there are the very rare clinics, like the one that you're heading, and that provide vital information.

De plus, lorsque nous avons rencontré des gens, l'une des choses qui ont été soulevées, c'est qu'il y a un peu de confusion au sujet des mandats. Une des choses qui seraient utiles pour nous aussi serait d'avoir une idée claire de votre mandat afin que nous sachions les genres de ressources accessibles lorsqu'il y a une de ces cliniques très rares, comme celles que vous dirigez et qui fournit des renseignements cruciaux.

Ms. Metcalfe: On the issue about health care providers becoming co-opted by the security mentality, I think it's a great idea to provide some services outside of prisons especially for people who should be in psychiatric hospitals who require longer-term care. But if you consider that 80 per cent of prisoners have addiction issues, we don't know the rates of trauma experienced by male prisoners. There's research on women prisoners that shows that it's 80 to 90 per cent. But from our experience dealing with our clients, I think that the rates of men experiencing trauma are also very high. So if we're looking at the vast majority of prisoners who require therapeutic units, then we would have to create an entirely different system that's secure, because they're in prison, or address things in the community before people get into prison.

Mme Metcalfe : Pour ce qui est de la question des fournisseurs de soins de santé qui adoptent la mentalité axée sur la sécurité, je crois que c'est une excellente idée de fournir certains services à l'extérieur des prisons, surtout pour les personnes qui devraient se trouver dans des hôpitaux psychiatriques et qui ont besoin de soins de longue durée. Cependant, si on pense au fait que 80 p. 100 des détenus ont des problèmes de toxicomanie, nous ne connaissons pas les taux de traumatisme qu'affichent les détenus de sexe masculin. Il y a des recherches réalisées sur les détenues montrant qu'on parle de 80 à 90 p. 100. Cependant, à la lumière de notre expérience et de nos interactions près de nos clients, je crois que les taux d'hommes victimes de traumatismes sont aussi très élevés. Par conséquent, si on tient compte du fait que la vaste majorité des détenus ont besoin d'unités thérapeutiques, alors il faudrait créer tout un système différent qui est sécurisé, parce qu'on est en prison, ou encore il faudrait régler certaines choses dans la collectivité avant que les gens ne se retrouvent en prison.

But the problem of providing all of the health services outside of prison is what Renee spoke about, of having to be strip searched every time you come and go, and I think that a lot of people wouldn't want to have to go through that.

Cependant, le problème lorsqu'on envisage de fournir tous les services de santé à l'extérieur des prisons, tient à ce dont Renee a parlé, les fouilles à nu chaque fois qu'on sort et qu'on revient, et je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui ne voudraient pas avoir à passer par là.

I know that it's a problem in prison about being co-opted, but I think there's a fear among the general population and a lot of biases against prisoners. When I've had clients who have gone into community facilities, like the GF Strong Rehabilitation Centre — I had a client who was paraplegic and couldn't speak. There were nurses there who complained about him being inappropriate, when it seemed like those were not based on anything that he had done.

Je sais que la prison a de la difficulté à intégrer les gens, et c'est un problème, mais je crois qu'il y a une crainte parmi la population générale et qu'il y a beaucoup de préjugés contre les détenus. Lorsque certains de mes clients ont été transférés dans des installations de la collectivité, comme le GF Strong Rehabilitation Centre... J'avais un client qui était paraplégique et qui ne pouvait pas parler. Des membres du personnel infirmier se plaignaient du fait qu'il agissait de façon inappropriée, alors que

So I think that's an issue that has to be addressed, but I'm not sure that that's the answer entirely. It's not a hundred per cent of the answer.

Two days ago I received a decision from the B.C. Health Professions Review Board where I represented a client in a complaint against a psychiatrist in the provincial system for participating actively or passively in his solitary confinement in violation of the Mandela Rules. The decision came out that the College of Physicians and Surgeons hadn't addressed that issue and that they have to take it back and address that issue. They suggested that they develop guidelines, which is where we started with the College of Physicians of Surgeons, asking that they develop guidelines for their members to comply with the Mandela Rules. I think that might be a way to address those kinds of concerns about co-optation and to ensure that health care providers are acting in the best interests of their patients, abiding by confidentiality rules, and are not facilitating torture and cruel treatment.

I should have brought our bylaws. Eddie is here. He's on our board. Our mandate is to provide legal services to federal and provincial prisoners in British Columbia on areas that affect people's liberty rights under section 7 of the Charter, and to promote human rights in prisons, the rule of law. A handful of other ones are along those lines.

Senator Pate: All right. Thank you.

When you were talking about ending solitary confinement, and in my experience, given what I was doing before here, we had seen in the prisons for women across the country the development of all maximum security units as segregated units, as Ms. Bariteau has spoken about. And now, after being in Edmonton Institution and then Kent just this week, it's clear that the same thing is happening in the men's now.

It strikes me that one of the issues, and Ms. Acoby raised this, is the encouragement of a culture of everybody fighting amongst each other, rather than a culture of human rights.

As well, we have heard lots of complaints from particularly staff within the prisons about the role the union plays in actually developing policy. Certainly in the women's situation, we know that the very first recommendation for the Management Protocol was actually written on the UCCO letterhead at the Edmonton

ces plaintes ne semblaient pas fondées sur quelque chose qu'il avait fait.

Je crois donc que c'est un problème qu'il faudra régler, mais je ne suis pas sure que ce soit là toute la réponse. Ce n'est pas la solution complète.

Il y a deux jours, j'ai reçu une décision du Health Professions Review Board de la Colombie-Britannique, devant laquelle j'ai représenté un client dans le cadre d'une plainte contre un psychiatre du système provincial qui avait participé activement ou passivement à la décision de le placer en isolement en violation des Règles Mandela. Selon la décision, l'Ordre des médecins et chirurgiens n'avait pas réglé le problème et devait se pencher à nouveau sur la situation pour corriger le tir. On a suggéré d'élaborer des lignes directrices, et c'est là où nous avons entrepris le processus avec l'Ordre des médecins et chirurgiens, demandant à l'organisation d'élaborer des lignes directrices afin que ses membres respectent les Règles Mandela. Selon moi, ce pourrait être une façon de dissiper certaines de ces préoccupations au sujet de l'intégration de façon à s'assurer que les professionnels de la santé agissent dans l'intérêt supérieur de leurs patients, qu'ils respectent les règles en matière de confidentialité et qu'ils ne facilitent pas la torture et les mauvais traitements.

J'aurais dû apporter nos règlements internes. Eddie est là. Il est membre de notre conseil. Notre mandat consiste à fournir des services juridiques aux détenus sous responsabilité fédérale et provinciale de la Colombie-Britannique dans les domaines qui ont une incidence sur les droits et libertés des gens au titre de l'article 7 de la Charte ainsi que de promouvoir les droits de la personne en établissement et la primauté du droit. Il y en a quelques autres dans la même veine.

La sénatrice Pate : D'accord. Merci.

Lorsque vous avez parlé de mettre fin à l'isolement cellulaire et, d'après mon expérience, vu ce que je faisais avant de devenir sénatrice, on a vu dans les prisons pour femmes de partout au pays toutes les unités à sécurité maximale devenir des unités d'isolement, comme Mme Bariteau en a parlé. Et maintenant, après être allés à l'Établissement d'Edmonton, puis à l'Établissement de Kent, cette semaine, nous avons constaté qu'il est évident que la même chose est en train de se produire du côté des hommes maintenant.

J'ai trouvé frappant qu'un des problèmes — et Mme Acoby a soulevé la question —, c'est le fait qu'on encourage une culture où chacun lutte contre les autres, plutôt qu'une culture qui mise sur les droits de la personne.

De plus, nous avons entendu beaucoup de plaintes, particulièrement venant du personnel carcéral, au sujet du rôle que jouent directement les syndicats dans l'élaboration des politiques. Assurément dans le cas des femmes, nous savons que la toute première recommandation pour le Protocole de gestion a

Institution at the time that Ms. Acoby was there, and they commenced that process.

été en fait rédigée sur du papier à correspondance officielle du SACC à l'Établissement d'Edmonton à l'époque où Mme Acoby était là, et ce sont ces gens qui ont amorcé ce processus.

I'm curious whether you're seeing that as well, if you think it's just anomalous that we have seen this, because it strikes me that the focus needs to be not just on solitary confinement but actually interfering with that whole process of developing structures that encourage prisoners to have antisocial behaviour and behaviour that's combative against each other. It's the absolute antithesis of what dynamic security was supposed to be.

J'aimerais savoir si c'est quelque chose que vous avez constaté vous aussi, si vous croyez que nous avons vu une anomalie, parce que, à mes yeux, il faut non pas seulement mettre l'accent sur l'isolement cellulaire, mais, en fait, entraver tout ce processus de mise en place de structures qui encouragent les prisonniers à adopter un comportement antisocial et un comportement de lutte les uns contre les autres. C'est absolument l'antithèse de ce qu'est censée être la sécurité active.

Ms. Metcalfe: Yes, I agree. I'm not sure if this committee has looked at the Margo Rivera report from a few years ago that talks about staff culture as being a real problem for prisoners who have mental disabilities, and she advocates for the development of therapeutic units.

Mme Metcalfe : Oui, je suis d'accord. Je ne sais pas si les membres du comité ont examiné le rapport de Mme Margo Rivera, paru il y a quelques années, qui parle du fait que la culture du personnel est un réel problème pour les prisonniers qui ont des déficiences mentales. Elle proposait l'élaboration d'unités thérapeutiques.

Recently I was at the Surrey Pretrial Services Centre, a provincially run correctional centre, where they have opened a therapeutic unit. We were just meeting with the warden. It wasn't a planned tour, but we asked to go see the unit. There was a book on trauma-informed care on the desk, which they hadn't placed there for our benefit, so that was impressive. We chatted with the woman who was running the program, and she was talking about how they were getting people who would normally be in segregation voluntarily — so-called voluntarily — just offering them opportunities to come out and interact with people and trying to get them out of their isolation.

Récemment, je suis allée au Centre de Surrey où sont logés les détenus en attente de leur procès, un centre correctionnel provincial où la direction a ouvert une unité thérapeutique. Nous étions simplement là pour rencontrer le directeur. Ce n'était pas une visite prévue, mais nous avons demandé de voir l'unité. Il y avait un livre sur les soins adaptés au traumatisme sur le bureau, et ce livre n'avait pas été mis là pour nous, alors c'était impressionnant. Nous avons discuté avec la femme qui assure la prestation du programme, elle parlait du fait qu'ils accueillaient des personnes qui, habituellement, se retrouveraient en isolement volontairement — si c'est vraiment volontaire — ils leur offraient simplement des occasions de sortir et d'interagir avec les gens afin de les sortir de leur isolement.

Another officer by the computer was a big, beefy guy, and he didn't seem very interested in our conversation, but then at the end he came over and said he used to work in the segregation unit and wouldn't interact with prisoners and just thought they got what they deserved. They asked him to work in this unit, and he kind of scoffed at the idea, but he worked in it. He said that he learned a lot, that if you treat people like humans, then they respond humanely. He was really impressed with the development of the people in that unit. And he was talking to his friends who had the mentality that he had before.

Il y avait un autre agent près d'un ordinateur, un grand et solide gaillard, et il ne semblait pas très intéressé par notre conversation, mais à la toute fin, il est venu pour dire qu'il avait, dans le passé, travaillé dans une unité d'isolement. Il n'interagissait pas avec les détenus, se disant tout simplement qu'ils avaient ce qu'ils méritaient. On lui a demandé de travailler dans l'unité en question, et il se moquait un peu de ça, mais il est venu travailler. Il a affirmé avoir beaucoup appris. Il a appris que, si on traite les gens comme des humains, alors ils réagissent de façon humaine. Il a été très impressionné par le développement des gens au sein de l'unité. En outre, il parlait maintenant à ses amis qui ont encore son ancienne mentalité.

Margo Rivera advocates hiring and promoting people based on their ability to be kind to prisoners and treat people with dignity and respect, and to promote that culture through promotions, and discipline people who violate people's dignity and human rights.

Mme Margo Rivera préconise l'embauche et l'avancement des gens en fonction de leur capacité d'être aimable avec les détenus et de traiter les gens avec dignité et respect, ajoutant qu'il faut promouvoir cette culture grâce à des promotions et en prenant des mesures disciplinaires contre les gens qui ne respectent pas la dignité des gens ni leurs droits de la personne.

I think if we develop these kinds of therapeutic units, it can help to change the culture. I think that's the approach that B.C. Corrections is taking. I think that has a lot more potential for

Selon moi, si nous mettons sur pied ces genres d'unités thérapeutiques, on pourrait aider à changer la culture. Je crois que c'est l'approche prise par les services correctionnels de la

success than we have federally, where the staff are protesting against the needle program that's been introduced to the institutions and things like that. If people can see the benefits and how treating people with dignity and respect reduces the risk of violence, there will be more buy-in from the unions.

Colombie-Britannique. Je crois que cette façon de faire a beaucoup plus de chances de réussir que celle que nous adoptons à l'échelon fédéral, où les employés contestent le programme des seringues qui a été mis en oeuvre dans les établissements et ce genre de choses. Si les gens peuvent constater les avantages qu'on peut en tirer et comprendre que traiter les gens avec dignité et respect réduit le risque de violence, les syndicats y adhéreront davantage.

Senator Pate: Thank you for that.

La sénatrice Pate : Merci de la réponse.

Ms. Acoby and Ms. Bariteau, picking up on that whole piece, one of the things I have observed, but I haven't been in your shoes, is that sometimes you will have a leader who will lead in a very positive way and can have some influence. But many of the units Ms. Metcalfe talks about, therapeutic units, are controlled by the administration. One of the recommendations made for women's corrections historically, and made repeatedly around men's as well and in different contexts around youth, is that any kind of therapeutic intervention be controlled outside of the prison. I know that some have had access to outside therapists who are not accountable to corrections and have seen very positive results.

Madame Acoby et madame Bariteau, pour revenir sur tout ça, une des choses que j'ai observées, mais je n'ai jamais été dans vos souliers, c'est que parfois, on peut avoir un chef qui dirige de façon très positive et qui peut avoir une certaine incidence. Mais bon nombre des unités dont Mme Metcalfe parle, les unités thérapeutiques, sont contrôlées par l'administration. L'une des recommandations formulées relativement aux services correctionnels pour femmes dans le passé, et on l'a formulé aussi souvent du côté des hommes ainsi que dans différents contextes lorsqu'il est question des jeunes, c'est le fait que ce genre d'intervention thérapeutique soit contrôlé par des intervenants de l'extérieur de l'établissement. Je sais que, dans certains cas, des gens ont eu accès à des thérapeutes de l'extérieur qui ne relèvent pas des services correctionnels et que cela a donné des résultats très positifs.

But in terms of a therapeutic unit, during our visits we heard from a number of even very senior people, as high as wardens, that if they want to do something and don't have the buy-in of the union, in fact they are unable to make those changes. So I'm curious as to how you would see addressing this issue in terms of particularly mental health, whether you have seen sections 81, 84 used, both for Indigenous and non-Indigenous, and section 29 transfers as well, and if you have any thoughts on what I mentioned.

Cependant, en ce qui concerne une unité thérapeutique, durant nos visites, nous avons entendu un certain nombre de personnes nous dire, et même des gens haut placés, des directeurs, même, que, s'ils veulent faire quelque chose et n'ont pas l'accord du syndicat, ils ne peuvent en fait pas apporter les changements. Je me demande donc de quelle façon, selon vous, on peut s'attaquer aux problèmes particulièrement celui de la santé mentale, si vous avez eu des situations où les articles 81 et 84 ont été mis à contribution, tant pour des Autochtones que pour des non-Autochtones, et il y a les transfèrements au titre de l'article 29 aussi... Nous tenons à savoir ce que vous pensez de ce que j'ai mentionné.

Dynamic security is being used now. You used it when you spoke, Ms. Acoby, to describe a process that actually is not what dynamic security was initially supposed to be. Dynamic security, when the Task Force on Federally Sentenced Women started talking about it, was supposed to be outside groups like Joint Effort, E. Fry and others coming in, providing supports, such as rape crisis centres, because of the number of individuals, women in particular, particularly Indigenous women who have histories of abuse, and providing programs. And only when the women couldn't themselves go out to those programs, there have been challenges. In 2005, all the deputy wardens of women's prisons argued to get rid of routine strip searches, because they recognized that it rarely produced anything except more trauma for women.

On parle de sécurité active maintenant. Vous l'avez mentionné lorsque vous avez parlé, madame Acoby, pour décrire un processus qui, en fait, n'est pas représentatif de ce que la sécurité active devait être initialement. La sécurité active, lorsque le Groupe de travail sur les femmes purgeant une peine fédérale a commencé à en parler, était censée tenir à des groupes de l'extérieur, comme Joint Effort, la Société Elizabeth Fry et d'autres intervenants, notamment des centres de crise en cas de viol, vu le nombre de personnes, des femmes en particulier — particulièrement les femmes autochtones —, qui ont des antécédents de mauvais traitements, qui se joignaient à eux pour fournir du soutien et assurer la prestation de programmes. Et c'est seulement lorsque les femmes ne pouvaient pas elles-mêmes sortir pour participer à ces programmes qu'il y a eu des

problèmes. En 2005, tous les sous-directeurs des prisons pour femmes ont demandé qu'on élimine les fouilles à nu de routine, parce qu'ils ont reconnu que de telles fouilles donnent rarement des résultats à part causer davantage de traumatismes aux femmes.

I'm curious as to what your thoughts are around some of that, that if we're looking at dynamic security in the way that it was initially intended, as opposed to dynamic security being about encouraging more people to inform on each other and not work together for the betterment of all. I wonder if you have recommendations for us in those areas.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de certaines de ces choses : envisage-t-on la sécurité active de la façon dont on l'envisageait initialement, par opposition à la sécurité active qui ne consiste qu'à encourager plus de personnes à fournir de l'information les uns sur les autres sans travailler à l'unisson dans l'intérêt du groupe? J'aimerais savoir si vous avez des recommandations à nous formuler relativement à ces choses.

Ms. Bariteau: Unions, yeah, they're strong. I'll give a very simple example of how pretty powerful they are.

Mme Bariteau : Oui, les syndicats sont forts. Je vais vous donner un exemple très simple pour vous montrer à quel point ils sont puissants.

As an inmate president, we requested the memos that are sent to us, like for passes to the doctors, be sent to every house in Joliette, or in our mailbox, instead of being called to reception all the time, because they call at 6:00 or 7:00, when some people are sleeping, and you have to get dressed and you have to walk out. And when it's minus 30 in Montreal, sometimes it's —

En tant que présidente des détenues... Nous avons demandé que les notes de service qui nous sont envoyées, comme les laissez-passer pour aller voir le médecin, soient transmises à toutes les résidences de l'Établissement Joliette ou dans notre boîte aux lettres, plutôt que nous soyons constamment convoquées à la réception, parce qu'ils appellent à 6 heures ou 7 heures, lorsque certaines personnes dorment, et qu'il faut s'habiller et sortir; et quand il fait moins 30 à Montréal, parfois c'est...

So at the women's meeting, everyone in security approved, everything was approved. I even got the minutes saying that it was approved, and the guards didn't like that because it would take them more time. They would have to pass out the memos. It would take more of their time. They went to their union and, no, it was turned down, even though everybody in the security end approved it.

Donc, à la réunion des femmes, tous les responsables de la sécurité ont donné leur accord, tout a été approuvé. J'ai même obtenu le procès-verbal dans lequel figure l'approbation, et les gardiens n'étaient pas d'accord, parce que la nouvelle procédure leur prendrait plus de temps. Ils seraient responsables de distribuer les notes de service. Ils devraient y consacrer de leur temps. Ils se sont tournés vers le syndicat, et la demande a été rejetée, même si tous les responsables de la sécurité l'avaient approuvée.

So if the union or the guards decide that it's not something they want to do, they probably won't have to do it. And that's just one. It's a minor example. There are more examples, like, bigger examples. So the union does have a lot of pull, and the guards also, themselves.

Par conséquent, si le syndicat des gardes décide que c'est quelque chose que les gardes ne veulent pas faire, ces derniers n'auront probablement pas à le faire. Et ce n'est qu'un exemple. C'est un exemple mineur. Il y a d'autres exemples, des situations plus importantes. Par conséquent, le syndicat possède beaucoup de poids, et les gardes aussi, d'ailleurs.

In Joliette you have six counts a day. Well, now eight. They used to have six counts a day, including checks every two hours at night. If they don't think you're breathing, they will wake you up. When they wake you up and you get mad, they say, "Well, we have to make sure you're breathing, you're not dead." So one way of getting back at you is they'll wake you up every two hours claiming that they can't see you breathe.

À l'Établissement Joliette, il y a six dénombrements par jour. Eh bien, il y en a maintenant huit. Avant, il y en avait six, y compris des vérifications aux deux heures, la nuit. Si les gardes ne croient pas que vous respirez, ils vous réveillent. Lorsqu'on se fait réveiller et qu'on se met en colère, ils disent : « Eh bien, nous devons nous assurer que vous respirez, que vous n'êtes pas morte. » Par conséquent, une des façons de nous faire payer, c'est de nous réveiller aux deux heures en affirmant ne pas être en mesure de nous voir respirer.

So for five days I didn't sleep. Every two hours I was woken up. It was the same guards. They were on for five days, so they all got together, because I put a complaint against another guard. And I get angry and cranky when I don't sleep. So not only was I not sleeping, but they were pushing my buttons and then —

Je n'ai donc pas dormi pendant cinq jours. On me réveillait aux deux heures. C'était les mêmes gardes. Ils étaient en poste pendant cinq jours, alors ils ont fait ça ensemble, parce que j'avais déposé une plainte contre un autre garde. Et je deviens colérique et irritable lorsque je ne dors pas. Par conséquent, non seulement je ne dormais pas, mais ils me poussaient à bout puis...

Senator Pate: So retaliation.

La sénatrice Pate : Donc, les représailles.

Ms. Bariteau: Retaliation.

Mme Bariteau : Les représailles.

Senator Pate: Ms. Acoby?

La sénatrice Pate : Madame Acoby?

Ms. Acoby: That's a pretty good proposal for the mental health or therapy, just based on the fact that I actually started working with an independent therapist that does not have to report to CSC. I started working with him, I believe, in 2015 or 2016, and I still work with him now. It's actually part of my conditions of parole. But even if it wouldn't have been my conditions, I would have asked to continue working with him, because had this happened a lot sooner, like, if this was something that is offered I think to people inside prison, a lot of trauma issues would be addressed.

Mme Acoby : C'est une très bonne proposition pour ce qui est de la santé mentale ou de la thérapie, tout simplement vu que j'ai commencé à travailler en collaboration avec un thérapeute indépendant qui ne relève pas du SCC. J'ai commencé à travailler avec lui, je crois, en 2015 ou 2016, et c'est encore le cas aujourd'hui. En fait, c'est une des conditions de ma libération. Mais même si ce n'était pas une de mes conditions, j'aurais demandé de continuer à travailler avec lui, parce que, si j'avais pu commencer beaucoup plus tôt... Vous savez, si c'est quelque chose qui était offert, selon moi, aux gens en prison, on réglerait beaucoup de problèmes liés aux traumatismes.

Senator Pate: Sorry to interrupt, but you are talking about someone outside of corrections coming in to provide therapeutic support?

La sénatrice Pate : Je suis désolée de vous interrompre, mais vous parlez d'une personne de l'extérieur des services correctionnels qui vient en prison fournir un soutien thérapeutique?

Ms. Acoby: Yes. He is an independent psychiatrist. Actually, he does not have to report anything to CSC. So anything that I do want to talk about — it's a lot different than when you are working with a CSC psychologist or psychiatrist. They can write risk assessment reports using all kinds of assessment tools and risk prediction tools that are actually outdated and not valid or reliable for women, especially Indigenous women.

Mme Acoby : Oui. C'est un psychiatre indépendant. En fait, il n'a rien à dire au SCC. Par conséquent, tout ce dont je veux lui parler... C'est très différent du fait de travailler avec un psychologue ou un psychiatre du SCC. Ils peuvent rédiger des rapports d'évaluation des risques en utilisant un paquet d'outils d'évaluation et de prédiction du risque qui, en fait, sont périmés et ne sont ni valides ni fiables pour les femmes, surtout les femmes autochtones.

I'll give you an example. The PCL-R, the Psychopathy Checklist - Revised, has been found to not be reliable or valid for women and Indigenous people, period. But they will still reference stuff with regards to the PCL-R. And there is actually CSC's own policy, I think it's on the criminal profile CD that actually says that the PCL-R is not to be used on women.

Je vais vous donner un exemple. Le PCL-R, l'échelle de psychopathie révisée, n'a été jugée ni fiable ni valide pour les femmes et les Autochtones, point final. Cependant, des responsables font encore référence à des choses qui sont liées à cette échelle. En fait, le SCC a même une politique, je crois que c'est la DC sur le profil criminel, qui précise qu'il ne faut pas utiliser cette échelle pour évaluer les femmes.

In my case, they kept referencing assessments I did not participate in, that were done by CSC people who just read my file — I didn't agree to meet with them — who used Dr. Woodside's assessment, who I also didn't see for my dangerous offender assessment in 2006, who labelled me a psychopath in the ninetieth percentile range. So even though there are other policies within CSC that state only psychological or psychiatric assessments that have been written or submitted in the past two years are valid, they were still referencing outdated

Dans mon cas, les responsables renvoyaient toujours à des évaluations auxquelles je n'avais pas participé, des évaluations réalisées par des intervenants du SCC qui avaient seulement lu mon dossier — je refusais de les rencontrer — qui ont utilisé l'évaluation du Dr Woodside, que je n'ai pas voulu voir non plus au moment de mon évaluation liée à la désignation de délinquante dangereuse, en 2006, et qui a dit que j'étais une psychopathe dans la fourchette du 90e percentile. Par conséquent, même s'il y a d'autres politiques au sein du SCC

reports, because it kind of fit with what they wanted to say about me. And when I put in complaints about it, it was turned down, basically.

selon lesquelles seules les évaluations psychologiques ou psychiatriques qui ont été rédigées ou présentées au cours des deux dernières années sont valides, les responsables consultaient encore des rapports périmés, parce que ces rapports allaient dans le même sens que ce qu'ils voulaient dire à mon sujet. Et lorsque je déposais des plaintes, eh bien, essentiellement, elles étaient rejetées.

So I kind of think that if they introduced independent psychiatrists and psychologists for people — there has to be some sort of fund, I mean, that they can do this, or allow it, because I think it would be really beneficial to the women inside, and to the men if they agree to capitalize on it and take that opportunity.

Par conséquent, je crois que, s'ils faisaient appel à des psychiatres et des psychologues indépendants pour les gens en prison... vous savez, il doit y avoir un financement quelconque, vous savez, pour qu'ils puissent le faire ou le permettre, parce que je crois que ce serait vraiment bénéfique pour les femmes en prison, et pour les hommes aussi s'ils acceptent de miser là-dessus et de saisir l'occasion.

The benefit of that is that this independent psychiatrist was actually able to overturn the psychopath label and point out ways why it's not applicable to me as a woman and as an Indigenous woman, but also I don't exhibit any of the characteristics.

L'avantage, ici, c'est que ce psychiatre indépendant a en fait réussi à contester ma désignation de psychopathe et il a souligné des raisons pour lesquelles ce n'est pas applicable à mon cas en tant que femme et en tant que femme autochtone, mais expliquant aussi que je n'affiche aucune de ces caractéristiques.

With sections 81 and 84, section 81 is really underutilized. If you actually look at the contract phase for sections 81 and 84, it's daunting. It's tedious. And there's hardly — I don't think there's a high number of Indigenous people, or non-Indigenous, who follow the Red Road, who have actually been let out on section 81. Both are really underutilized.

Pour ce qui est des articles 81 à 84, l'article 81 est vraiment sous-utilisé. Si on regarde la phase du contrat à laquelle s'appliquent les articles 81 à 84, c'est décourageant. C'est fastidieux. Il n'y a à peu près pas... Je ne crois pas qu'il y a beaucoup d'Autochtones ou de non-Autochtones qui empruntent le chemin rouge et qui ont réellement été libérés en vertu de l'article 81. Dans les deux cas, ces initiatives sont sous-utilisées.

I think that there is also some resistance from maybe Indigenous communities. I'm not saying a hundred per cent. That's just something I heard, that some communities don't want to take on the contract of having federal inmates reintegrate into the community. But I also think that before you could even get to a section 81 or 84 application, there's a lot of stuff that you need to do. There are requirements. They want you to go to Pathways sometimes. But they can be very strict inside with what they want you to do. So that can change as well.

Je crois qu'il y a peut-être aussi un peu de résistance affichée par les collectivités autochtones. Je ne dis pas que c'est le cas à 100 p. 100. C'est tout simplement quelque chose que j'ai entendu, soit que certaines collectivités ne veulent pas signer un contrat en vertu duquel des détenus sous responsabilité fédérale réintégreront la collectivité. Cependant, je crois aussi que, avant qu'on puisse ne serait-ce que se rendre à la présentation de demandes aux titres des articles 81 ou 84, il y a beaucoup de choses qu'il faut faire. Il y a des exigences. Parfois, les responsables demandent que le détenu participe aux Sentiers autochtones. En tout cas, ils peuvent être très stricts en prison quant à ce que vous devez faire, alors c'est quelque chose qui doit aussi changer.

Say you're in a Pathways unit. There are certain conditions you have to follow in the Pathways unit. And a lot of the Pathways units that are run inside prison are — there's a lot of inter-fighting. There's not a whole lot of agreement about the way the unit should be run. There are different teachings. So I think it's kind of chaotic in that way.

Disons qu'une personne ne se trouve dans une unité des Sentiers autochtones. Il y a certaines conditions qu'il faut respecter dans une telle unité. Et beaucoup d'unités des Sentiers autochtones qui se trouvent dans l'enceinte des prisons sont... Il y a beaucoup de luttes intestines. Il n'y a pas un très grand consensus sur la façon dont l'unité doit être gérée. Il y a des enseignements différents, alors je crois que, sur ce plan, c'est un peu chaotique.

I really don't know what needs to be done for sections 81 and 84. I think what they need to do is try to look at everything before that, and there needs to be more involvement from Indigenous communities to want to sign on to sections 81 and

Je ne sais vraiment pas ce qu'il faut faire dans le cas des articles 81 et 84. Selon moi, ce qu'il faut faire, c'est essayer de regarder tout ce qu'il y a avant ça, et il faut que les collectivités autochtones soient beaucoup plus prêtes à signer des accords en

84 applications and accept inmates who are interested in pursuing that route.

What was the other question? There was section 81 and 84.

Senator Pate: And section 29 about mental health, but, really, you've answered by talking about the need for external people.

Ms. Acoby: Okay.

Senator Pate: One of the things you mentioned was the psychopathy checklist, in addition to what was done in your situation for your parole. I don't know if you're aware that we heard from Lisa Neve a couple of nights ago in Edmonton, who was labelled a dangerous offender in 1993. At that point, when the Alberta Court of Appeal overturned her decision, they actually said the psychopathy checklist shouldn't have applied also. So it's been a long-standing issue.

One of the things we have heard is that Indigenous communities are basically told they have to open many institutions if they want to do section 81 agreements. There seems to be some confusion about what kind of information they're getting as well. So thank you for your piece.

The Deputy Chair: I think I would rather you answer the question. I think it's very important and we would like to have it on the record.

Senator Pate: So have you heard about Indigenous communities not even understanding what it means to do a section 81 or 84?

Ms. Acoby: I think there's a lot of confusion about what it is, because if you actually look at the policy around sections 81 and 84, there are so many different sections that it can become really overwhelming, because it's really vague, some of the policies.

Senator Pate: So the policies versus the law, which is pretty clear.

Ms. Acoby: Yes.

Senator Pate: The focus is to allow Indigenous communities to take responsibility for Indigenous and non-Indigenous prisoners under section 81 and for parolees under section 84.

Ms. Acoby: Yes.

vertu des articles 81 et 84 et accepter des détenus qui aimeraient procéder de cette façon.

Quelle était l'autre question? Il y avait celle sur les articles 81 et 84.

La sénatrice Pate : Et l'article 29, au sujet de la santé mentale, mais, en fait, vous avez répondu lorsque vous avez parlé du besoin d'avoir accès à des gens de l'extérieur.

Mme Acoby : D'accord.

La sénatrice Pate : Une des choses que vous avez mentionnées, c'est l'échelle en matière de psychopathie, en plus de ce qui a été fait, dans votre cas, relativement à votre mise en liberté sous condition. Je ne sais pas si vous savez que nous avons rencontré Lisa Neve il y a deux ou trois soirs à Edmonton; elle a été déclarée délinquante dangereuse en 1993. À ce moment-là, lorsque la Cour d'appel de l'Alberta a infirmé la décision, elle a dit que l'échelle en matière de psychopathie n'aurait pas dû être utilisée non plus. C'est donc un problème de longue date.

L'une des choses que nous avons entendues, c'est que les collectivités autochtones se font dire, essentiellement, qu'elles doivent ouvrir de nombreux établissements si elles veulent conclure des accords au titre de l'article 81. Il semble y avoir une certaine confusion en ce qui concerne les genres de renseignements qu'on leur fournit aussi. Je vous remercie donc de votre réponse.

La vice-présidente : Je pense que je préférerais plutôt que vous répondiez à la question. Je pense qu'elle est très importante, et nous aimerions que cela figure dans le compte rendu.

La sénatrice Pate : Avez-vous entendu parler des collectivités autochtones qui ne comprennent même pas ce que signifie conclure un accord en vertu de l'article 81 ou 84?

Mme Acoby : Je pense qu'il y a beaucoup de confusion à ce sujet, parce que, si vous jetez un coup d'œil à la politique concernant les articles 81 et 84, il y a tellement de sections différentes que cela peut devenir vraiment déroutant, car certaines des politiques sont très vagues.

La sénatrice Pate : Donc, il s'agit des politiques par rapport à la loi, laquelle est très claire.

Mme Acoby : Oui.

La sénatrice Pate : Le but est de permettre aux collectivités autochtones d'assumer la responsabilité à l'égard de détenus autochtones et non autochtones en vertu de l'article 81 ainsi que de libérés conditionnels, en vertu de l'article 84.

Mme Acoby : Oui.

Senator Pate: But then the policies are the ones that compound it.

Ms. Acoby: Yes.

Senator Pate: Thank you.

Ms. Bariteau: I just want to add, for the mental health issues, if there's an outside, external unit or system to be done, and also, whatever they decide, a diagnostic or treatment, has to be followed by CSC. Right now you can get an outside diagnostic or treatment and CSC doesn't have to follow them.

I went to Philippe-Pinel for three weeks in 2013, and they diagnosed me as being not bipolar, but the psychiatrist at Joliette was giving me bipolar medication that made me in a manic state. So the recommendation sent to CSC was to take me off the medication and just to supervise me, make sure I didn't go into a depression, because I'm allergic to antidepressant and mood stabilizers.

CSC did not follow Pinel's advice. They requested me to keep on taking my medication. I refused to take my medication. My PO kept writing in my reports that I was refusing to take my medication and, therefore, could still be a risk to society, even though in 2013, Pinel gave out the report.

So it's all nice to say that we need external, but if CSC does not follow whatever is recommended, then the use is moot.

Senator Pate: Thank you for that point.

Ms. Acoby, did you get to go out to see the external psychiatrist, or did he come in, and did you have any difficulties with that access?

Ms. Acoby: I started seeing him when I was still at maximum security, and it was actually the old warden who got him inside the prison. I think because I was really uncooperative with psychologists and psychiatrists in the past, they probably figured the same thing was going to happen. But once I actually learned that he didn't have to report anything to them, we started to build a rapport that way.

But in the beginning, because I was in the max unit, there were a lot of difficulties, which he outlined in his report, in getting access to me. I remember there was a particular officer I had an issue with, and he would come like clockwork to be there at 8:30. I would get ready and, you know, buzz the wall and say, like, "He should be here by now, can I go?" There was always something that would happen, like, the first three times that he was going to come. So they decided to start searching the unit at

La sénatrice Pate : Mais alors, ce sont les politiques qui compliquent la chose.

Mme Acoby : Oui.

La sénatrice Pate : Merci.

Mme Bariteau : Je veux simplement ajouter que, pour les problèmes de santé mentale, s'il faut s'en remettre à un système ou à une unité externe, et qu'un diagnostic ou un traitement s'impose également, indépendamment de ce qu'ils décident, le SCC doit respecter ce choix. Actuellement, vous pouvez obtenir un diagnostic ou un traitement externe, et le SCC n'a pas à le suivre.

J'ai séjourné à Philippe-Pinel pendant trois semaines en 2013, et ils m'ont diagnostiquée comme étant non bipolaire, mais le psychiatre à Joliette m'a donné des médicaments pour le trouble bipolaire qui ont provoqué chez moi une phase maniaque. On a donc recommandé au SCC de me retirer du traitement et de me surveiller, simplement, de veiller à ce que je ne fasse pas de dépression, car je suis allergique aux antidépresseurs et aux médicaments régulateurs de l'humeur.

Le SCC a fait fi du conseil de Pinel. On m'a demandé de continuer à prendre mes médicaments. J'ai refusé. Mon ALC a continué d'écrire dans mes rapports que je refusais de prendre mes médicaments et que, par conséquent, je pouvais toujours représenter un risque pour la société, même si en 2013, Pinel a remis le rapport.

C'est bien beau de dire que nous avons besoin de services externes, mais si le SCC ne suit pas ce qui est recommandé, il est sans intérêt de recourir à de tels services.

La sénatrice Pate : Merci pour cette précision.

Madame Acoby, êtes-vous sortie pour voir le psychiatre externe ou est-il venu sur place, et avez-vous eu de la difficulté à obtenir cet accès?

Mme Acoby : J'ai commencé à le voir quand j'étais encore au niveau de sécurité maximale, et, en fait, c'était l'ancien directeur qui l'a fait venir à l'établissement. Je pense que, comme j'ai été très peu coopérative avec les psychologues et les psychiatres par le passé, ils ont peut-être supposé que la même chose allait se produire. Mais une fois que j'ai appris qu'il n'avait rien à leur signaler, nous avons commencé à établir une relation de cette façon.

Mais au début, parce que j'étais à l'unité à sécurité maximale, il y a eu beaucoup de difficultés, qu'il a exposées dans son rapport, pour entrer en contact avec moi. Je me souviens d'un agent en particulier avec lequel j'avais un problème; c'était infaillible, il était là à 8 h 30. Je me préparais, et, vous savez, j'appuyais sur la sonnette au mur et disais : « Il devrait être ici maintenant, je peux y aller? » Il y avait toujours quelque chose qui arrivait, par exemple, les trois premières fois qu'il devait

8:25, and I'm like, "Okay, but I have to go see this psychiatrist at 8:30," and they're, like, "Well, he can wait."

Something else happened. Finally, I put in a complaint that there was always something happening with this particular officer to kind of interfere with treatment, and that was reflected in his report as well I think a year ago.

So there was a whole bunch of stuff. I really can't remember all of it. I know that in the beginning, maybe for the first year, there were a lot of difficulties with him getting in or getting access to me and stuff like that.

Then I actually got approved to go on ETAs. That was my first set of ETAs that were approved to actually go and see him at UBC, and I had to go with two guards. All three of the visits went well, and they said they would look at taking me down to one guard, because they weren't letting me go with citizen escorts at that point. But at that point, I would have gone with five, because I hadn't been in the community since 2001 on ETAs.

There were never any problems when I came back. I think that after the third time, I had to get renewed to go see him again. The warden pulled me in to let me know that the ETAs were put on hold because they needed to reassess everything.

So there was a whole bunch of stuff happening that normally in the past, 10 years ago, I really would have been upset about, but I was just like, whatever, I am not going to do anything to jeopardize my treatment, my ETA, that type of stuff. I will just have to work with these guys, even if I know they're — pardon my language — fucking me around.

I think over the next year or so, especially after they got his report, they started to actually try to make it more consistent, but there were still a lot of things that went wrong. ETAs that were supposed to get lowered down to one guard never happened, and a large part of that decision was because of the union.

UCCO was recommending — they had a big say, which didn't really make sense to me, because UCCO doesn't get to predict risk. They're not qualified to predict risk. But because the union is so big, and they have a lot of power, they're saying, "No, we don't want her down to one staff, because if she has a bad day in treatment, one of us has to drive her back and we don't know how she is going to respond."

And since I had been out of maximum security, I had not gone back to segregation at all, once, for anything. I didn't get into any type of major disturbances. I had maybe two minor charges,

venir. Ils ont donc décidé de commencer à fouiller l'unité à 8 h 25, et je dis : « D'accord, mais je dois voir ce psychiatre à 8 h 30 », et ils répondent : « Eh bien, il peut attendre. »

Il s'est produit autre chose. Au bout du compte, j'ai déposé une plainte selon laquelle il y avait toujours quelque chose avec cet agent en particulier pour contrecarrer le traitement, et cela se reflétait aussi dans son rapport il y a un an, je pense.

Donc, il y avait plein de choses. Je ne peux pas vraiment me souvenir de tout. Je sais que, au début, peut-être pendant la première année, il a eu beaucoup de difficultés pour entrer ou pour avoir accès à moi et des choses comme ça.

Puis, j'ai obtenu une approbation pour bénéficier de PSAE. C'était ma première série de PSAE qui ont été approuvés afin que je puisse aller le voir à UBC, et j'ai dû y aller avec deux gardiens. Les trois visites se sont bien déroulées, et ils ont dit qu'ils allaient étudier la possibilité que je sois accompagnée par un seul gardien, parce qu'ils ne me laissaient pas sortir accompagnée de particuliers autorisés à agir en qualité d'escorte en ce temps-là. Mais à ce moment-là, j'y serais allée avec cinq, car je n'avais pas mis les pieds dans la collectivité depuis 2001 à l'occasion de PSAE.

Il n'y a jamais eu de problème à mon retour. Je pense que, après la troisième fois, je devais obtenir un renouvellement pour le revoir. Le directeur m'a amenée à l'écart pour me faire savoir que les PSAE étaient suspendues parce qu'ils devaient tout réévaluer.

Il y avait donc tout un tas de choses qui se passaient normalement dans le passé, il y a 10 ans, qui m'auraient réellement énervée, mais, peu importe, je n'allais pas faire quoi que ce soit pour compromettre mon traitement, ma PSAE, ce genre de choses. Je devrai simplement travailler avec ces types, même si je sais qu'ils — excusez mon langage — m'emmerdent.

Je pense qu'aux alentours de l'année suivante, surtout après qu'ils ont obtenu son rapport, ils ont effectivement tenté de faire en sorte que la situation soit plus harmonieuse, mais il y avait encore beaucoup de problèmes. Les PSAE qui étaient supposées se dérouler en présence d'un seul gardien n'ont jamais eu lieu, et cette décision était due en grande partie au syndicat.

Le SACC recommandait — il avait vraiment son mot à dire, ce qui n'avait pas vraiment de sens pour moi, car le SACC ne peut prévoir le risque. Ces gens ne sont pas qualifiés pour prévoir le risque. Cependant, étant donné l'importance du syndicat et le pouvoir qu'il a, ils disent : « Non, nous ne voulons pas qu'elle soit accompagnée d'un seul employé, parce que, si elle a une mauvaise journée lors de son traitement, l'un de nous doit la ramener, et nous ne savons pas comment elle va réagir. »

Et depuis que je n'étais plus au niveau de sécurité maximale, je n'étais pas du tout retournée en isolement une seule fois, pour quoi que ce soit. Je n'ai pas été mêlée à des perturbations

and one of them was for my wife hiding in my room. That was pretty much the extent of my behaviour problems, which was a huge, drastic change. But a lot of that stuff wasn't recognized. I only found out later that it was because the union was really vocal about a lot of the stuff that was going on.

majeures. J'ai peut-être fait l'objet de deux accusations mineures, et l'une d'entre elles était parce que ma femme était cachée dans ma chambre. C'était à peu près l'étendue de mes problèmes de comportement, ce qui était un changement énorme et radical. Mais beaucoup de ces choses n'ont pas été reconnues. J'ai découvert plus tard seulement que bien des choses tenaient au fait que le syndicat se faisait vraiment entendre au sujet de beaucoup de choses qui se passaient.

The Deputy Chair: I'm sorry, but we have to end. We have gone almost 18 minutes over, so I thank all the witnesses.

La vice-présidente : Désolée, mais nous devons terminer. Nous avons dépassé le temps alloué de presque 18 minutes, et je remercie donc tous les témoins.

For our second panel this evening, we're pleased to welcome, from Correctional Service Canada Regional Ethnocultural Advisory Committee, Mr. Sherman Chan, Co-Chair; from the B.C. Child and Youth Advocacy Coalition, Mr. Dylan Cohen; and from the South Asian Bar Association of B.C., Mr. Rubinder Dhanu.

Pour notre deuxième groupe de témoins ce soir, nous avons le plaisir d'accueillir M. Sherman Chan, coprésident du Comité consultatif régional ethnoculturel du Service correctionnel du Canada; M. Dylan Cohen, du B.C. Child and Youth Advocacy Coalition; et, enfin, M. Rubinder Dhanu, de la South Asian Bar Association of B.C.

Mr. Chan, you have the floor, to be followed by Mr. Cohen and Mr. Dhanu.

Monsieur Chan, vous avez la parole, et ensuite ce sera au tour de M. Cohen et de M. Dhanu.

Siu Man (Sherman) Chan, Co-Chair, Correctional Service Canada Regional Ethnocultural Advisory Committee: Good evening. Thank you for inviting me to take part in your study on issues relating to the human rights of prisoners in the correction system.

Siu Man (Sherman) Chan, coprésident, Comité consultatif régional ethnoculturel du Service correctionnel du Canada : Bonsoir. Merci de m'avoir invité à participer à votre étude sur les questions concernant les droits de la personne des détenus dans le système correctionnel.

I started to serve at the Regional Ethnocultural Advisory Committee since its inception in B.C. in 2004. Currently, I'm the Co-Chair of Pacific REAC and work with REAC on a voluntary basis.

J'ai commencé à siéger au Comité consultatif régional ethnoculturel au moment de sa création en Colombie-Britannique en 2004. Actuellement, je suis le coprésident du CCRE du Pacifique, avec qui je travaille à titre bénévole.

In addition to my work with REAC, I am the Director of Family and Settlement Services at MOSAIC, a multilingual non-profit organization that helps immigrants and refugees settle and integrate into Canadian society. I hold a Master of Science in Applied Social Studies from the U.K. and am a registered social worker with over 30 years of experience in Canada, Hong Kong, the United States and Britain.

Outre mon travail avec le CCRE, je suis directeur des services à la famille et à l'établissement chez MOSAIC, un organisme multilingue, sans but lucratif, qui aide les immigrants et les réfugiés à s'établir au pays et à s'intégrer à la société canadienne. Je suis titulaire d'une maîtrise ès sciences en études sociales appliquées du Royaume-Uni et je suis un travailleur social autorisé comptant plus de 30 années d'expérience au Canada, à Hong Kong, aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

REAC is part of CSC's effort to ensure the specific needs and cultural interests of ethnocultural offenders are identified and met through the provision of effective services and interventions that will contribute to successful reintegration of ethnic minority offenders and enhanced public safety. CSC defines an ethnocultural offender as any offender who has specific needs based on race, language or culture, and who has a desire to preserve their cultural identity and practices.

Le CCRE fait partie des efforts déployés par le SCC pour cerner les besoins particuliers et les intérêts culturels des délinquants ethnoculturels et y répondre grâce à la prestation de services et d'interventions efficaces qui contribueront à la réussite de la réinsertion sociale des délinquants membres de minorités ethnoculturelles et à une sécurité publique accrue. Le SCC définit un délinquant ethnoculturel comme tout délinquant ayant des besoins particuliers en raison de sa race, de sa langue ou de sa culture et souhaitant sauvegarder son identité et ses pratiques culturelles.

REAC provides advice to CSC about programs, services and interventions designed to meet the needs of ethnocultural offenders. In particular, REAC shares expertise with CSC staff

Le CCRE fournit des conseils au SCC au chapitre des programmes, des services et des interventions visant à répondre aux besoins des délinquants ethnoculturels. En particulier, le

and helps identify the needs and cultural interests of ethnocultural offenders; builds and maintains partnerships and networks within ethnocultural communities and with service agencies to assist in the safe reintegration of ethnocultural offenders; assists CSC in raising awareness and/or providing training on issues related to ethnocultural services, including, but not limited to, employment equity and discrimination in the workplace; and liaises with staff and offenders in order to promote ethnocultural services.

CCRE communique son expertise au personnel du SCC et aide à cerner les besoins et les intérêts culturels des délinquants ethnoculturels; établit et maintient des partenariats et des réseaux auprès des communautés ethnoculturelles et des organismes de services afin de favoriser la réinsertion sociale en toute sécurité des délinquants ethnoculturels; aide le SCC à accroître la sensibilisation aux questions liées au multiculturalisme, notamment l'équité en matière d'emploi et la discrimination en milieu de travail, ainsi qu'à offrir de la formation sur ces questions; et assure la liaison avec le personnel et les délinquants afin de faire la promotion des services ethnoculturels.

REAC's guiding legislation is from the Canadian Charter of Rights and Freedoms, the Canadian Multiculturalism Act, the Corrections and Conditional Release Act, and Commissioner's Directive 767.

Les dispositions législatives qui guident le CCRE sont tirées de la Charte canadienne des droits et libertés, de la Loi sur le multiculturalisme canadien, de la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition et de la Directive du commissaire 767.

From my perspective, the REAC approach to human rights is creating a culturally responsive policy through an ethnocultural lens. The goal is to address the rights of ethnocultural offenders to the equal protection and benefit of the law without discrimination, to identify the needs and cultural interests of offenders, to develop policies, programs and practices that respect gender, ethnic, cultural and linguistic differences, and to be sensitive and responsive to the multicultural reality of Canada.

De mon point de vue, l'approche du CCRE en matière de droits de la personne est en voie de créer une politique adaptée à la culture selon une perspective ethnoculturelle. L'objectif est d'examiner les droits des délinquants ethnoculturels à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination, de cerner les besoins et les intérêts culturels des délinquants, d'élaborer des directives d'orientation générale, des programmes et des pratiques en respectant les différences ethniques, culturelles et linguistiques, ainsi qu'entre les sexes, et de tenir dûment compte de la réalité multiculturelle du Canada.

Pacific REAC meets at least three times per fiscal year. The meetings are held in the institutions and at the community parole offices or community residential facilities. We meet with ethnocultural inmates, and then we talk in confidence with them, without any presence of the institution staff. Many issues that they raise relate to food choice, shampoo, personal hygiene products and computer access.

Le CCRE du Pacifique se réunit au moins trois fois par exercice. Les réunions ont lieu dans les établissements et les bureaux de libération conditionnelle ou les installations résidentielles dans la collectivité. Nous rencontrons des détenus ethnoculturels, puis nous leur parlons en toute confiance, sans la présence du personnel de l'établissement. De nombreux problèmes qu'ils soulèvent ont trait au choix des aliments, au shampoing, aux produits d'hygiène personnelle et à l'accès aux ordinateurs.

Management and staff organize community forums. For example, in B.C. we organized Cultural Well-Being of Ethnic Offenders and Their Families, and Reintegration Through Employment: Innovative Solutions to Challenges Faced by Offenders. We also implement pilot projects, allocate small funds to supplement ethnocultural events or activities — for example, language-specific newspapers, ESL classes, cultural celebrations — and participate in National Ethnocultural Advisory Committee meetings and internal policy dialogue with CAC, for example on segregation policy.

La direction et le personnel organisent des forums communautaires. À titre d'exemple, en Colombie-Britannique, nous avons organisé un forum portant sur le bien-être culturel des délinquants ethniques et de leur famille, et un autre sur la réinsertion sociale par l'emploi pour présenter des solutions innovatrices aux problèmes des délinquants. Nous mettons également en œuvre des projets pilotes, allouons des financements modestes comme complément à des activités ou à des événements ethnoculturels — par exemple, des journaux publiés dans une langue particulière, des cours d'anglais langue seconde, des célébrations culturelles — et participons aux réunions du Comité consultatif national ethnoculturel et au dialogue sur les politiques internes avec le CCC, notamment sur la politique d'isolement.

Our priorities are aligned with CSC's national priority to support offenders in three areas. The first one is employment, helping ethnocultural offenders to find and keep jobs after they return to the community; mental health, finding or creating environments that support the mental well-being of offenders in the community; the third one is finding housing options that help ethnocultural offenders transition into the community.

Nos priorités sont alignées sur la priorité nationale du SCC visant à soutenir les délinquants dans trois domaines. Le premier est l'emploi, soit aider les délinquants ethnoculturels à trouver et à conserver un emploi après leur retour dans la collectivité; le deuxième est la santé mentale, c'est-à-dire trouver ou créer des environnements favorables au bien-être mental des délinquants dans la collectivité; le troisième domaine a trait à la recherche d'options de logement qui aident les délinquants ethnoculturels à faire la transition dans la collectivité.

Some of our recent accomplishments include, with the Pacific REAC, an Employment to Empowerment pilot project that helped increase the number of offenders who found a job. For example, there has been a 10 per cent increase in the length of time offenders are employed. And 11 specific employer partnerships have resulted in 450-plus job opportunities across the Pacific region.

Parmi nos réalisations récentes, avec le CCRE du Pacifique, mentionnons un projet pilote d'emploi pour l'autonomisation qui a permis d'accroître le nombre de délinquants ayant trouvé un emploi. À titre d'exemple, on a constaté une augmentation de 10 p. 100 de la durée de l'emploi des délinquants. Par ailleurs, 11 partenariats avec des employeurs ciblés ont permis de créer plus de 450 débouchés dans la région du Pacifique.

Another example is that an ethnocultural liaison officer pilot project helped offenders to connect to their communities with the development of a resource guide and demonstrating the effectiveness of having an ethnocultural liaison office in the community.

Un autre exemple est celui d'un projet pilote d'agent de liaison ethnoculturel qui a aidé les délinquants à établir des liens avec leur collectivité grâce à l'élaboration d'un guide de ressources; il a en outre démontré combien cela peut être utile de disposer d'un bureau de liaison ethnoculturel dans la collectivité.

Pacific REAC and NEAC recently accomplished a cultural competency course that has been made mandatory for CSC staff. CD 767 has been revised to enhance interventions and services to offenders, which includes documentation of ethnocultural interventions. That is an intervention process which encompasses the offender's cultural beliefs and the social history factors that may have impacted their life, with the goal of assisting them to regain abilities to reintegrate into the community.

Le CCRE du Pacifique et le CCNE ont récemment organisé un cours sur la compétence culturelle qui a été rendu obligatoire pour le personnel du SCC. La DC 767 a fait l'objet d'une révision visant à améliorer les interventions et les services aux délinquants, ce qui comprend la documentation des interventions ethnoculturelles. Il s'agit d'un processus d'intervention qui englobe les croyances culturelles et les facteurs liés aux antécédents sociaux qui peuvent avoir eu une incidence sur le vie du délinquant, dans le but de l'aider à retrouver la capacité de réintégrer la société.

There are issues that REAC, NEAC and CSC need to continue working on: increased consultation with REAC and NEAC; policy review to eliminate discriminatory practices — and we have done what we call fireside chats; for example, we will be working on gender identity, CSC innovation projects, and then immigration and deportation — also, increased recruitment of culturally diverse staff across all CSC departments; create a specific ethnocultural position at each institution and strengthen relationships with ethnocultural groups and communities; engage in research that would clarify cultural impacts and provide improved cultural programs in the offender's language both in and out of prison; and work with individual communities to assist them in understanding how the CSC manages, involving them in developing supportive interventions for offenders when they return to the community.

Le CCRE, le CCNE et le SCC doivent poursuivre leurs travaux sur divers aspects : une consultation accrue avec le CCRE et le CCNE; un examen des politiques visant l'élimination des pratiques discriminatoires — et nous avons eu ce que nous appelions des causeries au coin du feu; par exemple, nous travaillons sur l'identité de genre, des projets d'innovation du SCC puis sur l'immigration et l'expulsion — de même, le recrutement accru de membres du personnel diversifiés sur le plan culturel au sein de tous les services du SCC; la création d'un poste ethnoculturel spécifique à chaque établissement et le renforcement des relations avec des collectivités et des groupes ethnoculturels; la participation à des recherches qui clarifieraient les répercussions culturelles et la prestation de programmes culturels améliorés dans la langue du délinquant, en milieu carcéral et à l'extérieur; et le travail avec des collectivités individuelles pour les aider à comprendre le mode de gestion du SCC, en les faisant participer à l'élaboration d'interventions bienveillantes pour les délinquants lorsqu'ils retournent dans la collectivité.

In conclusion, I'm glad the Senate Committee on Human Rights invited me to present on this important study, and I thank you for your ongoing work across Canada. I am hopeful, with the work of REAC and NEAC, that we will bring a strengthened policy framework and practice to continually improve CSC's ethnocultural offenders service delivery model.

En conclusion, je suis heureux que le Comité sénatorial permanent sur les droits de la personne m'ait invité à présenter cette étude importante et je vous remercie de votre travail continu au Canada. Grâce aux travaux du CCRE et du CCNE, j'espère que nous apporterons un cadre stratégique renforcé et des pratiques visant à améliorer sans cesse le modèle de prestation de services pour les délinquants ethnoculturels du SCC.

I am happy to answer any questions that you have. Thank you.

Je répondrai aux questions avec plaisir. Merci.

The Deputy Chair: Mr. Cohen.

La vice-présidente : Monsieur Cohen.

Dylan Cohen, B.C. Child and Youth Advocacy Coalition: To start, I am thankful to the Sto:lo people whose traditional and unceded territory I have the privilege of speaking on today and have been an uninvited guest here.

Dylan Cohen, B.C. Child and Youth Advocacy Coalition : Pour commencer, je suis reconnaissant aux Sto:lo de nous accueillir sur le territoire ancestral et non cédé où j'ai le privilège de prendre la parole aujourd'hui et où je suis une personne qui n'a pas été invitée.

My name is Dylan Cohen. I'm a Metis, former youth in care, from Treaty 1 in Manitoba. I'm fortunate to be alongside dozens of other young people with lived experience in care, in challenging systemic injustice. I now work for First Call — BC Child and Youth Advocacy Coalition as a youth organizer, campaigning for fostering change. Together, we seek that all youth from care have comprehensive and universal supports after aging out, that bring us to equity and opportunity with our peers.

Je m'appelle Dylan Cohen. Je suis Métis, ancien jeune pris en charge, visé par le traité n° 1 au Manitoba. J'ai la chance de côtoyer des dizaines d'autres jeunes ayant fait l'expérience d'une prise en charge, afin de lutter contre l'injustice systémique. Je travaille maintenant pour First Call — la BC Child and Youth Advocacy Coalition — en tant qu'organisateur auprès des jeunes, faisant campagne pour encourager le changement. Ensemble, nous cherchons à ce que tous les jeunes pris en charge puissent profiter de mesures de soutien complètes et universelles après avoir cessé de bénéficier des services d'aide en raison de leur âge, ce qui nous amène à l'équité et à la participation avec nos pairs.

Before I continue, I want to acknowledge that there are many community members with lived experience in care that can speak to their own personal experiences in incarceration. I have not spent time in a correctional facility at any point in my life, but many of my brothers and sisters have. And to encompass the full youth picture, I think it's integral that we look at other youths that have lived experience in the system for future meetings.

Avant de continuer, je tiens à reconnaître que de nombreux membres de la collectivité ayant fait l'expérience d'une prise en charge peuvent parler de leurs propres expériences personnelles en matière d'incarcération. Je n'ai jamais passé de temps dans un établissement correctionnel à quelque moment que ce soit dans ma vie, mais beaucoup de mes frères et de mes sœurs s'y sont retrouvés. Et pour comprendre le tableau complet des jeunes, je pense qu'il est essentiel que nous portions notre regard sur d'autres jeunes ayant vécu l'expérience du système en vue de réunions futures.

The system must understand that upstream solutions to prisoner justice ensure that adults come from experiences free of harm and trauma that lead to police and criminal justice involvement. This means that youth-in-care justice is synonymous with prisoner justice. This means we need to ensure youth leaving care are supported, and it means a stop to the flow of the care-to-prison pipeline.

Le système doit comprendre que des solutions en amont de la justice pour les détenus font en sorte que des adultes vivent des expériences exemptes de préjudices et de traumatismes qui mènent à des démêlés avec la police et la justice pénale. Cela signifie que la justice pour les jeunes pris en charge est synonyme de justice pour les détenus. Ainsi, nous devons veiller à ce que les jeunes qui ne bénéficient plus de services d'aide soient soutenus, ce qui signifie qu'il faut mettre un terme au cheminement menant de la prise en charge au milieu carcéral.

My first contact with the system was terrifying but typical. I found myself, a young Jewish kid from the suburbs in Winnipeg, terrified as I tightly clutched my sweater and wallet in a shelter in Winnipeg's North End. I was in the first shelter that would

Mon premier contact avec le système a été terrifiant, mais typique. Jeune juif de la banlieue de Winnipeg, j'ai été terrorisé, tenant fermement mon chandail et mon portefeuille, quand je me suis retrouvé dans un refuge du quartier nord de Winnipeg.

characterize my experience growing up in child welfare, and one that I have embraced since.

That night, I was visited by two police officers who came down to my bedroom in my home and interviewed me about pushing my mother aside and flushing her drugs. The officers told me, “If anyone is the parent here, it’s you.” Then I was placed into the back of a police cruiser and brought into an unknown, cold and alone shelter that began my experience as a youth in care.

In care, I faced a great deal of obstacles and challenges like so many of my peers. I navigated unfit placements, oppressive and challenging workers, bureaucracy about basic life decisions that consistently distinguished me from my peers, and traumatic separation from my family.

It’s at the most traumatic and sensitive times that the criminal system comes into play for youth in care. Youth from care are constantly under surveillance, including by the police. We’re taken into a system by police, brought into placements by policing workers, and guided by rules and regulations stemming from provincial laws and child welfare standards.

At 16, I did what a lot of us may have, and I punched a hole in my wall. Despite my hormonal teenage self, struggling with relationships with abusive caregivers and challenging bureaucracy, this was not acceptable.

Shortly after I fled, I was picked up from rural Manitoba in a ditch, in the height of winter, with nothing but a thin jacket on my shoulders. The police encouraged my foster parents to write a police report and put me in jail so that I would have somewhere safe to sleep that night. This is a common experience for many youth in care.

In 2015, Winnipeg police reported that over 80 per cent of missing persons come from family services providers. This staggering overrepresentation speaks to the consistent nature of child welfare’s relationship to police. While safety protocols ensure that foster parents and workers are covering their bases, and avoid responsibility during an absence, there’s little thought into the consequences that police presence has on youth’s lives moving forward. Many child welfare placements, strict in their organizational mandate and order, have zero tolerance policies in group homes.

Cora Morgan, First Nations child advocate for the Association of Manitoba Chiefs, states that children in care will end up with charges for punching holes in their walls or throwing empty

J’étais dans le premier refuge qui allait caractériser mon expérience de jeune confié à la protection de l’enfance, mode de vie que j’ai adopté depuis.

Cette nuit-là, deux policiers sont venus dans ma chambre, chez moi, et m’ont interrogé sur le fait que j’avais poussé ma mère et jeté ses médicaments dans les toilettes. Les agents m’ont dit : « Si quelqu’un est le parent ici, c’est toi. » Puis, on m’a fait monter à l’arrière d’une voiture de police et emmené dans un refuge inconnu, où j’avais froid et j’étais seul, et c’était le début de mon expérience en tant que jeune pris en charge.

Durant cette période, j’ai rencontré beaucoup d’obstacles et de défis, comme bon nombre de mes pairs. J’ai fait l’expérience de placements inappropriés, j’ai croisé des intervenants oppressants et difficiles, j’ai évolué dans la bureaucratie pour des décisions de la vie courante qui me distinguaient constamment de mes pairs et j’ai subi une séparation traumatisante de ma famille.

C’est au moment le plus traumatisant et le plus délicat que le système pénal entre en jeu dans le cas des jeunes pris en charge. Ceux-ci sont constamment sous surveillance, y compris celle de la police. Nous sommes emmenés dans un système par la police, nous sommes placés par des intervenants chargés de l’application de la loi et guidés par des règlements découlant des lois provinciales et des normes de protection de l’enfance.

À 16 ans, j’ai fait ce que beaucoup d’entre nous ont peut-être fait : un trou dans le mur en donnant un coup de poing. Malgré les changements hormonaux subis durant mon adolescence, les relations houleuses avec des fournisseurs de soins violents et une bureaucratie complexe, ce comportement n’était pas acceptable.

Peu de temps après ma fuite, on m’a retrouvé dans une région rurale du Manitoba, dans un fossé, au plus fort de l’hiver, sans rien d’autre qu’une mince veste sur le dos. La police a encouragé mes parents de famille d’accueil à produire un rapport de police et à me mettre derrière les barreaux afin que je puisse dormir dans un endroit sûr cette nuit-là. C’est là une expérience courante pour bon nombre de jeunes pris en charge.

En 2015, le service de police de Winnipeg a déclaré que plus de 80 p. 100 des personnes disparues provenaient de fournisseurs de services à la famille. Cette surreprésentation stupéfiante témoigne de la nature constante du lien entre la protection de l’enfance et la police. Bien que les protocoles de sécurité veillent à ce que les parents de famille d’accueil et les intervenants protègent leurs arrières et évitent toute responsabilité en cas d’absence, on ne réfléchit guère aux conséquences de la présence de la police sur la vie des jeunes plus tard. De nombreux placements dans les services d’aide à l’enfance, qui font preuve de rigueur dans leur mandat et leur discipline, ont des politiques de tolérance zéro dans les foyers de groupe.

Selon Cora Morgan, défenseure des droits des enfants des Premières Nations pour l’Association des chefs du Manitoba, les enfants pris en charge se retrouveront avec des accusations pour

water bottles at group homes. These youth end up charged. Judges have difficulty releasing them later because there are no safe foster placements for them to go.

avoir fait des trous dans le mur en donnant un coup de poing ou pour avoir lancé des bouteilles d'eau vides dans des foyers de groupe. Ces jeunes finissent par être accusés. Les juges ont du mal à les relâcher plus tard, car il n'y a pas de placement sûr en famille d'accueil pour eux.

After the death of Manitoba youth Tina Fontaine and several scandals, Manitoba discontinued the use of hotel placements. As a result, this isolated solution meant some judges had trouble releasing their children into safe placements.

Après le décès de la jeune Manitobaine Tina Fontaine et plusieurs scandales, le Manitoba a cessé de recourir à des placements dans des hôtels. Par conséquent, cette solution isolée a empêché certains juges de relâcher leurs enfants dans des endroits sûrs.

The system says that this is due to a lack of foster placements. We must eliminate the use of criminal justice facilities for youth from care. One of my brothers in the system says that we need to start seeing youth as troubled instead of in trouble. I agree.

D'après le système, cette situation est imputable à un manque de familles d'accueil. Nous devons éliminer le recours à des installations de justice pénale pour les jeunes pris en charge. Un de mes frères dans le système dit que nous devons commencer à voir les jeunes comme des personnes perturbées plutôt que des personnes qui causent des perturbations. Je suis d'accord.

Youth in care also face the challenges of privacy protection in the laws surrounding their experiences in the criminal justice system. Jane Kovarikova writes that juvenile offenders often have greater privacy rights than children in care. When a juvenile offender reaches the age of majority, their records are sealed. But if you're like the more than one third of youth in care that come out of the child welfare system with criminal records, these identifying charges are often well maintained in the data and records of children who have had ministry involvement. In Ontario, any child who has spent time in the system has openly accessible records that any society, social worker, can look up without leaving a digital footprint of their access.

Les jeunes pris en charge font également face à des défis liés à la protection de la vie privée dans les lois qui régissent leurs expériences dans le système de justice pénale. Jane Kovarikova écrit que les jeunes contrevenants jouissent souvent de droits à la vie privée plus importants que les enfants pris en charge. Lorsqu'un jeune contrevenant atteint l'âge de la majorité, son dossier est scellé. Mais si vous êtes comme plus du tiers des jeunes pris en charge par le système de protection de l'enfance, qui quittent ce système avec un casier judiciaire, ces accusations sont souvent conservées dans les données et les dossiers des enfants ayant eu des démêlés avec le ministère. En Ontario, le dossier de tout enfant qui est passé par le système est librement accessible par toute société ou tout travailleur social, qui peut le consulter sans laisser d'empreinte numérique de son accès.

These records, produced by social workers, care providers and group home staff, and youth workers at any level of their professional career, can often highlight intimate details of a child's life and involvement with the system as a young person. This carries with them every day in their future. When we think of the rights of children in youth in care, we must consider privacy and potential implications of notes and records as we're producing them.

Ces dossiers, produits par des travailleurs sociaux, des fournisseurs de soins, du personnel des foyers de groupe et des jeunes travailleurs à tous les niveaux de leur carrière professionnelle, peuvent souvent mettre en évidence des détails intimes de la vie d'un enfant et de son interaction avec le système durant l'enfance. Cela le suit chaque jour dans sa vie future. Lorsque nous pensons aux droits des enfants au sein de la population des jeunes pris en charge, nous devons tenir compte de la vie privée et de l'incidence potentielle des notes et des dossiers lorsque nous les produisons.

In Kovarikova's piece, she writes that privacy protection for youth in care must include mandatory sealing and auditable access records.

Dans son article, Mme Kovarikova écrit que la protection de la vie privée en ce qui concerne les jeunes pris en charge doit inclure des registres d'accès susceptibles d'être obligatoirement scellés et vérifiables.

While every jurisdiction has its own system for navigating child welfare records, we must ensure that youth across Canada have a bare standard of privacy rights. This is integral to national oversight over a provincial issue affecting vulnerable people. National oversight and responsibility for youth in care means ensuring rights for all youth in care across the country. If my

Bien que chaque administration dispose de son propre système pour la consultation des dossiers de la protection de l'enfance, nous devons veiller à ce que les jeunes, d'un bout à l'autre du pays, bénéficient d'une norme stricte applicable aux droits à la vie privée. Cela fait partie intégrante de la surveillance nationale d'un enjeu provincial qui touche les personnes vulnérables. La

social worker is the parent, then our senators are aunts and uncles.

surveillance et la responsabilité nationales à l'égard des jeunes pris en charge signifient qu'il faut veiller à protéger les droits de tous les jeunes pris en charge, dans tout le pays. Si mon travailleur social est le parent, alors nos sénateurs sont des oncles et des tantes.

The Manitoba Children's Advocate found that in one sample, a provincial correctional facility found that 88 per cent of Aboriginal inmates and 63 per cent of non-Aboriginal inmates had not been living at home during their adolescence, mainly due to living in foster care. This staggering overrepresentation might surprise you, but it's of no shock to advocates and Indigenous communities that see overrepresentation in mental health, indigeneity, poverty and other forms of marginalization present in the child welfare system solutions. Jails become de facto mental health institutions for many of our untreated barriers.

Le Bureau du protecteur des enfants du Manitoba a constaté que, dans un échantillon, un établissement correctionnel provincial a révélé que 88 p. 100 des détenus autochtones et 63 p. 100 des détenus non autochtones n'avaient pas vécu chez eux pendant leur adolescence, principalement en raison de leur placement en famille d'accueil. Cette surreprésentation sidérante pourrait vous étonner, mais les défenseurs et les collectivités autochtones ne s'en offusquent pas puisqu'ils observent une surreprésentation au chapitre de la santé mentale, de l'indigénéité, de la pauvreté et d'autres formes de marginalisation dans les solutions du système de protection de l'enfance. Les pénitenciers deviennent des établissements de santé mentale de facto pour bon nombre de nos obstacles non traités.

I also want to point out cases like Abdoul Abdi, the refugee that was placed into foster care as a young person, ended up in the criminal justice system as an adult, and upon release was facing deportation. This is something that isn't unique to Abdoul Abdi. I know other of my brothers in care, one person in B.C. that I know in particular, who, because of poor case planning, faced deportation at 19. When we look at the reality that over one third of youth from care have criminal records, if the social workers are not doing adequate care and making sure that we're applying for permanent residence or citizenship while they're the caregivers, we have a real challenge on our hands.

Je veux également souligner des cas comme celui d'Abdoul Abdi, le réfugié qui a été placé dans une famille d'accueil à l'adolescence, qui s'est retrouvé dans le système de justice pénale à l'âge adulte et qui, à sa mise en liberté, a fait face à l'expulsion. Ce cheminement n'est pas unique à Abdoul Abdi. Je connais d'autres de mes frères pris en charge, dont une personne en particulier en Colombie-Britannique, qui, en raison d'une mauvaise planification de cas, a été confrontée à l'expulsion à 19 ans. Compte tenu de la réalité selon laquelle plus du tiers des jeunes pris en charge ont des casiers judiciaires, si les travailleurs sociaux ne s'occupent pas suffisamment du cas et ne veillent pas à ce que nous présentions une demande de résidence permanente ou de citoyenneté pendant qu'ils sont les fournisseurs de soins, nous avons un véritable défi à relever.

Working with adults with fetal alcohol spectrum disorder, we also understand a predominant trend. Youth adults coming from vulnerable situations — parents who drank — end up in tumultuous care systems, living in dozens of placements without high school completion or a number to call. FASD affects cognitive functioning and, therefore, one's ability to understand consequences.

Travaillant auprès d'adultes qui présentent des troubles du spectre de l'alcoolisation fœtale, nous relevons également une tendance prédominante. Les jeunes adultes issus de situations de vulnérabilité — les parents qui boivent — se retrouvent dans des systèmes de prise en charge chaotiques, soumis à des dizaines de placements sans terminer des études de niveau secondaire ou n'ayant pas de numéro où appeler. L'ETCAF a des effets sur le fonctionnement cognitif, d'où la capacité d'une personne de comprendre les conséquences.

The system also fails to understand consequences of massive under-resourcing services, systemic discrimination, and tragedy after tragedy. For youth with FASD, with this cognitive challenge, we imprison them. For the system, we see no intervention.

En outre, le système ne comprend pas les conséquences d'un nombre élevé de services manquant de ressources, d'une discrimination systémique et d'une succession de tragédies. En ce qui concerne les jeunes atteints de l'ETCAF, qui présentent de telles difficultés cognitives, nous les emprisonnons. En ce qui concerne le système, nous ne voyons aucune intervention.

As two of my care siblings, Melanie Doucet and Harrison Pratt write:

Comme l'ont écrit deux de mes semblables pris en charge, Melanie Doucet et Harrisson Pratt :

Youth in care who exhibit behavioural issues should be considered troubled rather than labelled as trouble, as often their behaviour is a symptom of complex underlying issues such as victimization, ongoing trauma and displacement.

For privacy, it's integral that we consider the rights of children and youth in care as paramount to prisoner justice. We need to protect the experiences and tragedies of vulnerable youth in care, while in a system that has so many failures. This includes mandating these privacy rights on a national scale and holding the system to account for failures.

Youth in care live in dozens of placements. We have caregiver after caregiver and worker after worker change. While our lives are deeply contextualized by the 9:00 to 5:00 hours our authorities work, we live the consequences and outcomes every day. When we leave jail, we have no numbers to call.

What we do for criminal justice requires upstream solutions. When looking at poor outcomes that affect youth in care, the *Opportunities in Transition* report released by Fostering Change indicates three potential cost areas to society: low educational attainment, poverty and poor mental well-being. All three areas are closely related to criminal justice involvement, exacerbated by one more move a youth goes through, one more worker in our life or one more traumatic experience.

A true solution looks at ensuring justice for youth in care. Our community is consistent about this. We need comprehensive and universal supports available for all of us who have aged out. Thank you.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Cohen.

Mr. Dhanu, you're next.

Rubinder Dhanu, Lawyer, Dhanu Dhaliwal Law Group, South Asian Bar Association of British Columbia: Well, I must say it's an absolute pleasure to be here. I don't say that just because I have three children I would typically be feeding dinner around this time of night.

Thank you, honourable chair and honourable senators, for allowing me to speak on behalf of the South Asian Bar Association of British Columbia.

Human rights in prisons is perhaps not the most popular issue in the public domain, but it is certainly a very pertinent and important issue for the South Asian community, and I think for

Les jeunes pris en charge qui présentent des problèmes de comportement devraient être considérés comme des personnes perturbées plutôt que d'être étiquetées comme des personnes qui causent des perturbations, car leur comportement est souvent un symptôme de problèmes sous-jacents complexes comme la victimisation, les traumatismes continus et le déplacement.

Pour ce qui est de la vie privée, il est essentiel que nous considérions que les droits des enfants et des jeunes pris en charge sont d'une importance capitale pour la justice des détenus. Nous devons protéger les expériences et les tragédies des jeunes vulnérables qui sont pris en charge, au sein d'un système qui connaît tellement d'échecs. Cela comprend l'obligation de faire respecter ces droits à la vie privée à l'échelle nationale et de tenir le système responsable des échecs.

Les jeunes pris en charge vivent des dizaines de placements. Les fournisseurs de soins et les travailleurs changent sans cesse. Tandis que nos vies s'inscrivent dans un contexte très structuré, selon l'horaire de travail de 9 à 17 heures de nos autorités, nous subissons les conséquences et les résultats chaque jour. À notre sortie du pénitencier, nous n'avons aucun numéro où appeler.

Ce que nous faisons pour la justice pénale exige des solutions en amont. Si l'on considère les piètres résultats qui touchent les jeunes pris en charge, le rapport *Opportunities in Transition*, publié par Fostering Change, indique trois domaines de coûts potentiels pour la société : faible niveau d'instruction, pauvreté et bien-être mental faible. Ces trois domaines sont étroitement liés aux démêlés avec la justice pénale, exacerbés par un déménagement de plus imposé au jeune, un travailleur de plus dans sa vie ou une expérience traumatisante de plus.

Une véritable solution vise à garantir la justice pour les jeunes pris en charge. Notre collectivité est en accord à cet égard. Nous avons besoin de mesures de soutien complètes et universelles pour tous ceux qui ont cessé de bénéficier des services d'aide en raison de leur âge. Merci.

La vice-présidente : Merci, monsieur Cohen.

Monsieur Dhanu, vous avez la parole.

Rubinder Dhanu, avocat, Dhanu Dhaliwal Law Group, South Asian Bar Association of British Columbia : Eh bien, j'avoue que c'est vraiment un plaisir d'être ici. Et ce n'est pas seulement parce que, en général, je serais à cette heure-ci en train de faire souper mes trois enfants.

Je remercie l'honorable présidente et les honorables sénatrices de me donner la possibilité de parler au nom de la South Asian Bar Association of British Columbia.

Le problème des droits de la personne dans les établissements carcéraux est peut-être l'enjeu dont on parle le plus dans le domaine public, et il est certain que c'est un enjeu très important

society at large as well. It makes me extremely proud to be a Canadian, to be having this conversation here today. We're not just speaking about human rights. We're speaking about human rights in prisons. I firmly believe that any society should be judged on not how it treats its most privileged but its most marginalized, and tonight we're giving voice to the voiceless, so I really appreciate that.

et très pertinent pour la collectivité sud-asiatique, et aussi, à mon avis, pour l'ensemble de la société également. Je suis extrêmement fier d'être un Canadien et de pouvoir parler de ce sujet ici aujourd'hui. Car nous ne parlons pas seulement des droits de la personne. Nous parlons des droits de la personne dans les établissements carcéraux. Je crois sincèrement que toute société doit être jugée sur la façon dont elle traite non pas ses membres les plus privilégiés, mais les plus marginalisés; ce soir, nous donnons une voix à ceux qui n'en avaient pas, et je l'apprécie vraiment.

My name is Rob Dhanu. I am a former federal Crown prosecutor for the Department of Justice. When I served in that role, I dealt primarily with drug trafficking and organized crime files. At that time, I had far more hair on my head, far less on my face, and I was an idealistic young man. I wanted to be on the good side of the law. I thought the law and society at large was very black and white, and my goal was to put bad guys in prison.

Je m'appelle Rob Dhanu et je suis un ancien procureur de la Couronne du ministère fédéral de la Justice. Quand j'occupais ce rôle, je m'occupais principalement de dossiers touchant le trafic de drogue et le crime organisé. À cette époque, j'avais beaucoup de cheveux sur la tête et beaucoup moins de poils sur le visage : j'étais un jeune homme idéaliste. Je voulais être du bon côté de la loi. Je pensais que, de manière générale, tout était noir ou blanc dans la société comme dans le droit, et mon objectif était de mettre les méchants en prison.

I worked in the Downtown Eastside at 222 Main Street, which was the largest open-air drug market, and still is, in all of Canada I think. I would go into court with my marching orders from Ottawa, which were to put anyone who traffics in jail, no matter how little they traffic and no matter their background, and to ask the judge to put them in jail. I did that quite proudly. I would ask, first of all, for a first offender, three months jail, and then I would notice that they came back after two months; they did their two-thirds sentence. Then the next time I would ask for six months in jail for that same offender, and then they would come back after serving their sentence. Then I would ask for nine months and then twelve months, and it would go on from there.

Mon bureau était situé au 222 de la rue Main, dans le Downtown Eastside, qui était à l'époque et qui est d'ailleurs encore aujourd'hui le plus vaste marché ouvert de la drogue de tout le Canada, je crois. Je me présentais devant les tribunaux avec en poche les instructions d'Ottawa, qui étaient de mettre derrière les barreaux tous les trafiquants, peu importe le volume de leur trafic ou leurs antécédents, en demandant au juge de les mettre derrière les barreaux. Et c'est ce que je faisais, avec fierté. Pour commencer, dans le cas d'une première infraction, je demandais une peine d'emprisonnement de trois mois; je voyais bien que les délinquants étaient de retour après deux mois, car ils avaient purgé les deux tiers de leur peine. La fois suivante, je demandais une peine de six mois, pour le même délinquant, et il ressurgissait après avoir purgé sa peine. Je demandais ensuite neuf mois, puis douze mois, et le reste à l'avenant.

I started to become a little disillusioned. It seemed like my original philosophy might be a little bit off base, and so I transitioned to a defence practice and what we called, at the Crown at that time, the dark side. And to my pleasant surprise, I did not sprout horns or grow a tail. It's been quite a rewarding practice. I practise here in Abbotsford, B.C., for Dhanu Dhaliwal Law Group.

J'ai peu à peu perdu mes illusions. Il me semblait que ma philosophie initiale était erronée; je suis donc passé du côté de la défense, ce que nous appelions à l'époque, dans le milieu de la Couronne, le côté sombre. Et, à mon agréable surprise, il ne m'a poussé ni cornes, ni queue. Ce travail était plutôt valorisant. Je pratique ici, à Abbotsford, en Colombie-Britannique, au sein du Dhanu Dhaliwal Law Group.

Human rights, for me, encompass equal rights. However, treating everyone the same does not necessarily mean they're being treated equally. The main point I'm here to make today is that there's a significant need for corrections to formulate specific responses and specific programs to the issues facing the South Asian community and South Asian prisoners in the correctional system so that they may be treated equally and effectively.

À mes yeux, les droits de la personne supposent l'égalité des droits. Mais ce n'est pas parce qu'on traite tout le monde de la même manière que l'on traite nécessairement tout le monde avec équité. Ce que j'essaie surtout de faire comprendre, aujourd'hui, c'est qu'il faut vraiment que le système correctionnel élabore des réponses et des programmes adaptés spécifiquement aux enjeux qui touchent la collectivité sud-asiatique et les détenus sud-asiatiques de façon qu'ils aient droit à un traitement équitable et efficace.

The South Asian community in B.C. is large, vibrant and thriving, but with prosperity and growth come challenges. The human rights challenge I'm going to speak to you about today concerns two particular segments of the South Asian population.

First, for young South Asians who are typically born in Canada and find themselves in prison because they have entered into a world of gangs, drugs, and violence, the challenge is how to provide effective options for them in a correctional system, rather than them becoming further entrenched because they're spending time in prison.

The second segment or population of the South Asian community I want to talk about here today is first-generation South Asians who have immigrated to Canada and find themselves behind bars, the challenge being how to deal with their linguistic and cultural barriers in a prison setting.

I will address the gang issue first, as that is the issue highlighting our media and certainly deserves significant attention.

We were greeted just this week by another headline in the local newspaper, and I'm sure in other papers across the province, of a young man shot dead who was involved quite possibly in a gang lifestyle, according to police. He was 19 years of age. He was murdered in cold blood in his garage. He died on the cold cement in the arms of his family whose echoes of grief were heard throughout the neighborhood. We are dealing with real people and real lives.

There's currently an epidemic of violence plaguing our streets. As a new generation of young boys and young men enter this world of gangs fuelled by drugs and violence, this new generation has actually not, for the most part, entered the correctional stream yet in any significant way. So there's still time to act.

What has happened now with *R. v. Jordan* and the timelines that the Supreme Court of Canada has imposed is that police are not charging immediately and then building a case later. To comply with those timelines, they are building a case first and then charging after. That means there's a lag between when police feel that they have a suspect and when they actually proceed to charge that individual.

However, that time is going to run out sooner or later. Charges will be laid, convictions will mount, and this new generation is going to enter the correctional stream. When it does, our correctional system will either be an incubator for their further entrenchment in a gang lifestyle, or the correctional system will

La collectivité sud-asiatique de la Colombie-Britannique est étendue, dynamique et prospère, mais cette croissance se double de défis. Les défis relatifs aux droits de la personne dont je veux vous parler aujourd'hui concernent deux segments particuliers de la population sud-asiatique.

Pour commencer, il y a les jeunes Sud-Asiatiques qui sont en général nés au Canada et se retrouvent emprisonnés parce qu'ils ont été pris dans le monde des gangs, de la drogue et de la violence; dans leur cas, le défi consiste à leur offrir des options efficaces, dans le système correctionnel, pour éviter qu'ils ne s'impliquent davantage dans ce monde du fait du temps qu'ils passent derrière les barreaux.

Il y a ensuite les Sud-Asiatiques de première génération; je veux parler ici aujourd'hui des Sud-Asiatiques qui ont immigré au Canada et se retrouvent derrière les barreaux; dans leur cas, le défi consiste à surmonter les obstacles linguistiques et culturels présents dans le milieu carcéral.

Je vais d'abord parler du problème des gangs, puisque c'est de ce problème que nos médias parlent le plus; il mérite certainement qu'on y accorde beaucoup d'attention.

Nous venons justement, cette semaine, de voir un autre grand titre dans les journaux locaux — je suis certain que les autres journaux de la province en parlent eux aussi — au sujet d'un jeune homme tué par balles qui était possiblement impliqué, selon la police, dans les activités d'un gang. Il était âgé de 19 ans. Il a été assassiné de sang-froid, dans son garage. Il a rendu l'âme sur le ciment froid, au milieu de sa famille, et tout le quartier a entendu leurs cris de douleur. Nous parlons ici de vraies personnes, de vraies vies.

Une épidémie de violence accable actuellement nos rues. Une nouvelle génération de jeunes garçons et de jeunes hommes pénètre dans le monde des gangs, alimenté par la drogue et la violence, mais cette nouvelle génération n'a pas encore, dans la plupart des cas, eu de véritables démêlés avec le système correctionnel. Il est donc encore temps d'agir.

Depuis l'arrêt *R. c. Jordan*, par lequel la Cour suprême du Canada imposait certains délais, la police ne porte pas d'accusations immédiatement pour ensuite préparer le dossier. Pour respecter ces délais, la police prépare d'abord le dossier, après quoi elle porte des accusations. Cela veut dire qu'il y a un écart entre le moment où la police pense avoir un suspect et celui où elle dépose concrètement des accusations contre cette personne.

Mais ce délai finira bien à un moment où un autre par arriver à échéance. Des accusations seront portées, des déclarations de culpabilité s'accumuleront, et cette nouvelle génération entrera dans le système correctionnel. À partir de là, notre système correctionnel sera soit un incubateur où ces jeunes apprendront à

be a possible lifeline which will provide options for them to leave that lifestyle.

Now, my feeling is that basic human rights in prison must include a real right to secure proper programming and be provided with a realistic and effective opportunity to effect change. My clients and corrections officers I have spoken to indicate that currently the correctional system is primarily operating as more of a networking opportunity for individuals who enter its stream. What occurs is that individuals become further involved in the gang lifestyle, rather than find the tools to be able to break away from it. By virtue of this networking opportunity that prison presents, we're seeing that young men who enter the correctional stream are more connected and more deeply entrenched in their gang lifestyle by the time they leave prison.

There are two primary problems. First, we have a prison culture where it is taboo to approach correctional officers for assistance, even if one wishes to seek assistance to break out of this type of lifestyle. If other inmates see that you are too friendly with correctional staff, your safety, well-being and even your life may be in jeopardy. So it's not always the case that these individuals don't want to break free. It is often the case, or at least sometimes the case, that they fear to break free. Instead, what happens is that prisoners and inmates are conditioned by the prevailing prison culture to rely upon other gang members for the help, support and guidance they need in an institutional setting, and obviously that support does not include leaving gang life.

The second issue that young South Asian males and I'm sure males from other backgrounds face is that even if an inmate is willing to access programming in a correctional setting, the programming available is very limited and is not specific to the issues that the South Asian community is facing, that the individual of a South Asian background is facing.

Corrections currently employs what's called the ICPM model, which is an Integrated Correctional Program Module. ICPM provides the same type of programing to every offender regardless of the issues that they have, regardless of their background. For those involved with gangs, corrections will go and identify certain targets that these individuals should meet, such as, "Well, you should stop your association with gangs," or "You should get drug and alcohol counselling." However, the options and targets that are given, the program that is given, are very generic and of little real utility, according to what I'm hearing from my clients.

It must be recognized that the South Asian gang issue is not necessarily the same as other gang issues. South Asians involved in gang life are typically from middle-class backgrounds. They

s'impliquer encore davantage dans les activités d'un gang, soit une bouée de sauvetage qui leur offrira des options et leur permettra d'abandonner ce mode de vie.

Je pense aujourd'hui que les droits de la personne fondamentaux, dans le milieu carcéral, doivent comprendre le droit véritable d'avoir accès à des programmes appropriés et à des débouchés réalistes et efficaces susceptibles d'entraîner le changement. Mes clients et les agents correctionnels avec lesquels j'ai parlé disent qu'à l'heure actuelle, le système correctionnel représente surtout une bonne occasion de réseautage pour les gens qui y entrent. En conséquence, ils adoptent encore davantage le mode de vie des gangs plutôt que d'y trouver des outils grâce auxquels ils pourront s'en détacher. Étant donné la possibilité de réseautage que le milieu carcéral leur offre, les jeunes qui entrent dans le système correctionnel sont, au moment où ils quittent ce milieu, plus intégrés et plus profondément enracinés dans le mode de vie des gangs.

Nous faisons face à deux grands problèmes. D'abord, dans la culture carcérale, il est interdit de demander de l'aide aux agents correctionnels, même si c'est pour chercher le moyen de couper les ponts avec ce mode de vie. Si d'autres détenus constatent que vous devenez trop familier avec le personnel correctionnel, votre sécurité, votre bien-être et même votre vie pourraient être en danger. Ce n'est pas que ces gens ne veulent pas se libérer. Souvent, ou parfois, du moins, ils craignent de recouvrer leur liberté. Au contraire, dans la culture carcérale qui prévaut, les détenus sont conditionnés à demander aux autres membres des gangs l'aide, le soutien et l'orientation dont ils ont besoin dans ce milieu, et, bien sûr, ce soutien ne vise pas à les aider à tourner le dos aux gangs.

L'autre problème qu'ont les jeunes hommes sud-asiatiques — et des jeunes hommes d'autres origines, j'en suis certain — c'est qu'ils ont beau, en tant que détenus, être disposés à suivre des programmes dans le milieu correctionnel, les programmes offerts sont en nombre très limité et ne sont pas spécifiquement adaptés aux enjeux auxquels font face la collectivité sud-asiatique ou les détenus issus de cette collectivité.

Actuellement, le Service correctionnel utilise le Modèle de programme correctionnel intégré, qu'on appelle le MPCI. Ce modèle offre le même type de programme à tous les délinquants, peu importe leur parcours ou leurs enjeux particuliers. Dans le cas des membres de gangs, le Service correctionnel leur proposera certaines cibles à atteindre, par exemple : « Vous devriez couper les ponts avec les gangs » ou « Vous devriez suivre une thérapie pour votre toxicomanie ou votre alcoolisme. » Toutefois, les options proposées et les cibles définies, les programmes offerts, sont très généraux et n'ont pas vraiment beaucoup d'utilité, selon ce que me disent mes clients.

Il faut reconnaître que les gangs sud-asiatiques ne présentent pas nécessairement les mêmes problèmes que les autres gangs. Les Sud-Asiatiques qui font partie d'un gang viennent

don't typically come from difficult material circumstances, as we often see traditionally when we see links between poverty and gang life. These individuals typically have loving parents and family. They do not typically come from broken homes, as we often see in other scenarios involving entry into gang life. There are deep layers of cultural and social issues at play here.

généralement de la classe moyenne. Ils n'ont pas fait face aux mêmes difficultés matérielles, comme nous le voyons souvent, étant donné les liens établis entre la pauvreté et l'appartenance à un gang. En général, les membres d'un gang sud-asiatique ont une famille et des parents qui les aiment. Ils ne viennent pas souvent de foyers brisés, comme nous le voyons souvent chez les membres d'autres gangs. Plusieurs enjeux culturels et sociaux entrent en jeu ici.

There's a real need, I feel, for corrections to lower its walls in order to forge relationships with outside agencies that are trying to deal with this problem on the ground level. By working with police and community agencies that are already dealing with the South Asian gang issue, corrections will gain valuable knowledge to formulate more effective and specific programming. Forging relationships with outside agencies also allows for programming to be provided by individuals who are not always wearing a correctional or police uniform, thus avoiding the taboo of dealing with correctional officers.

Je crois qu'il faudrait vraiment que le Service correctionnel soit plus ouvert et qu'il essaie de nouer des relations avec les organismes externes qui s'attaquent sur le terrain à ces problèmes. S'il collabore avec les services de police et les organismes communautaires qui s'occupent déjà des problèmes des gangs sud-asiatiques, le Service correctionnel pourra réunir des connaissances précieuses au moment d'élaborer des programmes plus efficaces et mieux adaptés. En nouant des relations avec des organismes externes, il pourra également confier la prestation des programmes à des personnes qui ne porteront pas nécessairement l'uniforme des agents correctionnels ou des policiers, écartant ainsi le tabou lié aux échanges avec des agents correctionnels.

But forging relationships and gaining knowledge is not enough in and of itself. My understanding is that corrections already liaises with the police, including CFSEU, which is the Combined Forces Special Enforcement Unit of B.C., which deals specifically with South Asian gang issues. That knowledge actually has to be transformed into specific programming provided to South Asian prisoners. A generic one-size-fits-all approach does not provide a real path or a real choice to live a life free from gangs.

Cependant, ces relations et les connaissances acquises ne seront pas suffisantes en elles-mêmes. Si j'ai bien compris, le Service correctionnel entretient déjà des relations avec les services de police, entre autres avec le groupe spécial interpolices, le CFSEU de la Colombie-Britannique, qui s'occupe précisément des enjeux liés aux gangs sud-asiatiques. Les connaissances ainsi recueillies devraient en fait servir à élaborer des programmes spécifiques, adaptés aux détenus sud-asiatiques. Une approche générique universelle ne propose pas de solution ou de choix véritable qui permettrait de couper les ponts d'avec les gangs.

That takes me to the second issue and the second segment of the population I would ask the honourable senators to consider, and that is first-generation South Asians who find themselves in prison. These individuals often face significant cultural and linguistic barriers, yet there's no programming made available to them in a language that they would actually understand. My clients inform me that they have sat through programming as a part of their correctional plan, in order to pass their correctional plan, but they actually gain nothing from the programming itself because they did not have an adequate comprehension of English. As a result, they lose out on the programming meant to assist with their rehabilitation that other prisoners benefit from, and society loses out because the underlying issue that landed them in jail in the first place is not addressed. There's a need for programming in Punjabi or other South Asian languages, and more South Asian language-speaking officers.

Cela m'amène au second enjeu, à l'autre partie de la population à laquelle je prierais les honorables sénatrices de réfléchir; je parle des Sud-Asiatiques de première génération qui se retrouvent derrière les barreaux. Ces personnes font souvent face à des obstacles culturels et linguistiques importants, et pourtant aucun programme ne leur est proposé dans une langue qu'ils peuvent comprendre. Mes clients me disent qu'ils ont suivi des programmes, dans le cadre de leur plan correctionnel, pour répondre aux exigences de ce plan, mais qu'ils n'avaient en fait rien retiré de ces programmes, puisqu'ils ne comprennent pas suffisamment l'anglais. Donc, contrairement aux autres détenus, ils ne tirent aucun profit des programmes qui doivent les aider à réussir leur réinsertion sociale, et la société est elle aussi perdante étant donné que les enjeux sous-jacents, ceux qui les ont menés derrière les barreaux au départ, n'ont pas été réglés. Il faut offrir des programmes en pendjabi et dans les langues des autres pays sud-asiatiques, et il faut aussi davantage d'agents qui parlent ces langues.

Basic human rights, for me, do not simply extend to programming. An important component of rehabilitation is also spirituality. I have had many clients who have channelled the power of spirituality to break their cycle of offending. Corrections also obviously recognizes this, as there is a Christian chaplain available to inmates on a full-time basis, which is great. First-generation South Asians are often very devout. Yet access to Punjabi-speaking priests is very limited, or other South Asian language-speaking priests, often, one to two hours every two weeks.

Les droits fondamentaux de la personne, à mon avis, vont au-delà des simples programmes. Un aspect important de la réinsertion sociale tient également à la spiritualité. J'ai eu de nombreux clients qui avaient réussi à briser le cycle de la délinquance grâce au pouvoir de la spiritualité. Le Service correctionnel le reconnaît lui aussi, c'est évident, puisque les détenus ont accès en tout temps, ce qui est magnifique, à un aumônier chrétien. Les Sud-Asiatiques de première génération sont souvent très dévots. Pourtant, ils n'ont qu'un accès très limité à des prêtres parlant le pendjabi ou d'autres langues de l'Asie du Sud-Est; cela se résume souvent à une ou deux heures, toutes les deux semaines.

A similar double standard seems to apply to the celebration of religious and cultural holidays in a correctional setting. Celebrating these events lends a sense of humanity to prisoners. It assists in their rehabilitation. It provides a window to happier times. Turkey dinners are provided on Christmas and Thanksgiving, while important cultural traditions, such as Vaisakhi, Diwali, Ramadan are not paid nearly as much heed.

C'est encore une fois deux poids, deux mesures dans le cas des célébrations des fêtes religieuses et culturelles, dans le milieu correctionnel. La célébration de ces événements donne un sentiment d'humanité aux détenus. Ces célébrations les aident dans leur réinsertion sociale; elles évoquent des temps meilleurs. À l'occasion de Noël ou du jour de l'Action de grâces, le Service correctionnel offre de la dinde, mais il ne tient pas vraiment compte des autres importantes traditions culturelles, par exemple les fêtes de la Vaisakhi et du Diwali ou encore du ramadan.

It's my belief that human rights include equal and fair treatment, especially with regard to the process of rehabilitation. In order to help ensure human rights are protected and advanced, the corrections system will be required to implement flexible, creative and specific approaches. I think we will find that protection of human rights in a prison setting will lead to greater protection and betterment of society at large. Thank you, honourable senators.

Je crois que les droits de la personne supposent un traitement juste et équitable, en particulier dans le processus de la réinsertion sociale. S'il veut favoriser la protection et le respect des droits de la personne, le Service correctionnel devra mettre en oeuvre des approches flexibles, créatives et adaptées. Je crois qu'au bout du compte, la protection des droits de la personne en milieu carcéral entraînera une amélioration de la protection et du mieux-être de la société en général. Mesdames les honorables sénatrices, je vous remercie.

The Deputy Chair: Thank you all for your presentations.

La vice-présidente : Merci à vous tous de ces exposés.

As chair, I normally don't ask the first questions, but Mr. Dhanu, you have raised some very important issues, and as a South Asian it would be remiss of me if I did not take this opportunity to ask you a few questions.

En tant que présidente, je ne pose pas de questions, normalement; toutefois, maître Dhanu, vous avez soulevé des points très importants et, en tant que Sud-Asiatique, je m'en voudrais de ne pas profiter de l'occasion pour vous poser quelques questions.

When we started this study, we visited some of the facilities. For me, as a South Asian woman, the shock was to see a sizeable South Asian population that was incarcerated, and some females too. Everything that you have said is what I have felt and what we have heard. In certain institutions, they're very good. They will make sure that they can observe Ramadan. They have spiritual guidance. The imam will come. They will pray. In certain institutions, some of the prisoners were having a hard time even getting their religious books.

Quand nous avons commencé notre étude, nous avons visité certains établissements. Ce qui m'a frappée, en tant que femme sud-asiatique, c'est de voir le si grand nombre de Sud-Asiatiques qui sont incarcérés, et cela comprend aussi quelques femmes. Tout ce que vous avez raconté, je l'ai ressenti, je l'ai entendu. Dans certains établissements, tout va très bien. Les responsables s'assurent que les détenus peuvent observer le ramadan. Les détenus ont accès à des conseillers spirituels. L'imam fait des visites. Les détenus peuvent prier. Dans quelques établissements, certains des détenus ont de la difficulté même à obtenir des livres de prières.

The other thing that I have learned through this study, which has been ongoing for a year and a half, is that when a person has spiritual values and they get in touch with those spiritual values, it seems to be a source of great strength for them.

L'autre chose que j'ai apprise pendant cette étude, qui dure depuis un an et demi, c'est que lorsqu'une personne qui a des valeurs spirituelles peut rester en contact avec ces valeurs, elle semble y puiser beaucoup de force.

How do we engage a community to realize that this is a problem, one that I feel, in the South Asian community, is just beginning? Unless it's tackled, it's going to be a huge issue.

Comment pouvons-nous amener une collectivité à réaliser que c'est un problème, un problème qui ne fait que commencer, à mon avis, pour la collectivité sud-asiatique? Si on ne s'y attaque pas, cela deviendra un énorme problème.

Mr. Dhanu: That's a very good question, because the difficulty that we face is these cultural barriers. It's not just between prisoners and the correctional system but within the community itself. When individuals are incarcerated, it's considered a source of great shame for the community, for the family. What happens is that the family and community seem to automatically disengage with that person. They are almost a pariah to them, other than their immediate family.

M. Dhanu : C'est une très bonne question, étant donné que notre problème a trait à ces obstacles culturels. Il ne s'agit pas d'un simple problème entre détenus et représentants du Service correctionnel, c'est un problème qui touche la collectivité elle-même. Quand des individus sont incarcérés, ils sont une grande source de honte pour la collectivité, pour la famille. Il semble alors que la famille et la collectivité rompent automatiquement les liens avec cet individu, qui devient presque à leurs yeux un paria, sauf peut-être pour les membres de la famille immédiate.

What I would suggest, and the great, grand scheme I have always thought about in terms of what I've observed in the criminal justice system, is that we need funding to unite these various agencies that are doing this work and bring them under one umbrella so they're talking to one another. What's happening now is that many agencies are doing good work. Some people are doing it individually, some people are doing it as part of a group, and they don't know what each other is doing. When you have that critical mass where people are talking to one another, we can then begin to engage on a more fundamental level with temples, with masjids, with gurdwaras, and involve the community. But first we have to talk amongst ourselves. Those who have knowledge need to share that knowledge and begin that dialog, and then we can reach out and take the next step and engage the community. Right now we're not even talking to one another, which is a big problem.

Ce que je proposerais, le grand et vaste projet auquel j'ai toujours pensé, étant donné ce que j'ai observé dans le système de justice pénale, suppose nécessairement un financement qui permettra d'unifier les multiples organismes qui font ce travail afin de les regrouper et de les amener à se parler les uns les autres. À l'heure actuelle, il y a de nombreux organismes qui font du bon travail. Certaines personnes font cavalier seul, d'autres se joignent à un groupe, mais ils ne savent pas ce que font les autres. Mais si vous réunissez une masse critique d'intervenants qui pourront se parler, nous pourrons commencer à mobiliser plus sérieusement les temples, les mosquées, les gurdwaras, nous pourrons mobiliser la collectivité. Mais nous devons d'abord nous parler entre nous. Ceux qui ont de l'information doivent partager cette information et entamer un dialogue; nous pourrons ensuite aller plus loin, passer à l'étape suivante et mobiliser la collectivité. Pour le moment, nous ne nous parlons même pas, c'est un grave problème.

The Deputy Chair: I couldn't agree more. I find that there's a great disconnect between the parents and the children. A lot of times the parents don't know what their children are doing, who they're meeting and what gangs they're involved in. And when the child does get charged or is arrested, they're in shock. So I thank you for that.

La vice-présidente : Je suis on ne peut plus d'accord. Je constate qu'il y a un grand fossé entre les parents et leurs enfants. Souvent, les parents ignorent ce que font leurs enfants, qui ils fréquentent et à quels gangs ils appartiennent. Alors, quand un enfant est accusé ou arrêté, les parents sont surpris. Et c'est pour cela que je vous remercie.

I will turn to the senators now.

Je laisse maintenant la parole aux sénatrices.

Senator Pate: Thank you for the suggestions you have made around particularly youth in care, Mr. Cohen. If you could send some of those reports you referred to, it would be extremely useful to have them. I'm sure the analysts got the names, but it would be great to have links to them.

La sénatrice Pate : Merci de vos suggestions en ce qui concerne, en particulier, les jeunes qui sont emprisonnés, monsieur Cohen. J'aimerais que vous nous fassiez parvenir certains des rapports dont vous avez parlé; ce nous serait vraiment utile. Je suis certaine que les analystes ont noté les titres, mais ce serait merveilleux d'avoir des liens vers ces rapports.

One of the things we know, and both you and Mr. Dhanu spoke about it, is there are often misperceptions about what happens in the prison system. For instance, youth records don't disappear anymore. They did years ago, but it has been more than 35 years since records have disappeared for young people.

S'il y a une chose que nous savons — Me Dhanu et vous-même en avez parlé — c'est qu'il y a plusieurs perceptions erronées sur ce qui se passe dans le système carcéral. Par exemple, les dossiers des jeunes contrevenants ne disparaissent plus. C'était le cas il y a des années, mais cela fait plus de 35 ans qu'aucun dossier de jeune contrevenant n'a disparu.

Similarly, in terms of encouraging people to speak with staff about these issues, part of the reason that is not encouraged is not just because of the issues you raised but because oftentimes that won't necessarily assist people in moving forward. And so, as Senator Ataullahjan has raised, if you have recommendations about how to engage the communities in actually supporting young people in those contexts so that they actually have exit strategies, that would be helpful.

De la même façon, quand vous parlez d'encourager les gens à parler de leurs problèmes avec des membres du personnel, si ce n'est pas encouragé, ce n'est pas seulement à cause des enjeux que vous avez soulevés; c'est souvent parce que cela n'aide pas nécessairement les gens à avancer. De plus, comme la sénatrice Ataullahjan l'a mentionné, si vous pouviez nous présenter des recommandations sur la façon d'amener les collectivités à vraiment soutenir les jeunes qui se retrouvent dans cette situation, de façon qu'ils disposent de réelles stratégies de sortie, cela serait utile.

Given my very limited experience in the area that you have spoken about, oftentimes if someone has gone rogue according to their family or their community, they may be cut loose. So part of the issue is that the gang or the group of people who are labelled a gang are the people who embrace that young person still, and the rest aren't. With regard to approaches that might be useful, it would be helpful to hear from all of you about what kinds of supports could be put in place earlier so that young people can feel supported.

Je n'ai qu'une expérience très limitée des enjeux dont vous avez parlés; souvent, quand une personne tourne mal, selon sa famille ou sa collectivité, elle se verra rejetée. Une partie du problème, c'est que les membres du gang ou du groupe considéré comme un gang seront les seuls à ouvrir quand même les bras à ce jeune, ce que les autres ne font pas. J'aimerais parler des approches qui pourraient se révéler utiles, et il serait utile que vous nous présentiez tous vos commentaires sur le type de soutien qui pourrait être mis en place plus tôt, de façon que les jeunes se sentent appuyés.

Mr. Cohen, when you talk about your own foster parents being encouraged to charge you under the presumption that you might get assistance or that they would get respite, those kinds of situations don't happen if you have a supportive family. Yet, so many young people end up charged because of issues that arise while they're in foster care. Any other recommendations you have for us along those lines would be helpful to hear, and it can be now or it can come to us later.

Monsieur Cohen, vous avez dit que vos propres parents d'accueil avaient été encouragés à porter des accusations contre vous et qu'ils croyaient que vous pourriez ainsi obtenir de l'aide ou qu'ils obtiendraient un répit; ce genre de situation ne se présente pas dans des familles solidaires. Et pourtant, un nombre élevé de jeunes se voient accusés en raison de problèmes qui se présentent lorsqu'ils se retrouvent en famille d'accueil. Si vous avez d'autres recommandations à nous soumettre, à ce sujet, cela nous serait utile; vous pouvez les présenter maintenant ou nous les communiquer plus tard.

Mr. Dhanu: We're dealing with the prison system here, so I will suggest, in terms of something referred to in my presentation as well, is for corrections to liaise and actually work with agencies that are non-enforcement agencies. As I have explained, we have individuals who are simply not going to approach corrections officers when it comes to gang issues, or police officers.

M. Dhanu : Puisque nous parlons ici du système carcéral, je vais proposer, et j'en ai parlé également dans mon exposé, que le Service correctionnel établisse des liens et collabore vraiment avec les organismes qui ne sont pas des organismes d'exécution de la loi. Comme je l'ai expliqué, nous faisons affaire avec un grand nombre de personnes qui vont tout simplement refuser de s'adresser à des agents correctionnels pour discuter des enjeux liés aux gangs, ou à des agents de police.

If corrections speaks and invites these civilian agencies into the correctional system, and actually facilitates their access to that system and their ability to provide programming, we will find that individuals will be far more open, I think, to discuss. It can begin with a very basic discussion, "Tell me about your life," and you work your way from there as you gain trust.

Si le Service correctionnel parlait à des organismes civils et les invitait à participer au système correctionnel, s'il facilitait réellement leur accès à ce système et leur capacité de proposer des programmes, nous constaterions que les détenus en question seraient beaucoup plus enclins, c'est ce que je crois, à discuter. La discussion pourrait tout simplement commencer par une réponse à la question « racontez-moi votre vie », et le travail pourrait partir de là, une fois la confiance acquise.

But what we're going to find is that the prison culture is so very powerful and the safety issues are so very real that we need real different approaches than we have now. Anything involving a strictly correctional approach is likely not going to work. So we need civilians in there. The benefit is that these agencies have

Mais nous allons constater que la culture carcérale est si puissante, et les enjeux de sécurité si concrets, que nous devons adopter des approches tout à fait différentes de celles que nous avons aujourd'hui. Les approches fondées strictement sur le processus correctionnel ne sont pas susceptibles de fonctionner.

knowledge that corrections doesn't necessarily have, so they're providing knowledge and they are able to provide programming.

C'est pourquoi nous avons besoin que des civils y participent. L'avantage, c'est que ces organismes possèdent des connaissances que le Service correctionnel ne possède pas nécessairement, et ils sont en mesure de communiquer ces connaissances et de proposer des programmes.

Mr. Chan: Senators, going back to the whole spirituality piece, it's a matter of funding and resources. Currently, in the last few years, the whole contracting of chaplaincy is more centralized. It's more like on a national level. So it's cutting the ability to bring in local chaplains, or local churches, or a mosque or temple, that people can go in there. It's a disconnect in that sense. So, if you can examine that centralized process because of funding. I think that's something where corrections may think they can save money, but I think, looking at the consequences, that may be worth a revisit.

M. Chan : Mesdames les sénatrices, pour en revenir à toute cette question de la spiritualité, tout est lié au financement et aux ressources. À l'heure actuelle, ces dernières années, les contrats des services d'aumônerie ont été davantage centralisés. Ils sont octroyés à l'échelle nationale, ce qui empêche de retenir les services des aumôniers locaux, des églises locales, des mosquées ou des temples. En ce sens, il y a une coupure. Donc, si vous le pouvez, vous devriez examiner le processus qui a été centralisé pour des questions de financement. Je crois que le Service correctionnel pense réaliser de cette manière des économies, mais, selon moi, étant donné les conséquences, il devrait peut-être y réfléchir de nouveau.

The second is that, because I work with a community-based organization, we see organizations go into the prisons, but many of them, they are not well connected with the ethnocultural communities. Right now, we don't have any other channels except volunteers — church members would go there as volunteers — but not more of a direct contract specifically serving ethnocultural groups. I think that is something that corrections should consider, having specific agencies contract to do the work locally.

Autre chose : je travaille pour un organisme communautaire, et nous constatons que les organismes qui s'occupent des détenus ont souvent de mauvais liens avec les collectivités ethnoculturelles. À l'heure actuelle, nous n'avons pas d'autres recours, exception faite des bénévoles — des représentants religieux font du bénévolat —, mais il n'y a pas à proprement dit de fournisseur de services pour les groupes ethnoculturels. Je crois que c'est un aspect que le Service correctionnel devrait examiner; il devrait embaucher des organismes précis qui feront le travail à l'échelon local.

Mr. Dhanu: Following up on Mr. Chan's comment in terms of funding, one of the beauties of engaging with civilian agencies is that they're mostly not-for-profit. What will happen is that corrections won't necessarily be paying for them to come and provide programming. They can try to obtain grants or funding from their funding stream, to say, "Look, corrections is opening the door for us. Can we get some funding to go into these prisons?" which is of huge benefit to corrections as well.

M. Dhanu : Au sujet du commentaire de M. Chan touchant le financement, ce qu'il y a de magnifique quand on fait participer des organismes civils, c'est qu'ils sont la plupart du temps des organismes sans but lucratif. Donc, le Service correctionnel n'aura pas nécessairement à les payer pour qu'ils viennent animer des programmes. Ces organismes peuvent tenter d'obtenir des subventions ou de l'argent de leurs bailleurs de fonds, en leur disant : « Regardez! Le Service correctionnel nous ouvre ses portes. Pourrions-nous avoir un peu d'argent pour aller dans les établissements carcéraux? » Le Service correctionnel en tirerait lui aussi d'énormes avantages.

Senator Pate: With respect, having worked in non-profits, I suspect that's a little easier said than done. But given that you have raised that — and I apologize, Mr. Cohen; I know you were about to respond — I suggest one of the things that would be really useful, if you're interested in doing it, is looking at the cost to corrections of, for instance, hiring a whole bunch of staff to do security interventions versus hiring or providing supports and opening the doors to provide access for the community to come in and have greater access to individuals, which we know does a number of things. One, it provides things for people to do that are constructive and meaningful and means that they're less likely to be sitting with nothing to do, and in more and more isolation, as we have been seeing. It would certainly be the more effective and less costly way to allocate resources than more and

La sénatrice Pate : À ce sujet, comme j'ai travaillé dans des organismes sans but lucratif, j'imagine que c'est plus facile à dire qu'à faire. Mais puisque vous en parlez — je m'excuse, monsieur Cohen, je sais que vous vous apprêtiez à répondre —, je pense qu'une chose serait utile, si vous voulez vraiment le faire. Il faudrait évaluer le coût pour le Service correctionnel de l'embauche, par exemple, de plusieurs employés qui s'occuperaient des interventions de sécurité par rapport au coût de l'embauche de personnes qui fourniraient du soutien ou à qui on ouvrirait les portes, des personnes de la collectivité qui auraient plus facilement accès aux détenus, et nous savons qu'ils font toutes sortes de choses. Premièrement, cela leur donne de quoi s'occuper, des choses constructives et gratifiantes, de façon qu'ils ne restent pas assis à ne rien faire, qu'ils ne soient pas

more security interventions, and static security interventions as opposed to dynamic interventions.

isolés davantage, comme nous le constatons. Il est certain qu'il serait plus efficace et moins coûteux d'utiliser les ressources de cette façon que d'augmenter les interventions de sécurité, et de recourir à la sécurité passive plutôt qu'à des interventions dynamiques.

Mr. Cohen: In terms of youth involved with the criminal justice system, in Manitoba, 63 per cent of Indigenous inmates in one prison reported care experiences growing up. What that means for my peers is that the vast majority of us had no support after 18 or 19, whatever the age of majority is, and were left to languish, really, without any of the supports that our peers from out-of-care have.

M. Cohen : En ce qui concerne les jeunes qui ont des démêlés avec le système de justice pénale, au Manitoba, 63 p. 100 des détenus autochtones d'un certain établissement ont déclaré que le nombre de prises en charge étaient à la hausse. Cela veut dire, pour mes pairs, que la vaste majorité d'entre nous n'ont plus de soutien après l'âge de 18 ou de 19 ans, selon l'âge de la majorité, et qu'ils étaient essentiellement laissés à eux-mêmes, sans accès aux mesures de soutien que reçoivent ceux qui, parmi nous, n'ont pas grandi en famille d'accueil.

The research consistently points to the equivalent of a guaranteed annual income for youth from care, and we have seen really big successes when we look at the communities that are provided support, mostly youth that are accessing post-secondary. But there are huge cost savings when you look at health and the criminal justice system and education, and all of these other components, when we commit to the lives of youth in care after the age of majority.

La recherche souligne constamment qu'il faudrait l'équivalent d'un revenu annuel garanti pour les jeunes des familles d'accueil, et nous avons déjà constaté de très belles réussites, dans les collectivités qui ont accès à des mesures de soutien, surtout pour les jeunes qui peuvent poursuivre leurs études postsecondaires. Il y a beaucoup d'économies à faire, dans le domaine de la santé, de la justice pénale et de l'éducation, et dans toutes sortes d'autres domaines; il faut seulement aider les jeunes des familles d'accueil à vivre leur vie après l'âge de la majorité.

The costs vastly are outweighed by the benefits. And it perplexes me to see the average age of children in Canada still living with their parents, being around 25, yet for folks in some of the most vulnerable situations, the system completely walks away from us at 19. That means that if we have criminal justice involvement, we're not likely to see a way out when we leave the system.

Les avantages dépassent, et de loin, les coûts. Et je suis perplexe quand je pense au fait que, en moyenne, les jeunes Canadiens habitent chez leurs parents jusqu'à l'âge de 25 ans environ, pendant que les jeunes les plus vulnérables sont complètement abandonnés par le système lorsqu'ils atteignent 19 ans. Donc, les jeunes qui ont des démêlés avec le système de justice pénale ne trouveront probablement aucun moyen de s'en sortir, arrivés à cet âge.

Senator Pate: Thank you.

La sénatrice Pate : Merci.

Senator Cordy: This has been really good testimony.

La sénatrice Cordy : C'était vraiment de bons témoignages.

What I have seen is that things tend to be pretty universal. I think, Mr. Chan, you used the term "centralized" for the chaplaincy. I'm seeing it's centralized for most things in the prison system. It's one size fits all, and clearly, listening to your testimonies today, that's not helpful.

Je constate que le modèle habituel est un modèle universel. Je crois, monsieur Chan, que vous avez utilisé le mot « centralisés » en parlant des services d'aumônerie. Je vois que la plupart des choses sont centralisées, dans le système carcéral. Le modèle adopté est un modèle universel, et il est évident, à vous entendre, aujourd'hui, que ce n'est pas utile.

Mr. Cohen, you spoke about being a youth in care. I was on the board of Phoenix House in Halifax, and it was a very successful program. So why are you successful? How did you make it, and what do we have to do? When we look at the number of people in prisons and the number of minorities in prisons, we don't want recidivism. We don't want people going in once they get out, but of course the optimum is not to get them into prison in the first place. So what successes work? In your experience as a child in care, what worked and what didn't work?

Maître Cohen, vous avez dit que vous aviez grandi en famille d'accueil. Je faisais partie du conseil d'administration de Phœnix House, à Halifax, et ce programme avait de très bons résultats. Alors, à quoi devez-vous votre réussite? Comment êtes-vous arrivé là, et que devons-nous faire? Je pense au nombre des détenus et aux détenus des collectivités minoritaires; nous voulons éviter la récidive. Nous ne voulons pas que les gens qui sont libérés soient réincarcérés de nouveau, mais, bien sûr, idéalement, nous aimerions qu'ils ne soient jamais incarcérés, pour commencer. Alors, quelle est la clé du succès? Étant donné

votre expérience des familles d'accueil, qu'est-ce qui fonctionne et qu'est-ce qui ne fonctionne pas?

Mr. Cohen: The Harvard Centre on the Developing Child has a lot of research on resilience and what supports resilience for our children who have had adverse childhood experiences. The consistent thing amongst the research is that for children who have had at least one consistent adult caregiver and authority figure in their life, they do well. But when we look at the care system, it's characterized by dozens of placements. Many of us have lived in 30-plus placements in our time in care. We have many workers and many different service providers, including correctional officers, parole officers and all of these other folks that have some role in our life, and they're the opposite of consistent. Where the system comes in is ensuring that there's a base level of support that will get us through that, and the rest of that will come later. Because if we keep waiting for the right mentorship program or the right number of foster placements, it's never going to come.

M. Cohen : Les chercheurs du Harvard Centre on the Developing Child ont effectué beaucoup de recherches sur la résilience et ce qui la soutient chez les enfants qui ont vécu des expériences négatives durant l'enfance. Ce qui ressort constamment de ces recherches, c'est que les enfants qui ont eu au moins une figure d'autorité ou un gardien adulte stable réussissent bien. Par contre, le système de prise en charge est caractérisé par des dizaines de placements. Beaucoup d'entre nous avons vécu plus de 30 placements pendant la prise en charge. De nombreux travailleurs et de nombreux fournisseurs de services différents, y compris des agents correctionnels, des agents de libération conditionnelle et tous ceux qui ont joué un rôle dans notre vie n'ont fait que passer. L'objectif du système vise à assurer un niveau de soutien de base qui nous aidera à traverser ces épreuves et les autres que nous devrons affronter plus tard. Parce que si nous attendons que le bon programme de mentorat soit mis en place ou que les placements familiaux ne dépassent pas un certain nombre, nous serons déçus.

Senator Cordy: Thank you.

La sénatrice Cordy : Merci.

Mr. Dhanu, you spoke about prison culture as so powerful, and that it's working with the agencies. And you rightfully spoke about South Asian gangs being different than stereotypical gangs. For the first-generation South Asians who go to prison, it's a totally different experience because you're throwing language and culture into the mix. How do you get your voice heard so the changes are made — and certainly that's what we're going to try to do in our report — for minorities within the prison system?

Maître Dhanu, vous avez dit que la culture carcérale est très puissante et qu'elle fonctionne avec les organismes. Vous avez également parlé à juste titre des gangs sud-asiatiques qui diffèrent des gangs typiques. Les Sud-Asiatiques de première génération incarcérés vivent une expérience complètement différente en raison de leur langue et de leur culture. Comment pouvez-vous vous faire entendre afin que des changements soient apportés — et c'est certainement ce que nous allons tenter de faire dans notre rapport — pour les minorités au sein du système carcéral?

Mr. Dhanu: I think we have to begin with understanding. It's a really fascinating issue, and I think when people actually start to dig through the layers of it, it's really eye opening.

M. Dhanu : Je crois que nous devons commencer par comprendre la situation. Il s'agit d'une question réellement fascinante, et je pense que, lorsque les gens commencent en réalité à s'y intéresser plus en profondeur, ils découvrent des choses très révélatrices.

The honourable chair indicated that oftentimes these families are loving families. They are trying to do the best for their children, but there's a disconnect in terms of involvement with the children. There's a disconnect in terms of communication in these families.

L'honorable présidente a indiqué qu'il s'agit souvent de familles aimantes. Elles essaient de faire ce de leur mieux pour leurs enfants, mais il y a une fracture en ce qui concerne leur engagement auprès de leurs enfants. Il y a un manque de communication dans ces familles.

When I speak to police officers, corrections officers and my own clients, and my understanding increases as to why they're doing what they're doing, I feel more compelled to act, to assist, because I actually understand the problem. It's not just gangsters who are these punks killing each other and that one more dead gangster is a great thing that happens. You understand that these are real human beings. When you actually provide context and texture as to who these people are, rather than another headline,

Lorsque je parle aux policiers, aux agents correctionnels et à mes propres clients, et je comprends de mieux en mieux la raison pour laquelle ils font ce qu'ils font, je me sens davantage obligé d'agir et d'apporter de l'aide parce que je comprends le problème. Ce ne sont pas seulement des gangsters, ces voyous qui s'entretuent, même si on dit qu'un autre gangster mort est une excellente chose. Vous comprendrez qu'il s'agit de véritables personnes. Quand vous présentez le contexte et

you touch people's hearts. And when you touch people's hearts, you compel them to act.

When I learn about these families and when I see my clients, these tough gangsters that are sitting in my office, I actually talk to them. I'm going to defend them. I'm a defence lawyer. But I also give them an option. I say, "Look, do you want to continue in your lifestyle? I mean, what about your parents?"

My parents are the same. They came here from another country. My dad worked in a mill. My mom worked in a nursery. When I relate to them on that level, these same gangsters that are so tough on the streets, they are crying and telling me their story. Once I learn their story, I feel that they are humanized. Once they're humanized, I want to help them. So I think we need to humanize the issue. I think we need to understand the issue, rather than simply treating it in a stereotypical manner.

Senator Cordy: Mr. Chan, you spoke about your advisory committee recommending pilot projects. To whom do you bring the pilot projects? Do you bring them to the warden? How do you make them happen, and what is the uptake on the pilot projects that you are suggesting?

Mr. Chan: Thank you for asking, senator.

The pilot projects are mainly working with CSC and seeing that there will be an impact. An example I gave was the Employment to Empowerment project. It was through two community forums that the community agencies, the volunteers and the leaders, talking with CSC in B.C., looked at how we're able to increase the employment outcome of many of its offenders when they release to the committees.

From our perspective, because we are in the community, we see there are ways that we can contribute. For example, we bring in the WorkBC Centres example, because it's funded by the provincial government. They have all the mandates to help anyone in B.C. to look for a job. So we are pushing them to make more connections in the community with their employers, because CSC is also looking at employment outcomes. So it is more like mutual benefit.

And then it's important that we have a really good team of staff from CSC who are willing to do it. What we call it is "champion," many of the staff wanting to do good work, not just watching or looking at the inmates. They want to see that there's a difference. So we have good internal champions. They champion it and work with it because they have all the connections with the institutions in B.C. So they talk to those people who want to do it.

l'histoire de ces personnes, au lieu de vous en tenir à un autre grand titre, vous touchez le coeur des gens. Et quand on touche le coeur des gens, on les force à agir.

J'apprends à connaître ces familles et, lorsque je rencontre mes clients, ces durs gangsters assis dans mon bureau, je parle avec eux. Je vais les défendre. Je suis un avocat de la défense. Mais je leur donne également un choix : « Écoutez, voulez-vous continuer ce mode de vie? Avez-vous pensé à vos parents? »

C'est la même chose pour mes parents. Ils ont quitté un autre pays pour venir ici. Mon père travaillait dans une usine et ma mère dans une pouponnière. Lorsque j'établis un lien avec eux sur ce plan-là, ces mêmes gangsters qui sont si durs dans la rue pleurent et me racontent leur histoire. Ensuite, je sens qu'ils se sont humanisés et alors, je veux les aider. Je crois donc que nous devons humaniser la question. À mon avis, nous devons la comprendre plutôt que de la traiter de manière stéréotypée.

La sénatrice Cordy : Monsieur Chan, vous avez parlé de votre comité consultatif qui recommande des projets pilotes. À qui présentez-vous les projets pilotes? En parlez-vous au directeur d'établissement? Comment les réalisez-vous, et quelle est la participation aux projets pilotes que vous envisagez?

M. Chan : Merci de la question, madame la sénatrice.

Les projets pilotes sont principalement réalisés avec la collaboration du SCC et nous voulons savoir s'ils ont une incidence. J'ai donné comme exemple le projet De l'emploi à l'autonomisation. C'est dans le cadre de deux forums communautaires que les organismes communautaires, les bénévoles et les chefs de file, en collaboration avec le SCC en Colombie-Britannique, ont examiné la façon dont nous pouvions améliorer les résultats d'emploi de nombre des délinquants du SCC lorsqu'ils sont mis en liberté dans les collectivités.

De notre point de vue, parce que nous sommes dans la collectivité, nous constatons qu'il y a des moyens par lesquels nous pouvons contribuer aux résultats d'emploi. Par exemple, nous pensons aux centres de WorkBC, parce qu'ils sont financés par le gouvernement provincial. Ils ont tous le mandat d'aider quiconque en Colombie-Britannique à trouver un emploi. Nous les incitons à établir davantage de relations avec les employeurs de la collectivité, puisque le SCC cherche également à améliorer les résultats d'emploi. Il s'agit donc plus d'un avantage mutuel.

Il importe d'avoir une excellente équipe formée d'employés du SCC qui sont disposés à faire ce travail. Nous appelons « champions » les nombreux membres du personnel qui désirent faire du bon travail, non pas seulement observer ou surveiller les détenus. Ils veulent faire évoluer les choses. Nous avons donc d'excellents champions à l'interne. Ils défendent la cause et travaillent dans ce but parce qu'ils ont tous des contacts dans les établissements de la Colombie-Britannique. Ils communiquent donc avec les personnes qui veulent faire ce travail.

And we have employment fairs. We bring in employers. We bring employment agencies into the institutions and have inmates come out and talk to the employment case workers, et cetera. They say, “Oh, I have the skills. I can do it. I have transferrable skills,” and then they make a connection. And we see results. What we want to do as a pilot is to make sure they can continue the work after these two years of a pilot project. So it’s really bringing the expertise within the institution and in the community to make it happen.

Nous tenons également des salons de l’emploi. Nous invitons les employeurs et les représentants de bureaux de placement dans les établissements et nous organisons des rencontres entre les détenus et les agents recruteurs, et cetera. Les détenus disent : «Oh, j’ai les compétences. Je peux faire ce travail. Je possède des compétences transférables. » Ils établissent ensuite un lien avec les employeurs. Nous constatons des résultats. Ce que nous voulons faire dans le cadre d’un projet pilote, c’est nous assurer que les détenus puissent continuer à travailler à la fin des deux années du projet. Concrètement, pour que ça se passe, il faut amener l’expertise dans l’établissement et dans la collectivité.

Senator Cordy: Thank you.

La sénatrice Cordy : Merci.

The Deputy Chair: I want to thank all of you. You have got three senators here and we have gone over 15 minutes. Can you imagine if you had all nine of us present? But I thank each and every one of you.

La vice-présidente : J’aimerais vous remercier tous. Nous avons dépassé 15 minutes avec trois sénatrices. Pouvez-vous vous imaginer ce qui ce serait passé si les neuf sénateurs avaient été présents? Mais je remercie chacun d’entre vous.

For our third panel this evening, we are pleased to welcome, as individuals, Mr. Aaron Devor, Founder and Inaugural Chair in Transgender Studies, Founder and Academic Director of the Transgender Archives, Professor of Sociology, University of Victoria; Mr. Seamus Heffernan, Manager, Constituency Office of MP Jati Sidhu, who is the MP for Mission—Matsqui—Fraser Canyon; Dr. Alison Granger-Brown, Independent Co-Investigator from the Collaborating Centre for Prison Health and Education; and Ms. Gillian Gough, Regional Advocate from the Canadian Association of Elizabeth Fry Societies.

Pour notre troisième groupe de témoins ce soir, nous sommes heureux d’accueillir M. Aaron Devor, fondateur et premier titulaire d’une chaire de recherche en études transgenres, fondateur et directeur des Transgender Archives, professeur de sociologie à l’Université de Victoria, à titre personnel; M. Seamus Heffernan, gestionnaire, Bureau de Jati Sidhu, qui est député de Mission—Matsqui—Fraser Canyon, à titre personnel; Mme Alison Granger-Brown, cochercheuse indépendante du Centre collaboratif pour la santé et l’éducation en milieu carcéral; et, enfin, Mme Gillian Gough, représentante régionale de l’Association canadienne des Sociétés Elizabeth Fry.

Mr. Devor, you have the floor, to be followed by Mr. Heffernan, Dr. Granger-Brown and Ms. Gough.

Monsieur Devor, vous avez la parole, et vous serez suivi par M. Heffernan, Mme Granger-Brown et Mme Gough.

Aaron Devor, Founder and Inaugural Chair in Transgender Studies, Founder and Academic Director of the Transgender Archives, Professor of Sociology, University of Victoria, as an individual: Thank you very much. I appreciate the opportunity to speak to the senators and the people assembled in the room.

Aaron Devor, fondateur et premier titulaire d’une chaire de recherche en études transgenres; fondateur et directeur des Transgender Archives; professeur de sociologie, Université de Victoria, à titre personnel : Merci beaucoup. J’apprécie l’occasion qui m’est donnée de m’adresser aux sénateurs et aux personnes réunies dans la salle.

I would like to start by explaining a little about what brought me here today. I have been studying and publishing about gender diversity for over 30 years, since the early 1980s, which was before we used the word “transgender.” Among many other activities in trans studies, I have worked as an academic social science researcher and, with the World Professional Association for Transgender Health, as an author of several versions of their “Standards of Care for the Health of Transsexual, Transgender and Gender Nonconforming People.” I also have strong connections with the trans community activists going back several decades, and I’ve received a number of awards for this work, including those from the trans community.

J’aimerais commencer par expliquer un peu ce qui m’a amené ici aujourd’hui. J’étudie la diversité de genre et je publie des articles à ce sujet depuis plus de 30 ans, soit depuis le début des années 1980, c’est-à-dire avant que nous utilisions le terme « transgenre ». Parmi nombre d’autres activités liées aux études transgenres, j’ai travaillé comme chercheur universitaire en sciences sociales et, avec la World Professional Association for Transgender Health, j’ai rédigé plusieurs versions de ses normes de soins, les « Standards of Care for the Health of Transsexual, Transgender and Gender Nonconforming People ». J’entretiens également de solides relations avec les militants de la communauté transgenre depuis plusieurs décennies et j’ai reçu un certain nombre de prix pour mon travail, y compris des prix remis par la communauté transgenre.

I founded and now hold the inaugural position as the world's only Chair in Transgender Studies. The chair is a research, leadership and community outreach office. I founded and host a series of international conferences called Moving Trans History Forward, which brings together a roughly equal mix of trans community members and academics. And I founded and serve as the academic director of the world's largest transgender archives, with records going back over 125 years, from 20 countries on five continents.

J'ai fondé la première et la seule chaire en études transgenres au monde et j'en suis le tout premier titulaire. La chaire est un bureau de sensibilisation communautaire, de leadership et de recherche. J'ai conçu et j'organise une série de conférences internationales sur l'avancement du mouvement trans, appelées Moving Trans History Forward, qui regroupent un nombre presque égal de membres de la communauté transgenre et d'universitaires. J'ai également créé les plus grandes archives transgenres au monde, et j'en suis le directeur universitaire; elles contiennent des documents qui remontent à plus de 125 ans et qui proviennent de 20 pays et de cinq continents.

In terms of my prison experience, I think what got me the invitation to attend here today was that 30 years ago I taught several courses in women's studies, gender, sexuality and feminism at Mountain and Matsqui prisons as part of the Federal Prison Education Program, and published a couple of articles about that, and I understand that's what brought me to the attention of this committee.

En ce qui concerne mon expérience du milieu carcéral, je crois que la raison pour laquelle vous m'avez invité ici aujourd'hui est le fait que, il y a 30 ans, j'ai donné plusieurs cours sur la condition féminine, l'égalité des sexes, la sexualité et le féminisme dans les Établissements de Mountain et de Matsqui dans le cadre du programme d'éducation offert aux délinquants sous responsabilité fédérale, et aussi parce que j'ai publié deux ou trois articles sur ces sujets; je crois comprendre que c'est ce qui a attiré l'attention de votre comité.

More recently, in September 2016, I was commissioned by the CSC to deliver a one-day training workshop on trans inmates for the federal Heads of Corrections Sub-committee on Females as Correctional Clients. Institutions from across the country were represented at that one-day workshop.

Plus récemment, en septembre 2016, le SCC m'a demandé d'offrir un atelier de formation d'une journée sur les détenus transgenres aux responsables fédéraux des services correctionnels du Sous-comité sur les femmes en tant que clientes correctionnelles. Des représentants d'établissements de partout au pays ont assisté à cet atelier d'une journée.

For the past two years, I have been working with B.C. Corrections revising their guidelines for working with trans inmates, and I'm also on retainer to B.C. Corrections' legal counsel concerning a human rights complaint brought forward by a trans inmate.

Depuis deux ans, je travaille avec B.C. Corrections et j'examine ses lignes directrices sur le travail avec les détenus transgenres; j'ai également une entente contractuelle avec le conseiller juridique de B.C. Corrections concernant une plainte pour atteinte aux droits de la personne déposée par un détenu transgenre.

Relatively recently, in response to the passage of Bill C-16, ensuring human rights protections on the basis of gender identity and gender expression, Correctional Services of Canada brought in an interim policy effective December 2017,has been rolling it out over the past year, and I understand it is still in the process of being implemented. I have to say that I'm very pleased with that interim policy. Pretty much everything that I would have recommended a year ago be put in place is in that policy. So let me give kudos to CSC for that.

Il y a relativement peu de temps, en réaction à l'adoption du projet de loi C-16, qui assure la protection des droits de la personne en englobant l'identité de genre et l'expression de genre, le Service correctionnel du Canada a adopté une politique provisoire en décembre 2017. Son élaboration s'est faite au cours de la dernière année, et je crois comprendre que sa mise en œuvre se poursuit. Je dois dire que je suis très heureux de cette politique provisoire. À peu près tout ce que j'aurais recommandé il y a un an se retrouve dans cette politique. Alors, permettez-moi de féliciter le SCC à cet égard.

I would like to speak briefly about a few of the provisions in that policy. First of all, the policy states that CSC will continue to provide education and awareness to staff and offenders, and work to ensure that the health, safety and dignity of everyone is respected at all times. I couldn't ask for better statements.

J'aimerais parler brièvement de quelques dispositions de cette politique. Tout d'abord, elle prévoit que le SCC continuera d'éduquer et de sensibiliser le personnel et les délinquants et tâchera de s'assurer que la santé, la sécurité et la dignité de tous sont respectées en tout temps. Je n'aurais pas pu demander des énoncés plus clairs.

Policies, good policies, are not enough. Good implementation is necessary. We have heard many testimonies already today, and I'm sure you have heard it on your travels across the country,

Les bonnes politiques ne suffisent pas. Une bonne mise en œuvre est nécessaire. Nous avons déjà entendu aujourd'hui beaucoup de témoignages, et je suis certain qu'on vous a dit, lors

that although there are policies in place, they are often not followed, and that many people on staff and many inmates do things that are quite outside of the policy. So implementation of these good policies is what I'm calling for.

de vos déplacements partout au pays, que même s'il y a des politiques en place, bien souvent elles ne sont pas suivies et que nombre de membres du personnel et de détenus font des choses en marge de la politique. Je demande donc la mise en œuvre de ces bonnes politiques.

In that rolling out, in that implementation, it's essential that knowledgeable trans community people must be consulted and must be consulted regularly and repeatedly over time, not just once.

Pendant l'élaboration et la mise en œuvre, il faut consulter des personnes compétentes issues de la communauté transgenre et les consulter de façon régulière et répétée, au fil du temps, non pas seulement une fois.

Every institution should have an expert trans team, a team of people who are knowledgeable, who spend time and effort learning and understanding the needs of trans inmates, trans people. And that team should have access to people with further expertise than their own, because no matter how expert they are, they will come up against knotty problems that they don't know what to do with.

Chaque établissement devrait mettre sur pied une équipe d'experts sur les personnes transgenres formée de personnes compétentes qui consacrent du temps et des efforts à apprendre et à comprendre les besoins des détenus et des personnes transgenres. Les membres de cette équipe devraient avoir accès à des personnes qui possèdent une expertise complémentaire à leur parce que, peu importe leur expertise, ils se buteront à des problèmes épineux qu'ils ne sauront résoudre.

Extensive training and education is needed in order to bring these good policies to fruition and see them actually act in the prisons. Staff at all levels need to know the policies, but that's not enough. That's the first step in the education. Staff at all levels also need to have ongoing sensitivity training. It's very easy to see where it is on paper. It's very easy to sit in a classroom and get instruction and not understand what that means in a real person's life. This is, again, where trans people need to be engaged and involved in that educational process, to bring the realities of what it means to be a trans person into the lives, the hearts and the minds of the people who are working with them.

Nous avons besoin d'une formation et d'une éducation approfondies si nous voulons que ces bonnes politiques soient appliquées dans les établissements et qu'elles portent leurs fruits. Les membres du personnel à tous les échelons doivent connaître les politiques, mais ce n'est pas suffisant. Il s'agit de la première étape de l'éducation. Tous les membres du personnel doivent suivre une formation de sensibilisation continue. Sur le plan théorique, c'est très facile à comprendre. Rien de plus simple que de s'asseoir dans une salle de classe et de recevoir des directives, sans comprendre ce qu'elles signifient dans la vraie vie. C'est à cet égard, je le répète, qu'il faut mobiliser les personnes transgenres afin qu'elles participent à ce processus d'éducation en vue de sensibiliser les gens qui travaillent auprès d'elles et de leur faire comprendre avec leur cœur et avec leur esprit les réalités de la vie des personnes transgenres.

In addition, we see a lot of the things that happen to trans inmates coming from other inmates, so it's not all about staff. Staff need to monitor what's going on in inmate interactions and be cognizant of what dignity means and safety means for trans inmates.

En outre, nous avons constaté que certains détenus font bien des choses aux détenus transgenres, alors cela ne concerne pas seulement le personnel. Le personnel doit surveiller ce qui se passe pendant les interactions entre les détenus et savoir ce que signifient la dignité et la sécurité pour les détenus transgenres.

Compliance has to be recorded. Training, good policy, good training, implementation, how is it working? We need to know what's going on so that we can track it, and it needs to be reported in public ways so that further action can follow, because it is a moving target. It's not going to happen all at once. So, records tracked and reported so that we can see better outcomes.

Le respect des politiques doit être consigné. Comment fonctionnent la bonne formation, les bonnes politiques et la mise en œuvre? Nous devons savoir ce qui se passe si nous voulons faire un suivi, et cette information doit être rendue publique de façon que d'autres mesures suivent, parce qu'il s'agit d'une cible mouvante. Cela n'arrivera pas tout d'un coup. Alors, il faut faire un suivi et en faire état si l'on veut obtenir de meilleurs résultats.

Another aspect of this good policy says that we should place offenders in a men's or women's institution according to their gender identity, if it is their preference, regardless of their anatomy or gender on their identification documents. This is also a very good policy that I think we all know is not being followed consistently, so that needs to be beefed up.

Une autre disposition de cette excellente politique prévoit de placer les délinquants dans un établissement pour hommes ou pour femmes selon leur identité de genre, si c'est leur préférence, peu importe leur anatomie ou le genre indiqué sur leurs pièces d'identité. Il s'agit ici aussi d'une très bonne disposition qui, je crois que nous le savons tous, n'est pas respectée de manière cohérente; elle doit donc être renforcée.

In addition, I would like to point out that inmates may change their gender identity after incarceration. Where this is usually dealt with is at the time of entry into the system. Certainly, I have heard reports, and I assume that you have as well by now, of inmates who figure out or finally have the courage to announce that their gender is not what it seemed and they are not taken seriously. They're ridiculed and not dealt with in a serious and dignified way. So gender identity must be taken seriously. This comes back again to that sensitivity training and the knowledge that's not there.

De plus, j'aimerais souligner que les détenus peuvent changer leur identité de genre après leur incarcération. En général, le meilleur moment pour effectuer ce changement, c'est dès l'entrée dans le système. J'ai effectivement entendu dire, et je suppose que vous en avez déjà également entendu parler, que les détenus qui ont compris que leur genre n'est pas celui avec lequel ils s'identifiaient et qui ont finalement le courage de l'annoncer ne sont pas pris au sérieux. On les ridiculise et on refuse de s'occuper d'eux de manière sérieuse et digne. L'identité de genre doit être prise au sérieux. Cela nous ramène encore une fois à la formation sur la sensibilisation et aux connaissances manquantes.

I'll alert you to something that is coming in the future that this policy does not entertain, which is that we're seeing — and we have just heard about youth — a very strong trend among young people to non-binary identities. The prison system is set up very much on the basis of male prisons female prisons. There is an increasing minority of young people — this is not big yet, but it will be in the future — who do not identify as either male or female. I don't know what the prison system is going to do with that, but it's coming. I'm just mentioning that.

Je vais vous signaler quelque chose qui s'annonce et dont la politique ne tient pas compte : nous constatons — et nous venons tout juste d'entendre parler des jeunes — une tendance très marquée chez les jeunes à revendiquer une identité non binaire. Le système carcéral est composé en grande partie d'établissements pour hommes et d'établissements pour femmes. Une minorité croissante de jeunes — elle n'est pas encore importante, mais elle le sera dans l'avenir — ne s'identifient pas comme hommes ou femmes. Je ne sais pas comment le système carcéral composera avec cette minorité, mais elle s'en vient. Je ne fais que le mentionner.

Another point in this policy, which I think is good, follows the previous statement about being placed according to their gender identity. It says, ". . . unless there are overriding health or safety concerns which cannot be resolved." Now, this provision has been, and I'm sure will continue to be for some time, invoked on quite flimsy grounds. Almost anything can be claimed by CSC staff, who do not want to accommodate trans prisoners, as a safety or a health concern.

Une autre disposition de cette politique, qui est excellente à mon avis, suit la déclaration précédente selon laquelle les délinquants sont placés selon leur identité de genre. Elle dit ceci « [...] à moins qu'il n'y ait des préoccupations primordiales en matière de santé ou de sécurité qui ne peuvent être résolues ». Cette disposition a été, et je suis certain qu'elle continuera de l'être pendant un certain temps, invoquée pour des motifs assez faibles. Le personnel du SCC, qui ne désire pas prendre des mesures d'adaptation pour les délinquants transgenres, peut invoquer presque tout comme préoccupation en matière de santé ou de sécurité.

Trans women's safety must be taken seriously. We have data that shows that trans inmates in men's prison — and those can be trans women or trans men, but most frequently trans women in men's prisons — are very likely to be repeatedly and violently raped. Their safety and their lives are endangered if they are placed in men's prisons.

La sécurité des femmes trans doit être prise au sérieux. Nous disposons de données selon lesquelles les détenus trans dans les établissements pour hommes — et il peut s'agir de femmes ou d'hommes trans, mais il s'agit le plus souvent de femmes trans dans les établissements pour hommes — sont très susceptibles d'être violés brutalement et à répétition. Leur sécurité et leur vie sont en danger s'ils sont placés dans des établissements pour hommes.

Some data from the U.S. — I don't have Canadian data because we don't officially track trans inmates. Perhaps that will come out of this new policy. It's not noted yet. From the U.S., we see that 34 per cent of inmates in federal prisons in the U.S. report that they were sexually victimized in the year before the study was done. Of those, 24 per cent report that that sexual victimization came from other inmates; 17 per cent report victimization by staff. Those two figures put together will tell you that many inmates are victimized both by staff and other inmates. Compare that to, in the same population, 4 per cent of

Certaines données provenant des États-Unis... Je n'ai pas de données pour le Canada parce que nous ne faisons pas officiellement le suivi des détenus trans. C'est peut-être une chose qui découlera de cette nouvelle politique. La collecte de ces données n'en fait pas encore partie. Aux États-Unis, 34 p. 100 des détenus des établissements fédéraux américains ont déclaré avoir été agressés sexuellement au cours de l'année précédant l'étude. De ce nombre, 24 p. 100 affirment que ce sont d'autres détenus qui ont commis l'agression sexuelle et 17 p. 100, que l'agression a été commise par le personnel. Ces

cisgender — that is, non-trans inmates — report sexual victimization; 34 per cent versus 4 per cent. So when we're talking about the safety of all inmates, we need to take the safety of trans inmates, in particular women inmates, into account and take it seriously.

deux chiffres ensemble indiquent que de nombreux détenus sont agressés à la fois par le personnel et par d'autres détenus. En comparaison, dans la même population, 4 p. 100 des cisgenres — qui sont des détenus non transgenres — disait avoir subi une agression sexuelle ; 34 p. 100 par rapport à 4 p. 100. Alors, lorsque nous parlons de la sécurité de tous les détenus, nous devons tenir compte sérieusement de la sécurité des détenus trans, en particulier celle des femmes trans.

What I hear is that we need to protect women in the prisons — cisgender women in the prisons, non-trans women in the prisons — many of whom have histories of abuse by men, sexual assault by men, and that they will be triggered and fearful if someone comes into the prison as an inmate who appears to them to be a man. I completely agree that we need to take that very seriously, and there are ways to take that seriously without throwing those trans women into a prison where they will be raped and physically assaulted. Trans inmates are no more likely to violate cisgender women in women's prisons than any other people in those prisons, and we have procedures in place to deal with those who do violate.

D'après ce que j'ai entendu dire, nous devons protéger les femmes dans les établissements — les femmes cisgenres et les autres détenues —, et bon nombre d'entre elles ont été violentées et agressées sexuellement par des hommes, et elles craindront l'arrivée d'un détenu qui leur semble être un homme dans leur établissement. Je reconnais tout à fait que nous devons prendre cela très au sérieux, et il est possible de le faire sans incarcérer des femmes trans dans un établissement où elles seront violées et agressées physiquement. Les détenus transgenres ne sont pas plus susceptibles que toute autre personne de violer des femmes cisgenres dans les établissements pour femmes , et nous avons des procédures en place pour composer avec les personnes qui commettent des viols.

A couple of more points I would like to mention. In this policy, it also says:

> Information about an offender's gender identity will only be shared with those directly involved with the offender's care and only when relevant.

This is also a good policy. I completely endorse that.

J'aimerais mentionner deux ou trois autres choses. La politique prévoit également ce qui suit :

> De tels renseignements ne seront communiqués qu'aux personnes qui s'occupent directement du délinquant et uniquement lorsque cela est pertinent.

Il s'agit également d'une excellente politique. Je l'appuie entièrement.

I wanted to emphasize that privacy and dignity must be safeguarded. It is very common in the prisons for staff, and certainly other inmates as well, to disclose the status of trans inmates and to talk about what their bodies look like, what their genders are, and to put them into dangerous situations by doing that. Names and pronouns must be scrupulously respected verbally and in written records. Even one slip can jeopardize an inmate's safety.

Je voulais souligner que la vie privée et la dignité doivent être protégées. Il est très courant dans les établissements que des membres du personnel, et certainement d'autres détenus aussi, divulguent le statut de détenus trans, parlent de leur apparence physique et de leur genre, ce qui les place dans une situation dangereuse. Les noms et les pronoms doivent être scrupuleusement respectés verbalement comme dans les documents écrits. Un seul faux pas peut compromettre la sécurité d'un détenu.

Information must not be gratuitously shared as scintillating gossip, because that is what happens now. "This is juicy gossip; let's pass it around." Trans people are not, and should not be, a ribald joke for staff and inmates to laugh about. It's about dignity.

L'information ne doit pas être communiquée sans motif valable comme s'il s'agissait d'un commérage juteux, mais c'est ce qui se produit à l'heure actuelle. « Cette information est juteuse; il faudrait la faire circuler. » Les personnes transgenres ne devraient pas être la cible des plaisanteries grivoises du personnel et des détenus. C'est une question de dignité.

Those are from the new policy. I endorse those, and I'm just making suggestions about how it might be implemented.

Ces éléments font partie de la nouvelle politique. Je les appuie et je vous dis seulement comment, à mon avis, il faudrait la mettre en oeuvre.

In addition, I would like to mention that health care for trans inmates can be quite complicated.

En outre, j'aimerais également mentionner que les soins de santé pour les détenus transgenres peuvent être assez compliqués.

The Deputy Chair: If you could —

Mr. Devor: This is my last point.

The Deputy Chair: Thank you.

Mr. Devor: Being trans in and of itself should not be considered a mental health issue. Specialized health care knowledge may be required both for transition and for regular health care.

I will just finish with a quote from the standards of care that I mentioned earlier on.

> The *SOC* [Standards of Care] in their entirety apply to prisons . . . . Health care . . . should mirror that which would be available to them if they were living in a non-institutional setting within the same community . . . .

That's international policy. Thank you very much.

The Deputy Chair: Thank you very much.

To the witnesses, please keep your presentations short. We want enough time for questions.

Mr. Heffernan, you are on next.

Seamus Heffernan, Manager, Office of Jati Sidhu, M.P. for Mission—Matsqui—Fraser Canyon, as an individual: First, I want to thank the committee for having me here and taking me in on short notice.

My name is Seamus Heffernan. I work for Jati Sidhu, the Member of Parliament for Mission—Matsqui—Fraser Canyon. I should make two things clear off the start. I do not speak for Mr. Sidhu here today or the government in any way. And unlike the people who I am joining here, I am not an expert. I do have a background in criminology. I have a master's degree in criminal justice from the University of Fraser Valley. My topic of study was not related to prisoner issues.

I work in the constituency office and help service the people in our community. As you can imagine, we get a number of calls from prisoners. One thing that prisoners have is quite a bit of time on their hands, and many of them do fancy themselves occasionally as jailhouse lawyers. So we have quite a few sometimes that we have to weed through for legitimate concerns.

However, there is a case that I have been working on that I wanted to bring to the committee's attention, and I'm sure that this isn't anything that will come as a surprise. You have been talking to people throughout the country. It's related to food. A prisoner contacted me who had his medically approved special diet for colitis changed on ridiculously short notice and without explanation.

La vice-présidente : Si vous pouviez...

M. Devor : C'est mon dernier point.

La vice-présidente : Merci.

M. Devor : Être transgenre en soi ne devrait pas être considéré comme un problème de santé mentale. Nous avons peut-être besoin de connaissances spécialisées pour ce qui est des soins de santé de transition et des soins de santé habituels.

Je vais terminer en citant les normes de soins que j'ai mentionnées plus tôt.

> Les *NS* [normes de soins] dans leur intégralité s'appliquent aux établissements [...] Les soins de santé [...] devraient refléter les soins qui leur seraient offerts s'ils vivaient dans un milieu non institutionnel au sein de la même collectivité [...]

Il s'agit d'une politique internationale. Merci beaucoup.

La vice-présidente : Merci beaucoup.

J'aimerais demander aux témoins de s'en tenir à un court exposé. Nous voulons du temps pour les questions.

Monsieur Heffernan, c'est votre tour.

Seamus Heffernan, gestionnaire, bureau de Jati Sidhu, député de Mission—Matsqui—Fraser Canyon, à titre personnel : Je tiens d'abord à remercier le comité de m'avoir invité aujourd'hui et de me recevoir à si court préavis.

Je m'appelle Seamus Heffernan. Je travaille pour Jati Sidhu, député de Mission—Matsqui—Fraser Canyon. Je tiens à préciser deux choses dès le départ. Je ne parle pas au nom de M. Sidhu ni du gouvernement de quelque façon que ce soit. Contrairement aux autres personnes ici présentes, je ne suis pas un expert. Je n'ai pas de formation en criminologie. J'ai une maîtrise en justice pénale de l'Université Fraser Valley. Mon sujet d'étude ne concernait pas les problèmes des détenus.

Je travaille dans un bureau de circonscription et je soutiens les services offerts à notre collectivité. Comme vous pouvez l'imaginer, nous recevons un certain nombre d'appels de la part de détenus. Les détenus ont beaucoup de temps libre, et nombre d'entre eux se prennent à l'occasion pour des avocats en milieu carcéral. Nous devons donc faire le tri afin de nous occuper de ceux qui ont des préoccupations légitimes.

Toutefois, j'aimerais porter à l'attention de votre comité un cas sur lequel je travaille, et je suis certain qu'il ne vous surprendra pas. Vous avez parlé à des gens de toutes les régions du pays. Cela concerne la nourriture. Un détenu a communiqué avec moi après avoir constaté qu'on avait changé son régime alimentaire spécial, pour une colite, approuvé par un médecin avec un préavis ridiculement court et sans explication.

After investigating the claim and speaking to the inmate in person, I visited the prison to interview him, where I was able to also have access to his medical reports and more background information. I believe that even though the prisoner is well-known and well documented to be a vexatious complainer, he is correct in this regard.

I brought the issue to my boss who simply said, “I trust you; take it as far as you can.” My boss contacted Mr. Goodale’s office, and we were told the diet would not be reinstated. I went as far as to contact the Archbishop of Vancouver, who I knew had met with the inmate. As I said to the archbishop’s assistant, “I grew up in St. John’s, Newfoundland. I have 12 years of Catholic schooling. It’s about time maybe it paid off for me in one way.” The archbishop wrote a letter on behalf of the inmate, and the institution has yet to respond.

I have also been working closely with the prisoners’ defence fund, an advocacy group in Vancouver who work on behalf of inmates.

Not surprisingly, once I took this case forward, my phone started ringing more and more with calls from the prison, and we’re getting more and more complaints related to food. Again, as I said earlier, you have to be very careful with these calls, and you have to do your due diligence to figure out the legitimate against merely the time wasting.

However, after speaking to a number of people in the prison, including religious leaders, they say that food is an increasingly volatile and problematic area for their inmates, particularly as related to Jewish prisoners and Muslim prisoners, whose meal plans are not being respected, which brings us to where we are right now.

I have no idea why the policy or standards of food have changed so drastically in this area. I haven’t been able to get any straight answers about it, and we’re being stymied in our pursuits.

What I wanted to leave with the committee is that we will be continuing to pursue this. We will be in continuous contact with the ministry responsible. My boss, as I said, has trusted me to take this and run with it. He is wholly committed to serving all of the people in his riding, not just the ones who exist outside of the criminal justice system.

I would be more than happy to keep this committee updated on our work in progress going forward, because this one case now has escalated. Thank you very much.

The Deputy Chair: Thank you for that.

Après avoir enquêté sur l’allégation et parlé au détenu en personne, je me suis rendu à l’établissement afin de le rencontrer et j’ai également pu accéder à ses rapports médicaux et obtenir davantage de renseignements généraux. Je crois que, même si ce détenu est bien connu parce qu’il est problématique et que cela est bien documenté, il a raison à cet égard.

J’ai abordé la question avec mon patron qui m’a simplement dit : « Je vous fais confiance; enquêtez sur cette affaire et allez au fond des choses. » Mon patron a communiqué avec le bureau de M. Goodale, qui nous a dit que le régime alimentaire ne serait pas rétabli. J’ai même communiqué avec l’archevêque de Vancouver, qui, je le savais, avait rencontré le détenu. J’ai dit à l’assistant de l’archevêque : « J’ai grandi à St. John’s, à Terre-Neuve. J’ai fréquenté une école catholique pendant 12 ans. Il est peut-être temps que je récolte les fruits de cette éducation d’une certaine manière. » L’archevêque a rédigé une lettre au nom du détenu, mais l’établissement n’y a pas encore répondu.

Également, je collabore étroitement avec des représentants du fonds de défense des détenus, un groupe de défense de Vancouver qui travaille au nom des détenus.

Il n’est pas étonnant, après avoir fait avancer ce dossier, que j’aie commencé à recevoir de plus en plus d’appels provenant de l’établissement, et nous recevons un nombre croissant de plaintes liées à la nourriture. Encore une fois, comme je l’ai dit plus tôt, il faut faire preuve d’une grande prudence et de diligence appropriée en ce qui concerne ces appels, car il faut déterminer ce qui est légitime et ce qui constitue simplement une perte de temps.

Toutefois, un certain nombre de personnes dans l’établissement, y compris des chefs religieux, ont dit que la nourriture était un aspect de plus en plus instable et problématique pour les détenus, particulièrement pour les détenus juifs et musulmans dont les formules de repas ne sont pas respectées; c’est ce qui nous a amené à la situation actuelle.

Je n’ai aucune idée de la raison pour laquelle la politique ou les normes en matière de nourriture ont changé si radicalement dans ce domaine. Je n’ai pas réussi à obtenir des réponses directes à ce sujet, car nos efforts sont contrecarrés.

Ce que je voulais dire à votre comité, c’est que nous allons poursuivre nos démarches. Nous allons demeurer en contact permanent avec le ministre responsable. Mon patron, comme je l’ai dit, me fait confiance pour aller au fond des choses. Il est tout à fait déterminé à servir tous les gens de sa circonscription, non pas seulement ceux qui vivent à l’extérieur du système de justice pénale.

Je serais heureux de tenir ce comité au courant des progrès de notre travail, à l’avenir, parce qu’il y a de plus en plus de cas comme celui dont j’ai parlé. Merci beaucoup.

La vice-présidente : Merci de votre exposé.

Next is Dr. Granger-Brown.

Alison Granger-Brown, Independent Co-Investigator, Collaborating Centre for Prison Health and Education: Good evening and thank you for this opportunity to speak. I'm grateful to be on the unceded territory of the Sto:lo Nation.

I have worked for almost 20 years inside the prison system. I have almost always been on contract as an independent person coming in day after day behind that fence in both federal and provincial correctional settings. While I can say it has been the most fascinating and incredible journey, it has also been extremely hard, because you're seen as the enemy by correctional officers a lot of the time and often by some of the community organizations that you tend to try to advocate with. And so I'm looking at this from the overall aspect of the fact that we have to find a way to humanize the entire system.

My advocacy today is to discuss trauma-informed practice. I have developed a training program that I have delivered here in British Columbia and also at the women's prison in Nova Scotia. Recently I was contacted by the Regional Treatment Centre for the Atlantic region to go and to deliver this training on trauma-informed practice.

I think that the idea of trauma has come up. Dylan mentioned the ACEs study, the Adverse Childhood Experiences study. It's a massive study. We have to take a serious look at this idea of trauma-informed practice and not just pay lip service to it. And because I think people dismiss often — when I talk about the trauma, and the rates of trauma amongst people that are incarcerated, I want to just read very quickly one small definition of trauma from a book on trauma and recovery:

> Traumatic events . . . breach attachments of family, friendship, love, and community. They shatter the construction of the self that is formed and sustained in relation to others. They undermine the belief systems that give meaning to human experience. They violate the victim's faith in a natural or divine order and cast the victim into a state of existential crisis.

So when we talk about trauma-informed practice, and I have been advocating for this in multiple areas, people tend to dismiss this idea of trauma. I want to recognize how deeply it changes the life and the trajectory of development for individuals, so much so that we know that at least 90 per cent of women serving custodial sentences have experienced sexual abuse in their history.

C'est maintenant au tour de Mme Granger-Brown.

Alison Granger-Brown, cochercheuse indépendante, Centre collaboratif pour la santé et l'éducation en milieu carcéral : Bonsoir et merci de m'offrir l'occasion de prendre la parole. Je suis reconnaissante de me trouver sur le territoire non cédé de la nation Sto:lo.

Je travaille depuis presque 20 ans au sein du système carcéral, presque toujours à contrat. En tant que personne indépendante, je rends visite aux détenus, jour après jour, de l'autre côté de la clôture, dans les milieux correctionnels fédéral et provinciaux. Même si je peux dire que mon parcours a été fascinant et incroyable, il a également été extrêmement difficile parce que, souvent, les agents correctionnels et certains organismes communautaires avec lesquels j'aimerais collaborer me voient comme leur ennemie. Mon point de vue général, c'est que nous devons trouver une façon d'humaniser l'ensemble du système.

Mon plaidoyer aujourd'hui s'attache à la pratique axée sur les traumatismes. J'ai élaboré un programme de formation que j'ai offert ici en Colombie-Britannique et également dans l'établissement pour femmes de la Nouvelle-Écosse. Récemment, un responsable du Centre régional de traitement de la région de l'Atlantique a communiqué avec moi afin de m'inviter à offrir cette formation sur la pratique axée sur les traumatismes.

Je crois que l'idée du traumatisme est ressortie. M. Dylan a fait mention de l'étude sur les ENCE, l'étude sur les expériences négatives au cours de l'enfance. C'est une étude importante. Nous devons nous pencher sérieusement sur l'idée de la pratique tenant compte des traumatismes et ne pas nous contenter d'en parler. Et parce que je crois que les gens en font souvent fi — lorsque je parle de traumatismes, et des taux de traumatismes parmi les personnes incarcérées, j'aimerais lire très rapidement une petite définition des traumatismes provenant d'un ouvrage sur le traumatisme et le rétablissement :

> Les événements traumatiques [...] la rupture des liens familiaux, amicaux, amoureux et communautaires. Ils ébranlent la construction du soi qui se constitue et se maintient dans le cadre des relations avec les autres. Ils nuisent aux systèmes de croyances qui donnent une signification à l'expérience humaine. Ils portent atteinte à la foi de la victime en un ordre naturel ou divin et plongent la victime dans un état de crise existentielle.

Donc, lorsque nous parlons de pratique tenant compte des traumatismes — et j'ai préconisé cette pratique dans de nombreux domaines — , les gens ont tendance à nier l'idée du traumatisme. Je souhaite reconnaître que cela modifie profondément la vie des gens ainsi que leur épanouissement, à un point tel que nous savons qu'au moins 90 p. 100 des femmes qui purgent une peine d'emprisonnement ont subi de la violence sexuelle.

What's true is that when a young woman or a young girl is sexually abused, it actually changes her physiological development. It changes the neurochemistry, the neurobiology. It will speed up her early childhood development so that it actually changes the time that she will enter puberty, and with that come massive social interruptions to her normal development. So when we talk about trauma, we're not just talking about some bad experience that happened. We're talking about things that change the whole life course of so many of the people that we work with.

Il est vrai que lorsqu'une jeune femme ou une jeune fille est agressée sexuellement, cela change en fait son développement physiologique. Il y a des changements des points de vue neurochimique et neurobiologique. Cela accélérera le développement durant la petite enfance, ce qui changera l'âge auquel elle atteindra la puberté, en plus de lui occasionner d'importantes interruptions de son développement normal sur le plan social. Alors, lorsque nous parlons de traumatismes, nous ne parlons pas uniquement de mauvaises expériences vécues. Nous parlons d'événements qui changent le cours de la vie entière de nombreuses personnes avec qui nous travaillons.

I haven't worked very much with men, but I did spend a year as the clinical lead of a specialized unit for men from across the country who significantly self-harm. I can say, just from my experience there with some men on parole, that the trauma experiences and the devastating childhoods are very similar. I don't have the statistics for men, but they are very similar.

Je n'ai pas beaucoup travaillé avec des hommes, mais j'ai travaillé durant un an en tant que responsable de clinique d'une unité spécialisée pour les hommes de partout au pays présentant des comportements importants d'automutilation. Je peux dire, d'après mon expérience là-bas avec certains hommes en liberté conditionnelle, qu'ils ont vécu des expériences traumatiques et une enfance destructrice semblables. Je ne détiens pas de statistiques en ce qui concerne les hommes, mais elles sont très similaires.

When we talk about trauma-informed practice, I want people to understand how massively devastating these childhood experiences can be. Just recently the World Health Organization has given credibility to a diagnosis of complex post-traumatic stress disorder. What I would say is that the people we work with in the prison system are not just suffering from PTSD, and we know we have very high rates of that, but what we're actually seeing is complex PTSD, which comes from multiple events that are devastating to the development of children. As you know, looking at this definition of trauma, it sends them into a state of existential crisis, a place of not understanding who they are and their relationship to society.

Lorsqu'il est question d'une pratique tenant compte des traumatismes, j'aimerais que les gens comprennent à quel point ces expériences vécues durant l'enfance sont extrêmement destructrices. Tout récemment, l'Organisation mondiale de la Santé a accordé de la crédibilité au diagnostic d'un trouble de stress post-traumatique complexe. Je dirais que les personnes avec qui nous travaillons dans le système carcéral souffrent non pas seulement d'un TSPT, et nous savons que le taux est élevé, mais plutôt d'un TSPT complexe, lequel découle de nombreux événements ayant un effet dévastateur sur le développement des enfants. Comme vous le savez, si on se fie à la définition des traumatismes, cela les plonge dans un état de crise existentielle, dans un endroit où elles ne comprennent pas qui elles sont et quelle est leur relation avec la société.

We know that 80 per cent plus of our folks in prison are suffering and working through addiction. We know that addiction is not the problem. Addiction is the problematic solution to devastating experiences in life prior to that, so repeated events of trauma, creating early lives that are chaotic, unmanageable and unpredictable.

Nous savons que plus de 80 p. 100 des gens en milieu carcéral souffrent de problèmes de dépendance qu'ils tentent de combattre. Nous savons que la toxicomanie n'est pas le problème. La toxicomanie est une solution nuisible aux expériences de vie destructrices antérieures, à une suite d'événements traumatiques qui font en sorte que les premières années de vie sont chaotiques, ingérables et imprévisibles.

Trauma-informed care can assist in so many ways to reorganize how we understand assisting people through a sentence in order to have an outcome where there is healing and movement forward. It's important on both sides. It's important for the increased awareness of staff. I found in training staff about developmental trauma that it helps them to not personalize some of the difficult behaviours they're sometimes dealing with. It assists in how we manage the vicariousness of some of the trauma that we listen to, that we work with.

Les soins tenant compte des traumatismes peuvent aider de nombreuses manières à réorganiser notre compréhension de la façon d'assister les gens qui purgent une peine afin d'aboutir à la guérison et au progrès. Cela est important des deux côtés. C'est important afin de sensibiliser davantage le personnel. Je me suis rendu compte lorsque je forme des employés au sujet des traumatismes de développement que cela les aide à ne pas se sentir personnellement visés par certains comportements difficiles avec lesquels ils doivent parfois composer. Cela nous

aide à gérer les traumatismes indirects découlant de ce que nous entendons ou de ce à quoi nous faisons face dans le cadre de notre travail.

We know that 36 per cent of our correctional officers have been diagnosed with post-traumatic stress disorder. Fifty per cent of that we know has happened between colleagues. This is not trauma; this is not post-traumatic stress disorder from their interactions with people who are incarcerated.

Nous savons que 36 p. 100 de nos agents correctionnels ont reçu un diagnostic de trouble de stress post-traumatique. Nous savons que 50 p. 100 de ces troubles découlent d'interactions entre des collègues. Ces traumatismes, ces troubles de stress post-traumatique ne découlent pas d'interactions avec des personnes incarcérées.

Over the last decade or so, I have watched this system change in such a negative way from when I first began working in 1999. I know that as this idea of hard time and longer sentences and the tough-on-crime agenda was promoted and increased, it significantly changed the dynamics inside the organization and increased the detrimental behaviours between staff, as well as between staff and people who are incarcerated.

Au cours de la dernière décennie environ, j'ai vu ce système changer de façon très négative par rapport à lorsque j'ai commencé à travailler en 1999. Je sais qu'à mesure que l'idée des peines plus longues et plus pénibles ainsi que des programmes de répression de la criminalité a été préconisée et renforcée, cela a changé de façon significative la dynamique à l'intérieur de l'organisation et a accru les comportements nocifs entre les membres du personnel, ainsi qu'entre les employés et les personnes incarcérées.

We know that if we have more understanding of trauma, as it significantly changes people's ability to learn and aspects of the brain for memory, if we take a trauma-informed approach to the interventions that we deliver in the prison system, we will be able to actually live up to the RRN, the risk and responsivity and needs aspect that is supposed to drive all interventions in the prison system, and we do not live up to it. We're supposed to create the interventions in such a way and deliver them in such a way that they match and are responsive with the learning styles and the learning capabilities of the individuals that we're working with. We don't come anywhere close to that.

Nous savons que si nous avons une meilleure compréhension des traumatismes, étant donné que ceux-ci modifient de façon significative la capacité d'une personne à apprendre et certains aspects de son cerveau en ce qui concerne la mémoire, et que nous adoptons une approche tenant compte des traumatismes lors de nos interventions dans le système carcéral, nous serons en mesure d'être à la hauteur du modèle RBR, le modèle fondé sur les principes du risque, du besoin et de la réceptivité, qui est censé diriger toutes les interventions dans le système carcéral, alors que ce n'est pas le cas aujourd'hui. Nous sommes censés mettre sur pied et assurer des interventions de sorte qu'elles correspondent et s'adaptent aux styles et aux capacités d'apprentissage des personnes avec lesquelles nous travaillons. Nous sommes très loin d'en être là.

In a trauma-informed practice, really understanding the devastating nature of trauma will increase our ability to live by dynamic security. By dynamic security, I do not mean the way that it has been presented earlier this evening, and I understand those issues completely. Dynamic security is that aspect where the relationships between everybody behind that fence must be about building and trying to create a safer setting for everybody.

Dans le cadre d'une pratique tenant compte des traumatismes, bien comprendre la nature destructrice de ces expériences accroîtra notre capacité d'adopter une approche de sécurité active. Par sécurité active, je ne parle pas de la façon dont le concept a été présenté précédemment, et je comprends complètement l'importance de ces questions. J'entends, par sécurité active, le fait de construire des relations entre toutes les personnes derrière la clôture et d'essayer de créer un environnement plus sécuritaire pour chacun.

I think it was in 2008 that another $121 million was given to Correctional Service Canada for security. Not one dollar was spent on dynamic security and the development of building safer environments. Every penny of it was put into static security, so increasing cameras and other scanning equipment.

Je crois que c'était en 2008 qu'un autre montant de 121 millions de dollars avait été accordé au Service correctionnel du Canada pour la sécurité. Aucun montant n'a été dépensé pour la sécurité active et pour la mise en place d'environnements plus sécuritaires. Chaque cent a servi à la sécurité passive, c'est-à-dire l'installation de plus de caméras et d'autres équipements de détection.

A trauma-informed practice will decrease the significant aspects of the shame that so many people who live inside the fence experience every day, the shame not only of perhaps the

Une pratique tenant compte des traumatismes atténuera de façon importante la honte que ressentent de nombreuses personnes incarcérées au quotidien, qui découle non seulement

crime they have committed but the shame that is from their childhood. And we know that there is a significant correlation between shame and the outcome of violence. If we could reduce this, I know that we could create safer places for people to do the work and the healing that they need to do.

Ultimately, trauma-informed practice I think will build a foundation that will humanize the system and open the possibility for new strategies of reform, which we badly need. It's a very broken system. And unless a very significant shift is undertaken, we will just be putting Band-Aids on issues that are not ready and not able to heal.

None of what I'm discussing is just my idea. I have spent 13 years of my education — my master degrees and my PhD have all been studying how we can help people to heal from devastating early lives and the outcome that they have engaged in criminal activity. Advocating for the implementation of creating a correctional system that is truly trauma-informed is based on significant research that is evidence based and in other parts of the world is being taken very seriously.

Thank you for allowing me to make my presentation.

The Deputy Chair: Thank you very much for that.

I turn to you, Ms. Gough.

Gillian Gough, Regional Advocate, Canadian Association of Elizabeth Fry Societies: Thank you, honourable senators, for the very important work and the extraordinary task that you have as part of this committee and for welcoming me to present.

I come before you as a regional advocate with the Canadian Association of Elizabeth Fry Societies. I go in regularly to the Regional Psychiatric Centre in Saskatoon, into the Okimaw Ohci Healing Lodge on the Nekaneet First Nation, and into the Edmonton Institution for Women in Edmonton and, from time to time, the Fraser Valley Institution here.

As a lawyer practising in Saskatoon, Saskatchewan, who had the honour of representing CAEFS and the Elizabeth Fry Society of Saskatchewan in the inquest into the death of Kinew James in May 2017, my submissions are centered around the story of Ke She Ba Nudin Nuke Kinew James, which translates to Eagle in the Whirlwind, an Anishinaabe woman from Manitoba, and her experience in federal prisons in Canada and her untimely death in the Correctional Service of Canada.

peut-être du crime qu'elles ont commis, mais aussi de leur enfance. Et nous savons qu'il y a une forte corrélation entre le sentiment de honte et les actes de violence. Si nous pouvons réduire cela, je sais que nous pourrions créer des environnements plus sécuritaires pour permettre aux personnes de travailler à leur guérison.

En fin de compte, je pense qu'une pratique tenant compte des traumatismes servira d'assises pour la mise en place d'un système plus humain et peut-être de nouvelles stratégies de réforme, dont nous avons grandement besoin. Ce système fonctionne très mal. Et si nous ne réalisons pas d'importants changements, nous ne ferons que régler des problèmes de manière temporaire, sans acheminer les gens vers une guérison.

Tout ce dont je parle n'est pas uniquement mon idée. J'ai consacré 13 ans de mes études — ma maîtrise et mon doctorat — à étudier la manière dont nous pouvons aider des personnes à guérir des effets dévastateurs des premières années de leur vie et des activités criminelles qu'elles ont menées en conséquence. Pour promouvoir la mise en place d'un système correctionnel tenant réellement compte des traumatismes, nous devons nous fonder sur des recherches importantes réalisées au moyen de données probantes, et cela est pris très au sérieux ailleurs dans le monde.

Merci de m'avoir permis de présenter mon exposé.

La vice-présidente : Merci beaucoup de votre témoignage.

Je vous cède la parole, madame Gough.

Gillian Gough, représentante régionale, Association canadienne des Sociétés Elizabeth Fry : Je vous remercie, mesdames, d'accomplir ce travail très important et cette tâche extraordinaire en tant que membres de ce comité et de m'inviter à présenter mon exposé.

Je me présente à vous à titre de représentante régionale pour l'Association canadienne des Sociétés Elizabeth Fry. Je me rends régulièrement au Centre psychiatrique régional à Saskatoon, au Pavillon de ressourcement Okimaw Ohci sur le territoire de la Première Nation de Nekaneet, à l'Établissement d'Edmonton pour femmes et, de temps en temps, ici, à l'Établissement de la vallée du Fraser.

En tant qu'avocate exerçant à Saskatoon, en Saskatchewan, qui a eu l'honneur de représenter l'ACSEF et la Elizabeth Fry Society of Saskatchewan dans le cadre de l'enquête sur le décès de Kinew James en mai 2017, je suis ici principalement pour aborder l'histoire de Ke She Ba Nudin Nuke Kinew James, ce qui veut dire « aigle dans la tempête », une femme anichinabé du Manitoba, et son expérience dans les pénitenciers fédéraux au Canada, ainsi que son décès prématuré dans un établissement du Service correctionnel du Canada.

The accepted narrative of Kinew's death in the custody of CSC was that she died of cardiac arrest due to hyperglycemia, a complication associated with diabetes.

Selon le récit admis du décès de Kinew, alors qu'elle était incarcérée dans un établissement du SCC, elle est morte d'une crise cardiaque en raison d'une hyperglycémie, une complication associée au diabète.

Kinew suffered from Type 2 diabetes. This was diagnosed in jail. For years, her diabetes was managed with oral medication. In January 2013, shortly after arriving at RPC, she was prescribed insulin. A week later, her blood glucose levels were so high that she went into cardiac arrest and died. That is the short story. There is a longer one.

Kinew souffrait de diabète de type 2. Elle a reçu ce diagnostic en prison. Durant bon nombre d'années, elle soignait son diabète au moyen de médicaments administrés par voie orale. En janvier 2013, peu de temps après son arrivée au CPR, on lui a prescrit de l'insuline. Une semaine plus tard, son taux de glycémie était si élevé qu'elle a fait une crise cardiaque et est décédée. Voilà la version courte de ce qui s'est produit. Il y a une version plus longue.

CAEFS and E. Fry Saskatchewan strongly believe that Kinew James' conditions of confinement — spending upwards of six years locked in a segregation cell for 23 hours a day, and spending almost the rest of her time in segregation-like maximum security conditions, her very limited control over her diet and her mental health issues — resulted in her being unable to manage her diabetes and caused her death.

L'ACSEF et la Elizabeth Fry Society of Saskatchewan croient fermement que les conditions d'isolement de Kinew James — elle a passé plus de six ans enfermée dans une cellule d'isolement 23 heures par jour, et elle a passé presque le reste de sa peine dans des conditions de sécurité maximale semblables à l'isolement, tout en ayant un contrôle limité sur son régime alimentaire et ses problèmes de santé mentale — ont fait en sorte qu'elle n'était pas en mesure de gérer son diabète, ce qui a causé sa mort.

Kinew's unfortunate early story is not dissimilar from that of other Indigenous women who are imprisoned. It is replete with trauma. Kinew was one day shy of her twenty-first birthday when she began her federal prison sentence. Her original sentence was for six years. The prison system failed Kinew James. Almost 15 years later, at the age of 35, Kinew died in custody in the care of the Correctional Service of Canada.

La triste histoire des premières années de la vie de Kinew n'est pas si différente de celle d'autres femmes autochtones qui sont incarcérées. Ces histoires sont remplies de traumatismes. Kinew a commencé à purger sa peine dans un établissement fédéral la veille de ses 21 ans. Sa peine initiale était d'une durée de six ans. Le système carcéral n'a pas épargné Kinew James. Près de 15 ans plus tard, à l'âge de 35 ans, Kinew est décédée alors qu'elle était sous les soins et la garde du Service correctionnel du Canada.

Kinew suffered from mental health issues. Her medical issues were well documented, particularly in her prison file. The initial reports at the time of her intake make clear that isolation was contraindicated vis-a-vis her mental health issues. Despite this admonition, long-term lockdowns were Kinew's norm, and within eight months of her imprisonment, she was displaying heightened mental health symptoms, directly due to her long stays in segregation. As a direct result of her mental health issues, Kinew was subject to extensive periods of segregation. She was often transferred between prisons, which brought its own related challenges.

Kinew souffrait de problèmes de santé mentale. Ses problèmes médicaux étaient bien documentés, plus particulièrement dans son dossier provenant du système carcéral. Les rapports initiaux au moment de son admission établissent clairement que l'isolement était contre-indiqué en raison de ses problèmes de santé mentale. Malgré cette mise en garde, les isolements cellulaires de longue durée étaient habituels pour Kinew, et en l'espace de huit mois d'emprisonnement, elle présentait des symptômes de santé mentale accrus, lesquels étaient directement attribuables à des périodes d'isolement de longue durée. En raison de ses problèmes de santé mentale, Kinew faisait l'objet de longues périodes d'isolement. Elle était souvent transférée d'un pénitencier à un autre, ce qui posait d'autres problèmes.

To put it in context, Kinew had inflicted upon her approximately 50 segregation placements and spent a total of approximately six years in segregation, 40 per cent of her sentence. On one occasion, she was segregated for 21 months straight. Not surprisingly, this led to Kinew having difficulties in prison, and she was frequently subjected to the use of force,

Pour vous mettre en contexte, Kinew a subi environ 50 placements en isolement et a passé un total d'environ six ans en isolement, soit 40 p. 100 de sa peine. À une occasion, elle a été isolée durant 21 mois consécutifs. Évidemment, cela a engendré des difficultés pour Kinew, et elle a souvent été soumise à l'usage de la force, notamment au moyen du

including pepper spray, by prison guards. The last time this happened was only six weeks before her death.

vaporisateur de poivre utilisé par les agents correctionnels. La dernière fois qu'une telle situation s'est produite, c'était seulement six semaines avant son décès.

During her time in prison, Kinew was subjected to the Management Protocol. Obviously, we had an expert present in relation to that issue earlier. Of course, the protocol was even more restrictive than the Custody Rating Scale and it only applied to women. Women ensnared by the protocol were presumptively segregated and they had to earn their way out.

Durant sa peine d'emprisonnement, Kinew faisait l'objet du Protocole de gestion. Bien évidemment, un expert était présent pour parler de cette question plus tôt. Bien entendu, le protocole était encore plus contraignant que l'Échelle de niveau de classement par niveau de sécurité et s'appliquait uniquement aux femmes. Les femmes visées par le protocole étaient automatiquement isolées et elles devaient mériter leur sortie.

Kinew lived under the protocol from October 2006 to May 2011, escaping it when it was abolished. When she was not subject to the protocol, Kinew's time in custody was incredibly restrictive. Other than two short periods as a medium security prisoner, Kinew spent nearly all of her time in federal jail as a maximum security prisoner. Other than medical escorted temporary absences, Kinew never had access to any form of conditional release.

Kinew était soumise au protocole d'octobre 2006 à mai 2011, et a cessé d'en faire l'objet au moment de son abolition. Lorsqu'elle ne faisait pas l'objet du protocole, les conditions de détention de Kinew étaient incroyablement contraignantes. Mise à part deux petites périodes passées en tant que détenue à sécurité moyenne, Kinew a passé presque la totalité de sa peine en établissement fédéral en tant que détenue à sécurité maximale. À l'exception de permissions de sortir avec escorte pour des raisons médicales, Kinew n'a jamais obtenu de mise en liberté sous condition de quelque type que ce soit.

Kinew died on January 20, 2013. She was in prison at the Regional Psychiatric Centre in Saskatoon at the time of her death. Women reported that she repeatedly asked for help, including pressing her cell call alarm, and they called on her behalf, but she did not get the medical attention she needed until she was unresponsive in her cell hours later.

Kinew est décédée le 20 janvier 2013. Elle se trouvait au centre psychiatrique régional à Saskatoon au moment de son décès. Des femmes ont déclaré qu'elle avait demandé de l'aide à maintes reprises, notamment en appuyant sur son dispositif d'alarme fixe, et elles ont appelé des secours de sa part, mais elle n'a pas obtenu les soins médicaux dont elle avait besoin jusqu'à ce qu'elle soit inconsciente dans sa cellule des heures plus tard.

Kinew died at the very place that CSC identifies as their treatment facility, a dually designated hospital and prison. I cannot imagine a more concrete example of the stark dissonance between treatment and prison.

Kinew est décédée à l'endroit même que le SCC considère comme son établissement de traitement, qui sert à la fois d'hôpital et de pénitencier. Je ne peux concevoir un exemple plus concret illustrant la différence marquée entre traitement et emprisonnement.

A public inquest was held in May 2017. Unfortunately, the inquest coroner limited the scope of the inquest, despite numerous attempts by CAEFS and E. Fry to expand the scope, obtain further disclosure and allow for a proper examination of the systemic issues. Only the most proximal cause of death was considered.

Une enquête publique a été menée en mai 2017. Malheureusement, le coroner responsable a limité la portée de l'enquête, malgré de nombreuses tentatives de la part de l'ACSEF et de la Elizabeth Fry Society d'élargir la portée, d'obtenir davantage de renseignements et de permettre un examen adéquat des problèmes systémiques. On a uniquement tenu compte de la cause la plus immédiate du décès.

Kinew's experience in federal prison remains relevant because of the persistent thread of common issues. Many of these issues that arose in Kinew's case are the very same ones that have arisen in inquests, commissions of inquiry, task forces and so on. In addition, they continue to be faced by women today, and if things don't change, they are the same issues that will arise again and again in the deaths of many other prisoners.

L'expérience de Kinew dans un pénitencier fédéral demeure pertinente en raison de la menace persistante que représentent certains problèmes courants. Bon nombre de ces problèmes survenus dans le cas de Kinew sont les mêmes qui ont été soulevés par des groupes de travail et des responsables d'enquêtes, de commissions d'enquête et ainsi de suite. De plus, les femmes d'aujourd'hui continuent de faire face à ces problèmes, et si les choses ne changent pas, ces mêmes problèmes surviendront sans cesse et entraîneront le décès de bon nombre d'autres détenues.

Yesterday, of course, was Prisoner Justice Day, a day prisoners in Canada remember and stand in solidarity with their brothers and sisters who have died behind bars. We spent the day at Fraser Valley Institution for Women and a solidarity gathering was held. Women shared their agony of being present and watching the deaths of their sisters in years gone by at P4W, and recently in Nova and GVI. Ironically, despite the fact that many of the prisoners who died in prison died when either in segregation or maximum security, the women imprisoned in those two locations were not permitted to join in the gathering. Their exclusion from yesterday's event was indicative of women's experiences in the segregated maximum security units at FVI and other prisons I regularly attend.

Hier, bien sûr, avait lieu la Journée de la justice dans les prisons, une journée où les détenus canadiens se remémorent leurs frères et soeurs qui ont perdu la vie derrière les barreaux, et expriment leur solidarité à leur égard. Nous avons passé la journée à l'Établissement de la vallée du Fraser pour femmes où s'est tenu un rassemblement solidaire. Des femmes ont exprimé la douleur d'avoir été témoins de la mort de leurs soeurs autrefois à la Prison des femmes, et tout récemment à l'Établissement Nova et à l'Établissement Grand Valley. Il est ironique de constater que, malgré le fait que bon nombre de ces détenues qui sont décédées dans un pénitencier étaient en isolement ou en situation de sécurité maximale, les femmes incarcérées dans ces deux endroits n'ont pas eu la permission de se joindre au rassemblement. Le fait qu'elles aient été exclues de l'événement qui a eu lieu hier est représentatif des expériences que vivent les femmes incarcérées dans les unités d'isolement à sécurité maximale à l'Établissement de la vallée du Fraser et dans d'autres pénitenciers que je visite régulièrement.

I want to highlight two systemic issues that came out of Kinew's case that are still very relevant to today: the segregated maximum security units and the lack of conditional release.

Je souhaite mettre en lumière deux problèmes systémiques qui ressortent du cas de Kinew et qui sont encore très pertinents à ce jour : les unités d'isolement à sécurité maximale et le manque de mise en liberté sous condition.

With respect to segregated maximum security, women in maximum security are routinely denied access to education, programs, gym or library. They are shackled when they leave maximum security for any reason, even when going to health care. Women describe the rare occasions when they get to leave the unit as degrading. Women are frequently strip searched and shackled.

En ce qui concerne l'isolement à sécurité maximale, les femmes détenues dans les établissements à sécurité maximale se voient régulièrement refuser l'accès à l'éducation, aux programmes, au gymnase ou à la bibliothèque. Elles sont enchaînées lorsqu'elles quittent le secteur à sécurité maximale pour toute raison, même lorsqu'elles reçoivent des soins médicaux. Selon les femmes, les rares occasions où elles peuvent quitter l'unité sont dégradantes. Très souvent, les femmes font l'objet de fouilles à nu et sont enchaînées.

Kinew was subject to the Management Protocol. Women in maximum security are now subject to the level system, a system that the OCI has labelled as tantamount to the illegal Management Protocol. Like the protocol, the level system only applies to women. Women are imprisoned in maximum security cells, largely indistinguishable from segregation cells, and must earn their way out.

Kinew faisait l'objet du Protocole de gestion. Les femmes détenues dans les établissements à sécurité maximale font maintenant l'objet du système à niveaux, un système que l'agent chargé de l'établissement a qualifié d'équivalent du Protocole de gestion illégal. Tout comme le protocole, le système à niveaux s'applique uniquement aux femmes. Les femmes sont incarcérées dans des cellules à sécurité maximale, lesquelles sont pratiquement indifférenciables des cellules d'isolement, et elles doivent mériter leur sortie.

Kinew spent almost six years in segregation. Despite recent changes to Commissioner's Directives designed to reduce the reliance on segregation, women continue to experience segregation. There are examples right now of women in segregation. When I recently was at EIFW, there was a woman who had been in segregation for upwards of five months.

Kinew a passé pratiquement six ans en isolement. Malgré de récents changements apportés aux Directives du commissaire visant à réduire le recours à l'isolement, des femmes continuent de faire l'expérience de l'isolement. Il existe à l'heure actuelle des exemples de femmes en isolement. Tout récemment, lorsque j'étais à l'EEF, il y avait une femme qui était détenue en isolement depuis plus de cinq mois.

In addition to actual segregation cells, women experience similarly restrictive conditions in maximum security. It is CAEFS' view, and my experience, that CSC is using maximum security as a de facto segregation while representing publicly

En plus des cellules d'isolement en tant que telles, les détenues à sécurité maximale vivent dans des conditions restrictives similaires. Selon le point de vue de l'ACSEF, et selon mon expérience, le SCC utilise en fait la sécurité maximale

that the use of segregation is down. I can say that for the women suffering the loss of liberty, that it is called “maximum” rather than “segregation” makes no real difference.

comme moyen d’isolement alors qu’il annonce publiquement que le recours à l’isolement a diminué. J’estime que pour les femmes qui ont perdu leur liberté, il leur importe peu qu’il s’agisse de « sécurité maximale » plutôt que d’« isolement ».

This also applies to mental health monitoring. Women who have experienced mental health crisis have described their experience on mental health monitoring as indistinguishable from being in segregation. Mental health monitoring occurs in segregation cells. The women experience these placements the same. A woman just described spending four nights on a concrete floor on a small mat in a segregation cell on mental health watch after an incident of self-harm.

Cela s’applique également à la surveillance de la santé mentale. Les femmes qui ont vécu une crise de santé mentale ont décrit leur expérience à cet égard comme indifférenciable de celle vécue en isolement. La surveillance de la santé mentale a lieu dans les cellules d’isolement. Les femmes font l’expérience de ces placements de la même manière. Une femme raconte avoir passé quatre nuits sur un plancher en béton couchée sur un petit matelas dans une cellule d’isolement alors qu’elle faisait l’objet d’une surveillance de la santé mentale après un incident d’automutilation.

With respect to the lack of conditional release, it is clear that the Corrections and Conditional Release Act provides for many forms of conditional release, escorted and unescorted temporary absences, and it includes specific releases for Indigenous prisoners. We have heard about sections 81 and 84, and releases to mental health facilities for prisoners with complex mental health needs, section 29. Kinew James did not benefit from any of these releases, in large part due to her maximum security classification.

En ce qui concerne le manque de mise en liberté sous condition, il est clair que la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition prévoit de nombreux types de mise en liberté sous condition, de permissions de sortir avec escorte et de permissions de sortir sans escorte, et comprend notamment des mises en liberté particulières pour les détenus autochtones. Nous avons entendu parler des articles 81 et 84, et des placements dans des établissements de santé mentale pour les détenus ayant des besoins complexes en matière de santé mentale, conformément à l’article 29. Kinew James n’a bénéficié d’aucune de ces mises en liberté, essentiellement en raison de sa cote de sécurité élevée.

The very provisions of the act that were intended to address the overrepresentation of Indigenous people in prisons are inaccessible for many Indigenous prisoners due to policies and practices such as the reliance on the Custody Rating Scale, which frequently results in Indigenous prisoners being overclassified.

Les dispositions de la loi qui avaient pour but d’aborder la question de la surreprésentation des personnes autochtones dans les pénitenciers sont inaccessibles à bon nombre de détenus autochtones en raison de politiques et de pratiques telles que le recours à l’Échelle de classement par niveau de sécurité, ce qui fait souvent en sorte que les détenus autochtones se voient attribuer des cotes de sécurité trop élevées.

In my experience, going into women’s federal prisons on a regular basis for the past seven years, it has become eminently clear that prisons are incapable of rehabilitation, treatment and, I would argue, improving the safety of our communities.

Selon l’expérience que j’ai acquise en me rendant régulièrement dans des pénitenciers fédéraux pour femmes au cours des sept dernières années, il m’est apparu évident que le système carcéral est incapable d’assurer la réhabilitation et le traitement des détenus et, à mon avis, d’améliorer la sécurité au sein de nos collectivités.

A full dismantling of this ineffective system is needed. Some concrete first steps would be to abolish all forms of segregation, which include mental health monitoring and maximum security. It would also be to breathe life into the underutilized sections of the CCRA, including sections 29, 81 and 84, to get women into community at the earliest possible date with adequate supports, and to stop the practice of utilizing the Custody Rating Scale for women, particularly racialized women.

Le démantèlement intégral de ce système inefficace est nécessaire. Une des premières mesures concrètes à prendre serait d’abolir toutes les sortes d’isolement, y compris l’isolement visant la surveillance de la santé mentale et les secteurs à sécurité maximale. Il pourrait également s’agir de donner un second souffle aux articles sous-utilisés de la LSCMLC, notamment les articles 29, 81 et 84, afin de réintégrer les femmes au sein de la collectivité le plus tôt possible en leur offrant le soutien adéquat, et de mettre fin à l’utilisation de l’Échelle de classement par niveau de sécurité pour les femmes, tout particulièrement pour les femmes racisées.

If Kinew had been in community, with adequate supports, I am strongly of the opinion that she would be alive today. Thank you.

Si Kinew avait été réintégrée au sein de la collectivité et qu'elle avait reçu le soutien adéquat, je suis fermement convaincue qu'elle serait en vie aujourd'hui. Merci.

The Deputy Chair: Thank you.

La vice-présidente : Merci.

We will start with Senator Cordy.

Nous allons commencer par la sénatrice Cordy.

Senator Cordy: Thank you very much to each of you for your presentations, which were all different but held a lot of commonalities. One of the things that struck me when we visited a number of prisons was the comment that "We're not treated like humans." I think Dr. Granger-Brown made your comment about trauma-informed practices would help to humanize the population.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup à tous pour vos exposés, lesquels étaient tous différents mais avaient beaucoup de points en commun. L'une des choses qui m'ont marquée, lorsque nous avons visité un certain nombre de pénitenciers, c'est le commentaire suivant : « Nous ne sommes pas traités comme des humains. » Je crois que Mme Granger-Brown a formulé un commentaire selon lequel les pratiques tenant compte des traumatismes aideraient à humaniser la population carcérale.

Dr. Devor, I agree wholeheartedly with your comment that policies are not enough. We have to implement the policies properly and thoroughly so that everybody is well informed about them. We do know, however, that many women in prison have been traumatized sexually before and possibly even while they're in prison. So they do have a fear of a trans person coming into their pod, and it's a genuine fear. It's not, you know, "This person is different." They have been traumatized.

Monsieur Devor, je souscris entièrement à votre commentaire selon lequel les politiques ne sont pas suffisantes. Nous devons mettre en place les politiques de façon adéquate et rigoureuse de sorte que chacun soit bien informé à ce sujet. Nous savons, cependant, que bon nombre de femmes dans les pénitenciers ont subi des traumatismes sexuels avant et peut-être même pendant leur incarcération. Elles craignent donc qu'une personne trans vienne dans leur unité, et cette peur est bien réelle. Ce n'est pas parce qu'elles se disent que cette personne est différente, mais parce qu'elles ont été traumatisées.

How do we alleviate those fears, which are genuine? People are locked up. It's not like you can move down the street or you can move across the street. It's a genuine fear. Yet, at the same time, we have to recognize that that is the place for a person who is transitioning to a woman.

Comment pouvons-nous dissiper ces craintes, qui sont réelles? Ces personnes sont emprisonnées. Ce n'est pas comme si elles pouvaient aller vivre ailleurs. Il s'agit d'une véritable peur. Pourtant, nous devons reconnaître qu'il s'agit de l'endroit où doit se trouver une personne qui est en processus de transition d'homme à femme.

Mr. Devor: Right. This is a very tough question, and this is what I expected to hear, to be asked about.

M. Devor : En effet. Il s'agit d'une question très difficile, et c'est ce que je m'attendais à entendre, ce sur quoi je m'attendais à être questionné.

There are some things we can do, not necessarily alleviate that fear because I think that fear is not going to go away. It's deep-seated and real. It's based on real trauma, and we have just been hearing on how that changes your whole life. So I don't think we can alleviate the fear, but perhaps we can do things that will make it more manageable and protect everybody's safety. As I have said, we can't really throw trans women into the men's prisons because terrible things will happen to them there.

Il y a certaines choses que nous pouvons faire, mais pas nécessairement atténuer cette peur, car je ne crois pas qu'elle peut disparaître. Elle est profonde et réelle. Elle découle de réels traumatismes, et nous commençons à peine à entendre parler des répercussions de ces expériences sur la vie entière d'une personne. Donc, je ne crois pas que nous pouvons dissiper cette peur, mais nous pouvons peut-être faire en sorte qu'elle soit plus facile à gérer en plus de veiller à la sécurité de tous. Comme je l'ai déjà dit, nous ne pouvons pas vraiment envoyer les femmes trans dans les pénitenciers pour hommes, car des choses terribles leur arriveront là-bas.

There are a few things that have been taken up and are in this new policy and are in policies in other places. For one, we do not ask anybody to share a bunk with someone they are afraid of, someone that triggers them, that brings their trauma back. Trans inmates generally should be housed in single-bunk units. They should be given access to privacy in any situation where they

Il y a certaines choses qui ont été abordées dans cette nouvelle politique et qui en font partie, et qui se trouvent dans les politiques appliquées ailleurs. D'abord, nous n'exigeons pas qu'une personne partage une cellule avec une personne qui l'effraie, qui suscite chez elle des émotions fortes, qui lui fait revivre des traumatismes. Généralement, les détenues trans

need to be naked, not exposed to cisgender women inmates who are in the system.

As for being at meals together, in programming together, all I can say is that there are probably cisgender women in the system that scare other cisgender women in the system. This is something that we have to manage with the most sensitivity and dignity that we can. But the privacy issues and not forcing anybody into an intimate situation with a trans woman, not forcing a trans woman into an intimate situation with someone who doesn't want to be with her, I think, is essential to making it work.

Senator Cordy: Thank you.

Mr. Heffernan, we have heard over and over again about the food in the system. When I think of all the things that have been nationalized, it's the food in each of the prisons. It's actually processed. For New Brunswick and Nova Scotia, it's done at Springhill and then sent to the various prisons. I haven't seen it, but I understand it comes in large bags.

Did you do any research on the cost of it, when food was cooked in the prisons — which was really good. The side effect to that was that you were teaching people to be cooks and prep cooks, and they could get a job when they left the prison. Did you do any analysis of the cost of what it was before, when the cooking was done in individual prisons, and as compared to now when it's centralized and sent out in packages?

Mr. Heffernan: Well, my first instinct, when this issue was brought to our office's attention, was that this simply has to be related to costs and that it would have been a cost-saving measure.

Senator Cordy: Yes.

Mr. Heffernan: However, I could get nobody to either confirm or deny that when I asked and pursued that line of thought.

It is my belief, based on my dealings — and I speak only about this specific prisoner. This is the case I know the most, but we're all looking into other food cases. I believe that part of it is cost, but as it relates directly to this prisoner, I believe it's also punitive. I believe that they're using food to punish him. And a mental health professional, who interviewed the prisoner, confirmed that to me. She believes quite strongly that he's telling

devraient être installées dans une unité en occupation simple. Elles devraient avoir droit à de l'intimité dans toute situation où elles doivent se dévêtir, et ne pas être exposées aux femmes cisgenres détenues dans le système carcéral.

Pour ce qui est de prendre les repas et de participer à des programmes ensemble, tout ce que je peux dire, c'est qu'il y a probablement des femmes cisgenres dans le système qui font peur à d'autres femmes cisgenres. C'est une situation que nous devons gérer avec beaucoup de sensibilité et de dignité. Mais je crois qu'il est essentiel de se pencher sur les questions relatives à l'intimité et de s'assurer de ne pas forcer quiconque à se trouver dans une situation intime avec une femme trans, de ne pas forcer une femme trans à se trouver dans une situation intime avec quiconque ne désirant pas se retrouver avec elle.

La sénatrice Cordy : Merci.

Monsieur Heffernan, nous avons entendu parler à maintes reprises de la nourriture dans le système. Lorsque je pense à toutes les choses dont on s'occupe maintenant à l'échelle nationale, je pense à la nourriture dans tous les pénitenciers. Il s'agit en fait d'aliments transformés. Pour ce qui est du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, les aliments sont transformés à l'établissement de Springhill et sont ensuite envoyés aux différents pénitenciers. Je n'ai pas vu la nourriture, mais je crois comprendre qu'elle arrive dans de grands sacs.

Avez-vous effectué des recherches sur les coûts des aliments cuisinés en établissement carcéral, lesquels étaient excellents? En cuisinant les aliments sur place, on pouvait enseigner aux personnes à devenir des cuisiniers et des commis de cuisine, et elles pouvaient se trouver un emploi lorsqu'elles quittaient le pénitencier. Avez-vous effectué une analyse des coûts lorsque les repas étaient préparés dans les pénitenciers, pour les comparer aux coûts relatifs à la préparation alimentaire centralisée et à l'envoi d'aliments dans des paquets?

M. Heffernan : Eh bien, ma première réaction, lorsque cette question a été portée à l'attention de notre bureau, a été simplement de l'envisager en fonction des coûts et du fait que cela aurait été une mesure de réduction des coûts.

La sénatrice Cordy : Oui.

M. Heffernan : Cependant, personne ne pouvait le confirmer ou le nier lorsque j'ai posé cette question et fait part de mes réflexions.

C'est ce que je crois, en me fondant sur mes échanges... Et je parle uniquement d'un détenu en particulier. Il s'agit du cas que je connais le mieux, mais nous examinons tous d'autres cas relatifs à la nourriture. Je crois qu'il est question en partie des coûts, mais en ce qui concerne directement ce détenu en particulier, je crois qu'il s'agit également d'une mesure disciplinaire. Je pense qu'on utilise la nourriture comme moyen

the truth. That's a long way of saying that no, I don't know exactly the price difference there.

de le punir. Et une professionnelle de la santé, qui a interrogé le détenu, me l'a confirmé. Elle croit fermement qu'il dit la vérité. Tout ça pour dire que, non, je ne connais pas exactement la différence de prix.

Senator Cordy: I was hoping. I was going to research it when I got back, but I thought if you had the answer, that would be perfect.

La sénatrice Cordy : J'espérais avoir une réponse. J'avais l'intention de faire des recherches à ce sujet à mon retour, mais je me disais que si vous aviez la réponse, ça serait parfait.

Mr. Heffernan: I would be happy to help with that research, senator.

M. Heffernan : Je serais heureux de vous aider à effectuer des recherches à ce sujet, madame la sénatrice.

Senator Cordy: Or you would like to get it if I get the answer.

La sénatrice Cordy : Ou aimeriez-vous connaître la différence si j'obtiens la réponse?

Mr. Heffernan: Yes, ma'am.

M. Heffernan : Oui, madame.

Senator Cordy: Thank you.

La sénatrice Cordy : Merci.

The Deputy Chair: Senator Pate.

La vice-présidente : Madame la sénatrice Pate.

Senator Pate: Thanks to all of you, as the night wears on. I have a whole bunch of stuff about the food, so we may need to send you some of that.

La sénatrice Pate : Je vous remercie tous; la soirée avance. J'ai beaucoup d'autres questions à aborder en ce qui concerne la nourriture, nous devrons alors peut-être vous en envoyer quelques-unes.

Mr. Heffernan: Please do.

M. Heffernan : N'hésitez pas à le faire.

Senator Pate: Dr. Gough, thank you for all the work you did, not just on Kinew's case but on many other cases.

La sénatrice Pate : Madame Gough, je vous remercie de tout le travail que vous avez effectué, non pas uniquement en ce qui concerne le cas de Kinew, mais aussi à l'égard de bon nombre d'autres cas.

What kind of accountability mechanisms do you see that would be effective in pushing to have some of the changes you were talking about to dismantle a lot of what has been put together? You mentioned sections 29, 81, 84 of the legislation. But on the road to that, are there accountability mechanisms that you would recommend we look at?

Selon vous, quels mécanismes de responsabilisation seraient efficaces pour promouvoir certains changements dont vous avez parlé, lesquels serviraient à démanteler une bonne partie du système en place? Vous avez mentionné les articles 29, 81 et 84 de la loi. Mais au cours de ce processus, y a-t-il des mécanismes de responsabilisation que vous nous suggérez d'examiner?

Do you want me to ask all of my questions?

Souhaitez-vous que je pose toutes mes questions?

The Deputy Chair: Yes, if you could ask all the questions, because we have kind of run out of time.

La vice-présidente : Oui, si vous pouviez poser toutes les questions, car nous avons, en quelque sorte, épuisé le temps dont nous disposions.

Senator Pate: Okay.

La sénatrice Pate : D'accord.

The Deputy Chair: And if you could provide short answers.

La vice-présidente : Et si vous pouviez donner de courtes réponses.

Ms. Gough: Sure.

Mme Gough : Bien sûr.

Senator Pate: And Ms. Granger-Brown, thank you for all the work you've done. I know on an individual level that you have offered tremendous support for many, many women, and that's commendable.

La sénatrice Pate : Madame Granger-Brown, je vous remercie pour tout le travail que vous avez fait. Je sais personnellement que vous avez offert un soutien exceptionnel à de très nombreuses femmes. C'est louable.

One of the things we know, though, is that the substantive inequality experience, particular for women, is at the root of — even when you have trauma-informed approaches, if you don't actually change the available supports or fundamentally change what's available for women in the community, you don't change anything, quite frankly. And in the prison system, we have heard a lot from women about the lack of trust in those who are supposed to be the care and control. There are real concerns about opening up these sorts of approaches only to have them make people more vulnerable. So have you looked at ways that this could be done in the community rather than in the prison setting and how to actually facilitate that through mechanisms that currently exist that could get people out?

L'une des choses que nous savons — toutefois —, c'est que l'inégalité importante vécue, en particulier par les femmes, est à la source de... Même si on adopte une approche axée sur les traumatismes, si on ne modifie pas vraiment les services de soutien offerts ou qu'on ne change pas fondamentalement ceux auxquels les femmes ont accès dans la collectivité, bien franchement, on n'apportera aucun changement. Et dans le système carcéral, nous avons beaucoup entendu les femmes parler du manque de confiance envers les personnes qui sont censées prodiguer les soins et assurer le contrôle. On craint réellement que l'adoption de ce genre d'approche ne fera que rendre ces personnes encore plus vulnérables. Alors, avez-vous étudié des façons dont ce pourrait être fait dans la collectivité au lieu du milieu carcéral et dont on pourrait faciliter cette initiative au moyen de mécanismes qui existent actuellement et qui pourraient faire sortir des gens de prison?

And Mr. Devor, thank you very much. As a U of Vic alumnus myself, I am very interested in the work you're doing. One of the challenges that has come up that you haven't talked about and isn't getting talked about, in my experience, is that a lot of the transphobic responses you're talking about actually were first homophobic responses that have never been dealt with. So we have never been able to have good supports for women who identify as lesbian, or whatever other, and men who identify as gay in the prisons.

Monsieur Davor, merci beaucoup. Étant moi-même diplômée de l'Université de Victoria, je m'intéresse beaucoup au travail que vous faites. L'un des problèmes qui sont apparus, que vous n'avez pas abordés et dont on ne parle pas — d'après mon expérience —, c'est le fait que beaucoup des réactions transphobiques dont vous parlez étaient en fait d'abord des réactions homophobes qui n'ont jamais été réglées. Ainsi, nous n'avons jamais été en mesure d'obtenir de bons services de soutien pour les femmes qui s'identifient comme lesbiennes, ou quoi que ce soit d'autre, et pour les hommes qui s'identifient comme gais dans les prisons.

To my knowledge, not one trans man wants to be in a men's prison. There are many trans women who want to be in prisons for women. I appreciate, of course, that people have fluid gender identity. But one of the challenges we're hearing about is a number of men who did not identify as anything but heterosexual prior to incarceration have convictions for significant acts of violence against women, and sometimes children, who are then claiming to have now identified as trans women. And some of those have then perpetrated violence once transferred.

À ma connaissance, aucun homme trans ne veut être dans une prison pour hommes. Un grand nombre de femmes trans veulent être dans une prison pour femmes. Bien entendu, je comprends que les gens ont une identité de genre fluide, mais l'un des problèmes dont nous entendons parler tient au fait qu'un certain nombre d'hommes qui ne s'identifiaient comme rien d'autre qu'hétérosexuels avant leur incarcération et qui ont été reconnus coupables d'actes de violence importants contre des femmes — et parfois des enfants — prétendent ensuite s'identifier maintenant en tant que femmes trans. Et certaines de ces personnes ont ensuite perpétré des actes de violence une fois transférées.

You are absolutely correct: There are cisgendered men and women who would be seen as risks to other cisgendered men and women, or lesbians or gay men and women and are trans. But it's a very real challenge, and the policy currently doesn't seem to contemplate any of that.

Vous avez tout à fait raison : il existe des hommes et des femmes cisgenres qui sont considérés comme posant des risques pour les autres hommes et femmes cisgenres, des lesbiennes ou gais et des hommes et femmes qui sont trans. Toutefois, il s'agit d'un problème très réel, et, actuellement, la politique ne semble tenir compte de rien de tout cela.

It sounds like, from what you have presented, that you have thought about this. So what recommendations would you have to try and prevent abuses of policy in a number of contexts and in terms of people being put at risk in any of those situations?

D'après les renseignements que vous avez présentés, on dirait que vous avez réfléchi à cela. Alors, quelles recommandations auriez-vous à formuler afin de tenter de prévenir les abus de la politique dans un certain nombre de contextes, en ce qui concerne le fait d'exposer les personnes à des risques dans l'une ou l'autre de ces situations?

Mr. Devor: You have identified a couple of excellent issues and points. One of the things that we see happen quite frequently is that people relate to trans folks as just uber gay. So we take "gay" and we push it all the way, and that's what a trans person is. But, in fact, that's not the case.

But there is a theme that goes through. The theme is that we live in a society — not just the prisons, the whole society — based on binary divisions, and anyone who steps outside of their expected gender presentation is punished in one way or another, socially or otherwise. That's what gays and lesbians have in common with trans people.

Senator Pate: And two-spirit.

Mr. Devor: Two-spirit and non-binary, and we could add a whole long list there.

What they all have in common is that they violate gender norms, so being gay or lesbian is violating a gender norm. Being non-binary, being two-spirit, being trans, is violating a gender norm. That's a common point of view.

And, yes, I would agree with you that a lot of the fear of trans people is rooted in what was homophobia, but really at the root of both is this fear about people stepping out of their gender roles. So I think you have identified something very true there, and that's not going away. That has been with us for a long time and will continue to be with us for a long time.

You also identified a very real gap in the way that this policy and society in general deals with the trans question. So people, at this point in society, understand that there are folks who change from one gender to another, and they have trouble with the idea that people might move back and forth, might be fluid. So there are people who are born male, who live as men, who have a kind of part-time, temporary — sometimes they feel like a woman. Some of those people will show up at the gates of the prison and say, "You know, I have been presenting as a man all this time, but actually I feel like a woman," and ask to be in the women's prison. For them, it may not be very convincing to observers that they identify as a woman because they have lived completely as a man. Some of those people are very sincere.

M. Devor : Vous avez mentionné deux ou trois excellents problèmes et points. L'une des choses que nous voyons se produire très fréquemment, ce sont des gens qui s'imaginent que les personnes trans sont simplement gaies au plus haut degré. Ainsi, nous poussons la notion de « gai » à l'extrême et nous disons que c'est cela, une personne trans. En fait, ce n'est pas le cas.

Toutefois, il y a un thème qui ressort. C'est que nous vivons dans une société — pas seulement dans les prisons, mais dans l'ensemble de la société — fondée sur des divisions binaires, et quiconque sort du cadre attendu de la représentation de son sexe est puni d'une manière ou d'une autre, socialement ou autrement. Voilà ce que les gais et les lesbiennes ont en commun avec les personnes trans.

La sénatrice Pate : Et les bispirituels.

M. Devor : Bispirituels et non binaires, et nous pourrions ajouter à cela une très longue liste.

Ce que toutes ces personnes ont en commun, c'est qu'elles enfreignent les normes de genre, alors le fait d'être gai ou lesbienne contrevient à une telle norme. Le fait de ne pas être binaire, d'être bispirituel, d'être trans, contrevient à une norme de genre. Il s'agit là d'un point de vue courant.

Et, oui, je souscrirais à votre opinion selon laquelle une grande part de la crainte à l'égard des personnes trans est ancrée dans ce qui était de l'homophobie, mais ce qui se trouve réellement à la source tant de l'homophobie que de la transphobie, c'est cette crainte à l'égard des personnes qui sortent du cadre du rôle associé à leur sexe, alors, je pense que vous avez mis le doigt sur quelque chose de très vrai et que cela ne disparaîtra pas. Cette réalité existe depuis longtemps et continuera d'exister pendant longtemps.

Vous avez également mentionné une lacune très réelle dans la façon dont cette politique et la société en général aborde la question trans. Ainsi, les gens — à cette époque, dans la société — comprennent qu'il y a des personnes qui passent d'un genre à un autre, mais ils ont de la difficulté avec l'idée que des personnes puissent alterner entre les genres, de façon fluide. Alors, certaines personnes sont nées de sexe masculin, vivent comme des hommes, et sont en quelque sorte temporairement, à temps partiel... parfois, elles se sentent comme une femme. Certaines de ces personnes arrivent en prison et disent : « Vous savez, je me suis présenté comme un homme pendant tout ce temps, mais, en fait, je me sens comme une femme », et elles demandent à être dans la prison pour femmes. Dans leur cas, le fait qu'elles s'identifient en tant que femmes pourrait ne pas être très convaincant aux yeux des observateurs, car elles ont vécu complètement en tant qu'hommes. Certaines de ces personnes sont très sincères.

We are also dealing with many people in the prison system are there through unfortunate life circumstances, and some of them are there because they're not very nice people. And there are people who will take advantage of the system and show up and say, "I like taking advantage of women; I'll just claim I'm a woman." We just had a case in the news of a fellow in Alberta who simply declared himself a woman because it would get him better insurance rates. And he didn't for a minute pretend that he was transgender. He just said, "It will get me better insurance rates," and he changed his ID.

En outre, nous avons affaire dans le système carcéral à de nombreuses personnes qui sont là à cause de malchances de la vie, ainsi qu'à certaines personnes qui se retrouvent là parce qu'elles ne sont pas très gentilles. Il existe également des personnes qui profitent du système et qui arrivent en se disant : « J'aime bien profiter des femmes; je vais simplement faire semblant d'en être une. » L'affaire d'un homme, en Alberta, vient tout juste de faire les manchettes; il a tout simplement déclaré s'identifier comme étant une femme parce qu'il pourrait obtenir de meilleures primes d'assurance. Et il n'a jamais fait semblant d'être transgenre. Il s'est simplement dit : « Je pourrai ainsi obtenir de meilleures primes d'assurance », et il a fait modifier ses documents d'identité.

Now, people who are not so nice will in fact show up at the prisons just as you have described, and the policy, as stated now, simply says, whatever you identify as. And that's been the interpretation of Bill C-16, and that's been the legal interpretation. I am not a lawyer and so I can't tell you the way out of that. But I can tell you that the way the law has been interpreted thus far, all across the provinces and in many countries, we have moved to self-declared gender being your legal gender. So we could just as easily have the same kind of individual that you described go and get their legal gender changed and show up with legal documents that say, "I'm a woman," and that gives them access to a situation where they can be a predator.

Des gens qui ne sont pas très gentils arrivent en prison exactement comme vous l'avez décrit, et, selon le libellé actuel de la politique, c'est votre identité déclarée qui compte. Et c'est ainsi qu'on interprète le projet de loi C-16, et il s'agit de l'interprétation juridique. Je ne suis pas avocat, alors je ne peux pas vous dire comment on pourrait se sortir de cette impasse. Toutefois, je peux vous affirmer que, d'après la façon dont la loi a été interprétée jusqu'ici, dans toutes les provinces et dans de nombreux pays, nous avons adopté un système selon lequel le genre autodéclaré devient le genre reconnu sur le plan juridique. Ainsi, selon votre description, une personne pourrait tout aussi facilement aller faire changer son genre reconnu par l'État et se présenter munie de documents juridiques indiquant qu'il s'agit d'une femme, et ces documents lui donneraient accès à une situation où elle pourrait devenir un prédateur.

The only answer I have for that is throw the book at them. If somebody is going to be a sexual predator, there are consequences, and those consequences should be vigorously employed.

La seule réponse que j'ai à ce sujet, c'est qu'il faut sévir contre ces personnes. Si une personne doit être un prédateur sexuel, il y a des conséquences, et il faudrait les appliquer vigoureusement.

Senator Pate: I don't want to put words in your mouth, but one other option would be some of the suggestions that Ms. Gough has made around dismantling some of these processes. I think it sounded like that's some of what you were suggesting as well. When I have been meeting with folks who were advocating for trans prisoners, I strongly urge them to use things like sections 29 and 81 to develop specific community-based options for individuals.

La sénatrice Pate : Je ne veux pas vous prêter des propos, mais les suggestions qu'a faites Mme Gough au sujet du démantèlement de certains de ces processus seraient une autre option. Je pense qu'elles ressemblaient à une partie de ce que vous proposiez également. Lorsque j'ai rencontré des gens qui militaient pour les droits des détenus trans, je les exhortais fortement à recourir à des éléments comme les articles 29 et 81 afin de créer des options communautaires précises pour ces personnes.

Mr. Devor: If those are available, yes. Get them out of the prison system and put them into some kind of process that will help rehabilitate those behaviours. But what I know is that it's extremely difficult to rehabilitate those behaviours.

M. Devor : Si ces options étaient offertes, oui. Sortez-les du système carcéral et intégrez-les dans un genre de processus qui contribuera à réhabiliter les personnes qui ont ces comportements. Toutefois, ce que je sais, c'est qu'il est extrêmement difficile de réhabiliter ces personnes.

Senator Pate: Thank you.

La sénatrice Pate : Merci.

Ms. Granger-Brown: I would just like to respond to your question and identify the difference between trauma-informed practice and doing trauma therapy. I agree with you, absolutely, that if you are delving into the deep roots of the trauma history,

Mme Granger-Brown : Je voudrais seulement répondre à votre question et établir la distinction entre la pratique axée sur les traumatismes et la participation à un traitement des traumatismes. Je souscris tout à fait à votre opinion, selon

that should be done with an outside therapist if that's at all possible.

I also know that when we have been bringing people in, that's been very difficult.

I just wanted to identify that there's a difference between trauma-informed care and trauma-informed practice, which is what I'm advocating for, which will shift some of the nature of the environment, and recognizing that we can do some trauma work without delving into the story, and building skills and abilities in people to have the capacity to do the work later.

Senator Pate: Before you launch into what I think you're going to say, one of the challenges we also have is how do we deal with the impact of the union in the federal prison system and I would say in the provincial system, too? We have heard from many people at all levels, and I think you heard me ask questions of others earlier about the ability to change things, when you can't even change or can't even take all the staff you know are doing really good work, and want to do the sort of work you're doing, and put them in the right places. How do you do that in addition to providing the training? You provide the training. How do you ensure that it's put in place?

Ms. Granger-Brown: Well, two things. It requires a transformational culture shift within the system, which is huge, and I recognize that. But what I have experienced from doing the training for trauma-informed care, practice and training, we have seen a shift in many of the staff, and what we need to do is to build capacity and create a tipping point.

As I said, as I watched the system change so much through the years when we had that tough-on-crime agenda, we saw that the staff who were particularly difficult and problematic became more empowered by that notion, and so they became louder and added to the toxic nature of the environment. So if there is a culture shift where we begin to recognize that trauma is the underlying issue, then I think that we can create a tipping point to get there.

About a year ago, myself and Dr. Gabor Maté did a presentation. We spent a day at the University of the Fraser Valley, and we now have a section in the library there on trauma-informed care. It is being implemented in the criminology, psychology, nursing programs, Indigenous studies and women's

laquelle, si on se penche sur les causes profondes des traumatismes subis dans le passé, ce devrait être fait avec un thérapeute de l'extérieur, si possible.

Je sais aussi que, quand nous faisons venir des gens, c'est très difficile.

Je voulais seulement mentionner le fait qu'il y a une différence entre les soins adaptés aux traumatismes et la pratique axée sur les traumatismes — en faveur de laquelle je milite —, qui va changer une partie de l'environnement, et qui permet de reconnaître que nous pouvons effectuer un certain travail sur les traumatismes sans fouiller dans le passé, et renforcer les compétences et les aptitudes des gens afin qu'ils aient la capacité de faire le travail plus tard.

La sénatrice Pate : Je pense savoir ce que vous allez dire, mais juste avant, l'une des difficultés que nous connaissons également tient à la façon dont nous gérons les répercussions du syndicat dans le système carcéral fédéral, et — je dirais — dans le système provincial également. Nous avons entendu les propos de nombreuses personnes à tous les échelons, et je pense que vous m'avez entendue poser des questions à d'autres témoins, plus tôt, au sujet de la capacité de changer les choses, alors qu'on ne peut même pas apporter de modifications ou prendre tout le personnel qui, on le sait, fait du très bon travail, et qui veut faire le genre de travail que vous faites, et affecter ces employés aux bons endroits. Comment peut-on faire cela, en plus d'offrir la formation? Vous donnez la formation. Comment pouvez-vous vous assurer qu'elle est mise en place?

Mme Granger-Brown : Eh bien, il y a deux choses. Il faut un changement transformationnel de la culture au sein du système, ce qui représente un défi énorme, et je le reconnais. Toutefois, selon mon expérience de la prestation de la formation sur les soins, la pratique et la formation tenant compte des traumatismes, nous avons observé un changement chez un grand nombre des employés, et, ce que nous devons faire, c'est renforcer les capacités et créer un point de bascule.

Comme je l'ai dit, pendant que je regardais le système changer de façon très importante au fil des ans, quand nous mettions en œuvre le programme de répression de la criminalité, nous avons constaté que les employés qui étaient particulièrement difficiles et problématiques sentaient que leur comportement était jusitifé davantage par cette approche; ils se faisaient donc entendre plus fort et rendaient l'environnement encore plus toxique. Ainsi, si un changement de culture a lieu, et que nous commençons à reconnaître que les traumatismes sont le problème sous-jacent, je pense que nous pourrons créer un point de bascule qui nous permettra d'y arriver.

Il y a environ un an, le Dr Gabor Maté et moi avons présenté un exposé. Nous avons passé une journée à l'Université de la vallée du Fraser, et nous avons maintenant dans la bibliothèque de cette université une section consacrée aux soins tenant compte des traumatismes. Elle est utilisée dans les programmes de

studies. They are bringing in an understanding of trauma-informed practice to multiple programs within the school. And so it needs to start not just from within the system but as we're educating future correctional officers so that this becomes understood rather than just something that's marginalized and often ignored. When we have done the training in the correctional centres, we have seen significant and very positive feedback from officers, and it changes their understanding.

criminologie, de psychologie et de soins infirmiers et dans les programmes d'étude autochtone et d'étude féminine. On apporte une compréhension de la pratique axée sur les traumatismes à une multitude de programmes offerts à cet établissement d'enseignement. Ainsi, il faut que cela commence non seulement à l'intérieur du système, mais aussi là où nous formons les futurs agents correctionnels, afin que cette notion soit comprise plutôt que seulement quelque chose de marginalisé, dont on ne tient souvent pas compte. Quand nous avons offert la formation dans les centres correctionnels, nous avons obtenu une rétroaction importante et très positive de la part des agents, et elle change leur compréhension.

The other thing that I wanted to say, finally, is that it's good for the officers as well. It's good for the health and well-being of the officers to understand that their behaviour is not personalized towards them, to understand the origins of some of the difficult behaviours, particularly the self-harming behaviour, which is very difficult for everybody to understand and to witness. So it requires a transformational culture shift, and I realize that, but it comes with education.

Enfin, ce que je voulais dire d'autre, c'est que c'est bon pour les agents aussi. Le fait de comprendre que le comportement des détenus ne leur est pas personnellement destiné, de comprendre les origines de certains des comportements difficiles, en particulier l'automutilation, qui est très difficile à comprendre et à voir pour tout le monde, est bon pour la santé et le bien-être des agents. Alors, il faut un changement transformationnel de la culture, et j'en suis consciente, mais ce changement vient avec l'éducation.

Senator Pate: Thank you.

La sénatrice Pate : Merci.

Ms. Gough: Your question was about accountability. We heard earlier from Ms. Acoby and others about the lack of accountability within the prison walls in terms of the grievance system, and that's what we see with respect to most of these systems.

Mme Gough : Votre question portait sur la responsabilisation. Plus tôt, nous avons entendu le témoignage de Mme Acoby et d'autres personnes au sujet du manque de responsabilisation à l'intérieur des murs des prisons en ce qui a trait au système de griefs, et c'est ce que nous observons en ce qui concerne la plupart de ces systèmes.

What I would suggest is that accountability can't happen within CSC. It has to happen externally. Madam Justice Arbour recommended that accountability with respect to segregation, if it had to happen, should be nothing less than judicial oversight.

J'affirmerais que la responsabilisation ne peut pas avoir lieu à l'intérieur du SCC. Elle doit se produire à l'externe. Mme la juge Arbour a recommandé que la responsabilisation en ce qui a trait à l'isolement — si elle doit avoir lieu — prenne la forme d'une surveillance judiciaire, et rien de moins.

As we work towards dismantling these systems, I would strongly recommend that outside judicial oversight be essential. The only example I know of a section 29 release happened as a result of a recommendation made by a judge. Psychiatrists, psychologists who work inside prisons — not being one, I certainly can't speak to how they feel. I can't but imagine that they have an internal professional conflict that they're dealing with on a regular basis, an employer and a patient, who are often at odds. How you deal with that situation I can't but imagine is a complicated one.

Alors que nous nous affairons à démanteler ces systèmes, j'insisterais fortement sur le fait qu'une surveillance judiciaire extérieure est essentielle. Le seul exemple que je connaisse d'une libération en vertu de l'article 29 a eu lieu en conséquence d'une recommandation faite par un juge. Les psychiatres, les psychologues qui travaillent à l'intérieur des prisons... comme je n'en suis pas une, je ne peux certainement pas vous dire comment ils se sentent. Je peux seulement imaginer qu'ils composent régulièrement avec un conflit professionnel interne, qu'ils se retrouvent entre leur employeur et leur patient, lesquels sont souvent en situation d'opposition. Je peux seulement imaginer à quel point cette situation doit être difficile à gérer.

I certainly haven't seen any section 29 recommendations come from within the prison walls. Any that I have seen have come from outside. So in terms of accountability, I think it has to be outside of CSC.

Je n'ai certes vu aucune recommandation fondée sur l'article 29 venir de l'intérieur des murs d'une prison. Toutes celles que j'ai observées provenaient de l'extérieur. Alors, en ce qui concerne la responsabilisation, je pense qu'elle doit avoir lieu à l'extérieur du SCC.

The Deputy Chair: Thank you to all the witnesses.

The next portion of our meeting is a town hall. I think just one person has signed up, so if anybody in the audience would like to be part of the town hall, please sign up. It's very easy. It's just people talking to each other. I know that if you don't have experience doing this kind of stuff, it can look intimidating, but believe me, it's not. We will be very kind to you.

Without further ado, I turn to Mr. Peterson.

Kenneth Peterson, as an individual: Thank you very much, senator.

My name is Ken Peterson and I have been around corrections for about 40 years. I'd say 40 years of experience, but some people say I have had one year's experience 40 times over.

I started as a teacher at B.C. Penitentiary and was later an assistant warden there, deputy warden, and acting warden for several years; and then to Kent Institution as a deputy warden and acting warden; and Mission Institution as a warden. I retired in the year 2000. For the past 10 years, I have been on the senate at Kwìkwèxwelhp. You were there yesterday.

I have a question for the honourable senators. What did you see that was different yesterday? Perhaps I can answer it for you. You sat among the residents in the longhouse. It is very difficult to differentiate the officers from the residents whilst you were there, I would think, unless you were introduced specifically to the officers and you knew who was who.

One of the reasons I think Kwìkwèxwelhp works so well is they understand that if you want a person to behave personally, you have to treat them as a person. You have to treat someone as a person if you want them to behave personally, and you have to treat them personally, know them by their name, know their story. And the more you know about them, the more they know about you, because you are taking an interest in them.

Over the years, it has become my opinion that if you treat people with respect, if you treat people with recognition, if you treat them with appreciation and you treat them with acceptance, they have a sense of belonging. I think that's all any of us want, a sense of belonging.

And from the toughest of situations — well, if you think about the Bloods and the Crips down in Los Angeles, "Why did you murder the person?" "He didn't show me no respect." You know, it's respect. It's recognition. It's appreciation. It's acceptance.

La vice-présidente : Merci à tous les témoins.

La prochaine partie de notre séance est une discussion ouverte. Je pense qu'une seule personne s'est inscrite, alors, si qui que ce soit dans le public veut prendre part à la discussion, veuillez vous inscrire. C'est très facile. Ce ne sont que des gens qui se parlent entre eux. Je sais que, si vous n'avez jamais fait ce genre de choses, cela peut paraître intimidant, mais croyez-moi, ce n'est pas le cas. Nous serons très gentils avec vous.

Sans plus attendre, je cède la parole à M. Peterson.

Kenneth Peterson, à titre personnel : Merci beaucoup, madame la sénatrice.

Je m'appelle Ken Peterson, et j'ai travaillé dans le milieu correctionnel pendant environ 40 ans. Je dirais que j'ai 40 ans d'expérience, mais certaines personnes affirment que j'ai 40 fois une année d'expérience.

J'ai commencé en tant qu'enseignant au Pénitencier de la Colombie-Britannique et, plus tard, j'ai été directeur adjoint, sous-directeur et directeur par intérim de l'établissement pendant plusieurs années. Ensuite, je suis passé à l'Établissement de Kent, où j'ai été sous-directeur et directeur par intérim, puis à l'Établissement de Mission, dont j'ai été le directeur. J'ai pris ma retraite en 2000. Depuis 10 ans, je siège au sénat de Kwìkwèxwelhp. Vous étiez là-bas hier.

J'ai une question à vous poser, mesdames les sénatrices. Qu'avez-vous vu de différent, hier? Peut-être que je peux y répondre pour vous. Vous étiez assises parmi les résidants dans la maison longue. J'aurais tendance à penser que, pendant que vous étiez là, il était très difficile de distinguer les agents des résidants, sauf si on vous avait présentées précisément aux agents et que vous saviez qui était qui.

L'une des raisons pour lesquelles je pense que Kwìkwèxwelhp fonctionne si bien, c'est que l'on comprend que, si on veut que quelqu'un se comporte comme une personne, il faut le traiter comme telle. Il faut traiter les gens comme des personnes si on veut qu'ils se comportent comme telles, et il faut adopter une approche personnalisée, savoir leur nom, connaître leur histoire. Et plus vous en savez à leur sujet, plus ils en savent à votre sujet, car vous commencez à vous intéresser à eux.

Au fil des ans, je me suis forgé l'opinion selon laquelle si on traite les gens avec respect, qu'on leur témoigne de la reconnaissance et de l'appréciation et qu'on fait preuve d'acceptation à leur égard, ils ont un sentiment d'appartenance. Je pense que c'est ce que nous voulons tous, un sentiment d'appartenance.

Et des situations les plus difficiles... eh bien, si vous songez aux Bloods et aux Crips, à Los Angeles, si on leur demande : « Pourquoi avez-vous assassiné la personne? », ils vont dire : « Elle ne me montrait aucun respect. » Vous savez, c'est une

It's the very thing that everybody wants. And it makes it very easy to deal with people in a situation where that exists.

One of the major problems I think we're confronted with today, as was mentioned by one of the earlier witnesses, is that we spend a tremendous amount of money — I don't know if it is $3 billion, $4 billion, whatever it is — to run the system, but how much time do we actually spend teaching people how to deal with people? Because it's a people business, and there are people in this business who don't like people, and that causes trouble. There are people who aren't aware of living within rules, and that causes trouble.

But for the most part, my experience has been — and I acted as a warden for a number of years — that once you know a person as a person, it's very difficult to treat them in a negative manner. Over the years, I've known their families, their children, their grandchildren. And some of the people who have been the major troublemakers are not troublemakers, really, once you learn their story. They have created many problems and have been dangerous, but once you understand their stories, you can begin to understand.

The trauma they have gone through was mentioned, and trauma seems to be at the very root of everything we're dealing with in the prison system. It's the very root itself. The difficulty is it's difficult to deal with things like that in a classroom-type situation because people don't want to speak about their problems. People won't dive down into themselves if it's a classroom situation.

But I would give an example where it does work. My wife is a trauma therapist. She worked in prison. She has a big practice and also goes into the institutions. We have people coming out in a trauma program, to her office, and they mix with people from the street, from the medical profession, from different professions, and it works very well. People are treated with respect. People are treated as individuals. And I think we have better results. When you were at Kwìkwèxwelhp, they have better results there, and it's from treating people as people. Thank you.

The Deputy Chair: Thank you.

Next is Alia Pierini.

Alia Pierini, as an individual: First, thank you. I actually sat before you guys probably a year and a half ago in Ottawa as one of the original people to testify. I just wanted to thank you guys

question de respect, de reconnaissance, d'appréciation et d'acceptation. C'est exactement ce que tout le monde veut. Ainsi, il est très facile d'interagir avec les gens dans une situation où ces éléments existent.

L'un des problèmes majeurs auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, selon moi, comme l'a mentionné l'un des témoins qui a comparu plus tôt, tient au fait que nous dépensons une quantité exceptionnelle d'argent — je ne sais pas si c'est 3 ou 4 milliards de dollars, mais peu importe — pour faire fonctionner le système, mais combien de temps passons-nous à enseigner aux gens comment interagir avec les autres? Parce que c'est un domaine axé sur les gens et que certaines personnes dans le domaine qui n'aiment pas les gens, et cela pose problème. Certaines personnes ne savent pas comment vivre dans le respect des règles, et cela pose problème.

Dans la plupart des cas, selon mon expérience — et j'ai occupé le poste de directeur d'établissement pendant un certain nombre d'années —, une fois que l'on connaît une personne en tant que telle, il est très difficile de la traiter d'une manière négative. Au fil des ans, j'ai connu la famille, les enfants, les petits-enfants des détenus. Et certains des plus grands fauteurs de trouble n'en sont pas vraiment, en réalité, une fois qu'on connaît leur histoire. Ils ont créé de nombreux problèmes et ont été dangereux, mais, une fois que l'on comprend leur histoire, on peut commencer à comprendre.

Le traumatisme qu'ils ont subi a été mentionné, et c'est ce qui semble être à la source même de tout ce à quoi nous avons affaire dans le système carcéral. Il s'agit de la cause profonde. Le défi tient au fait qu'il est difficile de gérer des aspects comme cela dans une salle de classe, car les gens ne veulent pas parler de leurs problèmes. Ils refusent de plonger en eux-mêmes si c'est dans une salle de classe.

Toutefois, je donnerais un exemple de situation où cela fonctionne. Mon épouse est thérapeute spécialisée dans le traitement des traumatismes. Elle a travaillé dans des prisons. Elle a un gros cabinet et se rend également dans les établissements. Des gens sortent de prison pour participer à un programme relatif aux traumatismes, offert à son cabinet, et ils se mélangent à des personnes vivant dans la rue, à des personnes exerçant une profession médicale et à divers autres professionnels, et cela fonctionne très bien. Les gens sont traités avec respect. Ils sont traités comme des personnes. Et je pense que nous obtenons de meilleurs résultats. Quand vous étiez à Kwìkwèxwelhp... on obtient de meilleurs résultats, là-bas, et c'est parce qu'on traite les gens comme des personnes. Merci.

La vice-présidente : Merci.

La prochaine intervenante est Alia Pierini.

Alia Pierini, à titre personnel : Tout d'abord, merci. En fait, j'ai comparu devant vous il y a probablement un an et demi, à Ottawa, parmi les premières personnes appelées à témoigner. Je

all for your hard work, actually following through in going across Canada and taking your time and your hard work to come to our prisons. You actually listen to our words and are seeing it firsthand. So, first off, I would really like to say thank you.

voulais seulement vous remercier toutes de travailler de façon acharnée et de tenir vos promesses en parcourant le Canada et en prenant le temps dont vous disposez et en déployant des efforts pour venir dans nos prisons. Vous écoutez vraiment nos paroles et voyez la situation en personne. Alors, premièrement, je voudrais vraiment vous remercier.

Second, I will try to keep this brief, because I know it's getting late and you guys have been everywhere today. I just want to touch on something.

Deuxièmement, je vais tenter de rester brève, car je sais qu'il se fait tard et que vous avez fait beaucoup de chemin aujourd'hui. Je veux seulement aborder quelque chose.

I am a regional advocate for the Canadian Association of Elizabeth Fry Society, and as the regional advocate with lived experience, I just wanted to bring up the whole way we have been talking tonight about the access and access to the community and getting women and men into the community doing things.

Je suis une représentante régionale de l'Association canadienne des Sociétés Elizabeth Fry, et, à ce titre, en tant que personne ayant une expérience directe, je veux simplement revenir à tout ce dont nous avons parlé, ce soir, à l'accès aux services et à la collectivité et au fait de ramener les femmes et les hommes dans les collectivités pour qu'ils puissent être productifs.

I want to briefly touch on the new issue we are having under the CD 564-5 is the access to CPIC. And now, to make it brief, I have been asked — I have basically been kicked out of the institution on allegations and they won't even tell me what these allegations are. Every time that I went into the institution, I was actually with Senator Pate. So there's no way I did anything wrong. However, they have asked me to not come back. They won't give me the answers. We have had numerous phone calls with the previous warden, with the new warden, trying to get me access.

Je veux aborder brièvement le nouveau problème que nous connaissons sous le régime de la DC 564-5 relativement à l'accès au CIPC. Et, maintenant, pour être brève, on m'a demandé... On m'a essentiellement mise à la porte de l'établissement à cause d'allégations, et on ne veut même pas me dire quelles sont ces allégations. Chaque fois que je suis allée dans l'établissement, c'était en compagnie de la sénatrice Pate. Alors, il est impossible que j'aie pu faire quoi que ce soit de mal. Toutefois, on m'a demandé de ne pas revenir. On refuse de me donner les réponses. Nous avons eu de nombreuses conversations téléphoniques avec le directeur précédent et le nouveau directeur de l'établissement pour tenter de me procurer un accès.

Now what I'm seeing with other advocates, women that don't even have lived experience, women that have been going into the institutions is, because of this, they're asking for reliability status. And this is causing a lot of problems with our regional advocates, as they're not even allowed to access the houses anymore because they don't have this clearance.

Ce que je vois dans le cas d'autres représentantes, des femmes qui n'ont même pas d'expérience directe et qui vont dans les établissements, c'est qu'à cause de cette situation, on demande une cote de fiabilité. Cette exigence cause beaucoup de problèmes à nos représentantes régionales, car on ne leur donne même plus accès aux maisons, puisqu'elles ne possèdent pas cette cote.

So this is something that we found really problematic and something that, like I said, I know across Canada, we're still having our troubles getting access to these women, which I think is going backwards.

Alors, c'est quelque chose que nous avons trouvé vraiment problématique et qui... Comme je l'ai dit, je sais que, partout au Canada, nous avons encore de la difficulté à obtenir l'accès à ces femmes, et je pense qu'il s'agit d'une régression.

The other thing I wanted to touch on, and it's the topic that nobody wants to talk about again, is the trans issue that we brought up earlier with the new policies and whatnot. From my experience as an advocate for women, and talking to women in the institution here, there are two trans women living there who have not had the surgery yet. And we're talking again about sending these people that identify as women, which I understand is also very important, but we're sending them into an institution where we heard earlier that 90 per cent of these women have been sexually abused by men. So me talking to the women in

L'autre sujet que je veux aborder, et c'est celui dont personne ne veut parler, encore une fois, c'est le problème des personnes trans que nous avons soulevé plus tôt en ce qui a trait aux nouvelles politiques et je ne sais quoi. D'après mon expérience à titre de représentante des femmes et les conversations que j'ai eues avec des femmes dans l'établissement, ici... Deux femmes trans qui n'ont pas encore subi l'intervention chirurgicale y vivent. Et il est encore question d'envoyer ces personnes qui s'identifient comme des femmes... Et je crois savoir que c'est également très important, mais nous les envoyons vers un

there about personal experiences, I have heard them tell me the fear that they are living in and the triggers that they get.

établissement où — nous l'avons entendu dire plus tôt — 90 p. 100 de ces femmes ont subi des agressions sexuelles perpétrées par des hommes. Alors, quand j'ai parlé aux femmes de cet endroit au sujet de leur expérience personnelle, je les ai entendues me parler de la peur dans laquelle elles vivent et des éléments déclencheurs auxquels elles sont exposées.

In the instance that we have now, we had a man identify as a woman come into the prison, who now has a girlfriend, and they're calling each other girlfriend/boyfriend in the jail. That's something that I feel is a really high risk. And we have other women telling us that they're unsafe because this man is allowed to walk around in a nightie and his male genitals are hanging out.

Dans le cas qui nous occupe actuellement, un homme s'identifie en tant que femme et entre dans la prison; il a maintenant une petite amie, et ils se désignent l'un l'autre par les termes « blonde » et « chum » dans la prison. Voilà une situation qui, j'en ai l'impression, présente un risque vraiment élevé. Et d'autres femmes nous disent qu'elles ne se sentent pas en sécurité parce que cet homme a la permission de se promener en nuisette et que ses organes génitaux masculins pendouillent à l'extérieur.

Like I said, I know this is a very touchy subject. However, I do think that there are very big gaps in these policies that need to be looked at before these women are going to be abused; or these women are going to retaliate against these men, or sorry, trans people, and act violent towards them, because they're scared. And many women that have committed violent crimes have committed them against their abuser, and I am really worried that we're going to start seeing this inside our prisons, too, if we continue to not tighten up this policy.

Comme je l'ai dit, je sais qu'il s'agit d'un sujet très délicat. Toutefois, je pense que ces politiques comportent des lacunes très importantes qu'il faut examiner avant que ces femmes ne subissent des agressions, sans quoi elles exerceront des représailles contre ces hommes — ou, désolée, personnes trans — et commettront des actes de violence à leur endroit, parce qu'elles ont peur. Or, un grand nombre des femmes qui ont commis des crimes violents les ont commis contre leur agresseur, et je suis vraiment inquiète de la possibilité que nous commencions à observer ce phénomène à l'intérieur de nos prisons également, si nous continuons à ne pas renforcer cette politique.

I don't have any academic suggestions on how we can provide both, because I do agree that these women need to be housed as what they're identified as. However, like I said, as an advocate for women, I need to come here and address these concerns that I have had women express to me in the institutions that the guards have told them not even to worry about it, because that's lady penis, they told them. In my mind, like I said, when you have women that are traumatized, that's wrong. So I just wanted to come here and bring that up from an advocate standpoint of what I've actually been hearing firsthand about what's happening inside the institution, in Fraser Valley at least.

Je n'ai aucune suggestion découlant d'études universitaires à faire concernant la façon dont nous pourrons protéger ces deux groupes, car je souscris à l'opinion selon laquelle ces femmes doivent être logées en fonction de leur identité. Toutefois, comme je l'ai dit, en tant que représentante des femmes, je dois venir ici et aborder ces préoccupations dont des femmes m'ont fait part dans les établissements et à l'égard desquelles les gardiens leur ont dit de ne même pas s'en faire, puisqu'il s'agit d'un pénis de femme. De mon point de vue — comme je l'ai dit —, lorsqu'il s'agit de femmes qui sont traumatisées, c'est inacceptable. Alors, je voulais simplement me présenter ici et soulever cette question du point de vue d'une représentante qui a entendu parler directement de ce qui se passe à l'intérieur de l'établissement, du moins, dans celui de la vallée du Fraser.

My last little go is the whole trauma thing. I totally agree. We have all had trauma, the centred care, all of that. However, I just want to remind you that prisons are not a place for healing. You can't heal somewhere where you are constantly being hurt. So whether we introduce trauma-induced care into these prisons, I really feel that it needs to be something in the community. And I still want to get across the importance that women should be in the community serving their sentences and not in a prison, because they're not healing; they're just being more hurt.

Mon dernier petit argument concerne toute la question des traumatismes. Je suis entièrement d'accord. Nous avons tous subi un traumatisme, et il y a les soins qui en tiennent compte, tout cela. Cependant, je veux simplement vous rappeler que les prisons ne sont pas un lieu de guérison. On ne peut pas guérir à un endroit où on nous fait constamment du mal. Alors, que nous instaurions ou non les soins tenant compte des traumatismes dans ces prisons, j'estime vraiment que ces soins doivent être offerts dans la collectivité. Et je veux tout de même communiquer l'importance du fait que les femmes devraient purger leur peine

dans la collectivité, pas dans une prison, car elles ne guérissent pas. On leur fait seulement encore plus de mal.

So thank you, guys, for your time, and thanks again for coming all the way out here.

Alors, mesdames, je vous remercie de votre temps, et merci encore d'avoir fait tout le trajet jusqu'ici.

The Deputy Chair: Thank you for taking the time and thank you for being on the panel.

La vice-présidente : Merci à vous d'avoir pris le temps de venir témoigner.

Next is Mr. Rouse, and thank you for signing up.

Le prochain intervenant est M. Rouse. Merci de vous être inscrit.

Eddie Rouse, as an individual: My name is Eddie Rouse. I have worked with prisoners for the past 35, maybe 40 years, and I agree with Ken Peterson about treating people inside as people and getting that back.

Eddie Rouse, à titre personnel : Je m'appelle Eddie Rouse, je travaille avec des détenus depuis 35 ou peut-être 40 ans, et je suis d'accord avec Ken Peterson pour dire qu'il faut traiter les détenus comme des personnes et rétablir cela.

I went into the B.C. Pen in 1975 when I was 22. I'm a lifer. I worked for the Vancouver Eastside Educational Enrichment Society when I was released, working with prisoners coming out of the system, under the umbrella at that time of People Facing Barriers to Employment, and I have worked in that area ever since.

J'ai été incarcéré au pénitencier de la Colombie-Britannique en 1975 alors que j'étais âgé de 22 ans. Je suis un condamné à perpétuité. J'ai travaillé pour la Vancouver Eastside Educational Enrichment Society lorsque j'ai été libéré; je travaillais avec les détenus qui sortaient du système carcéral, sous l'égide de ce qui était à l'époque le People Facing Barriers to Employment, et je travaille dans ce domaine depuis.

I also worked with MOSAIC. And Mr. Chan mentioned REAC and cultural programs for the community.

J'ai aussi travaillé au sein de MOSAIC. Et M. Chan a parlé des CCRE et des programmes culturels communautaires.

During the mid-1970s and up to the mid-1980s, I call that the age of enlightenment of the CSC, because they implemented more programs inside for education. I think Ken Peterson would agree that the prison education program, which ended up becoming a world model, was a great one because it gave people the opportunity to get an education that they didn't have the opportunity to have before. It also reduced the recidivism rate for the people who took part in it, way down, to about 16 per cent. But out of that 16 per cent, the majority of people who were returned back to prison weren't returned for other crimes. They were returned for technical violations of their paroles, like being out of the area, being in contact with somebody who might be involved in crime.

Au milieu des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980, le SCC a connu ce que j'appelle l'ère des lumières, car il a mis en place plus de programmes en établissement destinés à l'éducation. Je crois que Ken Peterson serait d'accord avec moi pour dire que le programme d'enseignement en milieu carcéral, qui a fini par devenir un modèle mondial, était un excellent programme, puisqu'il donnait aux gens la possibilité de s'instruire, ce qu'ils n'avaient pas eu la chance de faire auparavant. Cela a aussi permis de diminuer de façon très importante le taux de récidive chez les gens qui y prenaient part, pour le porter à environ 16 p. 100. Mais de ce pourcentage, la majorité des gens qui étaient réincarcérés ne l'étaient pas en raison d'autres actes criminels. Ils étaient réincarcérés en raison de violations techniques de leur libération conditionnelle, comme le fait de se trouver à l'extérieur de la zone ou d'être en communication avec une personne qui pourrait participer à des actes criminels.

In 1981, there were riots due to changes in the mandatory supervision laws. People were getting screwed around about the reviews, so the riots occurred. After that, the program started being cut. There has been a lot of talk about lack of medical care or proper medical care within the system, and I can probably give you several examples of it, but that would take a little while.

En 1981, il y a eu des émeutes en raison des changements apportés aux dispositions législatives en matière de surveillance obligatoire. Les gens se faisaient avoir à l'occasion des examens, donc des émeutes ont éclaté. Après cela, le programme a commencé à faire l'objet de réductions. On a parlé beaucoup du manque de soins médicaux ou de soins médicaux adéquats au sein du système, et je peux certainement vous en donner plusieurs exemples, mais cela prendrait un petit moment.

There seems to be an increasing isolationist policy in the CSC for outside groups going into the prisons, such as Books to Prisoners, that were traditionally going into Matsqui, into the B.C. Pen, into Mission Institution, helping to socialize people who had been in the prison system.

Au SCC, la politique isolationniste semble s'intensifier auprès des groupes externes qui se rendent dans les établissements carcéraux, comme Books to Prisoners, organisme qui se rendait traditionnellement à l'Établissement de Matsqui, au pénitencier de la Colombie-Britannique, à l'Établissement de Mission, pour aider les gens incarcérés à socialiser.

One of the other things that has not been occurring, from what I understand, is preparing people who are doing long-term incarceration, if they have not been moved out of maximum security institutions, for eventual release. One example is a person who flattened out 30 years. He was escorted to the Belkin House in Vancouver and dropped off, and the guards said, "You're on your own." Because he was out of sentence, he couldn't get any help from the John Howard Society or the other ones. But he also suffers from PTSD because he also went through some horrendous things down in the U.S. prison system prior to being finally granted to come up here on a U.S. federal transfer.

D'après ce que je comprends, on ne prépare pas non plus les détenus purgeant une peine d'emprisonnement à long terme, qui ne sont pas sortis des établissements à sécurité maximale, en vue de leur éventuelle libération. Voici un exemple : un homme a été emprisonné pendant 30 ans. Il a été escorté jusqu'à la maison Belkin à Vancouver et déposé là-bas, et les gardiens lui ont dit : « Débrouille-toi. » Comme il avait fini de purger sa peine, il ne pouvait pas obtenir d'aide de la part de la Société John Howard ni d'autres organismes. Mais il souffrait également d'un ESPT, car il a vécu des choses horribles au sein du système carcéral américain avant qu'on lui accorde finalement un transfert ici.

There has been, on a constant basis, a lack of consistency across the country in applying the CSC rules or the CCRA. The Commissioner's Directives, because they flow down from Ottawa, they're very vague. They go to the region and the region reinterprets them, and then they go to the individual institution. Everybody has got a chance to reinterpret them the way they want to, and there's no consistency from one institution to another.

Il y a constamment eu un manque d'uniformité à l'échelle du pays en ce qui a trait à l'application des règles du SCC ou de la LSCMLC. Les directives du commissaire, parce qu'elles sont rédigées à Ottawa, sont très vagues. Elles sont transmises aux régions, qui les interprètent, puis on en fait part à chacun des établissements. Tout le monde peut les interpréter à sa manière, et il n'y a aucune uniformité d'un établissement à un autre.

I think one of the most innovative programs was the restorative justice program. I don't know if that's even occurring in many of the prisons. It was started here in B.C., and there's some restorative justice thing at SFU right now.

Je crois que l'un des programmes les plus novateurs était le programme de justice réparatrice. Je ne sais même pas s'il est en place dans de nombreux établissements carcéraux. Il a vu le jour en Colombie-Britannique, et à l'heure actuelle, certaines activités liées à la justice réparatrice se déroulent à l'Université Simon Fraser.

I retired at the beginning of April, so I'm just doing other work. Thank you.

J'ai pris ma retraite au début d'avril, et je consacre mon temps à d'autres travaux. Merci.

The Deputy Chair: Thank you very much.

La vice-présidente : Merci beaucoup.

And Marian Zadra.

Marian Zadra, c'est à vous.

Marian Zadra, as an individual: You can hardly wait for me to be done. Okay, I promise to be brief. Typically, I am not known for that.

Marian Zadra, à titre personnel : Vous êtes impatientes que je finisse. D'accord, je promets d'être brève. Je sais que je ne suis pas connue pour cela généralement.

My name is Marian Zadra, and I'm the adult guardian of a brother with schizophrenia. I am actually here purely by chance this evening. Eddie invited me. I really know nothing about the justice system, but I hear a lot about it in the arena in which I travel, and that's in the mental health care system.

Je m'appelle Marian Zadra et je suis la tutrice de mon frère schizophrène. Je suis ici ce soir tout à fait par hasard. Eddie m'a invitée. Je ne sais absolument rien au sujet du système de justice, mais j'en entends beaucoup parler dans le domaine que je connais, soit le système de soins de santé mentale.

My brother had several encounters with police before we could get him involuntarily admitted about four years ago. For the first time in his life he was medicated, and he has probably been sick since puberty. The health care system, in fact, almost

Mon frère a eu plusieurs altercations avec la police avant que nous réussissions à le faire hospitaliser contre son gré il y a environ quatre ans. Pour la première fois de sa vie, il était médicamenté; il était probablement malade depuis sa puberté. En

encourages the youths of the criminal justice system to get someone help.

fait, le système de soins de santé encourage presque les jeunes ayant des démêlés avec le système de justice pénale à obtenir l'aide de quelqu'un.

Our parents passed away, a sad situation, within two months of each other and left this brother, who had never lived on his own, at home. His symptoms escalated. He found himself alone, and then there was an incident where he basically — let's say he — yes, he assaulted me. I know it wasn't really assault. He threw me around. I used the opportunity to call the police as a means of getting him help.

Un événement triste est survenu : mes parents sont décédés à deux mois d'intervalle, laissant mon frère, qui n'avait jamais vécu par lui-même, à la maison. Ses symptômes se sont aggravés. Il s'est retrouvé seul, puis il y a eu un incident où il m'a essentiellement... Disons qu'il m'a agressée, oui. Je sais que ce n'était pas réellement une agression. Il m'a poussée. J'ai profité de l'occasion pour appeler la police et lui obtenir de l'aide.

He was put on probation for a year. That probation officer let everything fall through the cracks and my brother never got any help. He was calling me at home and saying things like if he had a doctor — I'm quite sure I could get him in front of that doctor for some help. What I missed out here was that a condition of his appearing before the judge was that he got an assessment, but that assessment was completely reliant upon the probation officer having it happen, and it never happened.

Il a été placé sous probation pendant un an. L'agent de probation ne s'occupait pas du dossier, et mon frère n'a jamais obtenu d'aide. Il m'appelait à la maison et me disait que s'il avait un médecin... J'étais certaine que je pouvais le faire voir ce médecin pour obtenir de l'aide. Ce qui m'avait échappé, c'était la condition de sa comparution devant le juge selon laquelle il devait obtenir une évaluation, mais cette évaluation dépendait entièrement de son agent de probation qui devait en faire la demande, ce qu'il n'a jamais fait.

So four years ago, I decided that enough was enough. He was living in a home where water was coming in. He was at risk of a fire, a hoarder house. I needed to do some serious research of my own, so I researched the Mental Health Act inside and out and realized that he met the criteria for involuntary admission, but the different mental health teams had all let us down. So I actually hired two doctors independently to do an assessment and brought my brother to a hospital with two signatures, and still they were going to put him to the door and send him away.

Donc, il y a quatre ans, j'ai décidé que c'en était assez. Mon frère vivait dans une maison où il y avait des infiltrations d'eau. Il risquait de passer au feu, c'était une maison d'entasseur compulsif. Je devais faire d'importantes recherches de mon côté, je me suis donc tournée vers loi sur la santé mentale, que j'ai lue en long et en large, et je me suis rendu compte qu'il satisfaisait aux critères pour l'institutionnalisation involontaire, mais les différentes équipes d'intervenants en santé mentale nous ont toutes laissés tomber. J'ai donc embauché deux médecins indépendants pour qu'ils procèdent à une évaluation et j'ai emmené mon frère dans un hôpital et présenté les deux signatures, mais on voulait tout de même le mettre à la porte et le renvoyer.

Our Mental Health Act allows for involuntary admission. Also, I don't know what to call it, but as a part that, my brother is now on extended leave. Once you have been in hospital, involuntarily admitted, typically you go off on extended leave, which is an extension of the Mental Health Act. But what I didn't realize was that, in the process, I became his legal guardian to the tune of about $20,000. It's the best money ever spent, but what I didn't realize was that the Mental Health Act would be so manipulable. At this time, the health authorities are saying that because he is still under extended leave, that overrides my ability to direct his health care as his legal guardian, when he himself is incapable of directing it. I know that if I go before a judge again, for about another $5,000, I can get him off extended leave and I can manage his health care, but this is wrong. It's all wrong.

Notre loi sur la santé mentale autorise l'institutionnalisation involontaire. De plus, je ne sais pas comment on appelle cela, mais à ce titre, mon frère bénéficie maintenant d'un congé prolongé. Une fois que vous êtes allé à l'hôpital, admis de manière involontaire, vous avez habituellement droit à un congé prolongé, qui s'inscrit dans le champ d'application de la loi sur la santé mentale. Mais ce que je n'avais pas compris, dans le processus, c'est que je suis devenue sa tutrice légale pour la somme de 20 000 $ environ. Je n'avais jamais si bien investi mon argent, mais ce dont je ne me rendais pas compte, c'est que la loi sur la santé mentale était aussi souple. Actuellement, les autorités sanitaires disent que, parce qu'il est toujours en congé prolongé, cela a préséance sur ma capacité de prendre des décisions touchant ses soins de santé en tant que tutrice légale, alors que lui-même est incapable de le faire. Je sais que si je me présente à nouveau devant un juge, pour environ 5 000 $ de plus, je peux mettre fin à son congé prolongé et gérer ses soins de santé, mais c'est une mauvaise idée. Tout cela est complètement faussé.

The last thing I want to leave you with is just some food for thought. What is absolutely fascinating to me this evening is that while this is an entirely different government system — the judicial system, prison system — as opposed to the one in which I travel, the commonalities are absolutely surreal. Why is that? It saddens me when, at the base of all this, there seems to be a lack of humanity or acknowledgement. That's sad to me. I think it's people like you who could raise the standards.

Pour terminer, j'aimerais vous donner matière à réflexion. Ce que je trouve absolument fascinant ce soir, c'est que, même s'il s'agit d'un système gouvernemental entièrement différent — le système judiciaire, le système carcéral — de celui que je connais, les points communs sont absolument surréels. Comment cela se fait-il? Cela m'attriste de voir que, essentiellement, il semble y avoir un manque d'humanité ou de reconnaissance. Je trouve cela triste. Je crois que ce sont des gens comme vous qui peuvent élever les normes.

One area in which I really struggle, and we heard this tonight, is with the interaction of doctors and patients. They operate under an act that is basically a law, and it says they must treat the patient opposite them unbiasedly and that they present a professional opinion. But I heard tonight that whether it's the justice system or the health care system, they're stuck in a bit of a conflict of interest, because the pressures of the system seem to affect them. That is so very wrong, and someone needs to hold that profession entirely accountable. If it means removing them away from the system so that they're entirely independent, then so be it. But it's not working. It's the greatest challenge that I have: The pressures of the mental health system override a doctor's ability to view that patient independently and assess and prescribe accordingly.

L'un des aspects avec lesquels j'ai réellement de la difficulté, et nous en avons entendu parler ce soir, c'est l'interaction entre les médecins et les patients. Les médecins exercent leur profession en vertu d'une loi qui, essentiellement, les oblige à traiter le patient sans parti pris et à fournir une opinion professionnelle. Mais d'après ce que j'ai entendu ce soir, qu'il s'agisse du système judiciaire ou du système de soins de santé, les médecins sont pris dans un conflit d'intérêts, car les pressions exercées par le système semblent les toucher. C'est très mauvais, et quelqu'un doit assurer la responsabilisation absolue de ces professionnels. Si cela suppose de les retirer du système pour qu'ils soient entièrement indépendants, ainsi soit-il. Mais les choses ne fonctionnent pas. C'est le plus grand problème à mes yeux : les pressions exercées par le système de santé mentale empiètent sur la capacité d'un médecin à examiner un patient de manière indépendante, à l'évaluer et à rédiger une ordonnance en conséquence.

The last thing I want to say is that I don't know how people came together here. I seem to understand it might have been by invitation. I wanted to say that there is this great group out there called Parents Forever. They're a group of parents who represent and advocate for adult children who suffer from concurrent disorders, and I think that they are always looking to have a voice. They're very disappointed that they have had no voice, and I would encourage you to reach out to them. Thank you.

Enfin, je ne sais pas comment les gens en sont venus à se rencontrer ici. Je crois comprendre que c'est par invitation. J'aimerais dire qu'il existe un groupe formidable qui s'appelle Parents Forever. Il s'agit d'un groupe de parents qui représentent les enfants adultes qui souffrent de troubles concomitants et défendent leurs droits, et je pense qu'ils cherchent toujours à se faire entendre. Ils sont très déçus de n'avoir jamais pu prendre la parole, et je vous encourage à communiquer avec eux. Merci.

The Deputy Chair: Thank you very much for that.

La vice-présidente : Merci pour cet exposé.

Before I turn to Senator Cordy and Senator Pate for their questions, I just want to say that what Mr. Peterson said is one thing we have heard consistently. Every inmate that we have spoken to, whether male or female, says they want to be treated as human beings and with respect. You wouldn't think that that's difficult to do, but it seems to be the most difficult thing.

Avant de donner la parole à la sénatrice Cordy et à la sénatrice Pate pour entendre leurs questions, j'aimerais simplement dire que ce qu'a dit M. Peterson est l'une des choses que nous avons entendues à maintes reprises. Tous les détenus à qui nous avons parlé, que ce soit des hommes ou des femmes, disent vouloir être traités comme des humains et avec respect. On ne croirait pas que c'est difficile à faire, mais il semble que ce soit la plus grande difficulté.

Mr. Peterson: Senator, I was speaking the other day to a group. I said, "If you take the Corrections and Conditional Release Act and put it in the floor, and on top of that you put the directions from commissioners, and you put the instructions, and you put the standing orders, you have papers up about this high and will not find the word 'love' mentioned anywhere in there." Yet, my experience is I go to movies, and the movies are about love. I've read good novels. The novels are about love.

M. Peterson : Madame la sénatrice, l'autre jour j'ai discuté avec un groupe. J'ai dit : « Si vous prenez la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition et que vous y ajoutez les directives venant des commissaires ainsi que les instructions et les ordres permanents, vous avez une pile de documents haute comme ça et vous n'y trouverez nulle part le mot amour. » Pourtant, d'après mon expérience, je vais au cinéma, et les films portent sur l'amour. J'ai lu d'excellents

Shakespeare is about love. Everything in life is about love. But it's the one thing you don't hear about. And yet belonging, giving someone a sense of belonging, by showing them that respect, it's love. It's not mushy love; it's true love. It's a love of humanity. It's a love of life. It's a love of the gift of life that we all have.

The Deputy Chair: Thank you.

And I have to thank you, Ms. Zadra, for sharing that personal story. That takes a lot of courage.

I will turn to you, Senator Cordy, if you have any comments or questions.

Senator Cordy: I don't really have any questions.

I want to thank you very much. You have reinforced a lot of the things that we have heard as we have travelled across the country. For me, I had never been in a prison before we started this study. It's been eye opening. I think, as Senator Ataullahjan said, the comment I can remember hearing in Edmonton at the Stan Daniels Healing Centre was, "Here, we are treated like humans." It was great to hear, but it was also very sad to hear that all the places we had been to, and all the things that we had seen and heard, and this was the most important thing to the men who were there. We heard in many other places that they needed to be treated with dignity and as humans in order to heal.

A number of years ago, I did a Senate study with Mike Kirby on mental health, mental illness and addictions. I have heard so many stories like the ones that you have told. We know that the prison system is filled with people who should not be in a prison. They should be in a medical setting. They have poor mental health, and the health system is not working particularly well for those with mental illness. I have spoken across the country on mental health and mental illness and heard stories about what families are going through in trying to get help. So thank you for sharing that.

Ms. Zadra: Just one small thing, please. I think it's important for you to know that the mental health system, they will still say to this day, "There's nothing to do. Let your loved one spiral down. Let them do something wrong so that you can use the justice system." And you wonder why they end up in prison. It's so very wrong. And to this day, I will fight forever for my brother. My brother is not a criminal.

romans. Les romans portent sur l'amour. Shakespeare parle d'amour. Tout dans la vie concerne l'amour. Mais c'est la seule chose dont nous n'entendons pas parler. Et pourtant, le fait de donner à quelqu'un un sentiment d'appartenance en lui montrant ce respect, c'est de l'amour. Ce n'est pas de l'amour à l'eau de rose; c'est du véritable amour. C'est l'amour de l'humanité, de la vie et du don de la vie que nous avons tous.

La vice-présidente : Merci.

Je vous remercie, madame Zadra, de nous avoir fait part de votre histoire. Il faut beaucoup de courage pour le faire.

Je vais vous céder la parole, sénatrice Cordy, si vous avez des commentaires ou des questions.

La sénatrice Cordy : Je n'ai pas vraiment de question.

Je tiens à vous remercier. Vous avez confirmé beaucoup de choses que nous avons entendues lors de nos déplacements à l'échelle du pays. Pour ma part, je n'étais jamais allée dans un établissement carcéral avant que nous commencions cette étude. Cela m'a ouvert les yeux. Comme l'a dit la sénatrice Ataullahjan, je crois que le commentaire que je me rappelle avoir entendu à Edmonton au Centre de guérison Stan Daniels était le suivant : « Ici, on nous traite comme des humains. » C'était formidable à entendre, mais c'était aussi très malheureux de savoir que dans tous les établissements que nous avions visités et parmi toutes les choses que nous avions vues et entendues, c'était l'aspect le plus important pour les hommes qui s'y trouvaient. Dans de nombreux autres établissements, on nous a dit que les gens avaient besoin d'être traités avec dignité et comme des humains pour pouvoir guérir.

Il y a un certain nombre d'années, j'ai réalisé une étude du Sénat avec Mike Kirby sur la santé mentale, la maladie mentale et les dépendances. J'ai entendu tant d'histoires comme celles que vous avez racontées. Nous savons que le système carcéral déborde de gens qui ne devraient pas être incarcérés. Ces gens devraient être placés dans un établissement médical. Ils ont une santé mentale fragile, et le système de santé n'est pas particulièrement bien adapté pour traiter la maladie mentale. J'ai parlé de santé mentale et de maladie mentale à l'échelle du pays, et on m'a raconté ce que des familles avaient traversé pour essayer de demander de l'aide. Je vous remercie donc de nous en avoir fait part.

Mme Zadra : J'aimerais dire une petite chose, s'il vous plaît. Je crois qu'il est important que vous sachiez que les responsables du système de soins de santé mentale disent encore à ce jour : « Il n'y a rien à faire. Laissez la personne que vous aimez s'enfoncer. Laissez-la faire quelque chose de mal de sorte que vous puissiez recourir au système de justice. » Et on se demande pour quelle raison ces gens finissent emprisonnés. Ce n'est vraiment pas correct. Et aujourd'hui, je continue de me battre pour mon frère. Mon frère n'est pas un criminel.

That one big experience he had where he threw me around and ended up spending a night in jail, I couldn't go get him because now I was the enemy. I sent our brother. I said, "You go pick him up. You bring him home. He's going to be hungry. Be as calm as you can be. Offer him breakfast. Try to let him see, hopefully, that we're on his side in some way."

It was a mess that went nowhere, and to this day, he talks about it. "You know, Marian, if I didn't have that" — because he thinks he has a criminal record; he doesn't. But it was very traumatic. So here is a sick person who — that was abuse. It was absolute abuse.

The police now, there has certainly been, over the years, more education, and they're treating people better, I think. For as much as we have heard the opposite, it used to be worse.

There was one police incident when my mother was still alive and they came to the house. My brother was very afraid of authority, and he was literally sweating. The sweat was falling on the ground, and he was frozen, standing. This police officer told him to go upstairs and pack his bag, and in that situation, he put him in his car and told him to drive away.

My mother was fit to be tied. My other brother and I spent the whole night at the police station. We were terrified he was either going to kill himself or someone else. They put him in a car to drive away, and he went to a motel somewhere. In the morning, my mother was crying. She said, "I found him, I found him." This is the history that led up to finally my brother getting care only because I hired two doctors to go to him.

Senator Cordy: What we heard at the time was that when they closed what they called the asylums at the time, no community resources were put in place, so the streets and the prisons became the mental asylums of years gone by, which is just what you're saying now.

Ms. Zadra: It is very true. There has been talk about reopening Riverview, and it needs to reopen. We need to treat these people before they become criminals.

Mental health takes time, one thing we heard tonight that nobody is providing. There is no blood test to diagnose someone with a mental health disorder. There isn't one. It takes time. You need to gain their trust, their comfort, their confidence, and still to this day, even the best psychiatrists will come up with a diagnosis within one hour.

Senator Pate: I also want to thank all of you for coming and for presenting.

Cette grosse crise qu'il a vécue lorsqu'il m'a poussée et qu'il a fini par passer la nuit incarcéré, je ne pouvais pas l'aider, car j'étais l'ennemie à ce moment-là. J'ai envoyé notre frère. J'ai dit : « Va le chercher. Ramène-le à la maison. Il aura faim. Sois le plus calme possible. Offre-lui à déjeuner. Essaie de lui faire comprendre que nous sommes de son côté d'une certaine manière. »

C'était un gâchis qui n'a abouti à rien, et aujourd'hui, mon frère en parle. « Tu sais, Marian, si je n'avais pas eu cela... », car il croit avoir un dossier criminel; ce n'est pas le cas. Mais l'événement a été très traumatisant. Il s'agit donc d'une personne malade qui a été maltraitée. C'était véritablement un cas de maltraitance.

De nos jours, les policiers ont certainement été sensibilisés davantage au fil des ans, et ils traitent mieux les gens, je crois. Même si nous avons beaucoup entendu le contraire, c'était pire auparavant.

Alors que ma mère était toujours vivante, il y a eu une intervention policière à la maison. Mon frère était très effrayé de l'autorité, et il suait littéralement. La sueur dégoulinait sur le sol, et mon frère était debout, figé. L'agent de police lui a dit d'aller en haut et de faire son sac, puis il l'a fait entrer dans sa voiture et lui a dit de s'en aller.

Ma mère était furieuse. Mon autre frère et moi avons passé la nuit entière au poste de police. Nous craignions qu'il se tue ou qu'il tue quelqu'un d'autre. Le policier l'a fait monter dans sa voiture pour qu'il s'en aille, et il s'est rendu dans un motel quelque part. Le matin, ma mère pleurait. Elle a dit : « Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé. » C'est cette histoire qui a fait en sorte que mon frère obtienne des soins, uniquement parce que j'avais embauché deux médecins pour l'examiner.

La sénatrice Cordy : Ce que nous avons entendu dire à l'époque, c'est que lorsqu'on a fermé ce qu'on appelait les asiles à ce moment-là, aucune ressource communautaire n'a été mise en place; les rues et les établissements carcéraux sont donc devenus les asiles psychiatriques des années passées, comme vous venez tout juste de le dire.

Mme Zadra : C'est très vrai. Il a été question de rouvrir Riverview, et il faut le faire. Nous devons traiter ces gens avant qu'ils deviennent des criminels.

Il faut du temps pour évaluer la santé mentale, ce que personne n'a d'après ce que nous avons entendu ce soir. Il n'existe pas de test sanguin pour établir un diagnostic de trouble de santé mentale chez une personne. Il n'y en a pas. Il faut du temps. Il faut gagner la confiance de la personne, assurer son confort et obtenir ses confidences, et encore à ce jour, même les meilleurs psychiatres n'arrivent pas à établir un diagnostic en une heure.

La sénatrice Pate : J'aimerais aussi tous vous remercier de votre présence et de vos témoignages.

Ms. Zadra, if the Parents Forever group wants to make a submission, one of the things they could do is send something in writing. Our clerk was probably going to tell you that anyway. But thank you for drawing attention to the national standards that are required for this area and the lack of community resources.

Madame Zadra, si le groupe Parents Forever souhaite présenter un mémoire, il pourrait l'envoyer par écrit. Notre greffière allait probablement vous le dire de toute manière. Mais je vous remercie d'avoir attiré l'attention sur les normes nationales nécessaires dans ce domaine de même que sur le manque de ressources communautaires.

Certainly dollars better spent, as you pointed out, Mr. Peterson, would be putting those in the community rather than in more prisons. So thank you for that.

Comme vous l'avez souligné, monsieur Peterson, une meilleure utilisation de l'argent permettrait certainement de placer ces gens dans la collectivité plutôt que dans d'autres établissements carcéraux. Merci de cette remarque.

Ms. Acoby, I didn't ask you this earlier because of the sensitivity of it. We have had very little testimony about the Institutional Mother-Child Program and what happens for parents. Perhaps you could talk a bit about what happened in your situation as a mother. You touched on that. You had your daughter in prison but to my knowledge only ever had one visit with your daughter in prison. It was always held as a carrot over your head. I don't know if you're comfortable, Ms. Acoby, saying anything else about that.

Madame Acoby, je ne vous ai pas posé la question plus tôt en raison de son caractère délicat. Nous avons très peu parlé du Programme mère-enfant en établissement et des conséquences pour les parents. Peut-être que vous pourriez nous parler un peu de ce que vous avez vécu en tant que mère. Vous avez abordé le sujet. Votre fille était incarcérée, mais à ma connaissance, vous n'avez pu la visiter qu'une seule fois. On vous faisait toujours des promesses à cet égard. Je ne sais pas si vous êtes à l'aise de nous dire quelque chose à ce sujet, madame Acoby.

Ms. Acoby: Yes.

Mme Acoby : Oui.

Senator Pate: Many people know that 90 per cent of the women who end up in prison lose their children. They end in the care of the state. It's about 10 per cent of the children of men who end up in prison, usually because there's a mother or aunt or somebody left.

La sénatrice Pate : Bien des gens savent que 90 p. 100 des femmes qui sont incarcérées perdent la garde de leurs enfants. Les enfants finissent par être placés sous la garde de l'État. Le pourcentage est d'environ 10 p. 100 pour les enfants dont le père se retrouve incarcéré, habituellement car il y a une mère, une tante ou quelqu'un d'autre à l'extérieur.

Ms. Acoby: What did you want me to speak about?

Mme Acoby : De quoi vouliez-vous que je parle?

Senator Pate: Well, what support was provided to you as a mother? Your daughter was taken from you after the incident you talked about. What support was put in place for you to continue to have contact with her?

La sénatrice Pate : Eh bien, quel genre de soutien vous a-t-on offert en tant que mère? Votre fille vous a été prise après l'incident dont vous avez parlé. Quelles mesures de soutien ont été mises en place pour que vous puissiez entretenir un rapport avec elle?

Ms. Acoby: There wasn't really anything put into place, because the way that they had removed my daughter from me was we went into a lockdown at the healing lodge. A few days had passed. Six guards came into my room with a camera when we were just getting ready for bed and told me that they were going to take her from me because they got information that about 14 of us were in a condition other than normal. I actually wouldn't let them take her from me for about 20 minutes.

Mme Acoby : Il n'y avait pas réellement de mesures mises en place, car on m'a retiré la garde de ma fille lorsqu'il y a eu un confinement cellulaire au pavillon de guérison. Quelques jours ont passé. Six gardes sont venus dans ma chambre avec une caméra alors que nous nous préparions à aller au lit, et ils m'ont dit qu'ils allaient prendre ma fille, car ils avaient reçu une information selon laquelle 14 d'entre nous étaient dans un état autre que normal. En fait, je les ai empêchés de me prendre ma fille pendant environ 20 minutes.

Then they had told me that they were going to let me see her the next day because I had been breastfeeding. So the next morning when I asked if I could go up, they told me that we had to attend a morning circle first at 10:00. When I went to the morning circle, I was only in there for five minutes, and one of the staff members asked me to come out. When I went to the daycare where they let me see her, on the way up, they told me that I had five minutes to spend with her because they were

Puis, on m'a dit qu'on me laisserait la voir le jour suivant, car je l'allaitais. Le matin suivant, lorsque j'ai demandé si je pouvais la voir, on m'a dit que je devais d'abord assister au cercle du matin à 10 heures. Lorsque je me suis présentée au cercle du matin, je ne suis restée que pendant cinq minutes, et l'un des membres du personnel a demandé à me voir. Lorsque je suis allée au service de garde où on m'a laissée voir ma fille, on m'a dit en chemin que j'avais cinq minutes avec elle, car elle serait

sending her out to my sister. Other mothers that had been there, who had relapsed, were given different alternatives, like either a healing circle, a talking circle or something. Their child wasn't removed from them.

So they did that with me, and I was kind of in shock. We were still in a lockdown when they took my child out of the lodge to send her to my sister in Winnipeg, but nobody told me that I could get her back. Nobody really tried to talk to me. They just put the rest of us still on lockdown.

I had never been really apart from my child, aside from ETAs, and I didn't even want to go home on the next one because I had to go to the remand centre for the night when I was away from her. And I had my child in bed with — like she slept beside me. I could never put her in a crib with bars, so she was in bed with me every night. I didn't let her sleep in the crib.

It was really difficult, and I kind of decided that I was just going to leave from there, but it didn't turn out that way. And I forcibly confined three or four officers, in the process hurt one of them to escape, and that wasn't originally what I wanted to do. But at that time, I was thinking nobody is going to stop me from seeing my child.

So there were no supports in place for that. And over the next, I think it was until you actually offered to bring my daughter to see me, there were no attempts from anybody to help me try to maintain that connection. It was actually held over my head as a behaviour modification so that if I wanted to see my child, I had to do A, B, C, D, E, F. And I hadn't lost my parental rights or signed them away.

What I have noticed inside, even when I was in Fraser Valley, we had a couple of mothers there that had — well, there was one that had her child with her. The moms don't get to pick their caregivers. They're picked by CSC staff. And there was one woman who had a caregiver that was very aggressive, and even though the staff were aware of what was going on, they actually turned it around on the mother and said that if she launched a complaint, she would end up being suspended from the Mother-Child Program and would lose her child.

So I tried to intervene as a peer advocate, but because of my own — it was really hard for me not to get emotionally involved, so I was really upset. But you're kind of in that helpless situation where you're trying to do the right thing, but you also don't want to jeopardize possibly having the mother be separated from the baby.

envoyée chez ma sœur. Les autres mères qui étaient là, qui avaient rechuté, se sont vu offrir différentes options, comme un cercle de guérison, un cercle de discussion ou quelque chose du genre. On ne leur a pas enlevé leurs enfants.

C'est ce qu'ils m'ont fait, et j'étais en état de choc. Nous étions toujours en confinement cellulaire lorsqu'ils ont fait sortir ma fille du pavillon pour l'envoyer chez ma soeur à Winnipeg, mais personne ne m'a dit que je pourrais la récupérer. Personne n'a réellement essayé de me parler. On nous a tout simplement laissées en confinement cellulaire.

Je n'avais jamais réellement été séparée de mon enfant, sauf dans les cas de permission de sortir avec escorte, et je ne voulais même pas aller à la maison au cours de ma prochaine permission, car je devais aller au centre de détention provisoire pour la nuit lorsque j'étais séparée d'elle. Et mon enfant dormait à mes côtés. Je n'aurais jamais pu la mettre dans un berceau avec des barreaux, elle était donc dans mon lit avec moi toutes les nuits. Je ne la laissais pas dormir dans le berceau.

C'était réellement difficile, et j'ai, en quelque sorte, décidé que j'allais partir de là, mais les choses ne se sont pas passées ainsi. J'ai séquestré trois ou quatre agents, j'en ai blessé un pour m'échapper, et ce n'était pas ce que je voulais faire à l'origine. Mais à ce moment-là, je me disais que personne n'allait m'empêcher de voir mon enfant.

Il n'y avait donc pas de mesure de soutien en place à cet égard. Et par la suite, je crois que c'est jusqu'à ce que vous m'offriez d'amener ma fille pour que je puisse la voir, personne n'a tenté de m'aider à maintenir ce lien. Et on me faisait du chantage à cet égard pour que je modifie mon comportement, on me disait que si je voulais voir mon enfant, je devais faire telle, telle et telle chose. Et je n'avais pas perdu mes droits parentaux, pas plus que je n'y avais renoncé.

Ce que j'avais remarqué à l'intérieur, même lorsque j'étais à l'Établissement de la vallée du Fraser, c'est que quelques mères avaient... Eh bien, l'une d'elles avait son enfant avec elle. Les mères n'ont pas la possibilité de choisir la personne responsable des soins. C'est le personnel du SCC qui choisit. Il y avait une femme dont la personne responsable des soins de l'enfant était très agressive, et même les employés étaient au courant de la situation; ils ont retourné la situation contre la mère et dit que si elle déposait une plainte, elle finirait par être suspendue du Programme mère-enfant et perdrait son enfant.

J'ai donc tenté d'agir à titre d'intervenante paire, car pour moi, c'était très difficile de ne pas être touchée émotionnellement et j'étais réellement en colère. Mais on se retrouve dans une situation sans issue où on essaie de faire la bonne chose, mais on ne veut pas non plus faire courir le risque à la mère d'être séparée du bébé.

So there are not a lot of really good supports in place for the mothers in prison still. They can come up with the Board of Investigation reports as many times as they want, but they're really restricted in what they can do, what they can offer.

Now with the transgender issue, with men wanting to come into the prison, whether it's right or wrong, some of them are coming into the women's system for the wrong reason. And it's not to get away from a bad environment that they're having in the men's prison. It's to come there and have sex with women. I'm not saying all of them; I am saying some of them. And it's a dangerous situation, because some of the men that are coming over into the institution, there are children there, and there are moms there. So I don't think mothers with kids should be in prison. I think they should in the community, and there has to be something done about that.

Senator Pate: Thank you. My understanding is there was eventually, a bit too late, an apology to you by the warden of the healing lodge for the approach they took with you.

Ms. Acoby: Yeah, I think it was about five or six years later. They admitted that they didn't handle things right.

I think three weeks after that happened, they had come to Sask Pen while I was on the enhanced secure unit. I was put into segregation for obviously what I did, but I'm kind of glad the bars were there. I was really upset to see them come to me and try to talk to me about it. I didn't want to have anything to do with them.

And then later, I think when I got the Board of Investigation report, I found out that one of the daycare staff that I actually got along with had volunteered to have temporary custody of my daughter who — and she lived on the reserve — in order so I could keep breastfeeding and that I could actually visit her every day. But the warden and other staff decided that that was not an option. But they also didn't tell me about that. They didn't ask me about that, if I would be okay to have my daughter with the daycare staff worker on the reserve. They just made a decision while I was in the circle that they were going to send my daughter to my sister.

Senator Pate: Thank you.

The Deputy Chair: Senator Pate, do have more questions?

Senator Pate: No. I just want to point out that there has been much written by you and others about what happened to you as that being really the point you seemed to lose hope, and there

Il n'y a donc pas beaucoup de vraies bonnes mesures de soutien en place pour les mères incarcérées. On peut présenter des rapports du comité d'enquête aussi souvent qu'on le souhaite, mais il y a de réelles limites quant à ce qu'il est possible de faire et d'offrir.

Maintenant, avec la question des transgenres, avec les hommes qui veulent venir à l'établissement carcéral, que ce soit bien ou mal, certains d'entre eux viennent dans les établissements pour femmes pour la mauvaise raison. Et ce n'est pas pour s'éloigner du mauvais climat qui règne dans les établissements pour hommes. C'est pour venir dans les établissements et avoir des relations sexuelles avec les femmes. Je ne dis pas qu'ils sont tous comme ça; mais certains d'entre eux le sont. Il s'agit d'une situation dangereuse, car certains des hommes qui viennent dans les établissements... Il y a des enfants là-bas, ainsi que des mères. Je ne pense pas que les mères avec des enfants devraient être incarcérées. Je pense qu'elles devraient être dans la collectivité, et il faut faire quelque chose à cet égard.

La sénatrice Pate : Merci. Je crois comprendre qu'il y a finalement eu, un peu trop tard, une excuse de la part du directeur du pavillon de guérison quant à l'approche adoptée envers vous.

Mme Acoby : Oui, c'était cinq ou six ans après les faits. Les responsables ont admis ne pas avoir bien géré la situation.

Je crois que trois semaines après cela, ils sont venus au pénitencier de la Saskatchewan alors que j'étais dans une unité de sécurité améliorée. On m'avait placée en isolement, manifestement pour les actes que j'avais commis, mais j'étais en quelque sorte heureuse qu'il y ait des barreaux. J'étais vraiment en colère qu'ils viennent me voir et qu'ils essaient de m'en parler. Je ne voulais rien savoir d'eux.

Et plus tard, je crois que c'est lorsque j'ai reçu le rapport du comité d'enquête, j'ai constaté que l'une des employées au service de garde avec qui je m'entendais bien s'était proposée pour obtenir la garde temporaire de ma fille — et elle vivait sur la réserve — afin que je puisse continuer de l'allaiter et que je puisse lui rendre visite tous les jours. Mais le directeur et les autres employés ont décidé que cette option n'était pas envisageable. Mais ils ne m'ont pas parlé de cela non plus. Ils ne m'ont pas demandé si j'étais d'accord pour que ma fille vive avec une employée du service de garde sur la réserve. Ils ont simplement décidé, alors que j'étais au cercle, qu'ils allaient envoyer ma fille chez ma sœur.

La sénatrice Pate : Merci.

La vice-présidente : Sénatrice Pate, avez-vous d'autres questions?

La sénatrice Pate : Non. J'aimerais simplement souligner le fait que vous et d'autres avez beaucoup écrit à propos de ce que vous avez vécu et du fait que c'est vraiment à ce moment que

was really no investment in anything else for you in the system for many years. I don't know if that's a fair assessment.

Ms. Acoby: Yes.

Senator Pate: Thank you.

The Deputy Chair: I want to take this opportunity to thank everyone on the panel, but I also want to thank everyone who is still sitting in the audience, a few brave souls who stuck with us. As we come to the end of what has been over a 14-hour working day for us, I thank all of you for sitting and listening to us. I think this is a very important topic.

The one recurring theme is that as we have gone from coast to coast to coast, we hear very similar things. When we're talking to the inmates, we're just sitting there and shaking our heads because we're hearing the same things.

I thank you again for sharing your personal stories. Those are very hard to tell.

Good night, everyone.

(The committee adjourned.)

vous avez semblé perdre espoir et qu'il n'y avait eu aucun investissement dans le système pour vous aider depuis de nombreuses années. Je ne sais pas s'il s'agit d'une évaluation juste.

Mme Acoby : Oui.

La sénatrice Pate : Merci.

La vice-présidente : J'aimerais prendre l'occasion pour remercier le groupe de témoins, mais aussi pour remercier chaque personne du public toujours présente, quelques âmes courageuses qui sont restées avec nous. Comme nous arrivons à la fin d'une journée de travail de plus de 14 heures, je vous remercie d'être restés et de nous avoir écoutés. Il s'agit d'un sujet très important.

Il s'agit d'un thème récurrent; nous avons voyagé d'un océan à l'autre et nous avons entendu des choses très semblables. Lorsque nous parlons aux détenus, nous restons assises et nous opinons de la tête, car nous entendons les mêmes choses.

Encore une fois, je vous remercie d'avoir fait part de vos histoires personnelles. Elles sont très difficiles à raconter.

Bonne nuit.

(La séance est levée.)

South Asian Bar Association of British Columbia:

Rubinder Dhanu, Lawyer, Dhanu Dhaliwal Law Group.

Collaborating Centre for Prison Health and Education:

Alison Granger-Brown, Independent Co-Investigator.

Canadian Association of Elizabeth Fry Societies:

Gillian Gough, Regional Advocate.

South Asian Bar Association of British Columbia :

Rubinder Dhanu, avocat, Dhanu Dhaliwal Law Group.

Centre collaboratif pour la santé et l'éducation en milieu carcéral :

Alison Granger-Brown, cochercheuse indépendante.

Association canadienne des Sociétés Elizabeth Fry :

Gillian Gough, représentante régionale.

WITNESSES

Tuesday, August 7, 2018

As individuals:

Lisa Neve;

Clare McNab, Retired, Warden of Okimaw Ohci Healing Lodge and former Deputy Warden of Bowden Institution, Correctional Service Canada;

Toni Sinclair;

Travis Dugas.

John Howard Society of Alberta:

Chris Hay, Executive Director.

Correctional Service Canada Regional Ethnocultural Advisory Committee:

Anoush Newman;

Maria Morales.

Correctional Service Canada:

Sue Coatham, Parole Officer Supervisor, Calgary Area Parole Office.

Treaty 8 First Nations of Alberta:

Arthur Noskey, Grand Chief.

Saturday, August 11, 2018

As individuals:

Wendy Bariteau;

Renee Acoby;

Aaron Devor, Founder and Inaugural Chair in Transgender Studies; Founder and Academic Director of the Transgender Archives; Professor of Sociology, University of Victoria;

Seamus Heffernan, Manager, Office of Jati Sidhu, M.P. for Mission—Matsqui—Fraser Canyon;

Kenneth Peterson;

Alia Pieriwi;

Eddie Rouse;

Marian Zadra.

West Coast Prison Justice Society:

Jennifer Metcalfe, Prisoners' Legal Services.

Correctional Service Canada Regional Ethnocultural Advisory Committee:

Siu Man (Sherman) Chan, Co-Chair.

B.C. Child and Youth Advocacy Coalition:

Dylan Cohen.

TÉMOINS

Le mardi 7 août 2018

À titre personnel :

Lisa Neve;

Clare McNab, retraitée, directrice du Pavillon de ressourcement Okimaw Ohci et ancienne sous-directrice de l'Établissement Bowden, Service correctionnel du Canada;

Toni Sinclair;

Travis Dugas.

Societé John Howard de l'Alberta :

Chris Hay, directeur général.

Comité consultatif ethnoculturel régional du Service correctionel du Canada :

Anoush Newman;

Maria Morales.

Service correctionnel du Canada :

Sue Coatham, responsable des agents de libération conditionnelle, Bureau sectoriel de Calgary.

Premières Nations de l'Alberta signataires du traité n° 8 :

Arthur Noskey, grand chef.

Le samedi 11 août 2018

À titre personnel :

Wendy Bariteau;

Renee Acoby;

Aaron Devor, fondateur et premier titulaire d'une chaire de recherche en études transgenres; fondateur et directeur des Transgender Archives; professeur de sociologie, Université de Victoria;

Seamus Heffernan, gestionnaire, bureau de Jati Sidhu, député de Mission—Matsqui—Fraser Canyon;

Kenneth Peterson;

Alia Pieriwi;

Eddie Rouse;

Marian Zadra.

West Coast Prison Justice Society :

Jennifer Metcalfe, services juridiques aux prisonniers.

Comité consultatif ethnoculturel régional du Service correctionel du Canada :

Siu Man (Sherman) Chan, coprésident.

B.C. Child and Youth Advocacy Coalition :

Dylan Cohen.